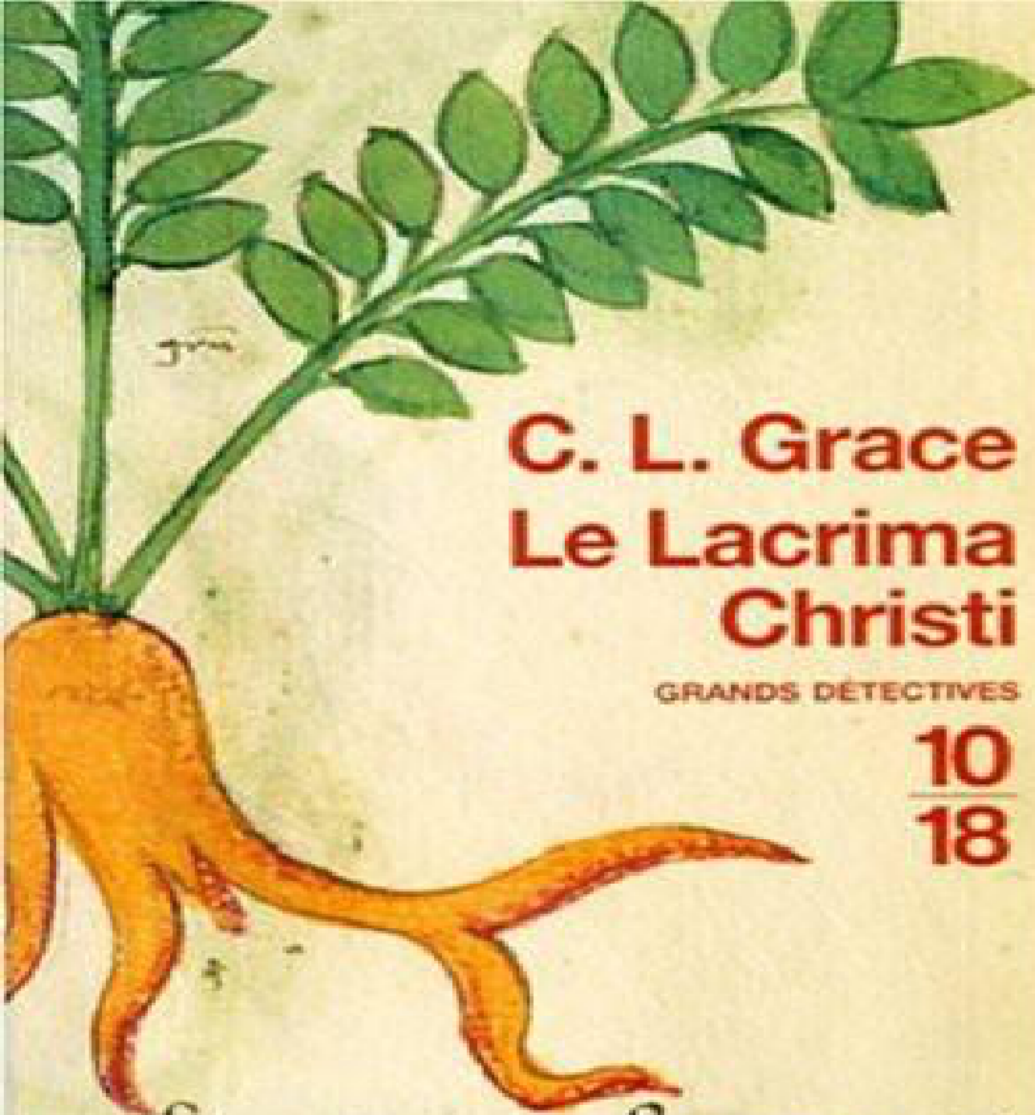


Le lacrima Christi

Grace, C.L.

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

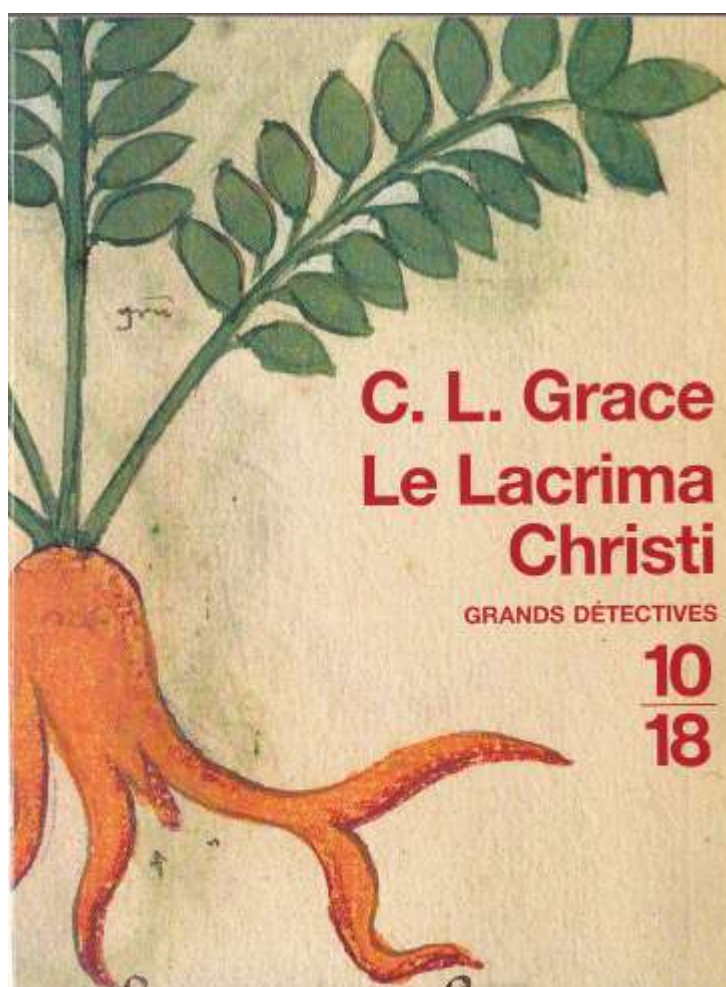


C. L. Grace
Le Lacrima
Christi

GRANDS DÉTECTIVES

10
18

in malum capitis et alboron pectoris
perit et comede ai. dicit in pto et
probatum ad alboron capitis. Non
ita que non possunt sanari fac
t. et unum dicitur aliorum notetur



C. L. Grace
Le Lacrima
Christi

GRANDS DÉTECTIVES

10
18

*n malum capitis et algorem pectoris
herba et comede cu. otus in pzo et
probatum ad dolorem capitis. Item
ita que non possunt sanari fac
la et pone super plagas veteres*

Le comté d'Ingoldby Hall est en émoi.
Le Lacrima Christi a disparu du monastère
de Cantorbéry. Rapportée lors des croisades,
la précieuse relique avait été arrachée aux
Maures lors du siège de Jérusalem. Quelques
jours plus tard, c'est la tête de Sir Walter
Maltravers, seigneur local et ancien croisé,
que l'on retrouve fichée sur un piquet...
Meurtre crapuleux ou malédiction? Kathryn
Swinbrooke, l'apothicaire chargée de l'enquête,
craint le pire. Car dans l'ombre, les Athanatoi,
les légendaires serviteurs de l'Empire byzantin,
ont juré vengeance et cherchent à répandre
la terreur dans le royaume. C. L. Grace tisse
une superbe intrigue au cœur de l'Angleterre
du xv^e siècle déchirée par la guerre des
Deux-Roses.

*Traduit de l'anglais
par Christiane Armandet
et Nelly Markovic*

INÉDIT

**"Grands détectives" dirigé
par Jean-Claude Zylberstein**

ISBN 2-264-04131-5



9 782264 041319

www.10-18.fr

Italian School, Herbe Adamas, in Liber
Hortensis (Paris), Biblioteca Civica Bernasconi,
Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

C. L. GRACE

LE LACRIMA CHRISTI

Le sixième des Contes de Cantorbéry de Kathryn Swinbrooke, médecin et apothicaire

Et quand une bête est morte elle ne souffre pas. Mais, après sa mort, l'homme éprouve peine et chagrin...

Chaucer, « Le conte du Chevalier » *Les Contes de Cantorbéry*

Au Moyen Âge, les femmes médecins exerçaient leur pratique en dépit des guerres et des épidémies pour la simple raison que l'on avait besoin d'elles.

Kate Campbellton Hurd-Mead, *A History of Women in Medicine* (Londres, The Haddam Press, 1938) PROLOGUE

« Tiens ta langue et pense au corbeau. »

Chaucer, « Le conte de l'Économe », *Les Contes de Cantorbéry*, 1387

Un chroniqueur avait décrit la chapelle Saint- Michel et Tous-les-Anges, dans l'église franciscaine de Greyfriars, en la bonne ville royale de Cantorbéry, comme « un joyau dans un joyau ». Greyfriars était un bel édifice avec ses briques couleur de miel et son toit d'ardoises rouge foncé.

Ses fenêtres, que l'on avait élargies, étaient garnies de verre multicolore représentant des scènes de la Bible. En plein été, ces vitraux, sous les feux d'un soleil ardent, étaient animés d'une vie propre et baignaient l'intérieur du bâtiment d'une vive palette de couleurs chatoyantes.

Greyfriars avait été agrandi et étendu au fil des siècles ; on avait ajouté des transepts et remplacé les toits. Ses murs chaulés étaient à présent couverts de fresques et de mosaïques à couper le souffle. Par un soir d'été embaumé, il était facile d'admettre qu'une telle église était vraiment la maison de Dieu et l'entrée du Paradis. Par la porte du jubé aux sculptures exquises qui dépeignaient la crucifixion du Christ et d'autres épisodes de la Passion, on pouvait apercevoir le maître-autel de marbre avec ses chandeliers d'or. En ce jeudi soir d'août 1473, la nef était silencieuse.

Quelques cierges crépitaient faiblement dans la chapelle de la Vierge à gauche du maître-autel et, de l'autre côté, dans une châsse dédiée à

saint François, deux autres gros cierges scintillaient dans leurs ampoules de verre rouge.

C'était un havre de paix, sauf pour le larron qui occupait la chaire de Miséricorde dans le chœur principal. Inquiet et mal à l'aise, il était assis, agrippé aux accotoirs, et contemplait l'autel, les yeux fixés sur le crucifix comme pour demander l'aide du Seigneur.

Le voleur, que les baillis de Cantorbéry connaissaient sous le nom de Laus Tibi, « Louange à Toi », avait oublié son vrai nom. Il lui semblait avoir été élevé à Gravesend mais il avait passé presque toutes ses années à parcourir les grand-routes poussiéreuses d'Angleterre. Il avait subsisté vaille que vaille grâce au vol, au larcin et, surtout, en coupant les escarcelles et en fouillant les poches. Laus Tibi avait les cheveux gras, un visage de rat aux joues grêlées, des yeux noirs et brillants et il était maigre comme une trique. Il s'était joint aux foules de pèlerins qui, maintenant que l'été battait son plein, s'empressaient d'aller prier devant les ossements de Thomas Becket, saint et martyr, dans la cathédrale de Cantorbéry.

Laus Tibi ne se souciait ni des reliques ou des os de saint Thomas ni d'acquérir une indulgence qui, après sa mort, le dispenserait du Purgatoire. Il s'était glissé à travers les grilles de la ville comme un loup dans une bergerie. Il était venu pour larronner, subtiliser des bourses, dérober sur les éventaires et faire quelque profit avant que l'hiver s'installe.

Il aurait besoin d'argent pour se reposer dans une taverne en attendant le printemps. Les pèlerins ressemblaient à des connils dans le foin : il fallait les lever pour les attraper.

C'était facile. Ils s'affairaient tant pour trouver une auberge ou un logis, ils s'extasiaient tellement, bouche bée, devant les églises et les beaux bâtiments de Cantorbéry, qu'ils en oubliaient souvent leurs balluchons ou, plus important encore, leurs escarcelles, leurs besaces et leurs sacs. Au début, Laus Tibi n'en avait pas cru sa chance. Il avait dérobé la bourse d'un prêtre sur la place du marché, puis la besace d'un tailleur dans une taverne après que l'homme eut lampé trop de bière forte du Kent. L'épouse d'un jeune marchand, une aumônière brodée pendue à la ceinture ornée qui entourait sa taille mince, avait été une proie facile et la récolte avait été bonne : une pièce d'or, tout juste frappée par le Trésor royal à Londres, quelques pennies d'argent et un chapelet que Laus Tibi avait vendu en le faisant passer pour une relique sacrée à un échevin du Devon. Laus Tibi avait enfin pu louer

un galetas à la *Belette Grise*, une taverne tout près du marché : nourri et logé, il pouvait s'offrir des pots de bière, et même bénéficier des faveurs d'une avenante chambrière.

En fin de compte, pourtant, il y était demeuré trop longtemps. L'alerte avait été donnée et la place surveillée.

Laus Tibi ferma les yeux et, furieux, grinça de ses dents jaunissantes. Il explora de la langue l'abcès qui se trouvait juste sous sa lèvre supérieure.

— J'aurais dû faire plus attention.

Il ouvrit les paupières, regarda le crucifix et un élan de culpabilité le transperça. Mais comment un homme tel que lui pouvait-il s'en tirer ? Il n'avait ni métier, ni maison, ni famille ; c'était voler ou mourir de faim.

— J'aurais dû faire plus attention, répéta-t-il.

Il glissa la main sous la chemise de lin sale qu'il avait dérobée dans un jardin où elle séchait sur une barrière. Ses doigts malpropres suivirent les contours de la flétrissure au fer rouge, « F » pour félon, infligée trois étés auparavant quand on l'avait surpris à rapiner quelques bourses près du marché de Smithfield à Londres. Si le shérif du roi la voyait, point de pitié : il serait pendu à un carrefour ! Il avait eu l'occasion de passer devant ces gibets chargés de leurs sinistres restes enduits de goudron, terrible avertissement destiné à refroidir les hors-la-loi. Néanmoins, Laus Tibi, en joueur qu'il était, avait estimé que les dés lui seraient toujours favorables... jusqu'à la semaine dernière.

Il avait épié ce gros prêtre bouffi qui se déplaçait comme une carpe bien grasse parmi les éventaires du marché de Cantorbéry, sa chape doublée de fourrure sur le bras, une lourde escarcelle tintant comme une clochette à la ceinture de cuir qui entourait sa taille épaisse. Comme un goupil affamé traquant une oie dodue, il l'avait suivi. Il avait jeté au vent sa prudente ruse habituelle. Il n'avait jamais aimé les prêtres. Ces derniers n'avaient pas de temps à perdre avec lui. Peu nombreux étaient ceux qui s'étaient souciés de lui, moins nombreux encore ceux qui avaient fait montre de compassion. Laus Tibi avait bien l'intention de s'emparer à la fois de la chape et de la bourse. Suprême réussite ! Il avait dû filer sa proie au moins une heure. Le prêtre ne cessait de s'arrêter devant certains étals proposant des tentures et des tapisseries coûteuses venant de l'étranger.

Quelques-unes étaient pendues devant l'éventaire, d'autres étaient roulées et protégées sous une toile. Le prêtre était fort attentif. Il examinait le tissu, le faisait rouler entre ses doigts et assaillait le marchand avide d'une salve de questions.

— Est-ce de l'authentique fil d'argent? De quelle fabrique ?

Il ne parvenait pas à se décider. Il avançait et reculait. Laus Tibi s'était approché. Devant une échoppe offrant du drap tissé au Brabant, le prêtre avait posé sa chape et fait un peu tourner sa ceinture. L'escarcelle qui pendait à son flanc se trouvait alors dans son dos. Laus Tibi avait tiré un couteau fin comme une aiguille du fourreau de cuir fixé à son bras sous son justaucorps usé. Le prêtre débattait du prix avec le marchand. C'était le moment ! Sur le point de conclure sa transaction, le chaland n'avait plus qu'une idée en tête : convaincre le vendeur d'accepter son prix, Laus Tibi n'avait plus conscience des conversations et des bavardages du marché, des cris rauques des apprentis, des odeurs qui montaient du tas d'ordures, des senteurs des tavernes et des boulangeries, des cloches qui sonnaient ni des faibles chants qui s'élevaient dans une église voisine. Comme un faucon en chasse il ne perdait pas sa proie de vue. Un rapide coup d'œil autour de lui : personne ne le surveillait, point de bailli. Le moment était venu. Il s'était avancé à pas furtifs sur les pavés boueux, couteau à la main. Il suffisait d'un geste rapide pour trancher les lanières qui tenaient l'escarcelle et il pourrait l'arracher, saisir la chape et se perdre dans la foule en un clin d'œil...

Laus Tibi se leva, se dirigea vers l'entrée du jubé et scruta la nef. Il distinguait encore les deux franciscains agenouillés sur leur prie-Dieu devant la chapelle Saint-Michel et Tous-les-Anges. L'un des frères l'avait emmené regarder l'oratoire et le larron n'avait pu que s'émerveiller devant la beauté des lieux. C'était une véritable église à l'intérieur de l'église. Construit contre le mur du transept nord, trois treillis de chêne aux sculptures compliquées pourvus de petites ouvertures latérales le séparaient de la nef sur trois côtés. La façade de la chapelle rejoignait le toit du transept ; elle était percée de deux petites fenêtres ovales au-dessus d'une étroite porte en bois, fermée et verrouillée. Frère Simon, le sacristain, lui avait permis de jeter un coup d'œil, à travers la grille, sur la relique sacrée dans son vase suspendu à une chaîne d'argent.

— La légende prétend, avait murmuré frère Simon, que c'est le *Lacrima Christi*, un magnifique rubis formé quand Notre-Seigneur a été flagellé par les Romains : des larmes de sang sont tombées au sol, et se sont, par miracle, figées en cette pierre étincelante.

Laus Tibi, bouche bée, s'était contenté de hocher la tête.

Oh, pouvoir s'en emparer ! Le rubis avait la taille d'un gros œuf de pigeon. Les bons frères l'avaient placé dans un réceptacle rouge sang et doré qui, lui, pendait au bout d'une longue chaîne d'argent. Elle descendait du toit concave de la chapelle au beau milieu de l'espace compris entre la porte de celle-ci et l'autel installé contre le mur du fond. Le récipient, en forme de C, n'avait que trois côtés afin qu'on puisse bien voir la relique. Une boucle de métal, en haut, servait à le fixer au solide crochet d'argent au bout de la chaîne.

— Pourquoi se trouve-t-il là ? avait questionné Laus Tibi à voix basse.

— Il appartient à Sir Walter Maltravers.

Tout en mâchonnant ses gencives, le volubile sacristain, prenant en pitié le pauvre félon qui avait cherché asile en cette église, avait fourni force explications. Quand frère Simon l'avait aperçu, si pitoyable à l'entrée du jubé, il l'avait invité à s'avancer. L'autre franciscain ne s'était pas montré aussi amical : il était allé s'agenouiller sur son prie-Dieu et avait caché son visage osseux dans ses mains comme pour ne plus voir Laus Tibi.

— Connaissez-vous Sir Walter Maltravers ? avait chuchoté le sacristain.

Le fugitif avait répondu par un signe de dénégation.

— C'est le propriétaire d'Ingoldby Hall, au sud de Cantorbéry. C'est un seigneur très riche, un proche ami du roi. Dans sa jeunesse, Sir Walter faisait partie de la garde personnelle de l'empereur à Constantinople, avait-il ajouté.

Laus Tibi avait plissé les yeux et acquiescé comme s'il comprenait, bien qu'il ignorât tout de l'empereur et de cette cité au nom si long.

— Le Lacrima Christi ? avait-il insisté d'un voix rauque.

Comment est-il là ?

— Oh, l'impératrice Hélène, avait continué frère Simon, la mère du grand Constantin, l'a découvert en Palestine et l'a rapporté dans la ville de son fils. Mais quand les Turcs ont pris Constantinople, il y a environ quarante ans, Sir Walter a dû fuir et, plutôt que de laisser une si précieuse relique aux mains des Infidèles, il l'a emportée avec lui.

— Mais que fait-elle céans ? avait répété Laus Tibi.

— Sir Walter a acquis Ingoldby Hall il y a trois ans, à l'époque où la guerre entre les Lancastre et les York a pris fin. Le prieur Barnabas a ouï parler du *Lacrima Christi* et a demandé à Sir Walter de le confier au prieuré afin de l'exposer à la vénération publique.

« Oui, avait pensé Laus Tibi, et d'escroquer ainsi les pèlerins plus encore que je ne le fais ! »

— Est-il en sécurité ?

— Regardez donc autour de vous.

La sèche repartie de frère Simon disait assez qu'il regrettait quelque peu d'avoir proposé au larron de voir le trésor. Le joyau était tentant, mais bien gardé. La chapelle était protégée par ses hauts treillis de chêne épais et ciré et son toit dépourvu d'ouverture. On ne pouvait y accéder que par la lourde porte de chêne, close par des verrous et une serrure. Un voleur aux abois pouvait tenter de s'introduire juste au-dessus de l'autel, par le vitrail, qui représentait saint Michel précipitant Satan dans les flammes de l'Enfer, mais la fenêtre était pourvue de plombures renforcées, et qui oserait briser une verrière si splendide ? Le bruit alerterait le prieuré et, si le malandrin pouvait bien entrer, il lui serait plus difficile de sortir. De robustes frères lais, armés de solides gourdins, faisaient des rondes dans le cloître sur lequel donnait la fenêtre ; dans cet oratoire, même une souris n'aurait pu se faufiler. Agenouillés sur les prie-Dieu au seuil de la chapelle ou debout devant la porte, deux membres de la communauté montaient constamment la garde. Ils faisaient avancer les pèlerins et les laissaient, en échange d'une pièce, admirer le bijou à travers la grille étroite. Oh oui, le *Lacrima Christi* était en sécurité...

Laus Tibi soupira et s'adossa à la porte du jubé. Le soleil se couchait, on avait chanté vêpres et fermé l'église. Mais les frères ne relâcheraient pas leur veille jusqu'à ce que la cloche sonne complies. Laus Tibi renifla. Deux moines étaient encore sur leur prie-Dieu. Le voleur regarda la nef du coin de l'œil et constata que l'un d'entre eux était le prieur Barnabas, un homme vigoureux aux traits durs et aux yeux de mastiff en chasse. L'autre était Ralph, l'infirmier. Ils resteraient là jusqu'à l'heure où on emporterait le joyau pour le ranger en toute sécurité. Laus Tibi eut envie de descendre le voir à nouveau. Les frères avaient transformé la chapelle en un splendide sanctuaire : d'épais tapis rouges d'Orient couvraient chaque pouce du sol. Les linges d'autel, les chandeliers et les cierges arboraient ce même rouge

rubis, si bien que l'endroit tout entier semblait étinceler d'une lumière surnaturelle. Le larron se piquait de s'y connaître en beauté et il aurait pu regarder à travers cette grille aussi longtemps que les frères le lui auraient permis. La chapelle Saint-Michel représentait tout ce dont Laus Tibi avait été privé dans sa vie : le confort, l'opulence, le luxe. L'air lui-même exhalait des fragrances d'encens et de cierges en cire d'abeille vierge, d'huile parfumée aux herbes dont on se servait pour lustrer les rutilants bois sculptés.

« Combien peut bien valoir ce rubis ? s'interrogea Laus Tibi. Mais où pourrait-on vendre un tel bijou ? »

Frère Simon avait précisé que le *Lacrima Christi* resterait à Greyfriars pendant la saison des pèlerinages. Le pendard baissa les yeux sur ses bottes éculées et gémit. La saison des pèlerinages ! Il tâta la flétrissure sur son épaule. Où se trouverait-il à ce moment-là ? Il revint vers la chaire de Miséricorde dans la niche du chœur, s'assit et, prenant l'écuelle en bois, rassembla les miettes, l'esprit ailleurs. Si ce n'avait été de ce prêtre ! Non, non, c'était faux : le voleur avait été cupide et était tombé dans le piège !...

La victime désignée de Laus Tibi n'était pas un prêtre mais un bailli du marché déguisé. Lui et ses compagnons épiaient le filou depuis des jours et le chasseur était devenu la proie. Au moment où Laus Tibi s'apprêtait à couper la bourse pendue à la ceinture du bonhomme, la corne avait sonné derrière lui et l'alarme avait été donnée.

—

Haro ! Haro ! Au voleur ! Au voleur ! avait crié une voix.

Le faux prêtre, tout sourire, avait fait demi-tour et, attrapant Laus Tibi par le bras, l'avait obligé à lâcher son couteau.

— Je vous tiens, messire, avait-il dit d'une voix rauque, son visage vermeil ruisselant de sueur. Je vous arrête au nom du roi !

Laus Tibi lui avait envoyé un méchant coup de pied dans les tibias. L'homme avait desserré sa prise et le coquin avait détalé, non pas hors de la foule mais à travers elle.

Partout avaient retenti cornes et « haro ! ». Laus Tibi avait écarté les gens à coups de coude. Il s'était emparé d'un fendoir sur l'étal d'un boucher et en avait menacé ceux qui tentaient de lui barrer le passage. Glissant et dérapant sur les pavés, il avait couru comme le vent,

poursuivi par une petite troupe de baillis semblable à une meute de chiens de chasse jappant. Pantelant, haletant, trempé de sueur, il s'était échappé de la place du marché, mais c'était un homme marqué. Il avait déjà traversé ce genre d'épreuve et en reconnaissait les signes. On s'écartait instinctivement de lui en l'identifiant comme malfaiteur. Un groupe d'apprentis déboucha d'une rue latérale mais la vue du fendoir levé et des yeux fous et fixes de Laus Tibi les fit reculer.

— Haro ! Haro ! Au voleur ! Au voleur !

Laus Tibi avait couru dans les ruelles et les venelles. La sueur l'aveuglait et la douleur au côté se faisait de plus en plus vive. Il ne fallait pas qu'on l'attrape ! Le trajet dans le tombereau des condamnés jusqu'à la potence hors de la ville n'était pas pour lui ! Il tourna sans savoir où, emprunta une ruelle et franchit une grille entrebâillée qui donnait dans un jardin odorant. Il crut d'abord qu'il se trouvait chez un marchand, mais quand il s'effondra sur les genoux et examina les alentours, il comprit qu'il était dans l'enclos d'un prieuré ou d'un couvent. Il connaissait la loi. On l'avait arrêté à York quatre ans auparavant et il avait pu réciter le premier verset du psaume 50 : « Pitié pour moi, Dieu en ta bonté, en ta grande tendresse efface mon péché¹. » Il avait réussi à prononcer cette citation, l'infâmant « verset des pendus » qui lui permettait de se prévaloir du privilège de clergie². Laus Tibi avait été remis aux tribunaux de l'Église pour être châtié. Si les baillis de cette grande ville l'arrêtaient maintenant, ils se livreraient à une enquête approfondie. Il avait déjà bénéficié du privilège de clergie une fois et s'en était tiré indemne ; il n'y avait pas de seconde chance.

Épuisé et désespéré, Laus Tibi s'était relevé non sans mal et avait repris sa course. Il était étourdi. Il avait écarté brutalement un frère lai, atteint la porte de l'église et s'était jeté dans les froides et accueillantes ténèbres. Les lieux grouillaient de pèlerins ; une main s'était posée sur son épaule, mais il s'en était débarrassé et, chancelant, avait 1 Trad. Bible de Jérusalem, Éditions du Cerf, 1998. {*N.d.T.*) 2

Droit accordé aux clercs d'être jugés par la juridiction ecclésiastique. (*N.d.T.*) remonté la nef, avait franchi le jubé et pénétré dans le chœur. Il aurait voulu crier de soulagement. Au fond du chœur, dans un recoin, se dressait une lourde chaire de Miséricorde. Laus Tibi avait rampé à quatre pattes vers elle, s'était redressé et avait appuyé sa joue brûlante contre la pierre froide de l'alcôve.

Simon, le sacristain, avait surgi, yeux écarquillés, bouche édentée grande ouverte par la surprise.

— Demandez-vous asile ? avait-il haleté en latin.

Laus Tibi avait hoché la tête.

— Demandez-vous asile ? avait répété frère Simon en se penchant sur lui, ce qui avait permis au filou de sentir l'odeur du vin de messe dans son haleine.

— Oui, je demande asile, avait-il bégayé. Je réclame la protection de notre sainte mère l'Église !

Il avait accompli le rituel juste à temps. À la porte du jubé se pressait une bande de baillis, l'air furieux, la canne à la main. L'un d'eux portait même une paire de menottes. Ils avaient tendu le poing vers Laus Tibi mais aucun n'avait osé traverser le chœur pour se saisir de lui. Laus Tibi s'était couché comme un chien jusqu'à l'arrivée du prieur Barnabas. Sévère et hautain, se tenant droit, ce dernier, accompagné d'un porte- croix, était sorti à grands pas de la sacristie et avait affronté les baillis.

— Vous connaissez la loi ! s'était-il exclamé. Cet homme...

— Ce voleur, oui ! avait rétorqué le chef des baillis.

— Cet enfant de Dieu, l'avait interrompu le prieur, a, selon les règles et la loi de l'Église, demandé asile. Si vous violez cette convention, non seulement vous encourez le courroux du roi, mais aussi l'ire de notre sainte mère l'Église. Vous serez excommuniés par la cloche, le livre et la chandelle ; votre nourriture, votre boisson, votre sommeil et votre veille seront maudits !

— Je connais la loi ! avait aboyé le chef des baillis.

— Alors respectez-la ! avait tranché Barnabas.

Il avait remonté le capuchon de sa coule brune pour couvrir son crâne dégarni et glissé les mains dans ses amples manches. Bien qu'il fût épuisé, Laus Tibi avait noté que le bon prieur savourait son pouvoir et que la plus franche sympathie ne régnait pas entre ce fier ecclésiastique et les baillis de la ville.

— Alors respectez-la ! avait répété le prieur. Cet homme a le droit de rester ici quarante jours. Puis il choisira : soit se remettre entre vos mains, soit jurer de quitter le royaume.

Je ne pense pas qu'il se rende, avait-il ajouté, sarcastique ; aussi lui donnerai-je un crucifix, deux pièces, un flacon de vin, du pain et de la viande enveloppés dans un linge et il se rendra à Douvres sous bonne garde.

— S'il parvient à l'atteindre ! avait glapi un bailli.

— Cela ne me concerne pas, avait répondu Barnabas. Et à présent, messires, vous êtes dans la maison de Dieu.

Des pèlerins attendent de voir le Lacrima Christi.

— Nous savons tout là-dessus ! avait raillé le bailli en chef.

— Parfait, avait relevé le prieur. Dans ce cas, vous n'ignorez point la générosité dont a fait preuve Sir Walter Maltravers, seigneur d'Ingoldby Hall, proche ami du roi.

Les officiers avaient décidé de battre en retraite. Laus Tibi avait été foudroyé du regard mais la meute s'était retirée.

Le voleur, se sachant en sécurité, s'était installé pour réfléchir à ce qu'il allait faire...

Il sortit de sa rêverie et se retourna pour contempler la chaire du chœur. Sept jours s'étaient écoulés. On lui avait donné un haut-de-chausses propre et les frères avaient été assez affables, bien que Laus Tibi suspectât cette générosité de relever plutôt de l'antipathie envers les baillis de la cité que de la compassion à son égard. Il se frotta les yeux. Le prieur Barnabas avait raison. Il faudrait qu'il s'en aille. Mais comment pourrait-il arriver à Douvres ?

Comment être certain que les baillis le laisseraient passer ?

Il retourna dans le chœur, à présent inondé d'or rougeoyant sous les rayons du soleil couchant qui traversaient les vitraux en flèches brillantes. Les marches de marbre de l'autel luisaient dans la lumière resplendissante qui se reflétait dans le support doré de la pyxide. Mais cela réconforta peu Laus Tibi. Il ferait bientôt nuit. Il frissonna et se frotta les bras. Les ténèbres s'insinuaient déjà comme la brume. En haut des piliers, les faces des gargouilles, images grotesques bougeant dans le crépuscule, semblaient s'animer. Le larron leva les yeux vers la rosace qui représentait le Christ au Jugement. La dernière brise du soir, passant par une fente ou un trou, faisait danser les flammes du cierge.

Il regagna sa place près de la porte du jubé. Les deux frères étaient encore agenouillés sur leur prie-Dieu. La garde serait bientôt terminée et on emporterait en grande cérémonie le Lacrima Christi pour l'enfermer dans son coffre de fer. Le prieur Barnabas s'agita et chuchota quelque chose à frère Ralph, l'infirmier, qui prit de l'amadou et alluma les lumignons à l'aide d'une fine chandelle fixée au bout d'une longue perche. Laus Tibi en fut fort satisfait.

L'église pouvait bien être très belle pendant la journée, elle n'en devenait pas moins un autre endroit, la nuit, avec ses bruits étouffés et ses ombres mouvantes. Le sacristain ne lui avait-il pas raconté que la nef était hantée par un frère qui s'était suicidé, s'était pendu à un crochet de fer tout près de la porte du dépositaire ? Frère Ralph, brandissant toujours la chandelle allumée, le regardait avec sévérité et, d'un geste, lui enjoignait de se retirer. Laus Tibi n'ignorait pas que le prieur désirait qu'il se tienne loin de la porte, aussi recula-t-il dans le chœur et se mit-il à admirer pendant quelques instants le réceptacle de la pyxide sculptée d'étranges symboles. Il ne comprenait pas le grec.

Frère Simon disait que cela signifiait : « Je suis le début et la fin de toute chose. » Il était sur le point de tendre le bras pour caresser le bel or quand un cri provenant de plus bas dans la nef le fit sursauter. Il se hâta vers la porte du jubé.

Frère Ralph regardait à travers la grille et faisait signe au prieur de le rejoindre.

— Le Lacrima Christi ! criait-il. Le Lacrima Christi a disparu !

Laus Tibi, horrifié, écarquillait les yeux.

— Absurde ! railla Barnabas.

Il courut vers son compagnon et même de l'endroit où il se trouvait, le félon pouvait entendre ses gémissements de désespoir.

— Vite ! Vite ! s'écria le prieur, en bousculant presque frère Ralph. Donnez l'alarme !

L'infirmier se précipita dehors. Barnabas parcourut la nef du regard.

— Et vous, messire, dit-il en faisant un geste à l'adresse de Laus Tibi, retournez à votre chaire. Vous avez trouvé asile dans le chœur. Restez-y !

Le voleur s'enfonça dans l'ombre. Quelque part au fond du prieuré une cloche tinta. Puis il y eut un bruit de pas sur le dur sol dallé, de portes ouvertes à la volée. Les frères se pressèrent dans la nef. Laus Tibi regagna la chaire de Miséricorde dans la niche. Il entendit des cris incrédules et les ordres donnés par le prieur Barnabas. Enfin le vacarme s'apaisa.

— J'espère qu'ils ne vont pas m'accuser, maugréa Laus Tibi entre ses dents. Je n'ai rien à voir dans cette histoire.

Comment a-t-on pu enlever le rubis de cet endroit ?

La chapelle était hermétiquement close. Le seul moyen d'y pénétrer était la porte, mais elle avait été fermée et verrouillée. Laus Tibi eut bien du mal à attendre que frère Simon lui apporte son dîner composé de pain, de fromage, de lamelles de jambon fumé et de bière dans un pichet en cuir. La nouvelle avait surexcité le sacristain même s'il jetait des regards suspicieux au hors-la-loi.

— Le Lacrima Christi a vraiment disparu ! dit-il à voix basse.

— Disparu ! s'exclama Laus Tibi.

— Ôté de son crochet, chuchota frère Simon, les yeux remplis de terreur. Le rubis et son support.

Il claqua des doigts.

— Comme ça, mais il n'y a pas de trace d'effraction.

Il se rapprocha.

— On dit que le Christ est revenu réclamer ce qui lui appartient !

Le lendemain, vendredi après-midi, veille de la fête de la Transfiguration, Sir Walter Maltravers, seigneur d'Ingoldby Hall, se préparait à sa pénitence hebdomadaire. Il était entré dans le grand labyrinthe. Il s'agenouilla à l'ombre de ses haies hautes et épaisses et se signa. Sir Walter, robuste individu dans la soixantaine, se flattait de jouir de l'esprit et du corps d'un homme plus jeune de trente ans.

Ce grand propriétaire foncier, homme fier, ami et confident du roi Edouard IV au côté duquel il avait combattu dans le récent conflit contre la maison de Lancastre, était le maître d'Ingoldby et des terres environnantes, des prairies, des bois, des ruisseaux poissonneux, des

labours, des granges et des greniers. Il possédait aussi des logis à Cantorbéry et plusieurs maisons sises à Paternoster Row, à Londres, à l'ombre de Saint-Paul. Ingoldby Hall s'enorgueillissait de sa bibliothèque qu'aurait envieé n'importe quel monastère, n'importe quelle abbaye. Oh, oui, les biens de ce monde ne manquaient pas à Sir Walter et il avait investi sur les marchands aventuriers et autres compagnies qui sillonnaient les mers du Nord et la Méditerranée. La Couronne lui devait de l'argent et, même à Rome, son nom inspirait le respect : il avait du bien et apportait son soutien à l'Église. Un sourire sardonique fendit sa figure ridée et sévère.

— À quoi sert-il à un homme de gagner le monde entier s'il perd son âme immortelle ? récita-t-il.

Il avait bu sans retenue le vin de la vie. Sa jeune épouse, Lady Elizabeth, fille des Redvers, la puissante famille de marchands, était réputée d'une grande beauté avec ses yeux bleus comme les bleuets, son visage à l'ovale parfait et ses chatoyants cheveux d'or. Sir Walter soupira. Lady Elizabeth ne cessait de le sermonner et de lui répéter que cette pénitence était inutile. Mais Sir Walter savait bien à quoi s'en tenir : il avait perdu son âme le jour où, dix-neuf ans auparavant, à des milliers de miles de là, il s'était battu au sein de la garde varègue aux côtés du dernier empereur de Constantinople. Il plongea son visage dans ses mains. Il n'oublierait jamais ce jour-là ! Les Turcs avaient ouvert une brèche dans les murailles ; les janissaires en tunique jaune et turban blanc avaient envahi la ville et s'étaient répandus dans ses ruelles pavées et ses larges avenues dallées de basalte. Ils avaient enflammé les églises. Des nuages de fumée noire stagnaient au-dessus des palais, mais l'empereur et sa garde, leurs armures souillées de sang et de sueur, avaient encore tenté de refermer la brèche. En vain. Les trompettes ennemies résonnaient comme celles d'une horde de démons et, même de l'endroit où il se trouvait, en haut d'une tour, Sir Walter avait pu constater que les bannières vert et or s'avançaient plus avant dans la cité. Les Varègues, mercenaires issus de tous les pays sous le soleil, avaient juré solennellement de rester près de leur chef, de périr l'épée à la main et de rejoindre leur Dieu en soldats. Mais l'attaque avait été trop violente. Les troupes de la maison impériale s'étaient débandées. Sir Walter avait été entraîné sur un escalier et avait dû admettre que la cause de l'empereur était perdue. La ville était déjà livrée aux massacres. D'autres portes avaient été enfoncées et la cavalerie légère turque avait débouché à grand fracas. Un turban noir, lance basse, avait chargé Maltravers. Sir Walter avait fait chuter cheval et cavalier, mais son heaume était tombé et un coup à la tempe l'avait fait vaciller. Il avait gravi en titubant les marches d'une église, une belle

chapelle byzantine dédiée à la Vierge Marie. Le père John, un prêtre anglais protégé par la maison impériale, s'y était abrité. Il avait soigné la blessure de Sir Walter et l'avait caché dans la crypte, loin du carnage qui faisait rage autour d'eux. Il lui avait murmuré que, bien que la ville soit condamnée et l'empereur mort, ils ne pouvaient laisser les trésors de la chapelle tomber aux mains des Turcs. Ils avaient, ensemble, entassé le butin dans un coffre : pièces d'or, bijoux, et la relique détenue par la chapelle, le Lacrima Christi. Puis ils avaient fui en empruntant les galeries secrètes et les souterrains sombres qui menaient hors de la ville. Ils avaient eu de la chance, avaient pu gagner la côte et s'assurer un passage sur un cogge marchand en partance pour l'Italie. Depuis ce jour, le père John et Sir Walter ne s'étaient plus quittés.

Le prêtre avait argué que Sir Walter méritait de garder le trésor dont ils s'étaient emparés et c'est ainsi qu'avait commencé sa nouvelle vie. Il était rare que Sir Walter fasse allusion à l'époque où il vivait à Constantinople et, si cela arrivait, c'était toujours en termes des plus vagues.

Il se trouvait à présent près de l'unique entrée de son tentaculaire et mystérieux labyrinthe. Les haies de troène empêchaient le soleil d'y pénétrer ; le sentier qui s'étendait devant lui ressemblait à cette venelle dans laquelle il s'était jeté quand, tant d'années auparavant, le père John et lui s'étaient échappés de la cité défaite. Il n'aurait jamais dû renoncer ! Il aurait dû rester près de son empereur et mourir avec lui ! Les Furies le poursuivaient à présent. La veille, on avait volé le Lacrima Christi dans l'église de Greyfriars.

Était-ce l'œuvre des Athanatoi - ces Immortels ? Sir Walter leva la tête et contempla le ciel bleu clair. Midi n'avait pas encore sonné. Il ne commencerait son pèlerinage que lorsque le père John serait arrivé pour entendre sa confession, comme il le faisait tous les vendredis. Sir Walter, vêtu seulement d'une haire, la corde au cou, se dirigea à genoux vers le banc de marbre. Ses mains moites en apprécièrent la fraîcheur. Il pencha la tête et écouta. Il entendit la chanson mélodieuse qui montait de la tonnelle fleurie où sa femme, Lady Elizabeth, et Eleanora, son inséparable compagne et servante, étaient installées et jouaient du rebec et de la flûte. Elizabeth avait toujours eu l'oreille musicale et elle avait passé des heures à former Eleanora. D'autres voix retinrent son attention : celle, haut perchée, de son intendant, Thurston, puis celle, plus grave, de son capitaine des gardes, Gurnell, qui, avec ses hommes, surveillait toujours l'entrée du dédale. Une autre voix se fit entendre et Sir Walter poussa un soupir de soulagement. Le père John était arrivé ! Le seigneur, genoux à

terre, s'assit sur ses talons. Soufflant et haletant, le père John s'approcha à grands pas, s'assit sur le banc de marbre et regarda son maître.

— Je suis navré d'être en retard, dit-il en souriant.

Sir Walter était toujours frappé par l'air bienveillant du prêtre. Ce dernier avait trouvé refuge à Constantinople où il s'était assuré un bénéfice à l'église de la Vierge Marie.

Depuis dix-neuf ans il était le fidèle compagnon de Sir Walter et demandait peu de choses, si ce n'est la compagnie de Maltravers, un toit au-dessus de sa tête et trois copieux repas par jour. Du moins, cela s'était passé ainsi jusqu'à maintenant. Sir Walter cilla. Il ne voulait pas penser à ça !

Comme à l'accoutumée, le père John portait une bure poussiéreuse et plutôt élimée sur une chemise de batiste blanche. Il avait le visage gris et ridé et le rire avait griffé de ridules le contour de ses yeux et de sa bouche. Il se gratta le crâne où ses cheveux noirs s'éclaircissaient et essuya la sueur de son front. Puis il arrangea l'étole mauve autour de son cou et se pencha.

— Je dormais, messire. Je rêvais.

— Vous avez bu trop de claret, le taquina Maltravers en baissant la voix jusqu'au murmure.

— Ne craignez rien, répondit le père John. Personne ne peut vous ouïr.

Il plongea son regard dans les yeux vert clair de celui qu'il avait si bien servi ces vingt dernières années.

— Walter, vous êtes soucieux.

— Je le suis sans cesse.

— Les meurtres ?

Maltravers détourna la tête. Il se remémora la tuerie à Towton, quelque onze ans plus tôt, les corps à corps sanglants parmi les haies gelées du Yorkshire quand Édouard IV et ses capitaines avaient arraché le pouvoir aux Lancastre, le massacre des prisonniers, les exécutions sommaires...

— Il arrive, expliqua Maltravers, que cela me tourmente, tout comme ma fuite hors de Constantinople. Les Athanatoi...

Le père John se rapprocha.

— Sir Walter, ce sont des sornettes, une cruelle plaisanterie !

— Vraiment ? grinça ce dernier. Les Athanatoi, les Immortels, étaient membres de la maison impériale. Eux, au moins, ont soutenu leur maître. Ils ont connu la prison, l'esclavage...

— Et une sottise fable prétend qu'ils hantent à présent tous ceux qui ont abandonné l'empereur...

— Je ne l'ai point abandonné ! s'insurgea Sir Walter.

— Je sais, je sais, reprit le chapelain d'un ton apaisant.

Alors, renoncez à ces sottises.

— Elles m'obsèdent.

— C'est ridicule ! coupa le prêtre.

— Hier soir ils ont volé le Lacrima Christi à Greyfriars !

— C'est faux, répliqua le prêtre nez à nez avec son maître. Il a été dérobé par un habile félon, par fourberie et méchanceté à Greyfriars.

Sir Walter, agenouillé et hochant la tête, n'écoutait pas.

— Vous devez vous réconcilier avec vous-même, conseilla le père John en effleurant la haire et la corde autour du cou de Maltravers. Vous avez demandé l'absolution et elle vous a été accordée. Mais néanmoins, chaque vendredi, vous entrez dans ce labyrinthe et tenez à toute force à en rejoindre le centre à genoux pour prier devant la Croix des pleurs.

— Ce n'est que justice, rétorqua Sir Walter, pendant les trois heures de la Passion du Christ. C'est un acte d'expiation.

— Est-ce pour cela que vous avez acquis Ingoldby ?

plaisanta son interlocuteur dans l'espoir de détendre l'atmosphère. À cause de ce dédale et de sa Croix des pleurs ? Je préférerais le temps où vous vous agenouilliez devant le crucifix d'une chapelle.

Mal travers leva la tête et tendit l'oreille pour entendre la lointaine conversation entre Thurston et Gurnell, le rire de sa femme et d'Eleanora, le son mélodieux de la flûte.

— Vous devriez être avec eux, le pressa le père John, profiter de la présence de votre épouse, jouir de la vie.

Chassez ces sinistres pensées.

Il joignit les mains.

— Vous avez dû fuir Constantinople et quant au massacre des Provençaux à Towton, ce n'était pas votre faute. Voilà dix-neuf ans que Constantinople est tombée et bien plus de dix ans que la victoire de Towton a eu lieu.

Oubliez tout cela.

— Et les Athanatoi ? s'enquit Sir Walter en lançant un coup d'œil courroucé à son chapelain.

— Ils peuvent se donner ce nom, sourit le père John, mais ils n'existent pas. Je ne crois pas qu'ils viennent de Constantinople. Ce n'est qu'une mauvaise plaisanterie organisée par des gens qui ont fouillé dans votre passé.

Dieu seul sait combien ils sont à envier profondément votre bonne fortune.

— Mais les proclamations ? protesta Maltravers.

Affichées sur la croix du marché à Cantorbéry, sans parler de celle qu'on a clouée à la porte même de la cathédrale !

— Ce n'est que malignité, dit le prêtre. Le tour malséant d'un mauvais farceur. Et maintenant, Sir Walter, je vais entendre votre confession bien que je sache qu'elle sera la même que vendredi dernier. *In Nomine Patris et Filii..*

Il se signa, imité par Maltravers.

— Bénissez-moi, mon père, car j'ai péché. Je ne me suis pas confessé depuis une semaine.

Le père John posa avec douceur la main sur la tête inclinée de son maître et regarda avec désespoir les troènes verts de l'autre côté de la

sente. Il commençait à haïr cet endroit.

Il aurait aimé partir, mais avait de sérieuses craintes quant à la déraison de son seigneur. En bien des domaines, Sir Walter était fort sage. Il était généreux et compatissant, c'était un soldat courageux, et un homme de bon conseil, mais quand il s'agissait de son passé...

Il écouta la litanie des peccadilles et eut un petit sourire.

Ingoldby était un paradis avec ses pièces dallées de marbre, ses riches champs et ses jardins odorants. Sir Walter était venu dans la région juste après la guerre et avait sur-le-champ acquis le domaine. Était-ce à cause de ce labyrinthe ? De ces sentiers tortueux qui sinuaient sans fin entre d'épaisses haies de troènes ? Sir Walter seul connaissait le chemin. Il l'avait une fois emmené avec lui.

Ils avaient viré à gauche, à droite jusqu'au centre. Le père John en avait eu le tournis. Les sentes semblaient ne mener nulle part ; les haies se refermaient comme un piège.

— Il doit être facile de s'égarer ici, avait-il remarqué.

Sir Walter s'était contenté de sourire. Ils avaient enfin atteint la Croix des pleurs, un grand crucifix en bois, installé sur un socle de pierre en haut de trois marches de pierre et entouré par une allée gravillonnée. Sir Walter s'était agenouillé sur la marche comme un pèlerin devant le Saint-Sépulcre à Jérusalem. Le chapelain pensait que le dédale représentait l'âme de Sir Walter, une quête éperdue de la paix.

— J'ai terminé, mon père.

— Oui, bien sûr, répondit le prêtre en souriant.

— Et ma pénitence ?

Le père John eut envie de lui dire de rentrer à Ingoldby, de se délasser dans un bain d'eau chaude et de déguster une coupe de frais vin du Rhin, de rejoindre sa femme et de chanter un cantique, mais Sir Walter était obstiné.

— Récitez trois Ave, chuchota-t-il, et le Salve Regina, mais, pour l'amour du ciel, trouvez la paix ! Je vous absous de vos péchés.

Il esquaissa le signe de la croix. Il espérait que son maître resterait pour deviser mais le chevalier tenait à son rituel.

— Il doit être midi, il faut que je me rende à la Croix des pleurs, dit-il à voix basse. Ce soir, mon père, étant donné que demain c'est la fête de la Transfiguration, nous banquetterons. Et peut-être que Lady Elizabeth chantera.

— Je l'espère.

Le prêtre voulut poser la main sur l'épaule de son maître mais Maltravers, serrant son chapelet, se traînait déjà à genoux sur la sente herbeuse. Le père John le regarda s'éloigner, pieds nus, avec cette maudite corde au cou. Il esquissa un autre signe de croix, essuya une larme et repartit vers l'entrée. Il n'aimait pas s'attarder ici. Il redoutait toujours de s'égarer, même si le trajet était fort court, et d'être pris au piège dans les vertes ténèbres. Il regarda à nouveau son maître à présent perdu sur sa propre Via Dolorosa. Comment connaissait-il le chemin ? Possédait-il une carte ? Le père John était chargé de la bibliothèque mais nulle trace, ni là-bas ni dans les documents privés de Sir Walter. Il haussa les épaules et sortit du dédale. Gurnell était accroupi dans l'herbe. Il ne portait qu'une chemise de toile blanche et un haut-de-chausses vert foncé enfoncé dans des bottes de cavalier où tintaient des éperons. Il avait jeté son ceinturon dans l'herbe près de lui. Un peu plus loin se trouvaient les quatre soldats vêtus de la livrée bleu foncé et or des Maltravers. Thurston, l'intendant, habillé comme un moine d'une bure sombre, se dirigeait déjà en se dandinant vers le manoir. Le prêtre s'étira et tourna les yeux, par-delà la vaste pelouse verte, vers l'endroit, à droite du labyrinthe, où Lady Elizabeth et Eleanora étaient assises au fond de la tonnelle fleurie qui se dressait près du bord de la grande prairie bordée d'arbres. Têtes rapprochées, elles bavardaient et parlaient à voix basse. Le père John plissa les yeux. Eleanora était l'amie de toujours de Lady Elizabeth.

— C'est plus une sœur qu'une servante, affirmait la châtelaine.

Le prêtre trouvait qu'Eleanora avait assez belle allure, mais il s'étonnait souvent de voir que les deux femmes avaient autant à se dire.

— Sir Walter va-t-il bien ? lança Gurnell.

Le père John se dirigea vers le capitaine des gardes, Gurnell, un homme encore jeune, se prétendait d'origine écossaise. Trapu, il avait des cheveux blonds qui se clairsemaient, un visage luisant et rubicond, une bouche souriante, un nez camus et des yeux bruns et malicieux. Le prêtre l'appréciait. Des conversations avec Sir Walter lui avaient appris qu'il ne fallait pas juger Gurnell d'après son apparence. « Un

maître d'armes-né, avait déclaré Maltravers. Un combattant qui n'aime rien autant que l'odeur du sang et le bruit des batailles. » Gurnell avait servi comme mercenaire à l'étranger, lors des guerres en France. Il avait été engagé dans la maisonnée deux ans plus tôt et s'était révélé fidèle serviteur.

— Le maître va bien, répondit le père John, tout sourire.

Mais j'aimerais qu'il trouve la paix.

Il ôta son étole, en baisa la broderie d'or et la plia avec soin.

— Et je ne pense pas qu'il la trouvera au centre du labyrinthe.

Pendant que son chapelain regagnait sa bibliothèque bien-aimée, Sir Walter continuait le pèlerinage qu'il s'imposait. Il se déplaçait avec lenteur et s'arrêtait de temps à autre pour murmurer des versets de l'Évangile comme «

Jésus tomba une première fois ». Il reprenait son chemin.

Les sentiers se rétrécissaient. Les haies semblaient s'élever comme des murs qui cachaient le soleil et le ciel mais le chevalier n'en avait cure.

— *Miserere mei Domine*, récita-t-il.

Aujourd'hui le trajet semblait interminable. Au fur et à mesure que s'estompaient les bruits venant de la prairie, Sir Walter ne cheminait plus vers la croix mais était revenu dans le passé vers ce groupe de soldats ensanglantés qui se tenaient près de leur empereur sous la bannière impériale. Puis ce fut l'image du bosquet gelé sur le champ de bataille trempé de sang de Towton qui lui vint à l'esprit. Il recommença à prier. Il ne pensait presque pas à sa destination : il connaissait si bien le plan de son dédale que c'était toujours une surprise quand il en sortait et levait les yeux sur la Croix des pleurs. Il se signa et, sans chercher à éviter les cailloux qui lui écorchaient les genoux, il s'avança en titubant vers la première marche. Il prierait d'abord pour ceux qui avaient péri à Constantinople.

— Du fond des ténèbres, je crie vers Toi, ô Seigneur !

Pour une raison quelconque il s'interrompit en se rappelant le *Lacrima Christi*. Sa disparition était-elle un signe de la colère de Dieu ? Entendant du bruit, il leva les yeux.

— C'est impossible !

Il se retourna et aperçut la silhouette encapuchonnée. Mais il ne lui restait que quelques secondes à vivre. La hache à deux tranchants bien aiguisée s'abattit sur sa nuque, le décapitant avec autant d'aisance qu'une jeune fille cueille une fleur.

CHAPITRE PREMIER

« Et c'est un vendredi qu'advint toute cette malchance. »

Chaucer, « Le conte du Prêtre des nonnains », *Les Contes de Cantorbéry*, 1387

Kathryn Swinbrooke était fascinée par la fresque qui se trouvait près de la porte du dépositaire de l'église de Greyfriars. Elle représentait un groupe d'oies jaunes rassemblées au pied d'un échafaud où l'on s'apprêtait à pendre un goupil roux et noir. L'artiste itinérant avait peint la scène à grands coups de brosse et en brillantes couleurs.

Plus Kathryn examinait les oies, plus elles lui faisaient penser à de gras bourgeois suffisants prêts à brancher un coquin à l'air plutôt malchanceux. Quel qu'en soit le commanditaire, il avait eu l'intention de donner une leçon : le monde pouvait être mis sens dessus dessous et il ne fallait pas se fier aux apparences.

— C'est vrai, c'est vrai, marmonna Kathryn. Elles sont toujours trompeuses.

— Croyez-vous que les oies triompheront un jour du renard ? Je veux dire, dans cette vallée de larmes ?

Kathryn se retourna et ses yeux se fixèrent sur les traits burinés du visage mat de Colum Murtagh, commissaire du roi à Cantorbéry et gardien des écuries royales à Kingsmead. Colum Murtagh, soldat irlandais, courtisan et son bien-aimé ! Ils avaient échangé leurs vœux, acheté des anneaux et décidé du jour : le samedi, jour de la Saint-Bernard, ils confirmeraient leur engagement devant la porte de l'église et deviendraient mari et femme.

— Nous étions censés aller au marché ce matin, dit-il en lui effleurant la joue.

Kathryn appuya sa main contre le justaucorps de cuir brun de Colum et ses doigts touchèrent la boucle de son ceinturon. Elle regarda de plus près la chemise blanche échancrée qui laissait voir une croix d'argent au bout d'une chaîne d'or.

— Vous devriez avoir une chaîne d'argent avec une croix d'argent, chuchota-t-elle. Mais voilà bien mon Irlandais ! Rien n'est jamais assorti.

Elle baissa les yeux : son haut-de-chausses vert bouteille était moucheté de boue. Elle se mit à rire et recula.

— Ces bottes sont dépareillées.

— Quoi ! s'exclama Colum en ébouriffant sa tignasse noire et en agitant les pieds.

— Irlandais, vous n'êtes même pas réveillé ! Des bottes dépareillées et un fourreau de dague vide !

Elle s'approcha en souriant.

— Êtes-vous amoureux, Colum ?

Elle suivit du doigt sa barbe de plusieurs jours.

— Avez-vous bien dormi et rêvé de moi ?

Colum fit une petite grimace. Ses yeux profondément enfoncés pétillèrent de gaieté bien qu'ils fussent encore lourds de sommeil. Kathryn ne pouvait résister à l'envie de le taquiner.

Colum bâilla.

— C'est à cause de Thomasina : elle jacassait comme une pie et en avait l'habit noir et blanc. Je ne me souviens de rien ce matin, sauf de Thomasina tournoyant dans la cuisine comme une tornade.

— Elle est inquiète, expliqua Kathryn en fixant de nouveau la fresque.

Colum Murtagh se frotta le visage et examina Kathryn du coin de l'œil. Il avait travaillé dur la veille à dresser un jeune étalon plein de feu et vif qui n'en faisait qu'à sa tête. «

Comme toi », pensa Colum. Il arrivait que sa compagne l'intimide. Elle n'était ni coléreuse ni acerbe dans ses propos. Ce qui le souciait, c'était plutôt sa sérénité. Elle était là, vêtue d'une robe bleu foncé au col et aux poignets blancs et chaussée de pratiques brodequins marron. Ses cheveux noirs étaient coiffés en arrière et cachés sous un voile blanc amidonné qui tombait sur ses épaules. Ce voile, soutaché de petites perles, encadrait le visage de Kathryn et mettait en valeur ses grands yeux brillants, son teint de lis et ces lèvres qu'il aimait tant baiser mais qui, à présent, étaient pincées. Elle contemplait la peinture mais son esprit, semblait-il, vagabondait. Elle détourna le regard et adressa un clin d'œil à Colum.

— Belle église !

Elle descendit la nef vers la porte de la chapelle Saint-Michel et s'arrêta pour regarder à travers la grille. La chaîne d'argent pendait encore au plafond mais, au bout, le crochet était vide. Le réceptacle et le rutilant rubis qu'il avait renfermé avaient disparu comme volutes de fumée.

Kathryn ferma les yeux et respira profondément pour savourer les délicieux parfums.

— C'est un vrai mystère, déclara Colum en la rejoignant.

La jeune femme fit le tour des trois côtés de la chapelle. Les treillis en bois montaient haut. Chaque face était couverte de scènes sculptées tirées de la Bible : Joseph et Marie, montés sur un âne à l'air fourbu et entourés d'une nuée d'anges, s'enfuyant en Egypte ; la tentation du Christ par Satan ; un ange offrant à Jésus un calice pendant son agonie à Gethsémani. Elle caressa le bois du bout des doigts.

— Résistant comme du fer ! remarqua-t-elle.

Elle tapa le sol du pied et examina le dallage gris foncé.

— Une entrée secrète ? suggéra Colum.

— Il se peut, admit-elle, mais je ne crois pas.

Elle recula et, d'un geste, désigna les lieux.

— Colum, c'est une solide construction érigée dans le flanc de l'église. Elle a trois côtés en bois et le quatrième est formé du mur de pierre qui donne sur le cloître. Nous l'avons déjà examiné : la pierre en est dure et il y a un vitrail, mais pas la moindre fente, le moindre trou. A l'intérieur il y a trois épais treillis de chêne. Le seul accès possible est la porte.

Elle s'avança en écartant d'un coup de pied sa chape qu'elle avait posée sur les dalles. Elle scruta les lieux à travers la grille de bois puis examina les attaches de fer en haut et en bas de l'huis et la lourde serrure, œuvre d'un artisan de la ville.

— D'après les rapports, soupira-t-elle, le Lacrima Christi était exposé hier. Le prieur Barnabas et frère Ralph ont monté la garde entre vêpres et complies. C'est pendant ce temps qu'on a dérobé le joyau.

— Ce pourrait être ce coquin, dit Colum en bâillant. Celui qui est tapi comme une souris dans la chaire de Miséricorde. C'est un larron qui a demandé asile.

Kathryn éclata de rire.

— J'ai déjà rencontré Laus Tibi ! Il dérobe fort adroitement les escarcelles et sait fouiller dans les poches avec dextérité, mais non, cette affaire le dépasse. Elle demande trop de ruse.

Elle s'interrompit comme la porte du cloître s'ouvrait.

Luberon, le clerc affable mais fat de l'échevinage et de l'archevêque de Cantorbéry, entra en se dandinant avec toute l'autorité dont il était capable. D'une main il tenait son écritoire et de l'autre jouait avec la chaîne d'or qu'il portait au cou. Il était vêtu d'une cotte-hardie pourpre foncé et, en voyant sa démarche, Kathryn pensa à un canard furibond.

Le visage rond et bien rasé de Luberon était un peu empourpré, ses yeux protubérants encore plus exorbités qu'à l'ordinaire et son nez retroussé frémissait comme celui d'un furet ayant flairé un rat. La contrariété faisait tressaillir ses épaules et, feignant l'empressement, il adressa à Kathryn un sourire contraint. Il frappa le sol du talon de sa botte.

— Enfin, trompeta-t-il, les voici !

Barnabas, le prieur, repoussa son capuchon et contourna le clerc pour les saluer.

— Nous avons été retardés, Maîtresse Swinbrooke. Mes frères étaient en réunion, expliqua-t-il. On ne peut nous convoquer comme de simples élèves dans une école.

— Je suis heureuse de vous voir, mon père.

— Voici frère Ralph, mon infirmier.

Ce dernier était petit, jeune, avec le teint terreux et des cheveux blond-roux coupés court. Kathryn nota que ses doigts étaient tachés de jaune et de bleu et elle se demanda quelles potions il avait préparées. Un toxique ?

Ses annulaires étaient gainés de cuir ; herboristes et apothicaires usaient de ces protections pour mélanger les substances dangereuses.

Le prieur toussa et elle scruta son visage sévère. C'était apparemment un homme bienveillant mais exigeant sur la discipline, avec son nez en bec d'oiseau, sa bouche à l'expression guindée et ses yeux durs. Sa figure et ses mains étaient hâlées. « Voilà, se dit-elle, un prêtre qui a séjourné quelque temps outre-mer. En Terre sainte ou dans l'une des maisons de son ordre, en Provence ou en Sicile ? »

Il fit tinter le trousseau de clés qu'il tenait.

— Je... je ne sais si... ?

— J'ai déjà tout expliqué, intervint Luberon.

— Alors recommencez ! gronda le prieur.

— Je peux m'en charger, proposa Colum.

Il déboucla son ceinturon et le posa sur le sol. Barnabas, désapprouvateur, claqua de la langue : les armes étaient interdites dans une église.

— Je m'appelle Colum Murtagh. Je suis le commissaire du roi à Cantorbéry.

— Mais le vol du Lacrima Christi... ?

— Le vol du rubis, trancha Colum, concerne la Couronne.

L'archevêque et l'échevinage en ont décidé ainsi. C'était un prêt de Sir Walter Maltravers.

— Qui est membre du Conseil du roi, ajouta le prieur d'un ton las.

— Je vous connais, Maître Murtagh, mais... ? dit-il en se tournant vers Kathryn.

— Maîtresse Swinbrooke est médecin et apothicaire en cette ville, bredouilla Luberon. Elle est assermentée auprès de l'archevêché et de la Couronne. Elle aussi a pour mission d'enquêter sur certaines affaires.

Il était clair que Luberon ne plaisait guère au prieur qui fit tinter ses clés de plus belle.

— Mon père, observa Kathryn en faisant un pas en avant, le Lacrima Christi a été volé : c'est ça qui importe.

— Mais comment? interrogea ce dernier, l'air plus détendu à présent. Suivez-moi, Maîtresse Swinbrooke.

Il se dirigea vers la chapelle Saint-Michel, déverrouilla l'huis, introduisit la clé dans la serrure et ouvrit la porte sans mal. Le petit groupe le suivit à l'intérieur. Kathryn embrassa la scène du regard. Les trois treillis de bois étaient sculptés de la même façon qu'à l'extérieur. La lourde porte épaisse reposait sur quatre gonds de cuir rivés au chambranle. On avait chaulé le mur de pierre qui se trouvait derrière l'autel et peint un ange en adoration de chaque côté du crucifix d'argent posé au centre. Au-dessus, le grand vitrail de la fenêtre cintrée dépeignant la victoire de saint Michel archange sur Satan brillait de mille feux.

— Les murs sont infranchissables, dit-elle entre ses dents.

Elle s'agenouilla. Des tapis turcs rouge rubis cousus ensemble avec soin recouvraient le moindre pouce de sol et les marches de l'autel. Kathryn apprécia la chaude douceur du tapis et son épaisseur ; un rapide examen lui apprit qu'on ne l'avait pas dérangé. Elle gagna la première marche et leva les yeux vers la chaîne d'argent qui pendait à hauteur d'homme et montait dans les ténèbres où elle était fixée par un crochet à un chevron.

— Elle est belle par elle-même, murmura-t-elle.

La chaîne, en effet, était travaillée avec goût. Elle toucha le bout du crochet où avait été accroché le réceptacle. La pointe acérée en était solide.

— Où était le rubis, père Barnabas ? demanda-t-elle.

— Dans un vase doré, de la même couleur que lui, répondit ce dernier. Il y avait un support en haut et en bas.

Pouce et index écartés, il illustra son explication.

— Le rubis était calé entre les deux, puis on le suspendait à cette chaîne afin que ceux qui désiraient faire leurs dévotions le voient bien.

— Et la pierre elle-même ? s'enquit Kathryn.

— Elle a la taille d'un gros œuf de pigeon et pèse un peu plus de quatre onces. Après matines, continua-t-il, on la sortait de son coffre.

Il désigna l'arche cerclée de fer près du seuil.

Kathryn s'en approcha et s'accroupit pour l'examiner. Elle était taillée dans un bois des plus dur, renforcée par des bandes d'acier et possédait deux serrures.

— Le coffre ne peut être ouvert, précisa le prieur, que par moi et l'un de mes frères : chaque serrure est différente.

— Donc on exposait le rubis après matines, répéta Kathryn en effleurant le coffre, et on le remettait là juste avant complies ?

Barnabas acquiesça.

— Mais hier soir ?

— Le Lacrima Christi était ici, couina frère Ralph avant de s'éclaircir la gorge. Ici ; je l'ai vu. Je suis revenu sur mon prie-Dieu. Le prieur Barnabas se trouvait avec moi. J'ai prié quelque temps puis me suis

derechef relevé pour regarder le joyau. Il brillait dans le noir comme un feu mystérieux. Il était rouge rubis.

Il sourit.

— Oh, bien sûr ! Mais à l'intérieur il était d'un rouge plus foncé ; c'était comme s'il y avait deux pierres en une.

— Pourquoi Sir Walter Maltravers vous l'avait-il confié ?

Le prieur écarta les bras.

— C'est un bienfaiteur des églises de la ville. Je crois que la pierre vient de Constantinople. Sir Walter n'a jamais expliqué comment elle était entrée en sa possession. Quoi qu'il en soit, le printemps dernier, il a assisté céans à la messe du Jeudi saint. Je lui ai fait remarquer que nous n'avions point de relique. À ce moment-là, j'avais déjà entendu parler du Lacrima Christi. Sir Walter a accepté avec courtoisie que, pendant la saison des pèlerinages, le rubis sacré soit exposé à Greyfriars au bénéfice des fidèles.

— L'avez-vous informé de sa perte ?

— J'ai moi-même dépêché un messenger mais on ne peut déranger Sir Walter le vendredi.

Barnabas cilla.

— Demain, je crains de devoir affronter son ire. Pourtant ce n'est pas notre faute.

Kathryn se releva et revint vers la chaîne d'argent.

— Comment saviez-vous que Sir Walter possédait ce bijou ? Il ne l'a point fait savoir par toute la ville, n'est-ce pas ?

— C'est moi qui l'ai découvert, répondit avec fierté frère Ralph. Juste après l'Épiphanie. Maltravers était tombé malade et avait réclamé certaines poudres. J'ai passé trois jours à Ingoldby Hall. Il avait de méchantes douleurs à l'estomac. Quoi qu'il en soit, il m'a fait visiter le château. Il y a une petite chapelle dédiée à la Vierge. Il a ouvert ses coffres et j'ai aperçu le Lacrima Christi. Je n'avais jamais rien vu de plus beau. Sir Walter s'est montré fort satisfait de mes soins. Je lui ai administré une erbolée d'airelles et lui ai expliqué qu'il était sain de manger des fruits à chaque repas.

Kathryn sourit : l'infirmier était, semblait-il, bon médecin et apothicaire.

— Il vous a donc prêté le Lacrima Christi par pure amitié ?

— En quelque sorte, intervint le prieur. Il nous a dit que nous pouvions en disposer de la Sainte-Marie-Madeleine jusqu'à la Saint-Michel. Nous devons le lui rendre à ce moment-là.

— Et à présent qu'il a disparu, s'enquit Colum, votre ordre versera-t-il une compensation ?

— Comment le pourrions-nous ? rétorqua le prieur.

Il s'assit sur les marches de l'autel et regarda ses visiteurs.

— Nous l'avons mis en lieu sûr. Nous avons monté la garde. Et puis il y a la légende...

— Quelle légende ? aboya Luberon en se plantant devant Barnabas. De quelle légende s'agit-il ?

Kathryn se pencha et tapota l'épaule du clerc en lui faisant signe de la tête de reculer. Luberon eut un sourire forcé et s'exécuta. Il ne pouvait souffrir ces moines. Il était porteur du mandat de l'archevêque et

trouvait mauvais de devoir claquer des talons devant cet austère prieur.

Ce dernier croisa les doigts.

— On raconte que lorsque Notre-Seigneur fut attaché au poteau et flagellé, il pleura amèrement. Sa sueur et ses larmes ensanglantées tombèrent au sol ; elles étaient si sacrées qu'elles se transformèrent en pierres précieuses recueillies plus tard par un ange.

Barnabas ne tint pas compte de l'éclat de rire méprisant du clerc.

— Selon la légende, chaque larme sera reprise par les propres messagers de Dieu.

— Et vous croyez que c'est ce qui s'est passé ici ? ne put s'empêcher de railler Luberon. Voulez-vous dire que saint Michel est descendu pour l'emporter au Paradis ?

— Quelle autre explication proposez-vous ? riposta Barnabas. Maître clerc, regardez dans ce sanctuaire, examinez le sol, le toit et la fenêtre. Il n'y a point d'entrée secrète. Faites-nous prêter serment, à moi et à frère Ralph.

Il fit un geste vers la porte.

— Personne ne l'a franchie et pourtant le rubis a disparu.

Le Lacrima Christi a disparu !

Il se leva, grimaça de douleur, se frotta la cuisse droite et chancela un peu.

— Je suis navré, s'excusa-t-il, mais quand on vieillit, le corps proteste !

— Avez-vous interrogé le larron ? demanda frère Ralph.

— Oui, répondirent en chœur Kathryn et Colum.

— Laus Tibi n'a rien vu d'insolite, précisa la jeune femme. Il n'a pas pu être mêlé à cette malice.

— Malice? s'indigna le prieur en tendant son cou décharné comme celui d'un poulet. Malice ?

Kathryn ne broncha pas.

— Je ne crois pas, mon père, que saint Michel ait fondu sur cette chapelle pour dérober le rubis. Si le Seigneur désirait une pierre précieuse, je ne pense pas qu'il en volerait une dans une église.

Luberon se mit à rire derechef.

— Cette chapelle a été dévalisée par un larron rusé qui a bien organisé son méfait et l'a mené à bien, continua-t-elle sur un ton plus calme. Voyons, quelque chose de bizarre s'est-il produit dans les heures précédant la disparition du Lacrima Christi ? Allons, allons, mon père...

Elle posa la main sur la sienne.

— ... vous êtes prêtre et théologien. Oubliez les fables : c'est là l'œuvre d'un homme et non de Dieu.

Barnabas se détendit.

— Je ne sais comment je pourrai présenter tout cela à Sir Walter. Mais non, il ne s'est rien produit d'insolite. Les pèlerins entrent, passent devant la grille et déposent leur pièce dans nos sacs. Certains allument un cierge devant l'autel de Notre-Dame, d'autres veulent bavarder et d'autres se rassemblent autour du jubé pendant que nous chantons la messe. Sir Walter est venu.

Il leva les yeux.

— Oui, en compagnie du père John, son chapelain. Hier, en fin d'après-midi. Sir Walter a insisté pour qu'on le traite comme les autres. Il a versé une pièce d'argent et a jeté un coup d'œil à travers la grille. J'ai seulement remarqué qu'il pleurait en repartant. Il a essayé de le cacher mais je l'ai vu s'essuyer les joues. Le père John lui tapotait le bras comme pour le consoler.

— Et savez-vous pourquoi ?

Le prieur fixa les yeux de cette jeune femme. Quel âge avait-elle ? Vingt-quatre, vingt-cinq printemps ? Il fouilla sa mémoire. N'avait-elle pas été mariée ? Des bruits avaient couru à ce sujet mais il ne savait plus lesquels. Sous ses grands airs, Barnabas était mal à l'aise. Les yeux de Maîtresse Swinbrooke étaient-ils bleus ou verts ? Elle avait un regard franc. Il soupçonnait pourtant que, sous son apparence douce et gracieuse, elle cachait un caractère de fer et un esprit vif. Il maîtrisa sa propre nervosité.

— Eh bien, mon père ?

Il déglutit avec peine.

— J'ignore tout, Maîtresse Swinbrooke, de l'humeur de Sir Walter.

— Et ce larron au nom étrange ? interrogea Colum en se dirigeant vers l'huis de la chapelle.

— Laus Tibi ? C'est un voleur, un coupe-bourse, dit le prieur. Il a l'esprit tourneboulé par la peur.

— Je le comprends, lança Colum par-dessus son épaule.

Des baillis sont installés dehors à chaque issue de cette église.

— Le maire est bien déterminé, intervint Luberon, à ce que nul tire-laine, nul coquin, ne trouble les pèlerinages.

Les baillis veulent pendre Laus Tibi en guise d'avertissement pour les autres.

— Il demeurera céans quarante jours, précisa Barnabas.

Puis nous lui fournirons de la nourriture et un crucifix. Il jurera de quitter le royaume et se rendra à Douvres.

Colum examina une fresque aux couleurs vives montrant deux démons attisant les feux de l'Enfer. « Oui, pensa-t-il, et le pauvre bougre n'atteindra jamais le port. » Murtagh connaissait la loi. Si Laus Tibi abandonnait la grand-route on pouvait l'arrêter et le pendre sur-le-champ. Les officiers y veilleraient. La seule protection du malheureux était de se joindre à un groupe de pèlerins, mais qui le prendrait en pitié ?

— Que pourrait faire un voleur du Lacrima Christi ? fit-il remarquer.

— Il pourrait le vendre à l'étranger, fit observer Luberon en se tamponnant le visage avec un mouchoir sale.

Nombreux seraient ceux qui en donneraient un bon prix.

Kathryn leva les yeux vers la lumière qui passait par la fenêtre. Elle avait eu une journée laborieuse, de longues files de malades et de pèlerins voulant acquérir herbes et potions. Elle avait aidé Thomasina à brasser la bière. Wulf, l'enfant trouvé, son petit apprenti, s'était querellé tout le jour avec Agnes, la servante. Kathryn rêvait de

s'asseoir au frais dans son jardin de simples mais Colum avait beaucoup insisté pour qu'elle vienne ici. Elle jeta un coup d'œil vers les deux religieux. Ralph semblait mal à l'aise.

— Je suis désolée de n'avoir pu arriver plus tôt, dit- elle.

Mais Maître Murtagh se trouvait à Kingsmead et j'avais moult patients. S'est-il passé autre chose le jour où le joyau a disparu ?

— Nous avons fermé la chapelle, expliqua le prieur, entre deux et quatre heures de l'après-midi. Il y avait moins de fidèles à cause de la chaleur.

— Et le Lacrima Christi ?

— Nous l'avons remis dans son coffre en présence de plusieurs frères.

— Et ressorti devant les mêmes, ajouta frère Ralph.

— Pourquoi ? Était-ce l'habitude ? interrogea Kathryn.

— Demain nous célébrons la Transfiguration. Et après-demain c'est dimanche : il y aura des messes bien après midi.

— Et alors ? insista Kathryn.

— Nous avons décidé de clore l'église pendant deux heures afin de pouvoir balayer et mettre de l'ordre pour cette grande fête et les offices de dimanche.

— Et pendant ce temps le joyau était sous clé ?

— Oui, dans le coffre, confirma le prieur. Nous avons aussi nettoyé cette chapelle. Ensuite nous avons fermé l'huis, l'avons verrouillé et deux frères laïcs ont monté la garde.

Il ébaucha un sourire.

— Chacun armé d'un bon gourdin.

— Puis vous avez à nouveau pendu le rubis ?

— Vers quatre heures. Un instant, je vais vous expliquer.

Laissant ses visiteurs médusés, le prieur quitta la chapelle et remonta en hâte la nef.

— Je pense qu'il va quérir le sacristain, bégaya frère Ralph.

Barnabas revint, accompagné en effet de Simon, le sacristain, hors d'haleine et le visage congestionné.

— Dites à Maîtresse Swinbrooke, ordonna le prieur, comment la chapelle était protégée.

— Oh, c'est fort simple ! commença frère Simon, en se rengorgeant, tout fier de pouvoir renseigner ces importants personnages. Avant l'arrivée du Lacrima Christi, j'ai engagé un serrurier, un artisan de la ville. Il a confectionné une nouvelle serrure. Elle est très complexe et ne peut être copiée et les clés...

— De quel artisan s'agit-il ? s'enquit Luberon.

— De Thibault Arrowsmith, à Culpeper Lane.

— Ah oui ! C'est un des maîtres de la guilde, approuva Kathryn. Vous parliez des clés... ?

— En effet, reprit Simon. Il y en a deux : on en a confié une à Maître Thibault et l'autre à moi.

Il pinça les lèvres.

— Je la remets au père prieur pour ouvrir et fermer la chapelle et il me la rend tout de suite. Toute opération se déroule en ma présence et en celle d'autres membres de la communauté.

— Et hier, après quatre heures, quand le joyau a été à nouveau suspendu, aviez-vous toujours cette clé ?

— Attachée par un fermoir de métal, acquiesça le sacristain. D'autres frères l'ont vue. Le prieur Barnabas a dû m'envoyer chercher pour ouvrir la porte quand le Lacrima Christi a disparu.

— En êtes-vous certain ?

— Madame, je sais ce que je sais. L'oratoire une fois fermé, j'ai gardé la clé en sécurité.

Il eut un sourire satisfait.

— Et, avant que vous me le demandiez, sachez que j'ai rendu visite à

Maître Thibault : l'autre clé n'a jamais quitté son coffre-fort ; je l'ai vue de mes yeux. Maître Thibault n'est jamais venu admirer le *Lacrima Christi*, mais m'a dit être prêt à jurer devant l'échevinage qu'on ne pouvait copier ces clés.

Kathryn acquiesça : Thibault était un bon travailleur, sa serrure devait être unique et il était habituel qu'une clé soit conservée dans le coffre de l'artisan. Il lui fallait méditer, réfléchir.

— Puis-je... ?

Elle fut interrompue par une silhouette qui fit irruption par le portail entrouvert de l'église.

— Maîtresse Swinbrooke ! Maîtresse Swinbrooke !

Rawnose, le mendiant, gesticulant, haillons au vent, battant l'air des mains, remonta la nef en courant comme un possédé. Son visage défiguré était rouge et suant. La jeune femme nota non sans amusement qu'il avait oublié sa claudication et ses béquilles.

— Ah, Maîtresse Swinbrooke ! s'exclama-t-il en tombant à genoux devant l'autel comme un suppliant. Oh, Maîtresse Swinbrooke, je vous ai trouvée, Dieu soit loué ! Un messenger est venu à Ottemelle Lane ; il cherchait Maître Murtagh et...

— Qu'y a-t-il, Rawnose ? interrogea Kathryn en se baissant.

L'homme gratta la grande cicatrice qu'il avait sur le nez, cilla de ses yeux chassieux et frotta sa figure hébétée.

— Maîtresse Swinbrooke, haleta-t-il, Maître Murtagh, un horrible meurtre !

L'apothicaire sentit le cœur lui manquer.

— Oh non, pas à Ottemelle Lane, souffla le mendiant et son haleine chargée de bière fit reculer Kathryn. Un serviteur d'Ingoldby Hall a été dépêché par le père John. Sir Walter a été décapité.

Rawnose, se délectant de son importance devant un tel auditoire, écarquilla les yeux devant les exclamations que suscitait son annonce.

— Abattu d'une façon hideuse !

Il butait sur les mots.

— La tête tranchée, et son cadavre gît encore dans une mare de sang au centre du dédale.

Il s'approcha.

— Et le chef a disparu !

Kathryn lui conseilla de se calmer. Colum bouclait déjà son ceinturon. Luberon, incrédule, claquait de la langue et hochait la tête. La jeune femme finit par obtenir une version précise des faits. Un serviteur, porteur de l'affreuse nouvelle, était arrivé d'Ingoldby Hall. Thomasina l'avait renvoyé et avait donné un penny au mendiant pour qu'il aille informer Kathryn. Cette dernière tapota les touffes de cheveux qui se dressaient sur le crâne de Rawnose, ouvrit son escarcelle et lui fourra une pièce dans la main.

— Bois si tu en as besoin, Rawnose, mais avale aussi un copieux repas.

Elle se releva.

— Mon père, une autre affaire m'attend.

Barnabas, perdu dans ses pensées, acquiesça d'un signe de tête.

— Mais j'étais là-bas, s'étonna frère Ralph. J'y suis allé ce matin pour transmettre les excuses du père prieur...

— Avez-vous vu Sir Walter ?

L'infirmier eut un geste de dénégation.

— Non, on m'a dit qu'il était occupé, qu'on ne devait pas le déranger le vendredi après-midi. Je suis donc rentré. Oh,

Kyrie Eleison, ô Seigneur, ayez pitié de nous !

Colum descendait déjà la nef à grandes enjambées, Luberon trotinant sur ses talons comme un chien fidèle.

Kathryn prit congé et les rejoignit près de la grille du cimetière. Rawnose les suivit et montra les baillis installés au milieu des tombes.

— Leur mine ne me plaît guère.

Kathryn en convint. Ils avaient l'allure de robustes hommes de main engagés par le tribunal des Pieds poudreux pour faire régner l'ordre sur le marché. La tête de Laus Tibi devait être mise à prix et ils étaient

bien décidés à toucher la prime. Kathryn renvoya Rawnose et s'installa avec Luberon à l'ombre du portique. Elle entendit la porte de l'église se fermer derrière eux.

— C'est étrange, fit observer Luberon. D'abord le Lacrima Christi disparaît, puis son propriétaire périt de malemort.

— Que savez-vous de Sir Walter ? s'enquit l'apothicaire.

— C'était un soldat, un croisé.

Le clerc haussa les épaules.

— Mais à part ça...

Il entreprit de décrire Ingoldby Hall et le spacieux domaine acheté, il y avait environ deux ans, par Maltravers.

L'épouse de Sir Walter était célèbre pour sa beauté. Il bavardait encore quand Colum revint avec les chevaux. Ils se mirent en selle et, Murtagh ouvrant la marche, descendirent vers les ruelles de la ville pour gagner Southgate. Le soleil commençait à baisser. Les cloches de la cité renseignèrent Kathryn : il devait être six heures du soir. Vendeurs et marchands repliaient leurs étals. Des apprentis aux paupières lourdes, après s'être égosillés tout le jour, buvaient et se reposaient à l'ombre. Kathryn avait du mal à se concentrer sur le mystère du Lacrima Christi ou celui de cet épouvantable meurtre. Les carrioles des fermiers et des paysans rentrant chez eux après une fructueuse journée bloquaient parfois les rues. Les pèlerins qui s'étaient rendus au sanctuaire de Thomas Becket ou à d'autres lieux saints regagnaient leur auberge ou descendaient sur les rives verdoyantes de la Stour pour profiter de la brise vespérale. Une catin, surprise à solliciter le client pendant les heures de marché, était exposée au pilori. On lui avait passé au cou une pancarte sur laquelle était gribouillé « Goton ». Un homme, accusé d'avoir troublé l'ordre public, était attaché à un battant de porte près du pilori. Non loin de là, un *chaunter pleur*, un musicien itinérant, avait entonné un chant des plus affligeants et sanglotait. La compétition était rude entre lui et un rimailleur au regard rusé qui, ayant appris par cœur un mauvais poème, en déclamait les vers à tue-tête pendant qu'un gamin quêtait quelques pennies parmi les passants qui prenaient la peine d'écouter. Kathryn gardait les yeux baissés. Luberon sur sa monture essaya de se glisser à ses côtés pour bavarder, mais la rue était trop étroite et peu nombreux étaient ceux disposés à leur laisser le passage. Elle aperçut le visage pâle et émacié d'un prêcheur dominicain émergeant de sous

son capuchon noir et cela la rendit à ses préoccupations. Qui, se demanda-t-elle, était coupable du vol à Greyfriars ?

Comment s'y était-on pris ? Deux chevaliers en pourpoint de cuir taché de sueur revenaient d'une lice ; derrière eux s'avançaient leurs écuyers, guidant des poneys de bât sur le dos desquels bringuebalaient leurs armures et leurs armes.

Des

soldats,

en

justaucorps

matelassés,

festoyaient sur le seuil des estaminets et acclamaient une femme ivre qui dansait au son d'un tambour pendant que la tavernière fixait une croix de blé sous l'avant-toit en guise de protection contre les mauvais esprits.

Ils parvinrent enfin aux portes de la ville. La foule s'y pressait. Le vacarme et le tumulte étaient assourdissants.

Les passants faisaient leurs adieux. Colporteurs et marchands ambulants essayaient d'attirer l'attention des chalands. Trois baillis encerclaient une bande de fêtards et leur interdisaient de rester en ville après la nuit tombée. À

un endroit, Colum dut montrer son mandat royal et exiger qu'on leur fasse place. Ils reprirent leur route entre deux rangées de maisons. Le bruit décrut et ils se retrouvèrent dans la campagne sur des sentiers tortueux et défoncés.

Kathryn avait souvent suivi ce chemin pour aller à Douvres.

C'était à présent le plein été, le temps des moissons. Elle savoura la brise fraîche et les diverses nuances de vert.

— Nous devrions venir ici plus souvent, cria-t-elle.

N'est-ce pas, l'Irlandais ? Avec du vin, de la viande séchée et du pain !

Elle lança un coup d'œil oblique à Luberon.

— Vous pourriez nous accompagner, Simon.

Le petit homme s'empourpra et gratta une tache de boue sur sa chape.

— On rentre les moissons, fit-elle observer.

Dans les champs qui flanquaient la route, hommes, femmes et enfants, profitant du beau temps, s'affairaient.

Les hommes fauchaient, les femmes et les enfants retournaient le foin, ratissaient ou, chargés du gobelet bienvenu, faisaient des allées et venues jusqu'au tonneau d'eau.

— Combien de miles ? demanda-t-elle.

— Trois, à peu près, répondit Colum par-dessus son épaule

Il tira sur les rênes et leva les yeux sur les branches saillantes d'un grand chêne.

— C'est agréable d'être loin de la ville, de sentir le soleil et la brise ? Il paraît que ce temps va durer longtemps, mais que nous le paierons par un hiver rude.

— Ainsi parle le mauvais augure, rétorqua Kathryn.

Colum rit et, éperonnant son cheval, repartit. Ils arrivèrent au carrefour, passèrent devant le noir gibet enduit de goudron mais vide et suivirent le sentier menant à Ingoldby Hall. Une fois devant le haut mur d'enceinte en briques rouges, ils le contournèrent jusqu'au grand portail. Il était fermé et gardé par des serviteurs armés dirigés par un capitaine, un homme aux cheveux coupés ras et au visage sérieux, vêtu d'un justaucorps de cuir noir et portant un baudrier en travers de la poitrine. Il reconnut Colum qu'il avait rencontré pendant ce qu'il appela « les années de guerre » et lui serra la main.

Murtagh fit les présentations.

— Maîtresse Swinbrooke, voici Gurnell. Un bon soldat qui manie assez bien l'épée.

Les deux hommes se mirent à plaisanter jusqu'à ce que Gurnell se souvînt de ses devoirs.

— Entrez donc !

Le portail franchi, ils remontèrent l'allée sinueuse bordée de vieux sycomores débouchant sur la verte pelouse qui s'étendait devant le manoir. Ingoldby Hall était construit en pierres grises avec un toit d'ardoises noires. Haut de deux étages, c'était un édifice majestueux avec des pignons pointus et d'élégantes fenêtres vitrées à meneaux en encorbellement. Les serviteurs préparaient déjà le deuil. Ils avaient ouvert quelques fenêtres pour y suspendre des draperies noires, et l'entrée principale, à laquelle on accédait par une volée d'escalier, était aussi tendue de tissu noir et jonchée de cendres.

— L'endroit est riche, murmura Kathryn.

— Il s'agit en fait de quatre maisons, expliqua Luberon, chacune construite autour d'une cour centrale. Le premier propriétaire s'est battu aux côtés d'Henri V à Azincourt et a construit Ingoldby grâce à un coffre plein de rançons.

— Alors il a dû en capturer, des Français ! plaisanta Colum en mettant pied à terre.

— La guerre a ses avantages, souligna le clerc avec esprit. Il y a de belles galeries en chêne et le rez-de-chaussée est carrelé de pierre dure.

Des valets en livrée se précipitèrent pour s'occuper de leurs chevaux. La grande porte s'ouvrit et Thurston, l'intendant, sortit, tout agité, les joues striées de larmes. Il semblait avoir l'esprit ailleurs et ne prêta aux instructions de Colum qu'une oreille distraite.

— Voulez-vous des rafraîchissements ? Voulez-vous des rafraîchissements ? bafouilla-t-il. Ma maîtresse est dans sa chambre. Le choc, la violence et tout ce sang... !

La jeune femme prit la main de Thurston ; elle était glacée.

— Vous devriez vous-même prendre un peu de vin chaud, dit-elle d'un ton apaisant. Pourriez-vous nous conduire au labyrinthe à présent ?

L'intendant leur fit faire le tour du manoir. Ils traversèrent un jardin bien entretenu orné de bancs de pierre, de treillis, de fontaines, de ruches et d'un pigeonnier. Il possédait un jardin de simples et un petit verger planté de pommiers, de tonnelles fleuries et de pavillons gaiement décorés, le tout ceint par une haute barrière d'osier. Ils passèrent par une grille latérale, suivirent un sentier et revinrent vers l'arrière de la demeure. Kathryn retint son souffle : un talus, divisé par

un escalier en son centre, descendait en pente raide jusqu'à une immense prairie, vaste comme une place de marché et cernée d'arbres qui se détachaient sombrement contre le ciel mauve.

— C'était sans doute le domaine, murmura Luberon. Le bien propre du seigneur.

L'herbe de la prairie était luxuriante. Kathryn calcula que le pré devait s'étendre sur au moins un mile et peut-être un peu plus en largeur. Le dédale se trouvait au mitan. La jeune femme n'avait jamais rien vu de semblable. Il formait un carré vert foncé, de neuf pieds de haut, voire plus, et chaque haie était aussi large qu'une ruelle de la ville.

— En tout, précisa le clerc, c'est un carré de quatre-vingt-dix yards de côté. L'architecte d'Ingoldby Hall l'a constitué de buis et d'aubépines.

L'intendant proposa à nouveau des rafraîchissements mais Kathryn, fascinée par le spectacle, descendit les marches.

Elle avait ouï parler de semblables dédales en Normandie où les chevaliers français qui ne pouvaient participer à la croisade à Jérusalem en faisaient construire et s'en servaient pour accomplir leurs vœux. Certains les parcouraient à genoux, vêtus de chemise de chanvre, la tête couverte de cendre et de poussière. D'autres restaient au centre pendant deux ou trois jours, vivant de pain sec et d'eau. Elle avait visité des labyrinthes de pierre mais ce n'était qu'enfantillage en comparaison de celui-ci.

Elle s'avança dans l'herbe. Colum et Luberon se hâtèrent derrière elle. Un prêtre surgit à l'entrée du dédale. Il portait une simple robe bleu foncé, une étole violette autour du cou et un chapelet aux grains d'ivoire entrelacé entre ses doigts noueux. Son visage ridé avait un air las. Il demanda avec douceur aux serviteurs de s'écarter.

— Je suis le père John, dit-il en cillant de ses yeux rougis et en tentant de raffermir sa voix. Le chapelain de Sir Walter.

Il leva les yeux.

— Il va bientôt faire sombre. Le corps est encore là. J'ai demandé que personne ne s'approche. Oh...

Il se força à sourire.

— ... vous devez être Maîtresse Swinbrooke et... ?

L'apothicaire fit les présentations.

— Venez, venez !

Désireux de ne pas perdre de temps, le prêtre les introduisit dans le labyrinthe. Kathryn déglutit avec peine : elle redoutait un peu les endroits confinés et, bien qu'en cette chaude soirée d'août le soleil fût encore fort, une silencieuse menace couvait dans ces étroits tunnels et ces sentes resserrées. Elle tressaillait quand un oiseau s'élançait de temps à autre d'un des fourrés qui encadraient le passage. Elle s'arrêta pour poser la main sur la haie et se rendit compte à quel point les jardiniers qui avaient planté ce dédale avaient été habiles : en s'accroupissant, elle dut presque appuyer sa joue sur la terre pour apercevoir les racines.

— Oh, oui ! dit le père John qui l'observait. L'homme qui l'a élaboré connaissait son métier. Les arbustes sont tout près les uns des autres et se sont entremêlés en poussant.

On ne peut plus les distinguer. Avez-vous vu les haies de Normandie, Maîtresse Swinbrooke ? Sir Walter prétendait que c'était une meilleure défense qu'un mur de pierre.

Kathryn se releva et épousseta sa robe.

— Au moins neuf pieds de haut, murmura-t-elle.

— Et trois de large, ajouta le père John.

— Pourrait-on se déplacer en marchant dessus ?

interrogea-t-elle.

— Non, il faudrait des planches, sinon on s'enfoncerait, et les branches sont acérées.

Il reprit sa marche et Kathryn n'eut d'autre choix que de le suivre. Luberon, déterminé à ne pas se laisser distancer, trotta, crachotant et haletant, sur ses talons. Le chapelain tournait et virait. Kathryn remarqua que l'herbe était bien foulée. Elle était sur le point de demander comment il se faisait que le prêtre connaisse aussi bien le dédale quand Colum lui donna un brusque coup de coude et lui désigna le sol. Une corde épaisse serpentait le long du sentier.

— Qui a mis ça là ? questionna-t-elle.

— C'est moi qui en ai eu l'idée, répondit le père John sans s'arrêter. Quand l'alarme a été donnée, personne n'a pu trouver le centre. Nous avons dû user de planches pour franchir les haies et, une fois arrivés à la Croix des pleurs, j'ai ordonné qu'on apporte de longs rouleaux de corde.

Nous les avons attachés ensemble pour indiquer le chemin

; et même là, il nous a fallu des heures.

Kathryn crut qu'ils n'en finiraient jamais de tourner et de virer mais un des sentiers menait enfin à la clairière. Elle entrevit la croix, les marches et l'allée gravillonnée tout autour. Le cadavre ensanglanté gisait comme un ballot de haillons mouillés. Ça et là, il y avait des empreintes éclaboussées de sang. Le père John suivit son regard.

— Je suis navré, marmonna-t-il. Quand les valets ont trouvé le corps ils étaient bouleversés, ils ne savaient pas...

— Est-ce là qu'on l'a découvert ? questionna l'apothicaire.

Elle releva le bas de sa robe et fit le tour pour se placer près des pieds nus tachés d'herbe de Sir Walter.

— Il était un peu plus loin, ajouta le père John.

Kathryn montra les bancs de pierre de chaque côté de l'entrée.

— Je vous serais reconnaissante de vous asseoir.

Pendant que ses compagnons s'exécutaient, elle regarda avec attention le corps mutilé : la haire était trempée de sang, les bras tendus et un peu tordus. Elle s'agenouilla et examina les jambes striées de veines. La chair était froide et les muscles se rigidifiaient. De l'herbe et des brindilles souillaient la plante des pieds. Elle remonta les manches de sa robe, retourna la dépouille et essaya de ne pas broncher quand du sang se mit à sourdre. Tout le devant du corps en était imbibé. Elle prit le petit grattoir en bois qu'elle emportait toujours avec elle, puis se pencha en avant avec grand soin et nettoya le genou ensanglanté.

Elle observa alors le grattoir et soupira devant les petits fragments de terre et de pierre. Elle se remit debout, posa l'instrument de bois près du cadavre et se dirigea vers le prêtre.

— Mon père, Sir Walter accomplissait ce rituel une fois par mois, n'est-ce pas ?

— Non, répondit-il en secouant la tête. Quand il le pouvait, toutes les semaines à midi, le vendredi, heure où a commencé la Passion du Christ. Il entrait dans le labyrinthe vêtu seulement d'une chemise de crin et la corde au cou.

— La corde ? s'étonna Kathryn qui retourna sur ses pas et baissa les yeux. Je n'en vois point. On l'a sans doute emportée avec la tête ?

Le prêtre, un peu tremblant, acquiesça.

La jeune femme s'accroupit et posa la main sur son genou.

— Vous êtes encore frappé d'horreur par la mort de votre maître et cela affectera votre esprit et votre cœur. Il a été assassiné. Je dois savoir ce qui est arrivé.

— Mon maître est venu céans vendredi, déclara le père John d'une voix blanche en se cachant la tête dans les mains. La corde au cou, en chemise de crin et pieds nus. Il avait son chapelet.

Il montra le cadavre du doigt.

— Il est quelque part sur lui.

Kathryn se leva et alla derechef examiner le corps.

— La coupure est franche, dit-elle à mi-voix. On lui a sectionné la tête comme on coupe un épi de blé. Sir Walter est arrivé près de la croix, continua-t-elle en parlant tout haut. Il s'est agenouillé juste devant la première marche. Il s'est peut-être retourné, mais l'assassin lui a tranché la tête sans plus de mal qu'on cueille une pomme sur un pommier...

CHAPITRE II

« La vérité sur le meurtre finit toujours par se découvrir... »

Chaucer, « Le conte du Prêtre des nonnains », *Les Contes de Cantorbéry*, 1387

Kathryn Swinbrooke prit une profonde inspiration et regarda l'immense cheminée construite contre le mur du fond. Une étagère garnie de belles figurines de marbre la surmontait. Après avoir hésité quelques secondes, elle reconnut les pièces d'un jeu d'échecs : le cheval, le fou, la reine et le roi. Les griffons rouges aux yeux réchamps en bleu

qui

flanquaient

l'âtre

la

fascinèrent

tout

particulièrement. Leurs babines retroussées laissaient voir des dents blanches et pointues et leurs pattes menaçantes griffaient l'air. Le sculpteur les avait figés dans une position d'attaque. Le foyer ouvert était vide et caché par un écran décoré. La beauté de la pièce émerveillait la jeune femme.

Une mosaïque à losanges noirs et blancs dallait le sol et des lambris sculptés selon la nouvelle mode montaient à mi-hauteur des murs. Au-dessus on avait installé des tableaux aux cadres dorés. La plupart évoquaient des scènes religieuses : la naissance du Christ, l'Annonciation, Satan tentant Jésus dans le désert. D'imposantes couronnes de chandelles étaient accrochées aux poutres par des chaînes noires et luisantes. À travers la large fenêtre à meneaux au verre serti de plomb, Kathryn apercevait le terrible labyrinthe. Ce solar, avec ses sièges cirés, ses chaires capitonnées, ses bancs à dossier, ses tables de chêne, ses étagères et ses armoires chargées de vaisselle d'étain et d'argent, était à mille lieues des horreurs de ce lieu tortueux.

L'apothicaire était bien aise d'avoir quelque chose à contempler car le

mystère devant lequel elle se trouvait dépassait son entendement. A côté d'elle, Colum se prélassait dans une chaire. Un élan de jalousie la traversa car il ne quittait pas des yeux Lady Elizabeth Maltravers assise en face d'eux sur une chaire dorée semblable à un trône. Lady Elizabeth était une vraie beauté. Elle portait des vêtements de deuil. Sa superbe robe noire tombait juste au-dessus de ses chevilles et elle avait glissé ses pieds menus dans des chaussons violets ornés de boucles d'argent. Un voile noir rehaussait la pâleur de son visage au bel ovale et elle avait les sourcils épilés. Mais c'étaient ses yeux si bleus, si candides, presque enfantins, qui captivaient Kathryn. Lady Elizabeth avait pleuré mais s'était reprise à présent. Un chapelet était enroulé autour d'une de ses mains et, de l'autre, elle tenait un livre d'heures à la reliure mauve ornée de pierreries.

Kathryn ne pouvait que faire des hypothèses sur l'âge de leur hôtesse, sans nul doute pourtant plus jeune qu'elle.

Vingt-deux ans, au plus. Ses épousailles avec Sir Walter avaient dû être le mariage du printemps et de l'hiver.

Kathryn se pinça discrètement pour se punir de l'envie que cette pensée avait fait naître en elle. La femme installée sur un tabouret bas près de Lady Elizabeth était, elle aussi, séduisante. Elle portait également des habits noirs mais un voile blanc couvrait sa chevelure. Elle avait le teint mat, de grands yeux bruns, des lèvres pleines et rouges, des cheveux aile de corbeau. Kathryn se demanda si elle était anglaise, française ou italienne. Elle ressemblait à une fille de bohémien, ces gens qui vagabondaient sur les routes dans leurs charrettes aux couleurs vives. On l'avait présentée comme la suivante de Lady Elizabeth, Eleanora.

Elle se serrait, protectrice, contre le siège de sa maîtresse, une main sur l'accoudoir comme toujours prête à saisir son poignet. L'apothicaire avait déjà rencontré les autres : le père John le chapelain, Thurston l'intendant et Gurnell, le capitaine des gardes assis à côté de la châtelaine. La seule personne qui l'intriguait était l'homme au visage blême et aux cheveux roux installé derrière Lady Elizabeth. C'était Edward Mawsby, un lointain parent de Maltravers qui avait servi de secrétaire au défunt seigneur. Il semblait fort agité : sa figure pâle et allongée, ses lèvres exsangues et ses yeux verts larmoyants trahissaient sa nervosité. Les yeux baissés, il tirait sur un fil lâche de son coûteux pourpoint.

Luberon, de l'autre côté de Colum, se pencha, prit son gobelet, but à grand bruit puis reposa la coupe avec tant de violence que le vin

déborda. Lady Elizabeth eut un petit sourire. Mawsby baissa encore plus la tête. Colum poussa un bruyant soupir, marque ordinaire que le silence se faisait oppressant. C'est bien ce que voulait Kathryn. Derrières ces fenêtres, au-delà de la fraîche pelouse verte dans l'opacité du sinistre dédale, on avait tué Maltravers, on l'avait décapité comme un vulgaire criminel. Quelqu'un dans cette pièce, un intime de Sir Walter, devait en savoir davantage qu'il ne le disait : et elle avait besoin de temps pour penser, réfléchir !

— Maîtresse Swinbrooke, observa Lady Elizabeth d'une voix douce et cultivée, vous ne cessez de regarder autour de vous. Si vous le désirez, je peux vous faire visiter le reste du château.

Elle eut un sourire triste.

— Le roi lui-même, quand il est venu ici l'été dernier, l'a beaucoup admiré. Il a dit que c'était un manoir enchanté.

— Il est beau, c'est vrai, acquiesça Kathryn, mais, Madame, un meurtre hideux s'y est déroulé, même si je ne comprends ni pourquoi ni comment.

Elle lança un coup d'œil oblique à Luberon qui avait ramassé son écritoire et, l'esprit ailleurs, gribouillait l'une des lettres qu'il avait tracées.

— Sir Walter, votre époux, s'est levé ce matin, reprit-elle.

Il a déjeuné, a réglé quelques affaires puis, comme il le faisait tous les vendredis, un peu avant midi, il est entré dans le dédale pour accomplir sa pénitence. C'est bien ainsi que cela s'est passé, n'est-ce pas, père John ?

— Je vous ai dit la vérité, répondit le chapelain. Et il m'est difficile de la répéter à présent que mon seigneur a trépassé. Sir Walter est né à Chepstow, il s'est engagé comme soldat et a guerroyé en France, puis, comme le font les mercenaires, a voyagé dans toute l'Europe. Il s'est battu dans les rangs des chevaliers Teutoniques au-delà du Rhin. Il a visité Cracovie...

— Et a fini par entrer à Constantinople deux ans avant que les Turcs l'assiègent ? l'interrompt Colum.

— Il excellait à l'épée et c'était un stratège. Il a rejoint la garde personnelle de l'empereur, son escorte, et est devenu officier dans les troupes de sa maison. Vous savez ce qui s'est passé ? Après le siège,

Constantinople est tombée aux mains des Turcs. Sir Walter a fait son devoir mais a été obligé de s'enfuir ; c'est à ce moment- là que je l'ai rencontré. Il n'y avait plus d'Empire d'Orient.

Constantinople a été livré au pillage. Sir Walter et moi nous sommes emparés de certains trésors et avons réussi à nous échapper.

Il fit une pause pour siroter une gorgée de vin.

— Mon seigneur s'est rendu en Italie. Il a fait campagne avec les condottieri et a noué de fortes amitiés parmi les banquiers de Milan et de Padoue.

Kathryn leva la main.

— Oui, oui, puis il a regagné l'Angleterre et a lié son sort à celui de la maison d'York. Il a combattu pour le roi dans la récente guerre civile et a joué un rôle dans la grande victoire des York à Towton. Il y a trois ans environ il a acheté Ingoldby Hall et, la même année, a épousé Lady Elizabeth, ajouta l'apothicaire en souriant. Avait-il des ennemis ?

— Des rivaux, précisa Lady Elizabeth en se tournant un peu sur sa chaire.

Elle désigna un écu. Attaché très haut au-dessus de la cheminée, il arborait les armes et les devises héraldiques des Maltravers.

— C'était un puissant seigneur, fort envié de ses adversaires.

— Mais les Athanatoi étaient différents ! remarqua Kathryn en regardant le père John. Selon vous, c'étaient d'anciens officiers des troupes de la maison de l'empereur de Constantinople qui ont été capturés, vendus comme esclaves et ensuite rançonnés.

— C'est ce qu'on prétend, rétorqua le chapelain, ce que j'ai ouï dire il y a dix ans. Mais l'Europe est pleine de contes tout aussi fantasques !

— Des contes fantasques ? releva Kathryn. Dites- m'en plus.

— Depuis la chute de Constantinople, commença le prêtre en tentant d'affermir sa voix, des ragots, laissant entendre que l'empereur, qui est mort sur les murailles de sa ville, a été trahi et abandonné, se sont répandus dans toutes les cours d'Occident. Il paraît que les survivants de sa garde ont prêté un serment solennel : ils garderaient leur nom et leur identité secrets mais pourchasseraient ceux qu'ils considéraient comme traîtres.

— Et Sir Walter en faisait partie ? s'enquit Colum.

— C'est ce qu'affirme la rumeur.

— Mais ils ne l'ont point menacé, n'est-ce pas ?

Le père John fit un geste de dénégation.

— Ce ne sont que vains bavardages. Paroles en l'air.

Bien des gens n'ont jamais accepté la perte de Constantinople et cherchent à l'expliquer par des raisons cachées. En réalité, la ville était faible, sa puissance avait décliné et elle ne pouvait résister à celle des Turcs. Sir Walter a fait son devoir. Il s'est battu avec bravoure et ardeur, mais ce n'était qu'un homme de chair et de

— Et pourtant il se sentait coupable, insista Kathryn, déterminée à élucider le mystère. Sans nul doute, sinon pourquoi cette pénitence tous les vendredis ?

Le père John joignit les mains comme pour prier.

— Maîtresse Swinbrooke, Maîtresse Swinbrooke, mon maître était un bon soldat et un chrétien. Il donnait de généreuses aumônes aux pauvres. Il embellissait les églises. Il se sentait coupable au sujet de ce qui était arrivé dix-neuf ans auparavant et des massacres perpétrés à la bataille de Towton. Il se demandait parfois s'il n'aurait pas dû périr auprès de son empereur, s'il n'aurait pas pu éviter la dernière tuerie. Je lui conseillais de s'en remettre à la volonté de Dieu. La pénitence du vendredi était sa façon de se purger l'âme. Un peu avant midi, il entra dans le labyrinthe. Je l'entendais en confession, et l'absolvais. Je ne veux point trahir le secret de la confession mais je vous assure pourtant qu'il n'avait rien d'autre sur la conscience que ce qui s'était passé un jour il y a dix-neuf ans et l'extermination de quelques mercenaires à Towton pendant la guerre civile. Il faisait pénitence en haire, la corde au cou.

Il traversait le dédale à genoux et priait devant la Croix des pleurs. Puis il revenait par le même chemin.

— Mais il n'était propriétaire d'Ingoldby Hall que depuis trois ans, n'est-ce pas ? questionna la jeune femme.

— C'est exact, répondit le chapelain. Auparavant, il accomplissait sa pénitence dans une église ou devant un reliquaire ; à Notre-Dame à

Walsingham ou à Saint-Cuthbert, à Durham. Pendant les années où il était soldat, il faisait ses dévotions dans sa tente ou dans l'hôtellerie où il logeait. Agenouillé devant un crucifix, il implorait le pardon de Dieu.

— Pensez-vous qu'il avait acquis le domaine à cause du labyrinthe ?

— Oui, je sais que c'est le cas, intervint Mawsby en rapprochant un peu sa chaire de celle de la châtelaine.

C'est moi qui ai établi le contrat et envoyé des lettres à ses orfèvres londoniens. Ingoldby plaisait fort à mon parent.

C'était une résidence digne de Lady Elizabeth, mais il me semble que le dédale était la véritable raison de cet achat. Il a payé fort cher sans hésiter et sans barguigner.

Kathryn lissa un pli de sa robe. La plume de Luberon grinçait : il prenait des notes, pas tant pour elle que pour rédiger la lettre qu'il enverrait à l'archevêque qui, bien entendu, l'expédierait au roi. Elle scruta à nouveau les assistants. Elle avait établi un certain nombre de faits : premièrement que Maltravers était un seigneur très fortuné mais rongé par la culpabilité ; deuxièmement que c'était un homme seul, bien qu'il fût entouré de ses richesses et qu'il eût épousé une belle femme qui avait à peine la moitié de son âge ; troisièmement, qu'il vivait dans le passé. La seule personne qui le connaissait bien était peut-être son chapelain ; quatrièmement... Elle se mordit les lèvres. Elle avait assisté à maintes morts et avait constaté que parfois le chagrin de la famille était insupportable. Mais ici, il y avait une certaine froideur, un détachement, que semblait même ressentir le père John. Lady Elizabeth était en deuil mais pas éperdue. Était-ce le choc ? Avaient-ils accepté le trépas de Sir Walter et l'horreur qui l'environnait ? Où voyaient-ils là quelque chose de lointain, de séparé, le résultat des démons privés du seigneur ?

— Mon époux était un homme solitaire, expliqua la châtelaine en lançant un coup d'œil implorant à l'apothicaire. Je parle au nom de toute ma maison : il était bon et généreux mais souvent perdu dans ses pensées.

Ses paroles suscitèrent un murmure d'approbation.

— Il était secret, continua-t-elle. On ne savait jamais ce qu'il pensait. Parfois je me demandais, et j'en ai parlé au père John, précisa-t-elle en cillant, s'il n'avait pas envie de mourir. C'était comme si, ayant vidé la coupe de la vie, il en avait goûté l'amertume.

— Est-ce vrai, mon père ?

— Oui, oui, dit le prêtre avec circonspection. Quand j'entendais sa confession, j'avais l'impression qu'il aurait préféré périr dans la bataille. Pendant les récentes campagnes du roi...

— Je sais ce que vous allez dire, coupa Colum. Sir Walter se trouvait toujours au cœur du combat.

— Et pourtant il ne désirait pas être assassiné, releva Kathryn d'une voix volontairement dure. Qu'un homme ait envie de vivre ou de mourir, c'est une chose ; son meurtre en est une autre. Il a été tué d'une façon barbare au centre de ce dédale.

Ses mots n'eurent pas l'heur de plaire à Lady Elizabeth et à son entourage. Le prêtre était sur le point de protester mais la châtelaine le fit taire d'un geste tranchant.

— Et vous croyez que son assassin s'abrite ici ?

— Il se pourrait, répondit l'apothicaire. Je dois donc poser une question épineuse mais l'archevêque ou les juges du roi pourraient bien la poser aussi. A qui profite le trépas de Sir Walter ?

Lady Elizabeth baissa la tête et, quand elle la releva, elle avait les joues empourprées par le courroux. Elle désigna un coffre en orme.

— Vous pouvez lire une copie de son testament, bien qu'elle doive encore être approuvée par la Chancellerie. Je suis son héritière, Maîtresse Swinbrooke. Je vous rappelle, pourtant, que j'appartiens à la famille Redvers, les marchands les plus riches de Londres et des environs. J'ai apporté en mariage une dot considérable. Je n'avais nul besoin des richesses de mon mari.

— Ne vous offensez point, Madame, ce n'est pas ce que je voulais dire. J'ai demandé : qui hérite ?

— D'après ce testament, continua Lady Elizabeth en contrôlant avec peine son ire, chacun, ici, reçoit de généreux legs. Mais, là encore, Maîtresse Swinbrooke, aucune des personnes présentes n'avait à attendre le décès de Sir Walter. Il suffisait de demander ; mon époux répondait toujours avec libéralité.

— Je m'en porte garant, renchérit Mawsby. J'ai soutenu la maison des Lancastre et ai dû m'enfuir à Anvers. Sir Walter m'a fait obtenir un

pardon et m'a offert un emploi.

Colum se leva avec brusquerie de sa chaire comme pour observer le secrétaire de plus près. Kathryn se demanda si cet homme aux cheveux roux et au teint pâle avait essayé de se cacher, mais de quoi ?

— Parfait, admit la jeune femme en jugulant son impétuosité car elle n'ignorait pas que ses questions suivantes provoqueraient encore plus d'hostilité. Sir Walter est donc entré dans le labyrinthe. Après avoir été entendu en confession par le père John, il a entrepris son pèlerinage solitaire. Était-il le seul à pouvoir s'y repérer ?

— Le seul, confirma le chapelain. Pour nous, c'était un mystère.

— Bien. Il y pénètre donc. Il aurait dû revenir... disons, une heure plus tard, n'est-ce pas ? Mais ce ne fut pas le cas. Comment l'alarme a-t-elle été donnée ?

— Sir Walter était un soldat, répondit le père John.

Quand il avait fini ses dévotions devant la Croix des pleurs, il sonnait toujours de la trompe qu'il gardait là- bas.

— On n'a pourtant trouvé nulle corne ? s'étonna Colum.

— Elle a disparu, expliqua le prêtre.

— Une heure environ après qu'il fut entré dans le labyrinthe...

— J'ai commencé à m'inquiéter, intervint Gurnell. Je n'ai pas entendu la trompe. J'en porte une moi aussi. Quand il se passait quelque chose d'important, je sonnais pour prévenir mon seigneur.

— Il était par conséquent autour de deux heures de l'après-midi, remarqua Kathryn qui s'interrompt. Oui, ce devait être à peu près à ce moment-là qu'on a donné l'alarme.

— J'ai voulu entrer dans le labyrinthe, avoua le capitaine des gardes. Mais le père John m'a dit que c'était inutile.

Vous y êtes allée, Maîtresse. Les sentes tournent et virent.

On pourrait s'y perdre pendant des jours. Nous avons averti Lady Elizabeth. J'ai sonné de la corne à moult reprises mais sans réponse ; alors le père John a fait apporter des planches de bois prises à l'écurie et nous les avons disposées au sommet des haies. Au début ce fut

difficile, mais j'ai atteint le centre en moins d'une heure.

— Était-ce périlleux ? s'enquit Colum.

— Maître Murtagh, vous avez franchi des ravins, des fossés, des gorges et des douves. Il faut avancer avec lenteur. Poser une planche après l'autre.

Kathryn prit son gobelet de vin sur la table et le fit tourner doucement en regardant les bulles qui pétillaient et éclataient.

— Dites-moi, peut-on voir le dédale du haut du manoir ?

— Non, dit Gurnell en hochant la tête. Si vous montez, même jusqu'aux greniers, et que vous regardez en bas, vous verrez que le labyrinthe est très bien construit. Les haies sont fort épaisses sur le dessus et elles semblent n'en former qu'une. C'est comme contempler une forêt ou un bosquet très dru : on aperçoit les feuilles et les branches mais pas les sentiers qui sont dessous. On ne distingue, et encore fort mal, que le haut de la Croix des pleurs. Je peux vous conduire là-haut : vous comprendrez ce que je veux dire.

Kathryn fit un geste de dénégation.

— Ainsi Sir Walter était le seul à connaître le labyrinthe ?

— Il l'aimait, précisa Lady Elizabeth avec un pâle sourire.

Il l'appelait son grand secret. C'était sa façon de laver son âme, de sentir qu'il réparait ses fautes. J'étais au fait d'une partie de son histoire mais pas de toutes les terreurs qui le tourmentaient.

— Est-ce vrai, père John ? s'enquit l'apothicaire sans tenir compte de l'air contrarié de la châtelaine.

— Personne ne connaissait ce dédale, pas plus que l'esprit de Sir Walter, confirma le chapelain en hochant la tête. Je lui ai demandé un jour combien de temps il faudrait pour se rendre de l'entrée au centre. Il m'a répondu qu'il l'avait mesuré une fois avec un sablier s'écoulant en une heure et que seul un quart du sable était passé. Et pourtant, ajouta-t-il en haussant les épaules, des serviteurs s'y sont risqués pour s'amuser et ont été pris de panique. C'était à l'époque où il a acheté Ingoldby Hall. Par la suite, il a donné des ordres stricts : personne ne devait y pénétrer.

— J'ai eu l'occasion de combattre des partisans de la maison d'York, fit remarquer Gurnell, dans le labyrinthe des ruelles de Southwark. Ce n'était rien comparé au labyrinthe.

— C'est vrai, acquiesça Kathryn. J'y suis allée et j'ai ressenti la même chose.

Elle jeta un regard autour d'elle.

— Le monde semble avoir disparu ; il n'y a plus qu'une sombre verdure et un silence oppressant. Qui a eu l'idée d'installer les cordes ?

— Moi, répondit Gurnell. Il y avait des planches sur les haies jusqu'à ce que je parvienne au centre. J'avais emporté des rouleaux de cordes et, aidé par un serviteur, me suis avancé à la rencontre d'un autre qui arrivait de l'entrée.

Il eut un grand sourire et se gratta le crâne.

— Il y a d'abord eu un peu de confusion, mais nous avons fini par nous rejoindre. Ça a pris à peu près une heure.

Kathryn baissa les yeux sur l'anneau qui ornait son petit doigt. Une brillante émeraude enchâssée dans l'or : c'était un cadeau de Colum. « Je devrais préparer mon mariage, pensa-t-elle. Il approche et me voilà au cœur d'un meurtre sanglant. » Elle lutta pour maîtriser la colère qui bouillonnait en elle. C'était toujours pareil :

mensonges, masques, mystères des demi-vérités et des désirs cachés qui entouraient chaque crime.

— Comment Sir Walter a-t-il appris à trouver la bonne direction dans le dédale ? questionna Colum. Y a-t-il une carte, un manuscrit ?

— Il possédait une riche bibliothèque, répondit le père John. Mais je n'y ai onc vu de vélin ou de document à ce sujet et il ne m'a jamais dit comment il avait fait.

— Les anciens propriétaires ? s'enquit l'apothicaire.

— Le manoir est resté inoccupé six ans environ, répondit Lady Elizabeth.

Kathryn remarqua qu'Eleanora avait fermé les yeux.

S'était-elle endormie ?

— Les anciens propriétaires, spécifia Lady Elizabeth, étaient des lancastriens. C'était un veuf, Sir Thomas quelque chose ; je n'ai plus le nom en tête. Lui et son fils sont morts sur le champ de bataille.

— Je vois. Son domaine, par conséquent, a été confisqué et la Couronne l'a vendu à votre époux. Lui avez-vous jamais demandé quel était le secret du dédale ?

La châtelaine fit non de la tête.

— Je l'ai interrogé à ce sujet quand nous sommes venus ici pour la première fois, mais il a posé ses doigts sur mes lèvres.

Elle eut un bref battement de paupières

— Il m'a dit que je ne devais plus lui en parler.

Elle tapota le psautier posé sur ses genoux.

— J'ai respecté sa volonté.

Kathryn jeta un coup d'œil incisif à Colum qui se mordait les lèvres, signe d'impatience grandissante.

— Et les Athanatoi ? piailla Luberon.

Mawsby ricana. Le clerc rougit et s'éclaircit la gorge.

— Ces Athanatoi ? répéta-t-il. Existente-ils ?

— Comme je vous l'ai déjà dit, répliqua le père John en s'agitant dans sa chaire pour alléger une douleur, ces vieilles légendes ne sont que bruits qui courent.

— Mais existe-nt-ils ? insista Luberon. Les Athanatoi ?

— Je ne crois pas, intervint Kathryn. Jusqu'à ce jour, personne ne s'en était pris à Sir Walter. Les Athanatoi ne sont qu'un nom. Cela m'étonnerait beaucoup qu'ils soient de chair et de sang.

Elle refusa de prendre en compte les regards intrigués et les murmures échangés.

— Alors qui a tué mon mari ? s'écria Lady Elizabeth, provocante. Il était très influent à la Cour.

Elle fit une pause.

— Et je le suis aussi. Je demanderai qu'on dépêche un juge royal.

— Madame, si un juge royal vient, il posera la question suivante : Où étiez-vous tous entre midi et une heure aujourd'hui ?

Elle regarda au-dehors. Le soir tombait, encore beau et doré mais la nuit ne tarderait pas. Que faire alors ?

Retournerait-elle à Ottemelle Lane ?

— J'ai posé une question, fit-elle observer d'un ton calme.

— Ma suivante et moi, déclara Lady Elizabeth avec un geste élégant de la main, nous trouvions sous la tonnelle de fleurs, au bord de la grande prairie à droite de l'entrée du labyrinthe. J'ai vu mon époux y entrer. Nous sommes restées là-bas et avons joué de nos instruments. Interrogez mes gens : Gurnell, Thurston, le père John.

Tous confirmèrent ses dires. Puis vint le tour des autres.

Thurston s'affairait à la cuisine : bien qu'on soit vendredi, c'était la veille de la Transfiguration et on avait prévu un banquet. Gurnell montait la garde près du dédale, comme à l'accoutumée. Lady Elizabeth, Eleanora et l'intendant en témoignèrent. Le père John était dans la bibliothèque et on avait envoyé Mawsby à Cantorbéry acheter de la batiste. Il n'était revenu qu'une fois l'alerte donnée.

Kathryn cacha sa déception.

Elle prit sa coupe et la fit passer d'une main à l'autre.

— Madame, accepteriez-vous que je loge cette nuit à Ingoldby Hall ?

Colum eut un hoquet de protestation mais elle n'en eut cure.

— Je suis sûre que je serai en sécurité, ajouta-t-elle d'une voix unie. Comme vous le comprenez, je dois interroger les serviteurs.

— Ils vauquaient tous à la cuisine, dit la châtelaine en souriant. Mais, pour vous répondre, Maîtresse Swinbrooke, je serai très honorée. J'y prendrai bien sûr beaucoup plus de plaisir que s'il s'agissait d'un juge royal.

Son sourire s'effaça.

— Maîtresse Swinbrooke, tout le monde dans cette pièce peut justifier de l'endroit où il se trouvait quand mon époux a été tué, assassiné d'une façon barbare. Personne n'avait de grief contre lui. Pourtant...

Elle éleva la voix.

— ... quelqu'un est entré dans le dédale et a accompli ce hideux forfait. Si vous voulez des réponses, j'en veux aussi.

Elle pinça les lèvres et ses yeux bleus se firent durs.

— Qui a occis Sir Walter ? Pourquoi ? Et pourquoi de cette manière atroce ? J'ai fait emporter ses restes dans le dépositaire mais il manque sa...

Elle ne put parvenir à prononcer le mot « tête ».

Kathryn lui lança un regard de pitié. Lady Elizabeth jouait les grandes dames ; néanmoins l'épouvantable mort de Mal travers se ferait bientôt sentir et jetterait une longue ombre froide sur cette demeure opulente.

Colum rompit le silence.

— Sir Walter avait-il des ennemis ? Y a-t-il eu, les jours précédant son trépas, d'autres menaces ou des insultes ?

— La Vaudoise, répondit Eleanora en relevant la tête.

Elle n'avait plus l'air ensommeillée ; son visage tendu était aux aguets.

Percevant une légère trace d'accent, Kathryn se demanda si Eleanora était d'origine espagnole ou portugaise.

— La Vaudoise, expliqua le père John, est une malheureuse qui n'a plus tous ses esprits. Elle était la maîtresse de l'ancien propriétaire d'Ingoldby Hall. C'était une jeune fille de la contrée et à la mort de l'épouse elle est venue habiter au château. Elle a donné un fils au seigneur, mais tous deux ont été tués en campagne. Après leur mort et sa disgrâce, elle et sa fille se sont installées dans un petit pavillon de chasse près d'ici.

— Cette femme et sa fille sont-elles dangereuses ?

s'enquit Kathryn.

Le chapelain fit un geste.

— Non. La fille n'est que niaise, la mère a perdu l'esprit.

Elle ne sait même pas qui était Sir Walter. Elle croit que son amant et son fils reviendront de la guerre et elle s'aventure souvent ici en demandant à les voir.

— Sir Walter avait exigé qu'on ne la tourmente point, déclara Lady Elizabeth. Et cependant quand il sortait et voulait qu'on l'écarte elle le menaçait et l'injurait. Elle est persuadée que son amant et son fils sont ici et même que mon époux les a tués. Bien, Maîtresse Swinbrooke...

Elle s'interrompt tout d'un coup et se leva.

Kathryn, imitée par Colum et Luberon, fit de même. Lady Elizabeth passa la main sur son front et ses doigts effleurèrent la bande blanche qui entourait sa belle gorge.

— Je ne me sens pas bien et il y a moult affaires à régler.

— Je comprends.

La châtelaine fit un signe de tête, glissa quelques mots à Thurston et quitta la pièce avec dignité.

Quelques instants plus tard, l'apothicaire était assise en haut de l'escalier qui descendait à la grande prairie, les yeux posés sur l'entrée du labyrinthe.

— Je n'ai jamais vu rien de semblable, chuchota-t-elle.

— J'ai entendu dire qu'il y en a de pareils en France et aux Pays-Bas, répondit Colum en se grattant le menton.

Il huma l'air.

— Qu'est-ce qui sent bon comme ça ?

— Ça vient de la cuisine. On prépare de la terrine de cygne, dit Luberon en claquant des lèvres. Avec du claret, du beurre, du macis, de la muscade et de petites bardes de lard bien cuit.

— Vous avez faim, Luberon, le taquina Kathryn.

— Je suis aussi curieux, répondit le clerc en mâchonnant un morceau de pain dérobé aux cuisines. Les histoires que nous avons entendues sont vraies. Ils étaient tous là où ils le disent. Thurston, dans la resserre, où il vérifiait que le lait et la crème étaient au frais. Une servante a apporté une coupe de malvoisie au père John dans la bibliothèque.

Mawsby est bien allé à Cantorbéry ; Lady Elizabeth et Gurnell n'ont pas quitté la grande prairie.

— Vous ne devriez pas rester ici, ma mie, déclara Colum en changeant soudain de sujet. Et, si vous le faites, je ferai de même. Vous souvenez-vous de cette vilaine affaire chez les frères du Sac³ ? Personne n'est là pour vous protéger.

La jeune femme serra sa main calleuse.

— Tout doux, mon bouillant Irlandais ! Les gens de Sir Walter étaient censés le défendre mais il est pourtant mort.

Je n'aurai rien à craindre. De toute façon vous devez aller réparer la corne à purger pour la jument malade.

— C'est vrai, acquiesça Colum. Et les maréchaux-ferrants s'apprêtent à ferrer les poulains d'un an. Il faut que je surveille leur travail et que je m'assure qu'ils ne boivent pas trop de bière du maréchal.

—. Qu'est-ce donc ? s'étonna Luberon.

— Une coutume, répondit Colum. Quand ils ferment un jeune cheval pour la première fois, les maréchaux- ferrants 3 Voir *La Rose de Raby*, 10/18, n° 3406.

demandent un quart de pinte. Ils sont parfois si soûls qu'ils tiennent à peine debout !

— Pourquoi ? interrogea l'apothicaire. Non, non, je ne parle pas de la bière du maréchal. Pourquoi a-t-on occis Maltravers d'une si horrible manière ? Décapité ! Et en emportant sa tête ! Le meurtrier devait être pétri de haine.

— Pourrait-il s'agir d'un tueur à gages ? suggéra le clerc.

C'était sans doute un homme.

— Absurde ! intervint Colum. En Irlande, j'ai vu des femmes munies

de faux ou de lames aiguisées trancher une tête d'un seul coup. Le sang ! continua-t-il. Le meurtrier devait être trempé de sang !

Il ne tint pas compte de l'exclamation dégoûtée de Luberon qui repoussa son pain.

— Quand on coupe le cou, le sang jaillit en hauteur comme l'eau d'une fontaine.

— Et pourtant, observa Kathryn, nous n'avons trouvé de vêtements ensanglantés ni dans le labyrinthe ni autour.

Pas plus que de traces de l'assassin. Ce sont les serviteurs qui cherchaient leur maître et ont apporté les planches pour marcher au sommet des haies qui ont dû écraser et piétiner l'herbe.

Luberon se remit à manger. Kathryn embrassa la prairie du regard. L'après-midi devait toucher à sa fin. Le soleil disparaissait à l'ouest, teintant le ciel d'éclats d'or empourpré, et les ombres des arbres s'allongeaient sur l'herbe. Elle réprima un frisson en se remémorant un conte pour enfants : au crépuscule, les gargouilles se glissaient en bas de leur pilier et rampaient dans le cimetière pour aller retrouver les gobelins malfaisants et les esprits des bois descendus des arbres. Elle se demanda si son père avait eu l'occasion de venir à Ingoldby. À présent qu'elle était là, elle se souvint des bruits qui couraient sur sa splendeur et sur le dédale, mais jusqu'alors l'endroit n'avait été qu'un nom pour elle.

— « La vérité sur le meurtre finit toujours par se découvrir

», déclara Colum.

— Ne commencez pas à citer Chaucer, le tança Kathryn.

— Les femmes veulent régner en maître, repartit Colum, taquin.

— Je ne suis point la Bourgeoise de Bath, rétorqua la jeune femme. Mais, pour reprendre les mots du poète : «

l'épée du chagrin » pend sans nul doute sur Ingoldby. C'est si étrange, réfléchit-elle à haute voix, ils sont tous sous le choc, écœurés par la mort de Sir Walter mais...

Elle regarda un corbeau qui piquait vers l'herbe et se posait à quelques pieds pour creuser la terre de son bec jaune pointu comme une épée.

— Vous pensez que Maltravers n'était point aimé ?

suggéra Luberon en s'empressant d'avaler sa bouchée de pain.

— Je crois qu'il était respecté, répondit-elle. Mais c'était un étranger dans sa propre maison. Il me semble que plus il vieillissait, plus il vivait dans le passé.

Elle fit une pause. « C'est ce que je faisais, se dit-elle, après mon mariage avec cet ivrogne d'Alexander Wyville. »

Son père était mort et Wyville était parti à la guerre aux côtés des Lancastre. Elle avait alors vécu dans un rêve jusqu'à l'arrivée fracassante de Colum dans sa maison comme un rayon de soleil éclatant dans une pièce sombre.

Mais, même maintenant, alors qu'elle était promise à cet homme qu'elle aimait si passionnément, qu'elle préparait son mariage, les ombres du passé la ramenaient parfois en arrière. Elle se rappelait avec beaucoup de clarté le visage empourpré de Wyville, son haleine chargée de bière et les taraudants soupçons, bien que le contraire lui eût été confirmé, qu'il n'était pas mort et enterré dans la tombe des indigents, à l'ouest du royaume. Elle se leva.

— Colum, laissez le petit cheval ici et retournez à Cantorbéry. Racontez à Thomasina ce que je fais et ne vous laissez pas importuner par ses protestations.

Demandez-lui de mettre quelques habits propres - ma mante de laine verte par exemple - et mon écritoire dans une besace.

Murtagh se releva et, avec douceur, fit pivoter son visage vers lui du bout des doigts. Luberon, gêné, détourna le regard : Kathryn l'avait toujours fasciné et il adorait en silence chacun de ses mots et chacun de ses gestes.

La perplexité de Colum s'accrut.

— Kathryn, vous êtes pâle.

Elle secoua la tête.

— Ce n'est rien, rien du tout. Ça va passer. Hâtez-vous à présent.

Quelques instants plus tard, empruntant l'allée sinueuse, elle

accompagnait Colum et Luberon vers le grand portail. Il était ouvert maintenant et ils s'écartèrent pour laisser un haquet chargé de barriques, tiré par deux chevaux à la crinière courte et dressée, passer dans un train d'enfer.

Kathryn donnait d'autres instructions à Colum au sujet d'Ottemelle quand elle entendit crier. Une femme apparut à la grille. Elle portait une longue robe rouge aux manches déchirées ; l'ourlet effrangé pendait sur ses pieds nus et sales. Ses cheveux gris hirsutes lui tombaient à la taille.

Elle avait le visage émacié, la peau jaunâtre et de hautes pommettes. Alors qu'elle courait vers eux, Kathryn remarqua la salive à la commissure de ses lèvres et l'expression égarée, frénétique, de son regard fixe. Une autre femme, capuche remontée sur la tête, la poursuivait.

— Par le ciel ! souffla Colum.

La femme aux cheveux gris s'arrêta et se jeta à leurs pieds, tête baissée. L'apothicaire aperçut des feuilles et des brindilles collées aux mèches de sa chevelure.

— L'avez-vous vu ? interrogea la femme en relevant la tête.

Elle s'essuya la bouche d'un revers de main.

— L'avez-vous vu ? Mon fils ? Mon maître ? Il y a tant de cavaliers dans les parages, ajouta-t-elle en cillant. Ont-ils apporté des messages de la guerre ?

Kathryn tendit la main pour lui caresser la joue mais la femme recula.

— Vous êtes sans doute la Vaudoise, dit Kathryn en se baissant et en plongeant son regard dans ses yeux farouches et injectés de sang. Nous n'avons point de nouvelles.

La main décharnée de l'arrivante agrippa celle de l'apothicaire.

— Si ! Il y a tant d'agitation !

— Elle ne vous veut pas de mal !

Kathryn leva la tête. L'autre femme avait repoussé son capuchon et laissait voir une figure au teint très mat encadrée d'une masse de cheveux roux ébouriffés. Elle était avenante malgré son regard plutôt

vague et sa bouche entrouverte. Elle était mieux vêtue, chaussée de sandales, et Kathryn sentit un parfum d'herbes fraîches.

— C'est la Vaudoise, n'est-ce pas ? demanda-t-elle en relâchant la main de la vieille femme et en se relevant.

— Oui.

La plus jeune des femmes avait un accent marqué du Kent.

Elle semblait à présent plus circonspecte et déterminée.

— Elle a été surexcitée toute la journée. Elle a parlé de messagers qui allaient et venaient, de nouvelles dans le manoir.

— Savez-vous ce qui est arrivé ? s'enquit Colum.

— Je l'ai ouï dire. Je m'appelle Ursula.

Elle eut un sourire contraint.

— Parfois ma mère est calme et m'aide, mais aujourd'hui...

— La nouvelle a dû vous troubler, non ? interrogea Kathryn.

— Je haïssais Ingoldby ! cracha Ursula. Sir Thomas, le précédent propriétaire, s'est servi de ma mère. Lui et mon frère n'étaient que des étrangers pour moi. Leur inonde était un monde d'hommes, de fer et de feu, d'armure et d'épée.

Elle grimaça.

— Mais la mort de Sir Walter me navre. Il se montrait plutôt bienveillant. Il nous envoyait des sucreries et de l'argent. La nouvelle s'est répandue partout maintenant.

C'est un trépas terrible mais c'est ce qui arrive aux guerriers : ils meurent tous de mort sanglante. Ceux qui vivront par l'épée périront par l'épée.

— Et vous ne savez rien sur la malemort de Sir Walter ?

questionna Luberon, plein de zèle.

— Rondouillard ! Maquereau ! chantonna-t-elle.

Ursula releva sa mère et s'éloigna.

— Je vis en paix et je vais en paix. Qu'ont à faire des gens comme nous avec Sir Walter ?

Elle se retourna et commença à descendre l'allée, puis elle s'arrêta et jeta un regard par-dessus son épaule.

— Les guerres éclatent et les guerres cessent, entonna-t-elle. Et là où tombe l'arbre il gît !

Sa mère tenta de se libérer, mais Ursula la tenait bien et lui parla à voix basse.

— Dit-elle la vérité ? murmura Luberon.

— Je crois.

L'apothicaire regarda les femmes franchir le portail.

— Ursula s'occupe de sa mère. Je parierais qu'elle en sait long sur les hommes. Sur les soldats venant au milieu de la nuit, la panse remplie de bière et le cœur plein de luxure.

Elle saisit le bras de Colum.

— Pas comme vous !

Ils se mirent en marche et, arrivée à la grille, Kathryn fit ses adieux. Luberon marmonna qu'il partait devant en emmenant à la fois sa monture et celle de Murtagh.

L'Irlandais prit le visage de la jeune femme entre ses mains et l'embrassa sur les lèvres avec passion.

— Serez-vous vraiment en sécurité ?

Son haleine était chaude sur les joues de Kathryn et ses yeux ne pétillaient plus de gaieté.

— Je vous fais confiance, ma mie. Si les Athanatoi existaient, et s'ils voulaient le trépas de Sir Walter, ils auraient pu frapper auparavant.

Il lâcha son visage et, saisissant sa main, l'attira plus près.

— Ce qui signifie qu'en ce manoir il y a quelqu'un qui a le cœur dur comme l'acier et noir comme l'Enfer. Il tuera et tuera à nouveau, mais Dieu seul sait pourquoi. Prenez soin de vous.

Il leva la main.

— Je crois que je devrais...

— Je crois que vous devriez partir, Colum.

Elle lui envoya un baiser et, pivotant sur ses talons, regagna l'allée. De chaque côté, les arbres étaient à présent immobiles, les ombres plus profondes, le silence vespéral du soir rompu par les bruits de la nuit qui approchait. Elle fut heureuse d'atteindre la pelouse et elle était sur le point de monter l'escalier quand une trompe résonna. Un palefrenier, encore chargé d'un seau de cuir débordant, arriva en courant. Il laissa tomber son fardeau et se figea quelques secondes, le regard fixe.

— Qu'y a-t-il, mon garçon ?

— Vous feriez mieux de venir, Maîtresse. C'est maître Thurston qui m'envoie. Il y a eu une autre mort !

Kathryn se précipita en haut des marches et attrapa la main du valet.

— Une autre mort ?

— Une servante, bégaya ce dernier, le visage ravagé par la peur. Dans l'étang, sous la vieille tour. Noyée, qu'ils disent !

CHAPITRE III

« Qu'est ce monde ? Que veut l'homme ? Un jour avec son amour, le lendemain dans sa froide tombe... »

Chaucer, « Le conte du Chevalier », *Les Contes de Cantorbéry*, 1387

Le cadavre était épouvantable. Naguère plaisant, le visage de la défunte était maintenant souillé de limon vert gluant et d'eau sale qui lui emplissaient les yeux, le nez et la bouche.

Elle était trempée de boue noire et l'apothicaire dut se servir du bord de sa propre mante pour nettoyer la figure violacée de la jeune fille. Elle repoussa la chevelure dégoulinante pour dégager les yeux entrouverts.

— Elle a séjourné un certain temps dans l'eau, déclara Thurston, accroupi de l'autre côté du cadavre, en lançant un regard larmoyant à Kathryn.

D'autres serviteurs les rejoignirent, chuchotant et grommelant entre eux, brûlant de curiosité. Le père John se fraya un passage et, s'agenouillant près de la dépouille, fit le signe de la croix et murmura les mots de l'absolution à l'oreille de la morte.

— Qu'y a-t-il ?

Lady Elizabeth, accompagnée d'Eleanora, se tenait un peu à l'écart dans l'allée. Elles avaient toutes les deux enveloppé leurs épaules d'une étole fourrée d'hermine, la brise du soir ayant fraîchi.

Le chapelain se releva avec peine.

— C'est Veronica. Elle a dû glisser et tomber dans l'étang. Elle est morte, Madame. Cela fait sans doute des heures qu'elle est dans l'eau.

— Que faisait-elle ici ? questionna Kathryn.

Thurston se contenta de hocher la tête.

Elle regarda l'étang, vaste étendue d'eau noirâtre et malodorante. Les buissons et les arbres alentour étaient dépourvus de feuilles et rabougris comme si un miasme sorti de l'eau leur avait ôté toute vie. Kathryn contempla la tour proche tapissée de mousse et de lichen. Le lierre qui l'encerclait recouvrait même les meurtrières et grimpait

jusqu'aux créneaux.

— Qu'est-ce que c'est ? voulut-elle savoir.

Le père John s'éloigna pour donner de plus amples détails à la châtelaine.

— Je ne sais, répondit l'intendant en cillant et en levant des yeux apeurés vers l'édifice. On prétend qu'il a été construit par les Normands et maudit par une sorcière.

Pour nous, c'est un endroit abandonné. L'étang est alimenté par un ruisseau, parfois obstrué.

— Et que pouvait bien chercher Veronica ici ?

Thurston eut un geste d'ignorance.

— C'était une chambrière. Elle n'avait aucune raison de se trouver là.

— Pas de massifs de fleurs ou d'herbes ? Pas de linge à laver ou à faire sécher ici ? suggéra Kathryn.

Thurston fit signe que non. La jeune femme entendit Lady Elizabeth prendre congé et le chapelain chasser les autres serviteurs. Puis ce dernier revint s'agenouiller aux pieds du cadavre pour réciter la prière des morts : « Du fond des ténèbres j'ai crié vers Toi, ô Seigneur. Seigneur, écoute ma voix. Que Ton oreille soit attentive... »

« Et que mon esprit soit vif ! » se dit l'apothicaire. Elle finit d'essuyer le visage de la victime et se leva pour aller examiner le bord vaseux de l'étang.

— Qui l'a trouvée ? demanda-t-elle par-dessus son épaule.

— Moi, répondit Thurston toujours à genoux. Je venais chercher du petit bois pour la cuisine.

Il désigna la porte entrebâillée de la tour.

— Nous le mettons ici. J'ai fait le tour. J'ai d'abord cru qu'on avait plongé un ballot de vêtements dans l'eau, puis j'ai aperçu les cheveux.

— Elle flottait donc ?

— Oui, un peu de flanc, le dos tourné vers moi.

Kathryn inspecta le sol. Il n'y avait plus aucune chance de distinguer des empreintes maintenant que l'alarme avait été donnée.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? s'enquit le père John en interrompant ses oraisons. Maîtresse Swinbrooke, ce pourrait être un accident. Il arrive que l'étang déborde, détrempe le sol et le rende glissant ; il se peut que Veronica ait trébuché...

L'apothicaire revint auprès du corps et reprit son examen.

Elle ne détecta aucune marque de violence. Elle commença à palper avec grand soin le crâne de la jeune fille et sentit une grosse bosse derrière l'oreille gauche. Elle retourna la dépouille afin qu'elle repose à plat ventre. Sans se soucier de l'eau qui s'échappait en bouillonnant de la bouche et du nez, elle prit son peigne et une petite paire de ciseaux dans sa besace et écarta l'épaisse chevelure brune. Elle en coupa une mèche pour mieux voir la contusion enflée, encore molle sous les doigts et gonflée de sang.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est bien ce que je pensais, déclara Kathryn.

Avez-vous un chiffon, Maître Thurston ?

L'intendant lui tendit celui qu'il avait enfoncé dans sa ceinture. Kathryn essuya le peigne et les ciseaux qu'elle rangea.

— Que soupçonnez-vous ? questionna le chapelain.

— Que Veronica a rencontré quelqu'un ici ; qui et pourquoi, je ne sais pas, mais cette personne l'a assassinée. Lui, ou elle, a pris un bout de bois dans la réserve de la tour et, pendant que Veronica avait le dos tourné, lui en a asséné un grand coup sur la nuque.

— Mais cela ne l'aurait-il pas tuée ? s'étonna Thurston.

— Non, non, ça ne l'a pas tuée.

Kathryn se pencha sur les mains de la morte : elles étaient douces et petites et les ongles étaient nets.

— Il n'y a pas eu de lutte. Je peux vous dire ce qui est arrivé.

Elle se redressa et, évitant la berge de l'étang, se dirigea vers la réserve de la tour où régnait une odeur de moisi.

Thurston la suivit et, marmonnant des excuses, s'empessa d'allumer d'épais lumignons posés dans une écuelle rouillée sur une saillie près du seuil. La pièce s'éclaira soudain. Au fond, dans la chambre qui menait au premier étage, avait été construit un escalier. Entre lui et la porte, on avait entassé avec soin des fagots de bois attachés et rangés les uns au-dessus des autres, des fougères sèches pour enflammer les fours et des bûches destinées aux vastes cheminées de la maison.

— Que cherchez-vous ? interrogea Thurston.

— Une trace de notre assassin, mais il n'y en pas. Je pense qu'il a rencontré Veronica ici. Ils avaient décidé de s'y retrouver. Veronica croyait s'adresser à un ami.

Kathryn ressortit. Le chapelain était toujours agenouillé près du cadavre.

— Bon, Thurston, dit l'apothicaire en souriant et en lui faisant signe d'avancer. Faites semblant d'être Veronica.

L'intendant s'exécuta, l'air inquiet. Kathryn s'approcha derrière lui.

— Voilà: l'assassin choisit un bâton ou une trique dans la tour et frappe Veronica ici.

Elle effleura le crâne dégarni de Thurston juste sous son oreille gauche.

— A moitié inconsciente, Veronica titube en avant. Le tueur achève sa tâche en la poussant avec sa perche. La malheureuse jeune fille bascule dans l'étang. Peut-être s'est-elle débattue quelques instants mais le coup avait été violent. Sa bouche et son nez se sont remplis d'eau et elle s'est noyée. Le criminel l'a regardée agoniser puis a lancé son arme improvisée dans l'eau et s'est enfui.

L'intendant se retourna.

— Mais pourquoi ? Je dois le relater à Lady Elizabeth.

— Quel âge avait Veronica ?

— Dans les dix-sept printemps.

— Avait-elle des ennemis ?

Thurston fit la moue.

— C'était une chambrière, une gaie bachelette. Elle ne vivait que pour la prochaine danse ou les ragots bien croustillants. Sa famille habite à Cantorbéry, mais elle est venue ici pour entrer au service de Sir Walter.

— Et elle n'avait point de galant ?

— Non, c'était une fille sage, à la vie vertueuse et pieuse. Chaque fois qu'elle le pouvait, elle assistait à la messe dans la chapelle. Elle mettait ses pennies de côté et me les confiait.

Les larmes affluèrent aux yeux de l'intendant.

— Il faudra que je me rende à Cantorbéry pour annoncer son trépas à sa famille. En avez-vous fini avec le corps ?

— Je ne peux rien faire de plus, répondit Kathryn d'un ton uni.

— Alors je vais chercher une carriole.

— Y a-t-il autre chose ?

Thurston revint sur ses pas.

— Y a-t-il autre chose ? répéta l'apothicaire. Que vous ne m'avez pas dit. Pourquoi quelqu'un aurait-il assassiné cette jolie jouvencelle ?

— Si je le savais, Maîtresse Swinbrooke, je vous le dirais.

Mais je vais mener une enquête approfondie.

— Pensez-vous qu'il y a un lien entre les meurtres ?

Le père John, qui en avait terminé avec sa dernière bénédiction, se releva, les genoux craquant. Il les frotta doucement.

— Je me fais vieux et j'ai l'impression que le froid ne me quitte jamais. Croyez-vous, Maîtresse Swinbrooke, que les deux morts ont un rapport l'une avec l'autre ?

— Je l'ignore.

Kathryn regarda autour d'elle. Le jour déclinait et les ombres s'allongeaient. Il ferait bientôt sombre ; elle eut un petit frisson en se souvenant de l'avertissement de Colum.

— Maîtresse Swinbrooke ! Maîtresse Swinbrooke !

Mawsby, au bord du chemin, lui faisait de grands signes. Il baissa les yeux sur la dépouille, fit un bref signe de croix mais ne s'approcha pas.

— C'est Lady Elizabeth qui m'envoie, Maîtresse Swinbrooke. Je dois vous montrer votre chambre.

Kathryn remercia le père John qui déclara qu'il resterait près du corps jusqu'à ce que l'intendant soit de retour. La jeune femme suivit Mawsby à travers les jardins et entra dans le château par une poterne qui menait aux cuisines voûtées, aux dépenses et à la resserre. L'air était chargé de vapeur et d'agréables effluves. Un gamin, le visage rouge brique, tournait une broche sur laquelle rôtissait une pièce de viande que, louche en main, il arrosait de sauce à intervalles réguliers. Kathryn observa les souillons, serviteurs, boulangers et cuisiniers. Les joues écarlates, ils s'affairaient, qui à touiller dans pots et casseroles, qui à hacher viande et légumes, qui à remplir des paniers de pain frais. Ils étaient tous, semblait-il, occupés aux innombrables tâches qu'exigeait une aussi importante maison. Cependant la jeune femme saisit leurs coups d'œil à la dérobée et nota leur air fur-tif et apeuré.

— Maîtresse Swinbrooke ! appela le secrétaire du fond de la cuisine.

Kathryn s'apprêtait à le rejoindre mais elle s'arrêta net et, s'emparant d'une grande casserole et d'une lourde louche, les entrechoqua. L'effet fut immédiat : le tumulte s'apaisa et même le gamin à la broche quitta son poste.

— Connaissez-vous la nouvelle ? cria l'apothicaire sans tenir compte de l'exclamation agacée de Mawsby. Sir Walter a été tué sans pitié et voilà que c'est le tour de Veronica !

Gémissements et cris d'indignation firent écho à ses paroles.

— Elle a été assassinée, continua Kathryn. Que Dieu ait pitié de son âme et de celle de Sir Walter. Il leur donnera la paix mais il exigera aussi que de tels méfaits soient justement châtiés. Je vous le demande maintenant, au nom de votre allégeance au roi et de votre devoir envers la loi, l'un d'entre vous a-t-il vu, entendu ou remarqué quelque chose d'insolite aujourd'hui ? Soit dans la grande prairie soit ici, dans la maison où travaillait Veronica ? Si c'est le cas, vous devez m'en faire part.

Elle reposa la casserole et la louche.

— Merci de m'avoir écoutée. Je suis navrée de vous avoir dérangés.

— Était-ce nécessaire? siffla Mawsby dès qu'ils eurent quitté la cuisine.

— Oui, en tant que mandatée par le roi ! répondit- elle d'un ton sec.

Le secrétaire soupira, s'essuya les mains sur son justaucorps et prit Kathryn par le bras.

— Je ne voulais point vous offenser, Maîtresse.

Elle scruta le visage allongé du jeune homme, ses yeux verts et perçants sous une masse de cheveux d'un roux ardent, sa peau blanche comme lait.

— Ne vous ai-je point déjà rencontré, Maître Mawsby ?

Me connaissez-vous, moi, Maître Luberon ou le commissaire du roi Maître Murtagh ?

L'homme fit la moue.

— Je ne crois pas.

« Vous mentez, se dit la jeune femme. Il faut que je pose la question à Colum. »

— Je vais vous conduire à votre chambre, proposa Mawsby.

Ils empruntèrent un corridor pour gagner le couloir principal où des valets allumaient chandelles et lampes. Mawsby l'emmena en haut du grand escalier de bois ; la rampe et le noyau, taillés dans le chêne le plus beau, luisaient à la lumière des torches. On avait recouvert les lames de bois de bandes de tapis turcs luxueux qui étouffaient les bruits.

Kathryn eut l'impression de se déplacer dans un rêve. La même boiserie que dans le solar ornait les murs chaulés de l'escalier. Les cadres dorés des tableaux suspendus en hauteur étaient drapés de crêpe noir en signe de deuil.

La première galerie était somptueuse : de brillants lambris reflétaient la lumière des grandes couronnes de chandelles attachées au plafond par des chaînes. D'épais tapis couvraient le plancher. Des braseros à

calotte, prêts à être utilisés et parfumés aux premiers froids, avaient été installés entre les portes ouvrant sur les chambres.

Mawsby expliqua que c'était là que se trouvaient les appartements et le cabinet de travail de Sir Walter et de Lady Elizabeth.

— Je dois y entrer, dit Kathryn.

Mawsby s'arrêta, le pied sur les marches menant à la seconde galerie.

— Y entrer ? s'étonna-t-il, sourcils froncés. Vous voulez lire les documents personnels de Sir Walter ?

— Si je l'estime nécessaire, Maître Mawsby. Je suis assez compétente pour voir si quelqu'un les a fouillés avant que je commence mon enquête.

— Mais il n'y a rien...

—

Ce sera à moi d'en juger. Vous devriez, me semble-t-il, faire part de mes intentions à Lady Elizabeth.

Elle était sur le point de lui demander quand auraient lieu les funérailles lorsqu'elle se souvint du corps décapité. La châtelaine et le père John ne voudraient pas que le corps soit mis en bière avant que la macabre relique du meurtre soit retrouvée. Elle suivit le secrétaire dans l'escalier. La seconde galerie était plus sombre et des chandelles à capuchons brûlaient à chaque bout. Mawsby ouvrit une porte et précisa que la chambre donnait sur le devant de la maison. Avait-elle besoin de quelque chose ? On lui dépêcherait une servante. Kathryn le remercia, l'esprit ailleurs, et le pria d'allumer les chandelles et les lampes à huile. Le lit, à quatre montants, était protégé par de lourdes courtines bleues. Quand elle les ouvrit, elle constata que les draps et les oreillers étaient apprêtés et propres. Elle alla à la fenêtre, s'agenouilla sur le petit coussin et regarda par la fenêtre à meneaux. Bien que le soir tombât, elle pouvait encore distinguer le labyrinthe. Les explications de Gurnell au sujet des haies tellement serrées les unes contre les autres qu'elles empêchaient de voir les sentes lui revinrent à l'esprit. Le dédale se tapissait dans les ténèbres comme un sinistre animal. Elle ouvrit le petit guichet de la fenêtre pour laisser entrer la brise vespérale. Mawsby avait fini d'allumer les chandelles.

— Est-ce assez confortable pour vous, Maîtresse ?

Kathryn regarda les tentures aux vives couleurs sur les murs, le triptyque représentant le Christ et sa mère, le grand crucifix de bois noir. Au bout du lit il y avait un vaste coffre, une petite table et une chaire garnie de coussins.

— C'est très confortable. Veuillez transmettre mes remerciements à Lady Elizabeth.

Le secrétaire s'inclina et sortit.

La jeune femme verrouilla l'huis derrière lui. Puis elle alla s'étendre sur le lit et sommeilla jusqu'à ce qu'une servante lui apporte des serviettes propres, une cuvette d'eau et un broc pour ses ablutions.

— Désirez-vous prendre votre repas dans la grande pièce ? s'enquit cette dernière.

Kathryn déclina l'offre et la chambrière proposa d'aller quérir du vin, du pain, de la viande et un plat de légumes.

— Les oignons et les lentilles sont nappés d'une bonne sauce, ajouta la jouvencelle à la mine réjouie. Les cuisiniers de Sir Walter...

Son sourire disparut quand elle se remémora ce qui s'était passé.

— Eh bien...

— Je suis certaine qu'ils connaissent leur travail, commenta l'apothicaire en souriant. Et qu'ils savent griller des brèmes et rôtir un cuissot de chevreuil. Choisissez donc pour moi. Comment vous appelez-vous ?

Kathryn ouvrit sa bourse et tendit une pièce d'argent. La servante en resta pantoise. Kathryn lui fourra la pièce dans la main.

— Je m'appelle Amelia,

— Joli nom pour un joli minois, répondit l'apothicaire.

Amelia, occupez-vous bien de moi.

La jouvencelle, le souffle coupé par l'émotion, lui en donna l'assurance. Quelques instants plus tard, elle introduisit le messager - un palefrenier d'une auberge voisine - que Colum envoyait d'Ottemelle Lane. Il posa avec soin ses fontes sur le coffre et, fermant les yeux, se mit à débiter le message dont il était chargé.

— Tout va bien, Maîtresse. Thomas...

— Thomasina ?

— Qui, Thomasina, acquiesça le jeune homme, les yeux toujours fermés, Thomasina vous transmet ses amitiés ; tout se passe bien. Pour une fois, elle est d'accord avec l'Irlandais et pense que vous auriez dû rentrer chez vous.

Elle priera le père Cuthbert de l'hospice des Prêtres Indigents de s'occuper de vos patients.

Il ajouta quelques ragots locaux. Ragwort s'était acheté un nouveau haut-de-chausses et Goldere, le clerc au visage boutonnable, s'était tellement enivré qu'il était tombé dans un abreuvoir à chevaux. Il se tut enfin. Kathryn lui signala qu'il n'y avait pas de réponse, lui offrit une pièce et ferma la porte derrière lui. Elle ouvrit les fontes et en sortit vêtements et linges entre lesquels Thomasina avait glissé des sachets d'herbes parfumées pour qu'ils soient frais et odorants, ce qui fit sourire l'apothicaire. Elle rangea le tout dans le coffre et installa sa petite écritoire sur la table. Elle prit la corne à encre à couvercle, les plumes aiguisées, les pierres ponceuses, les morceaux de parchemin, les petits poids destinés à maintenir le parchemin à plat et la règle dont elle se servait en écrivant. Ce faisant, elle prêtait une oreille distraite aux bruits de la maison : une cloche annonça le souper. La mort de Sir Walter avait pris la maisonnée par surprise : il faudrait bien une journée avant que soit organisé le solennel rituel de deuil avec son jeûne et ses veillées. Le Requiem se déroulerait sans doute à la cathédrale. Il était vraisemblable que, Maltravers étant un puissant propriétaire, il avait donné des ordres pour son enterrement sous les dalles froides et demandé à être aussi près que possible de la superbe chaise de Sir Thomas Becket.

— Votre corps est mutilé, dit Kathryn entre ses dents, et votre âme a rejoint Dieu. Qui réclamera justice pour vous ou pour votre servante, Veronica ?

Elle se sentait encore disposée malgré l'agitation de la journée. Elle allait s'installer et commencer à réfléchir.

Comme elle l'aurait fait pour les affections d'un dérèglement ou d'une maladie, elle établirait d'abord une liste de ce qu'elle avait appris. Mais Amelia, désireuse de prouver qu'elle avait bien gagné sa pièce d'argent, apporta un plateau, tellement surchargé de nourriture que Kathryn se mit à rire.

— J'ai demandé un repas, pas un festin ! plaisanta-t-elle.

Elle regarda le pichet de vin.

— Et si je buvais tout ça je dormirais encore comme un loir demain à midi.

Elle s'assit et mangea ce qu'elle put pendant qu'Amelia s'empressait autour d'elle. Quand l'apothicaire eut terminé, la jeune fille remporta le plateau mais laissa le gobelet de vin rempli à ras bord. Kathryn verrouilla l'huis. Ingoldby Hall était sans doute une demeure splendide pleine de trésors, mais c'était aussi le théâtre de deux meurtres. Elle ne pouvait oublier Lady Elizabeth et ses gens. Ils semblaient si calmes ! Chagrinés certes, mais ni désolés ni éperdus de douleur. Était-ce leur faute ou celle de Maltravers ? Avait-il mené une vie trop retirée, gardant tout, y compris ses pensées intimes, *sub rosa*, par-devers lui ? Kathryn disposa son matériel d'écriture et alla chercher deux des chandelles de cire d'abeille pour avoir plus de lumière. Elle commença à noter ses conclusions.

Primo : Sir Walter Maltravers, un homme qui ne devait rien à personne, un combattant, un soldat, s'est enfui de Constantinople et a employé les trésors qu'il avait emportés pour amasser une fortune. L'Église et la Couronne le respectaient fort. Bien qu'il eût de puissants amis, c'était un solitaire. Il était obsédé par un événement qui avait eu lieu vingt ans auparavant et par les affrontements sanglants pendant la récente guerre civile. Peut-être pensait-il souvent à sa mort et au Jugement dernier. Écrasé de remords, il accomplissait sa pénitence du vendredi chaque fois qu'il le pouvait mais aujourd'hui, au cœur du dédale, son épouvantable malemort y a mis un terme. Y a-t-il un lien
[la plume de Kathryn courait à toute vitesse sur le vélin]

entre le trépas de Sir Walter et le vol du Lacrima Christi ?

Est-ce que je me trompe ? Les Athanatoi sont-ils réels ?

Qui a envoyé les mises en garde ? Pourquoi les bouts de parchemin étaient-ils si différents de couleur, de texture et de style d'écriture ? Cela signifie-t-il qu'il y a deux assassins ? Un groupe ? Existe-t-il d'autres preuves d'une société secrète de ce genre, mis à part les rumeurs de la Cour, les craintes personnelles de Maltravers et ces sinistres menaces ?

Secundo : Le labyrinthe. Comment le tueur y est-il entré et en est-il sorti sans qu'on le remarque ? Personne, sauf Sir Walter, ne connaissait le bon chemin et pourtant le meurtrier a dû l'attendre là-

bas et lui a tranché la tête comme un bourreau avant de disparaître de façon inexpliquée. Mais lui, ou elle, portant la tête coupée et l'arme dont il s'était servi, devait être trempé de sang. De qui peut-il bien s'agir ? Tout le monde peut justifier de l'endroit où il se trouvait et de ce qu'il faisait. Un sbire ?

Mais, si c'est le cas, il aurait quand même eu besoin de la complicité d'un habitant de la maison. Et comment Sir Walter a-t-il découvert la bonne direction dans le labyrinthe alors que personne d'autre n'y est parvenu ? Il n'y a nulle référence à une carte ou à une charte. Y a-t-il un document secret ?

Tertio : Pourquoi le meurtre s'est-il déroulé dans le dédale et d'une manière si barbare ? Pourquoi pas une coupe de poison ou un poignard dans les ténèbres ?

Kathryn leva la tête et prit une profonde inspiration. Bien entendu, des moyens aussi simples présentaient aussi des dangers. Aux yeux du tueur, ce labyrinthe était l'endroit parfait. Sir Walter était un ancien soldat, il n'aurait ni porté d'arme ni appelé à l'aide. Elle retourna à ses notes.

Quarto : Que s'est-il donc passé ? Si l'assassin, lui ou elle, était resté dans le dédale après le meurtre, Gurnell l'aurait vu quand on a installé les planches en travers des haies. Le criminel avait deux solutions : se cacher ou s'enfuir sur-le-champ, même s'il portait une tête coupée et une épée sanguinolente et même si ses bottes et sa chape étaient éclaboussées de sang.

L'apothicaire se caressa les lèvres de sa plume et contempla la flamme de la chandelle. Son père lui avait confié que, chaque fois qu'il en regardait une longtemps, il tombait dans une espèce de transe.

— Paix à ton âme ! murmura-t-elle.

Elle se demanda ce que son père aurait pensé de Colum et de son projet de l'épouser. Elle posa sa plume, se leva et se dirigea vers la fenêtre. Il faisait nuit. On avait allumé des braseros sur le perron. Des torches, au bout de longues perches, brillaient dans les ténèbres et illuminaient l'orée de la grande prairie. La jeune femme pouvait encore apercevoir la masse sombre du labyrinthe. La tête de Sir Walter s'y trouvait-elle toujours ? Sous l'une des haies par exemple, avec l'épée ou la hache enveloppée dans une chape trempée de sang ? Et les coupables ? Lady Elizabeth et sa suivante avaient fait de la musique sous la tonnelle jusqu'à ce qu'on donne l'alarme. Elles avaient vu

Gurnell et Gurnell les avait vues. Les gardes, eux, n'auraient pas manqué de remarquer l'absence de leur capitaine si elle s'était prolongée. Et le père John dans sa bibliothèque ? Kathryn appuya sa joue brûlante contre le verre. Un passage secret ou un tunnel reliait-il le manoir au labyrinthe ? La vieille tour en ruine attestait que la propriété était cultivée depuis des siècles. Ingoldby remplaçait sans doute un petit château, une ferme ou un castel. Alors que s'était-il passé ? Quelle était la raison de cet horrible méfait ?

— La haine, murmura Kathryn.

La haine bouillonnait dans l'âme de celui, quel qu'il fût, qui avait décapité Maltravers. Elle s'apprêtait à reprendre son travail quand on frappa à l'huis.

— Qui est là ?

— Ce n'est que moi, Maîtresse Swinbrooke, le père John.

Elle tira les verrous, ouvrit l'huis et le chapelain entra dans sa chambre.

— Ne craignez-vous point pour votre réputation, Maîtresse ?

— Je m'inquiète davantage pour mon âme, mon père.

Le prêtre éclata de rire. Kathryn le fit asseoir sur le petit tabouret adossé au mur près de la table et lui proposa sa coupe de vin.

— M'attendiez-vous, Maîtresse Swinbrooke ?

— Oui et non ; vous m'intriguez, mon père. Votre maître est mort. Vous avez l'air fatigué et avez les yeux rougis, et pourtant vous ne semblez pas éperdu de chagrin.

— Je vous ai observée pendant que vous nous interrogiez, dit le père John. Notre retenue vous a-t-elle surprise ?

Il haussa les épaules.

— Ne vous étonnez pas : vous avez pris la juste mesure de Sir Walter. C'était un homme bon qui cachait son cœur et ses sentiments derrière l'armure la plus épaisse. Il m'arrivait de penser qu'il désirait mourir.

— Qu'est-ce qui le tourmentait tant ? s'enquit la jeune femme en

s'asseyant sur la marche. Était-il très soucieux ?

— Il l'était toujours, répondit le chapelain.

Il prit le gobelet, sirota une gorgée de vin et reposa le récipient sur la table.

— J'ai violé ma propre loi, commenta-t-il avec un sourire : Ne jamais boire de vin quand la nuit est tombée. Oui, c'est vrai, Sir Walter était anxieux. Ce n'est que des années après avoir fui Constantinople, quand l'ultime résistance de son empereur fit partie de l'histoire de la chevalerie en Europe, qu'il se rendit tout à fait compte de ce qu'il avait fait.

— Mais vous ne croyez pas aux Athanatoi, n'est-ce pas ?

Le père John hocha la tête.

— Selon la légende et les fables, Maîtresse, la plus grande cité chrétienne de l'Orient est tombée par trahison et couardise. C'est absurde : Constantinople était condamnée depuis le début du siège. Son empire s'était réduit et ne s'étendait pas au-delà d'une portée de flèche tirée de ses propres murailles. L'Occident ne la soutint pas et les Turcs étaient aussi nombreux que des grains de sable sur un rivage. Non, Maîtresse Swinbrooke, je ne crois pas aux Athanatoi. Sornettes que tout cela ! Le seul endroit où ils existaient vraiment, c'était dans l'imagination de Sir Walter.

— Mais les lettres d'avertissement sont bien réelles, elles. Pourquoi cela a-t-il débuté il y a si peu de temps ?

Elles étaient récentes ?

— C'est vrai, admit le chapelain en se frottant le visage.

Sir Walter les évoquait à peine : j'ai toujours estimé que ces bouts de parchemin n'avaient rien à voir avec Constantinople ! Quelqu'un avait ouï la légende et, mû par une méchante jalousie ou pour une autre raison tout aussi sinistre, avait décidé d'en tirer parti.

— Qui ? Pourquoi ?

— Dieu le sait, Maîtresse, moi pas.

— Ces menaces inquiétaient-elles Sir Walter ?

— Elles nourrissaient sa culpabilité, son angoisse et ses tourments.

— Mais pourquoi à présent ? Pourquoi apparaître maintenant ?

Le père John leva la tête.

— Madame, je ne sais vraiment pas. A un moment, j'ai même soupçonné qu'il se les adressait à lui-même... par quelque étrange tournure de son esprit.

— Avait-il d'autres préoccupations ?

— Vous savez bien que oui, dit le prêtre en souriant.

Vous avez lu *Les Contes de Cantorbéry*, n'est-ce pas, Maîtresse ? Vous souvenez-vous de la description que fait le poète d'un chevalier ? « Parfait et gentil. » Sir Walter essayait de l'être, même quand il combattait avec le roi à Towton.

— Ah, c'est vrai, Towton !

Elle avait souvent entendu parler de cette bataille qui s'était déroulée dans les landes sauvages du Yorkshire, onze ans auparavant, par un glacial dimanche des Rameaux. Le jeune Édouard IV, voulant venger la défaite et la mort de son père et de son frère lors de la bataille précédente de Wakefield, s'était porté au Nord avec ses capitaines yorkistes. Le combat, violent et sanglant, avait duré tout le jour et s'était terminé par des milliers et des milliers de morts. La nouvelle était parvenue à Cantorbéry et les terribles cruautés perpétrées après l'affrontement avaient bouleversé le père de Kathryn. Colum lui-même, qui y avait prit part, y faisait peu souvent allusion. Il souffrait encore de cauchemars dus à cet impitoyable conflit dans les champs et les bois gelés, suivi d'horribles carnages sur les bords de la Swale.

— Je me trouvais là-bas, dans le camp royal, expliqua le père John en croisant les doigts. Sir Walter avait participé à la poursuite. Il avait encerclé et capturé un groupe de mercenaires français venus de Provence qui s'étaient battus aux côtés des Lancastre. Ils s'étaient réfugiés dans un bosquet. Sir Walter, à ce moment-là, était las des tueries. Il proposa au capitaine ennemi et à environ soixante de ses hommes de leur laisser la vie sauve s'ils déposaient leurs armes. Les Provençaux acceptèrent.

Le prêtre s'interrompt.

— Il est très rare que je narre cette histoire. Il devait y avoir au moins soixante prisonniers. Ils nous livrèrent épées et bannières. C'est alors qu'un ordre royal attira Sir Walter vers une autre partie du champ de bataille. Quand il revint, ses hommes avaient décidé de faire justice eux-mêmes...

— Les Provençaux ?

— Oui, Maîtresse, ils avaient été occis. On se serait cru dans la cour d'un abattoir ; le sang coulait sur la terre gelée.

Ils avaient été décapités. Quelques têtes avaient été fichées sur des perches, d'autres attachées par les cheveux aux branches des arbres. Sir Walter était hors de lui, mais le capitaine de sa troupe prétendit que les Provençaux avaient voulu reprendre leurs armes et s'enfuir. Et ses hommes, tous des vétérans aguerris, jurèrent que c'était la vérité. Sir Walter ne les crut point mais ne put rien faire. Il se plaignit auprès du roi, or notre seigneur n'était pas d'humeur bienveillante. Il estima qu'il s'agissait de mercenaires surpris à se révolter contre la Couronne et à se battre contre le souverain légitime du royaume. Le souverain ne se laissa pas émouvoir et donc, pendant ces onze dernières années, Sir Walter se sentit coupable.

— Le trépas de Maltravers pourrait-il avoir un rapport avec ce massacre ?

Le prêtre pinça les lèvres.

— Il se peut. Interrogez votre promis : il se trouvait là-bas.

Si les carnages qui ont suivi Towton sont connus de bien des gens, peu d'entre eux disent la vérité.

— Mawsby était-il à Towton ?

— Dans son temps, c'était un bon soldat. Un crieur qui déterminait la cible et dirigeait le tir d'un groupe d'archers, sous le commandement de Beaufort.

— Il était donc partisan des Lancastre ?

— Sans réserve, admit le père John. Mais Gurnell aussi.

Il a été capturé à Towton, mais a prêté serment et a changé de camp.

Kathryn posa la main sur celle du chapelain.

— Que pouvez-vous m'apprendre d'autre ?

— Sir Walter s'inquiétait aussi pour sa santé. L'hiver dernier, il a eu des coliques et du sang dans les selles. Je l'ai prié de consulter un médecin et il est allé à l'infirmerie de Greyfriars. Frère Ralph, tout comme le père prieur, l'a un peu soulagé et aidé.

— Il y avait donc un lien entre les frères et Maltravers, n'est-ce pas ?

— En effet. L'ignoriez-vous ? dit le chapelain avec un rire caustique. Le prieur et frère Ralph, sans parler d'un ou deux autres frères de l'ordre, tous soutenaient un camp ou l'autre.

— En tant que prêtres ? s'exclama la jeune femme.

Frère John gratta son crâne qui se dégarnissait.

— Oh, non ! En 1461, il y a eu deux grandes batailles dans le Nord : Wakefield, où Édouard IV a perdu son père et son frère, et Towton. Plus d'un soldat, devant les atrocités qui s'y sont déroulées, s'est mis à réfléchir à sa vie. Je connais à Cantorbéry un grand nombre d'hommes d'Église, séculiers ou réguliers, qui sont entrés dans les ordres suite à ce qui s'est passé lors de ces combats.

— Et le Lacrima Christi ? interrogea Kathryn.

— Ah, Sir Walter estimait qu'il ne l'avait qu'en dépôt. Il n'a été que trop content de le prêter aux franciscains qui l'avaient aidé...

— Mais sa disparition ? J'ai cru comprendre que vous et votre maître vous étiez rendus à Greyfriars hier et que Sir Walter en est revenu bouleversé.

— Par ses souvenirs, répondit le chapelain avec un mince sourire. Le fait que ce rubis soit vénéré à nouveau en public après dix-neuf ans l'a ému. Néanmoins, ajouta-t-il, il pensait aussi que les Athanatoi étaient responsables du vol. Il était fort tourneboulé mais, comme c'était un vendredi, il a refusé de recevoir l'envoyé du prieur.

— À votre avis, qui a volé le joyau ?

Le chapelain fit la moue.

— Un habile larron. Cette chapelle était bien protégée.

J'ai essayé de pousser la porte mais elle a tenu bon. Frère Simon, le sacristain, a insisté pour nous montrer qu'avec lui l'unique clé était en

sécurité.

Kathryn baissa les yeux sur le morceau de parchemin posé sur la table ; le *Lacrima Christi* attendrait. La remarque de frère John sur le passé des frères ne l'avait pas étonnée. La rencontre de Colum et de Gurnell au portail était un exemple parfait de la solidarité qui avait existé entre soldats. Elle avait souvent entendu parler d'hommes qui, comme Gurnell, avaient combattu pour un parti puis pour l'autre, avaient changé de camp ou, comme dans le cas du prieur Barnabas, avaient quitté le monde de la guerre et opté pour l'ordre et la tranquillité d'une maison religieuse.

— Le prieur Barnabas venait-il souvent ici ?

— Non. Cela fait à peu près un an et demi ou deux ans qu'il est prieur. Frère Ralph, l'infirmier, nous rendait visite plus fréquemment.

Kathryn décida de tirer le maximum de la présence du prêtre.

— Et Gurnell ?

— C'est un bon soldat, loyal à Sir Walter. Il restera sans doute ici au service de Lady Elizabeth.

— Et Mawsby ?

— Plus d'ombre que de substance, rétorqua le chapelain. Je le connais à peine ; il est secret et réservé.

C'est un soldat et un clerc, ce qui est une combinaison rare, Maîtresse. Lui et Gurnell ont été fidèles à Sir Walter.

Le père John esquissa un sourire.

— Thurston, l'intendant, est lui aussi un ancien partisan des Lancastre. Il est originaire de la contrée et connaît bien Ingoldby Hall. Sir Walter estimait que c'était une aide des plus précieuses.

— A-t-il combattu à Towton ?

— Non, mais il y a perdu deux fils.

— Et Lady Elizabeth ?

— Ah ! Elle est ce qu'elle semble être : gâtée, belle, pleine d'assurance et, oui, je dirais égoïste. Elle considérait son mari comme un bon parti.

— Sir Walter l'aimait-il ?

— Autant qu'il pouvait aimer. Il espérait un fils, mais elle n'a jamais été grosse. Leurs relations étaient amicales. Sir Walter ne parlait pas d'elle. J'ai eu parfois l'impression qu'il s'inquiétait à son sujet, mais il ne m'en a pas expliqué la raison.

— Eleanora, sa servante ?

— C'est une femme étrange. Sa mère est anglaise, son père du nord de l'Espagne, de Burgos je crois. Les Redvers y vendaient de la laine. Le monde du commerce est aussi fermé que celui des soldats. Eleanora a été élevée avec Lady Elizabeth. C'est sa compagne et sa principale suivante. Elle aide Thurston à tenir la maison.

Kathryn se carra dans sa chaire.

— Et vous ? Pourquoi êtes-vous venu me narrer tout cela, mon père ?

— En réalité, je ne sais pas. Si ce n'est, ajouta-t-il en plissant les yeux, que j'ai deviné que vous vouliez me voir, Maîtresse Swinbrooke. Je l'ai lu sur votre visage. Puis cette malheureuse Veronica a été assassinée. Ingold- by était un havre de tranquillité, mais même ici le mal a fait irruption.

— Même ici ?

— C'était un refuge, ou du moins l'avais-je cru, pour Sir Walter, pourtant...

Il se tapota la tempe.

— ... mon maître ne trouvait pas la paix. Il ne narrait comment les anciens Grecs pensaient que les Furies poursuivaient ceux qui avaient offensé les dieux. Il était persuadé qu'elles le pourchassaient aussi et on dirait bien qu'elles l'ont rattrapé...

Il soupira, se leva et donna une petite tape sur l'épaule de son interlocutrice.

Il avait presque atteint la porte quand cette dernière le rappela.

— Père John !

Il se retourna, la main sur la poignée.

— Pourquoi êtes-vous resté avec Sir Walter ?

Le chapelain sourit.

— Vous auriez dû être prêtre, Kathryn ! Vous avez envie de poser deux questions, n'est-ce pas ? Voyons.

Il revint sur ses pas, la tête penchée de côté, le regard plus dur.

— Vous m'en avez déjà posé une : Pourquoi suis-je resté chez Maltravers ? Parce qu'il m'a sauvé la vie à Constantinople. S'il n'avait pas été là, j'aurais été capturé ou tué. Les Turcs auraient été sans merci envers un prêtre.

Et votre seconde question, Maîtresse, est : Que faisais-je à Constantinople ? J'aimerais pouvoir répondre que j'étais en pèlerinage mais ce serait faux. J'ai été soldat. Moi aussi je me suis battu aux côtés des grands seigneurs.

Il cilla.

— J'ai tué un homme, aussi ai-je traversé la Manche.

— Étiez-vous prêtre à cette époque ?

Le père John acquiesça.

— Dans ma jeunesse, Kathryn, je suis allé aux collèges de Cambridge. J'ai étudié le trivium, le quadrivium, la logique, la philosophie et la théologie. Je suis devenu professeur, mais ai toujours eu envie de porter les armes.

L'homme que j'ai occis avait une puissante parentèle.

J'étais amer. Je me suis enfui, ai débarqué à Constantinople et ai servi dans une église, non en tant que prêtre, mais plutôt comme assistant, comme aide. Le Patriarche n'aurait pas permis à un prêtre de rite latin d'exercer ses fonctions. Quoi qu'il en soit, j'ai donc servi dans cette église et, chaque jour, j'allais admirer le Lacrima Christi.

Il sourit.

— Et je complotais de le dérober.

— Quoi ? s'écria la jeune femme.

— Oh, ce n'était point pour sa valeur ! Je voyais bien que la ville allait

tomber : toutes ses icônes, ses tableaux, ses statues, ses reliques sacrées seraient alors détruites. J'ai pensé que si je pouvais m'emparer du Lacrima Christi, fuir et gagner Rome, je pourrais ensuite m'en servir pour arriver à mes propres fins. Peut-être obtenir le pardon et l'absolution du roi et de l'Église.

— Mais Sir Walter l'a-t-il volé ?

— Non : il l'a mis en lieu plus sûr. Il a juré de ne jamais le vendre pour en tirer profit. Les autres trésors étaient différents. En tout cas, Sir Walter m'a sauvé la vie. Nous nous sommes rendus à Rome et je suis rentré en Angleterre.

Il sourit.

— Pourvu de tant de lettres de cardinaux qu'on m'aurait pris pour un saint ! J'ai obtenu la grâce royale.

Il fit un grand geste.

— Voilà, vous connaissez mon histoire.

Il s'apprêtait à partir mais reprit soudain son discours :

— J'ai lu, un jour, que nous étions tous attachés par des liens invisibles. Est-il vrai, Maîtresse Swinbrooke, que vous avez été mariée à Alexander Wyville, un partisan des Lancastre ?

Kathryn ne détourna pas les yeux.

— Alexander Wyville soutenait les Lancastre, les York, tout ce que vous voulez, mon père. C'était aussi un ivrogne et un homme qui battait sa femme, un homme qui se cachait derrière un masque. À présent son corps gît dans la fosse commune, quelque part dans l'Ouest, et son âme est retournée à Dieu.

Le chapelain fit demi-tour.

— Votre allusion aux masques me plaît, Maîtresse. Nous en portons tous, mais ils ne peuvent dissimuler la vérité.

— Pilate a demandé ce qu'était la vérité. Avec l'aide du Christ, répondit l'apothicaire, je la trouverai.

Le père John esquisssa un signe de croix et sortit sans bruit.

Kathryn s'assit et médita sur ce qu'il venait de lui apprendre. Pouvaient-on tirer un fil de cette trame ? La moindre chose qui permettrait de démêler ce mystère ? Ce qu'elle avait appris ne l'étonnait pas. Maltravers avait caparaçonné son âme et ses sentiments contre le monde extérieur. Son péché le hantait. Mais qui l'avait assassiné ?

Elle se leva, se dirigea vers l'huis, l'ouvrit et se glissa dans le couloir. Elle lança un coup d'œil dans la galerie. Sur des étagères ou des saillies, d'autres chandelles brillaient, abritées sous des capuchons ou derrière des poteries ou des verres. Elles seraient bientôt consumées. Le corridor était désert, bien qu'elle entendît détalier des souris et qu'elle aperçût la silhouette sombre d'un chat qui se faufilait dans l'escalier et avançait à pas feutrés dans la galerie. Elle referma la porte et la verrouilla. Elle se sentait en sécurité, son enquête étant incomplète. Elle avait déjà affronté des attaques mais pour le moment elle ne risquait rien. Après tout, elle n'avait rien appris qui mettrait en cause ou accuserait un suspect possible, alors quel danger pouvait-elle représenter ? Elle traversa la pièce et s'assit au bord du lit. Pour se calmer, elle se mit à penser aux préparatifs de son mariage. Il faudrait décorer l'église et fleurir les fonts baptismaux et le chœur. C'est elle qui avait choisi l'église : Sainte- Mildred, là où elle avait été baptisée et où ses parents avaient été enterrés. La liste des invités était fort longue. La jeune femme essaya de se souvenir si elle n'avait pas oublié quelqu'un. Pour une raison ou pour une autre, elle ne cessait de penser à Alexander Wyville.

— Va-t'en! chuchota-t-elle. Va-t'en et laisse-moi tranquille !

Elle avait mal à l'estomac. Trop de viande et de vin, conclut-elle. Elle écarta les courtines, s'étendit sur le lit et s'adossa contre les oreillers, les yeux grands ouverts dans le noir. Sa maison d'Ottemelle Lane lui manquait avec le claquement des souliers de Thomasina, Wulf et Agnes qui se pourchassaient dans l'escalier, Colum qui cousait une pièce de harnais ou, mieux encore, qui tentait de mettre de l'ordre dans les comptes de Kingsmead. Les chiffres et les lettres ne lui donnaient aucun mal, mais il tirait toujours la langue quand il écrivait. Kathryn sombra dans le sommeil.

Quand elle se réveilla elle crut que le fracas métallique, le bruit de course, les cris et les hurlements qui venaient à la fois de la galerie et de dehors faisaient partie d'un cauchemar. Elle s'empressa de sortir du lit et se précipita à la fenêtre. Des serviteurs munis de torches se hâtaient vers le labyrinthe où brûlait un grand feu. Des langues de flammes orange jaillissaient vers le ciel noir. Elle entendit tambouriner à la porte et alla prestement tirer les verrous.

Amelia, les yeux lourds de sommeil, était adossée au chambranle, une couverture enroulée autour de ses épaules.

— Venez vite, Maîtresse.

— Un incendie ? demanda l'apothicaire.

— Oui, un incendie, Maîtresse ! Et il a pris on ne sait comment !

CHAPITRE IV

« Bénie soit la Fortune et sa trompeuse roue, Qui le succès n'assure quel que soit votre rang... »

Chaucer, « Le conte du Chevalier », *Les Contes de Cantorbéry*, 1387

Kathryn saisit sa chape au vol, enfila ses souples bottines et suivit Amelia en bas de l'escalier. L'agitation avait à présent gagné toute la maison. Serviteurs et valets, à moitié endormis, s'habillaient en hâte. Kathryn franchit la porte principale et sortit sur le perron. Gurnell et quelques gardes s'y trouvaient, l'épée au clair. Le père John, l'air plutôt pitoyable dans sa chemise de nuit blanche, surgit lui aussi. Gurnell lui prêta sa chape. Thurston tempêtait et criait aux valets d'aller quérir de l'eau au puits. Kathryn, près des marches, scrutait les ténèbres. La haie, au fond du dédale, était en feu et les flammes rugissaient sous le ciel nocturne. Elle se rendit dans la prairie et sursauta quand un hibou, dérangé par l'incendie et le bruit, descendit en piqué au-dessus de sa tête, une souris morte dans le bec. Quelqu'un la heurta ; elle longea en vitesse le côté du labyrinthe et tourna. Elle sentit un souffle d'air chaud et une désagréable odeur d'huile. Des cendres qui voltigeaient lui entrèrent dans la gorge et les narines. Une bouffée de fumée la fit tousser et crachoter. Elle s'éloigna en se frottant les yeux.

Un autre coup d'œil confirma ses premiers soupçons : la haie du fond avait été enduite d'huile et enflammée comme un fermier l'aurait fait pour se débarrasser des chaumes.

Des valets jetaient déjà des seaux d'eau sur les flammes ; d'autres apportaient des draps et de vieilles couvertures, des râtaux et des pelles pour étouffer les flammes. À cet instant, et à cet instant seulement, la jeune femme se rendit compte d'autre chose. Trois serviteurs s'étaient écartés du feu et se tenaient, bouche bée, dans les ténèbres. L'un d'entre eux leva la main et hurla. Kathryn ne comprenait pas son accent. Elle suivit ses directives et constata que Gurnell et Thurston se trouvaient près d'elle. Juste au-delà de la flaque de lumière jetée par l'incendie, elle distingua une hampe de javelot - ou une perche - fichée en profondeur dans le sol et sommée d'une tête coupée. Le feu faisait rage, la lumière vacillait. Kathryn aperçut le cou déchiqueté, la bouche grande ouverte, les yeux à moitié fermés, les cheveux hirsutes encadrant une face blême.

— Ô mon Dieu ! souffla-t-elle.

Le père John l'écarta. Il ôta sa chape et, au moment où toute la maisonnée se pressait vers l'horrible spectacle, il enleva la tête. Il arracha la pique, la jeta dans les ténèbres et enveloppa le crâne avec douceur. Comme, avec son sinistre fardeau, il se hâtait vers le château, les efforts pour éteindre l'incendie se relâchèrent. Un petit groupe s'était rassemblé sur les marches du porche. Kathryn vit Lady Elizabeth et Eleanora entourées de serviteurs armés. Le chapelain passa près d'elles en grande hâte. Kathryn entendit crier à l'arrivée de Thurston qui ordonna que l'on reprenne la lutte contre le feu.

S'emmitouflant dans sa mante, elle s'avança dans le noir.

Elle retrouva la perche, dont un bout était appointé et l'autre encroûté de sang. Elle la ramassa

avec précaution. C'était un de ces piquets dont les fermiers usent comme tuteurs pour permettre aux plantes fragiles de pousser.

— Comment vous sentez-vous, Maîtresse ?

L'apothicaire se retourna. Thurston se tenait derrière elle, ses grandes mains ballantes. Dans la faible lumière, il avait un air inquiétant et menaçant.

— Mal, je vais mal, répondit la jeune femme qui s'avança et lança le piquet à ses pieds.

L'incendie était à présent maîtrisé mais une grande partie de la haie du fond avait été calcinée et détruite.

— Comment est-ce arrivé ? demanda Kathryn.

— Je faisais ma ronde de nuit, expliqua l'intendant qui toussa et cracha. J'ai senti une odeur de brûlé et j'ai vu de la fumée, mais c'est la saison des moissons, Maîtresse, et les feux ne sont pas rares. Ce n'est qu'un peu plus tard que j'ai vu les flammes et ai donné l'alarme. Le feu a pris avec de l'huile, continua-t-il d'un ton précipité. La haie est sèche.

Après tout, le soleil est haut et il n'a pas plu depuis des semaines.

— Donc, quelqu'un, qui que ce soit, a pris un petit récipient d'huile.

Elle remarqua que l'herbe avait brûlé et ajouta :

— Oui, ce devait être sec comme de l'amadou. On a versé l'huile et

jeté une torche. On nous a tous attirés ici pour assister à cet épouvantable spectacle.

— J'ignore qui a fait ça, gémit Thurston. Je n'ai vu personne et rien d'insolite. J'ai à faire.

L'intendant parlait à son bonnet ; Kathryn se demanda s'il faisait semblant ou s'il avait vraiment la cervelle tournéboulée.

Gurnell, armé d'une épée et d'une dague comme s'il s'attendait à quelque assaut, surgit des ténèbres.

— Lady Elizabeth est retournée dans sa chambre.

Kathryn baissa les yeux sur l'épée. Le capitaine présenta ses excuses, la rengaina et tendit la main.

— Maîtresse, vous ne pouvez rien faire ici. Vous feriez mieux de rentrer.

La jeune femme scruta ce combattant. Il haletait un peu, les yeux brillant d'excitation. Sa chemise desserrée, ouverte au col, laissait voir des gouttes de sueur. Elle se remémora les paroles de frère John. Elle était entourée d'hommes de guerre, de soldats qui avaient passé l'essentiel de leur vie à se battre.

— L'ardeur de la bataille vous manque-t-elle, Maître Gurnell ?

Elle avait parlé sans réfléchir. Gurnell laissa retomber sa main et recula.

— Allez-vous bien, Maîtresse ? s'enquit-il, l'air perplexe.

— Oui, Maître Gurnell. Mon sommeil a été troublé mais j'ai l'esprit clair. C'est pour que nous venions tous ici découvrir la tête fichée sur le piquet qu'on a allumé ce feu ; c'est donc l'assassin qui l'a déclenché. C'est bien ce que vous faites à la guerre, n'est-ce pas ? Planter les têtes des traîtres sur le Pont de Londres ? Nous en avons eu notre bonne part à Cantorbéry.

Elle s'interrompit.

— Et à Towton. Vous serviez les Lancastre, je crois ?

Le capitaine ne broncha pas.

— Je serai aussi honnête et franc que vous, Maîtresse Swinbrooke. Je suis un soldat, un mercenaire, je l'admets.

Je me bats pour gagner or et argent et, lorsqu'ils s'épuisent, moi aussi. Peu me chaut que ce soit le grand Khan de Tartane qui monte sur le trône d'Angleterre, cracha-t-il. Je suis un des vers de la terre, fils de paysan, petit-fils de paysan. J'avais deux options dans la vie : me rompre l'échiné sur une araire ou prendre l'épée et me battre.

Il essuya sa gorge en sueur.

— C'est vrai, j'étais à Towton. Et je n'ai pas volé ma solde. Les rangs des partisans de Lancastre se sont rompus et ce fut la débandade. Édouard d'York avait ordonné de tuer les nobles et d'épargner la piétaille. C'est pour cela que je suis ici aujourd'hui.

Il s'approcha.

— On m'a laissé le choix : changer de camp et recevoir un habit neuf, un repas chaud et quelques piécettes ou être pendu à un orme tout proche. Vous, Madame le médecin, qu'auriez-vous fait ?

Il parlait avec passion et ses yeux brillaient de larmes.

— Je suis navrée, s'excusa Kathryn en tendant la main.

Mon univers est moins implacable que le vôtre, Gurnell ; je l'oublie parfois.

Un sourire fendit soudain les traits durs du capitaine et il serra la main de la jeune femme.

— Vous ne mâchez point vos mots, Maîtresse Swinbrooke. J'espère que vous êtes aussi brusque avec cet Irlandais qu'avec moi.

— Même davantage.

Gurnell se mit à rire et, la guidant avec douceur par le coude, la ramena au château. Kathryn leva les yeux vers le ciel.

— Quelle belle nuit d'été ! murmura-t-elle. Regardez le ciel, Gurnell, c'est la pleine lune.

Elle entendit du bruit au fond de la prairie. Un renard roux, la tête haute, un connil dans la gueule, se dirigeait en silence vers les arbres.

— Pourtant la mort rôde tout autour de nous.

Elle jeta un coup d'œil derrière elle. De la fumée tourbillonnait encore ; une étincelle fusait de temps en temps ; des cendres, flottant dans la brise nocturne, leur souillaient visage et vêtements.

— Je voudrais un peu de vin.

Gurnell toussa et l'entraîna.

— Pour vous répondre, Maîtresse, je dois dire que ficher des têtes sur des piques était chose commune. Quand le père et le frère du roi ont été occis à Wakefield, les Lancastre ont planté leurs têtes sur Micklegate Bar, à York, et les ont coiffées de couronne de papier. Après Towton, Édouard les a fait enlever et les a remplacées par celles des partisans des Lancastre.

La jeune femme s'arrêta au bas des marches. Lady Elizabeth s'était retirée et il n'y avait plus que deux hommes de Gurnell qui, munis de torches et épée au clair, gardaient l'entrée arrière du manoir.

— Où est Mawsby ? s'enquit l'apothicaire.

Gurnell posa la même question à l'une des sentinelles.

— Oh, il est occupé avec Lady Elizabeth ! répondit cette dernière en désignant la maison du menton. Elle lui a demandé de rester. Ils sont rentrés à présent et prennent du vin chaud épicé dans le solar. Lady Elizabeth pleurait.

— Allons-nous les rejoindre ? proposa Gurnell.

Kathryn monta l'escalier. Gurnell lui tenait toujours le coude, geste d'amitié qu'elle apprécia.

— Non, déclara-t-elle. J'ai besoin de réfléchir, Maître Gurnell, mais j'ai fort envie d'un gobelet de ce vin épicé.

Ils pénétrèrent dans le château et le capitaine lui fit emprunter des couloirs jusqu'à une petite pièce chaulée.

Une jonchée propre couvrait le sol. Au centre se trouvait une table sur tréteaux encadrée de bancs. On avait cloué un crucifix sur le mur du fond et, dessous, installé un vaisselier délabré garni d'un pichet d'étain et de quelques coupes.

— C'est là que les paysans déjeunent quand il fait mauvais temps, expliqua Gurnell.

Kathryn s'assit sur un banc. Gurnell sortit et revint avec un pichet de terre d'où s'échappait de la vapeur. L'odeur du vin épicé était agréable. Le capitaine posa deux coupes d'étain sur la table, les remplit à ras bord et tira deux serviettes de sa ceinture. Kathryn enveloppa la sienne autour de son gobelet et sirota sa boisson avec reconnaissance. Le généreux claret de bordeaux, aromatisé de gingembre, de muscade, de clou de girofle et d'un peu de sucre, était savoureux. Gurnell prit place en face de la jeune femme. La pièce était plutôt bien éclairée par un bon nombre d'épais lumignons qui brillaient avec ardeur sous leurs calottes de métal. L'apothicaire en désigna un.

— Maltravers devait être très fortuné pour avoir de la lumière même en pleine nuit.

— Très fortuné, en effet, acquiesça Gurnell en fixant Kathryn qui rougit un peu et reprit sa coupe.

Quelque chose chez le capitaine lui rappelait Colum. Sa calme vigilance, son regard direct, ses paroles franches, la petite touche de raillerie de sa voix. Comme s'il avait senti sa gêne, Gurnell se leva, déboucla son ceinturon et le déposa par terre.

— Le guet de nuit se sert aussi de cette pièce.

— La maison est donc inspectée et gardée ?

— Oh, oui ! Ce vieux Thurston ne dort jamais. Il prétend n'avoir besoin que de deux ou trois heures de sommeil.

— Y a-t-il des sentinelles dans le domaine ?

— Non, la demeure est protégée et close. Il arrive que les chasseurs et des verdiers sortent à la recherche de braconniers, mais Sir Walter était fort indulgent. Il affirmait toujours qu'un faisan ou un cerf en moins ne lui manquait pas ; par contre, il ne tolérait pas le braconnage hors saison.

— Peut-on sortir d'Ingoldby Hall sans se faire remarquer ?

— C'est possible. Il y a moult poternes et entrées latérales. Nous n'y prêtons pas garde, dit Gurnell en riant.

Ce sont les gens qui essaient d'entrer par effraction qui nous

préoccupent.

— Pourtant l'assassin a dû quitter la maison, remarqua Kathryn en cherchant des yeux une chandelle des heures.

Quelle heure est-il, Maître Gurnell ?

— Deux heures du matin environ.

— Le feu a donc éclaté vers minuit, n'est-ce pas ? Le tueur s'enfuit, récupère la tête coupée, plante un piquet dans le sol et y fiche son torchée. Puis il arrose la haie d'huile et enflamme l'amadou.

— Cela aurait pu se faire hier soir, au crépuscule, objecta Gurnell. Moi, c'est comme ça que j'aurais procédé, ajouta-t-il en soutenant le regard de son interlocutrice.

J'aurais tout préparé à la faveur de l'obscurité, puis j'aurais attendu pour me faufiler dehors et déclencher l'incendie.

Personne, surtout après ce qui est arrivé, n'avait envie de se promener dans les ténèbres derrière le labyrinthe.

Kathryn but une gorgée de vin.

— Hier après-midi, Maître Gurnell, vous surveilliez l'entrée du dédale. Avez-vous quitté votre poste ?

— Non, pas un instant.

— Quelqu'un aurait-il pu passer par-dessus la haie du fond, se glisser dans le labyrinthe et y attendre Sir Walter ?

— Peut-être, mais Lady Elizabeth aurait vu l'intrus, si ce n'est quand il est entré, du moins quand il en est ressorti. Et de toute façon, Maîtresse, une fois dedans, comment aurait-il pu trouver son chemin vers le centre ?

— Y a-t-il des passages secrets, ici, au château ?

interrogea l'apothicaire.

— Il existe un souterrain qui part des caves et mène sous la grande prairie.

Gurnell reposa son gobelet et leva la main en réponse à l'exclamation de Kathryn.

— Je vous assure que les serviteurs le connaissent bien.

Mais un éboulement l'a bloqué et le précédent propriétaire l'avait fait murer de façon sommaire. Même si la voie était dégagée, je ne suis point certain qu'elle conduise au dédale ou ailleurs.

— Vous étiez donc à l'entrée du dédale. Lady Elizabeth et Eleanora se trouvaient sous la tonnelle de fleurs, à droite. Mawsby était à Cantorbéry, le père John dans la bibliothèque et Thurston s'affairait dans la cuisine. Y avait-il d'autres hôtes ou des étrangers ?

— Cet infirmier, le frère Ralph. Il était venu voir Sir Walter. Je crois qu'il voulait lui transmettre les excuses du prieur à propos du Lacrima Christi, mais Sir Walter s'est montré inflexible : il ne recevait personne le vendredi.

— Le vol du Lacrima Christi l'avait-il courroucé ?

— Il le déplorait, mais prétendait que le rubis était trop précieux pour qu'on puisse le vendre sur un marché officiel.

Il espérait qu'il reviendrait. Il se peut que d'autres difficultés l'aient préoccupé. Non pas, s'empressa-t-il d'ajouter, que j'en aie eu vent. Pour revenir à votre question sur l'assassin qui serait monté sur une haie du labyrinthe, continua-t-il en avalant une gorgée, je vous fais observer qu'il lui aurait fallu une échelle. On l'aurait sans nul doute vu d'une des fenêtres du château. Et même s'il avait pu y pénétrer, il aurait fallu qu'il connaisse fort bien les lieux.

— Y a-t-il une carte ?

Gurnell hocha la tête.

— Pas que je sache. Sir Walter n'y a jamais fait allusion.

— Et les Athanatoi ?

Le capitaine se tapota la tempe.

— Tout cela n'était que dans l'esprit de Sir Walter, commenta-t-il en lui lançant un coup d'œil méfiant. Vous avez mentionné Towton ?

— En effet, dit l'apothicaire en souriant. J'ai bavardé avec le père John...

— Peut-être que ces Athana... commença Gurnell en trébuchant sur le mot.

— Athanatoi, compléta Kathryn. Ont-ils un rapport avec Towton ?

— C'est possible, acquiesça le capitaine. Vous comprenez, Maîtresse, pour les grands seigneurs, les gens de ma sorte ne sont rien.

Il était clair qu'il tentait de cacher ses sentiments.

— Je laboure les champs du gentilhomme et je combats sur ses champs de bataille. Si j'ai des fils ils feront de même et mes filles conduiront leurs porcs à la glandée. Les jours de fêtes carillonnées on me donnera de la bière et je m'enivrerai.

Il cilla.

— Je sais compter jusqu'à vingt et reconnaître les lettres de l'alphabet, mais c'est tout. Les nobles sont différents. Ils croient que Dieu les a créés spécialement, que leur sang est sacré...

— Vous êtes amer.

— Non, je dis la vérité, c'est tout.

Il se pencha par-dessus la table et s'essuya les lèvres.

— J'ai servi huit mois comme soldat en Italie, jadis, pour la ville de Sienne. Pas de quartier là-bas. Œil pour œil, dent pour dent, vie pour vie. Les puissants, ici, font pareil. Il y a eu bien des morts à Towton. Peut-être a-t-on voulu se venger sur la tête de Sir Walter ? Peut-être qu'un partisan des Lancastre, ayant ouï l'histoire des Athanatoi, a pensé s'en servir contre lui...

Il hocha la tête.

— Mais je ne sais pas.

— Pourtant les lettres de menaces ne sont apparues que dernièrement.

— Le criminel voulait sans doute attendre son heure.

On frappa à la porte. Un gamin échevelé entra. Il dévisagea l'apothicaire et fit signe à Gurnell.

— Il faut venir, dit-il en se grattant la poitrine. Lady Elizabeth désire

vous parler.

— Quand sa maîtresse l'appelle, Gurnell doit bondir !

railla le capitaine en clignant de l'œil à l'adresse de Kathryn.

Il sortit. La jeune femme termina son vin épicé et en fit autant. Le silence régnait dans la maison. Elle monta l'escalier. Elle était presque arrivée à la seconde galerie quand une silhouette surgit de l'ombre. Elle recula en vacillant et poussa un cri.

— Ce n'est que moi, Maîtresse.

Thurston leva la lanterne qu'il portait. Dans la faible lumière, avec ses yeux écarquillés, ses joues bouffies, ses lèvres baveuses pour avoir bu trop de bière et de vin, il avait l'air d'une gargouille.

— Que voulez-vous ? s'enquit Kathryn d'un ton sec.

— Je ne voulais pas vous effrayer, Maîtresse, s'excusa l'intendant en reculant. Je suis venu vous parler.

Kathryn le suivit dans la galerie jusqu'à un coussiège garni de coussins. Elle jeta un bref regard par la fenêtre : le feu était éteint mais elle entendait des serviteurs qui bavardaient en bas.

— Lady Elizabeth a posté des gardes là-bas, remarqua Thurston. Mais à quoi bon fermer la porte de l'écurie quand le cheval s'est échappé ? Le père John a ordonné qu'on mette le corps en bière ; il l'habillera lui-même. On doit emmener la dépouille à Cantorbéry demain. La veillée funèbre de Sir Walter se déroulera dans la chapelle de saint Thomas Becket. Je suis certain que l'archevêque acceptera.

— Oui, bien sûr, acquiesça l'apothicaire en pensant au vieux Bourchier, le rusé archevêque de Cantorbéry qui avait survécu à la guerre civile en s'attirant les bonnes grâces de tous sans offenser personne. Vous vouliez me voir, Maître Thurston ?

— Au sujet de cette jouvencelle, Veronica, noyée dans l'étang. Elle a disparu tôt dans la soirée. Ceux qui travaillaient avec elle disent qu'elle était devenue secrète.

Elle a achevé sa tâche puis a quitté la cuisine en catimini.

Personne ne savait où elle se rendait.

— Et ? questionna Kathryn qui se sentit lasse tout à coup.

Il y a autre chose ?

— Comme je vous l'ai dit, Veronica était jolie fille ; elle venait d'une bonne famille. Son père lui avait offert un médaillon pour sa fête. Elle y tenait comme à la prune de ses yeux. Un peu plus tôt dans la journée, elle a affirmé l'avoir perdu et elle est sortie pour le chercher.

— L'avait-elle retrouvé ?

— Oui, oui, précisa l'intendant. Ses compagnons n'en ont plus entendu parler. J'ai pensé que je devais vous en informer.

La jeune femme le remercia et se dirigea vers sa chambre.

Elle avait laissé la porte ouverte et elle entra avec prudence. Elle commença par examiner la pièce, les courtines, le gobelet de vin. Elle s'apprêtait à verrouiller l'huis quand elle baissa les yeux sur la petite table. La chandelle était éteinte ; un serviteur l'avait peut-être soufflée ? Mais il était évident que le morceau de parchemin avait été déplacé. Elle se souvenait de l'avoir laissé sous les petits poids, mais on les avait écartés et, à présent, le vélin était enroulé. Thurston, Mawsby ou le père John étaient-ils venus ici ? Gurnell prétendait ne pas savoir lire couramment, mais était-ce vrai ? Kathryn tira les verrous, quitta ses bottes et sa mante et s'étendit avec plaisir sur le lit en remontant la couverture sur sa tête. Elle tenta de se calmer en pensant à Colum, puis se demanda combien de temps elle pourrait rester au château. En dépit de ses efforts, l'image de la tête tranchée aux yeux mi-clos et au cou déchiqueté lui traversait l'esprit comme un cauchemar. Celui qui avait fait ça, conclut-elle, avait le cœur plein de haine. Tuer un ennemi était une chose, déshonorer son corps en était une autre. Qui pouvait bien être le coupable ? Gurnell ? Était-ce lui l'assassin qui avait tout organisé à la nuit tombée ? Où avait-on gardé la tête et le piquet ? Dans le bosquet qui séparait la grande prairie du mur d'enceinte du manoir ? Elle repoussa la couverture. En lançant un coup d'œil à travers les courtines, elle vit l'obscurité derrière la fenêtre. Ce serait bientôt l'aube. Elle s'étendit derechef et s'endormit.

Elle se réveilla tard. Elle aurait bien voulu assister à la messe dans la chapelle du manoir, mais aux bruits qui montaient de la cour elle comprit que la routine quotidienne de la maison était déjà bien avancée. Amelia lui apporta un nouveau broc d'eau et une serviette, puis un plateau chargé d'un pichet de petite bière, de pain, de fromage, d'un pot de beurre et de quartiers de pomme frais. Kathryn

déjeuna, se rendit à la garde-robe, fit sa toilette et s'habilla pour la journée.

Quand elle quitta sa chambre, chacun s'affairait. Serviteurs et chambrières couraient dans les escaliers. Ils se montrèrent plutôt obligeants et l'un d'entre eux proposa de la conduire dans la grande salle pour se restaurer, mais Kathryn avait décidé de se promener dans le château et d'en découvrir davantage par elle-même. La principale porte de derrière était ouverte. Des servantes balayaient les marches, palefreniers et garçons d'écurie transportaient des seaux d'eau débordants afin de nettoyer et de récurer l'escalier. Kathryn pria qu'on l'excuse et descendit. Il était environ dix heures du matin et la journée s'annonçait belle avec un ciel bleu limpide et un soleil ardent, bien qu'une agréable brise agît encore les branches des arbres. Les oiseaux piquaient au-dessus de l'herbe et les grillons entonnaient déjà leur chant monotone habituel. Des colombes, blanc miroitement sur l'azur du ciel, s'envolaient du pigeonier tout proche. L'air exhalait une odeur de fleurs et résonnait du roucoulement régulier des ramiers. Mais le désordre de la nuit précédente avait laissé des traces dans la grande prairie. On apercevait un peu partout des seaux, des râteliers et des pelles. Kathryn longea le labyrinthe et inspecta les dégâts. L'incendie était complètement éteint, la haie du fond et l'herbe alentour n'étaient plus que cendres noires. Elle décida de ne pas y pénétrer : la corde qui servait de repère se trouvait là et son extrémité traînait près de l'entrée, mais elle se sentait mal à l'aise et inquiète. Elle se retourna pour regarder le château aux fenêtres scintillantes dans le soleil matinal. Quelqu'un l'épiait-il ? En suivant le périmètre du dédale, elle remarqua que l'herbe sous la haie était haute et luxuriante : la proximité avec des branches piquantes lui avait évité la faux. À un endroit elle s'accroupit et écarta les brins pour essayer de voir dessous. La construction du labyrinthe était ingénieuse.

Les racines des haies, épaisses et dures, étaient si serrées qu'elles étaient presque impénétrables. Kathryn tressaillit en débusquant un connil qui, attiré par la grasse végétation qui bordait le dédale, s'enfuit comme une ombre à son approche. Malgré ses efforts, la jeune femme ne put découvrir nulle brèche, nulle faille dans ce mur de rameaux entrelacés et épineux. Les feuilles persistantes ne tombaient pas en hiver. Elle s'appuya contre le buisson qui supporta son poids. Elle se rendit compte que, si on avait voulu utiliser une échelle, devant ou sur les côtés, on aurait été aperçu sans peine. Le point le plus faible était la clôture du fond qui faisait face au rideau d'arbres séparant la prairie du mur d'enceinte : Lady Elizabeth et Eleanora, de leur tonnelle, auraient vu quiconque s'en serait approché.

Elle se dirigea vers la charmille et s'assit.

— Oui, murmura-t-elle, si quelqu'un était à proximité du fond du labyrinthe, on l'aurait surpris.

Elle se tourna à nouveau vers le manoir pour s'assurer qu'un individu tentant de monter sur le dédale avec une échelle n'aurait pu passer inaperçu. Elle soupira, exaspérée. Se levant, elle avança vers la rangée d'arbres qui formait un épais bosquet de houx, de chênes, de sycomores et de hêtres proches les uns des autres et presque reliés entre eux par les fougères et les ronciers qui croissaient à profusion. Elle voulut forcer un passage mais les épines et les branches se prirent dans ses vêtements.

« C'est sans doute une partie de l'ancienne forêt, se dit-elle en levant les yeux vers les branches saillantes. Pour passer par-dessus le mur d'enceinte, il faudrait se frayer un chemin dans ce fouillis et traverser l'étendue d'herbe. » Elle retourna dans la grande prairie et examina la tonnelle, endroit attrayant avec son treillis de bois disparaissant presque sous un rosier grimpant. Puis elle rentra au château. Thurston se tenait sur le seuil. Elle lui demanda si elle pouvait se promener seule dans la demeure et, distrait par d'autres préoccupations, l'intendant marmonna son accord. Elle visita l'oratoire. L'endroit, élégant et bien meublé, était pourvu de petites fenêtres carrées, de murs chaulés et de bancs de bois noir. Au fond se dressait un simple autel de marbre recouvert de linges blancs apprêtés. Les carreaux du sol, des losanges rouges et blancs, reluisaient. Des triptyques ornaient les murs.

Kathryn reconnut la Théotokos, Marie Mère de Dieu, un tableau célèbre qui, d'après la tradition, avait été peint d'après nature par l'évangéliste saint Luc. Les symboles qui l'encadraient prouvaient son origine byzantine. Des peintures similaires décoraient le chœur, témoignage du séjour de Maltravers à Constantinople.

L'apothicaire se signa et s'installa sur un banc. L'absence de jubé lui permettait de bien voir le chœur avec ses chandeliers en bronze, la pyxide d'argent pendue à une chaîne et, dessous, la brillante lampe rouge dans un récipient de terre. Était-ce là qu'on avait gardé le Lacrima Christi ? se demanda-t-elle. Elle ferma les yeux : c'était un autre mystère qui l'attendait. Le vol du rubis sacré était une vraie énigme. La chapelle Saint- Michel était aussi protégée qu'une chambre forte par ses portes fermées et verrouillées. Deux frères montaient la garde près du joyau et, quand on le descendait, on le rangeait dans un

coffre cerclé de fer fermé par deux serrures. Alors comment avait-il pu tout simplement disparaître du bout de sa chaîne ?

— Je ne comprends pas...

Elle se surprit à parler tout haut. Elle se demanda pourquoi Colum n'était pas encore arrivé et décida de continuer à visiter la demeure. Un serviteur qui apportait des linges dans la chapelle lui apprit que le père John et les autres étaient occupés. On habillait, ensevelissait et mettait en bière les corps de Sir Walter et de Veronica qui seraient conduits à Cantorbéry plus tard dans la journée. On installerait la dépouille de Sir Walter dans la chapelle de la cathédrale et celle de Veronica serait remise à sa famille.

— Et Lady Elizabeth ? s'enquit Kathryn.

L'homme haussa les épaules.

— Je suis responsable de la buée, Maîtresse, répondit-il avec aigreur, pas de ce que font les grands !

L'apothicaire gagna la grande salle aux solides poutres drapées de bannières arborant les armes d'Angleterre et de France, ainsi que celles des Maltravers et des Redvers.

Des peintures, des icônes et des crucifix ornaient aussi les murs chaulés de cette longue salle propre et voûtée. Elle s'enorgueillissait d'une estrade à un bout, d'une galerie pour les musiciens et d'un lourd pupitre de chêne d'où poètes et chanteurs ambulants pouvaient distraire la maisonnée. Les hautes fenêtres étaient garnies de verre, le sol dallé lavé et récuré. Des valets disposaient des tables sur tréteaux et des bancs tout en chassant les chiens excités par des effluves de viandes tout juste rôties, d'épices et de sauces qui s'échappaient des cuisines proches. L'ordre régnait malgré les aboiements des bêtes et le cliquetis des plats. Les serviteurs regardèrent Kathryn de travers et elle allait sortir quand l'un d'entre eux la tira par la manche.

— Êtes-vous *médecin*, Maîtresse ? Je suis Hockley.

Un sourire édenté fendit son visage buriné.

— J'ai ouï dire que vous étiez un mire, une apothicaire, n'est-ce pas ?

— Certains le prétendent, répondit Kathryn en souriant.

Pourquoi, êtes-vous malade ?

— Nous avons nos misères, Maîtresse, observa Hockley en se dandinant. Lady Elizabeth nous a ordonné de ne pas quitter le château. Et il se peut que frère Ralph, l'infirmier, ne revienne pas, après ce qui est arrivé à Sir Walter. Nous avons pensé...

La voix lui manqua.

— Écoutez, suggéra Kathryn, vous connaissez le petit réfectoire où se tient le guet de nuit ?

L'homme acquiesça.

— Et disposez-vous d'un coffre d'apothicaire ?

Kathryn fut entraînée dans le couloir et conduite avec tous les honneurs dus à une reine jusqu'à la pièce où elle s'était entretenue avec Gurnell la veille. On apporta sur-le-champ un coffret d'orme. Elle souleva le couvercle et constata qu'il était bien pourvu.

— J'aurai besoin d'un peu de vin, de celui dont vous vous servez pour la cuisine, déclara-t-elle, ainsi que de miel, de sel et d'une cuvette d'eau chaude. Oh, de linges et d'un couteau aussi !

Elle se demandait si son projet agréerait à la châtelaine mais, après tout, ce serait une façon de remercier la maisonnée pour son hospitalité. Elle fut bientôt toute à sa tâche. Quelques valets s'étaient brûlés pendant l'incendie.

Elle lava et désinfecta les plaies, amalgama miel, vin et sel, et banda avec douceur les blessures. Thurston surgit et la regarda faire quelques instants mais ne souleva pas d'objections. Une servante souffrait de catarrhe avec écoulement de mucus et inflammation de la gorge et du nez. Kathryn lui apprit à se gargariser avec un mélange d'eau salée et de chèvrefeuille. Elle appliqua de la tige de poireau sur un ulcère à la jambe et fabriqua une attelle improvisée pour maintenir un poignet foulé. La plupart des maux étaient bénins, des coliques par exemple, pour lesquels elle se contenta de donner des conseils sur ce qu'on pouvait manger et ce qu'on devait éviter. Elle recommanda à l'un des palefreniers qui se plaignait de violentes douleurs d'aller voir le père Cuthbert à l'hospice des Prêtres Indigents de Cantorbéry. Personne ne s'opposa à son travail et elle se demanda si ses patients n'avaient pas davantage envie de la rencontrer que de se faire soigner. Elle eut fini vers midi et pria Hockley, qui avait rempli le rôle d'assistant, de bien vouloir regarnir le coffre et de nettoyer la table. Quelques valets voulurent la payer, mais elle secoua la tête et les avertit qu'elle

n'accepterait de paiement ni en argent ni en nature.

La nouvelle se répandit sans tarder et quand enfin elle reprit son inspection du manoir, elle fut accueillie, malgré l'atmosphère funèbre grandissante, par de petits saluts et des sourires. La plupart des tableaux étaient à présent tendus de noir. Même les tables et les chaires avaient été ornées d'une fine batiste noire. Là où c'était possible, on avait éteint les chandelles et les lumignons et ouvert les fenêtres, vieille tradition destinée à permettre à l'âme du trépassé d'entreprendre plus facilement son retour à Dieu.

Un jeûne funèbre avait été décrété : un seul repas par jour, à midi.

Mais Kathryn n'avait pas faim et était bien décidée à continuer son enquête. Quelques chambres étaient fermées, en revanche la bibliothèque, au rez-de-chaussée, à l'autre bout de la maison, était à la fois ouverte et déserte.

Des étagères dressées à angle droit contre les murs meublaient la pièce toute en longueur et spacieuse. La jeune femme s'émerveilla devant la richesse de son contenu. Des ouvrages reliés en cuir ou en veau, d'autres à la couverture sertie de pierreries, s'empilaient sur les tablettes. Certains étaient si précieux qu'on les avait enchaînés et cadenasés. Les livres étaient rangés par catégorie : théologie, philosophie, vies des saints, sermons, biographies... une petite section concernait même la médecine et l'astrologie. Kathryn en sortit quelques-uns : les sermons de Jean Chrysostome et d'autres Pères de l'Église, *La Cité de Dieu* de saint Augustin, la *Somme théologique* de Thomas d'Aquin et *L'Histoire secrète* de Procope. Une splendide édition de la Bible était attachée à un lutrin délicatement sculpté dont les côtés destinés à maintenir le volume avaient la forme des ailes déployées d'un aigle. Il y avait des volumes en arabe, les *Chroniques* de Froissart et même une copie de première main du récit qu'avait fait Edward Grim du meurtre de Thomas Becket. Distracte par cette chambre aux trésors, Kathryn oublia le tumulte de la maison.

La bibliothèque était bien éclairée par des fenêtres rondes garnies de verre, sous lesquelles se trouvaient de petites niches et des tables pour les érudits. Au fond, une immense table de chêne assortie d'une chaire de cuir baignait dans la lumière traversant la vitre d'un oriel. Il n'y avait ni livres ni manuscrits sur cette table, mais une écritoire avec des plumes, des cornes à encre et des pierres ponceuses. Le sol, à cet endroit, n'était pas en chêne ciré, mais dallé avec recherche de carreaux blancs encadrés par une bordure verte et de curieux dessins géométriques rouges entouraient une croix bleue au centre. Kathryn s'assit à la table,

sans nul doute celle de Sir Walter, et embrassa du regard la pièce avec ses étagères, ses coffres et ses coffrets. Il était probable qu'elle ne découvrirait rien ici. Les papiers et les documents personnels de Maltravers devaient être conservés dans sa chapelle. Elle se souvint des yeux méfiants de Mawsby : il était certain que le parent de Sir Walter avait fouillé les parchemins du défunt seigneur et que, s'il y avait quelque chose d'insolite, il l'avait gardé par-devers lui. Kathryn estimait avoir pris la mesure du secrétaire, homme rusé et réservé. Alors où donc pouvait-elle aller ? Elle se leva, fit le tour de la table, s'accroupit et examina le motif géométrique du sol. Les paroles du père John sur le passage secret lui revinrent à l'esprit. Un bruit un peu plus loin lui fit soudain lever les yeux : la porte de la bibliothèque était entrouverte.

Quelqu'un s'était-il caché ici pour l'épier en silence ? Elle soupira, se releva et repartit aux cuisines. Le cuisinier et les boulangers nettoyaient le four et les tables. On l'accueillit aimablement. Elle demanda à voir le sommelier et le garçon chargé de la broche lui désigna son dernier assistant en date, Hockley, qui, assis sur un tabouret, serrait un gobelet de bière. Il la salua avec effusion, lui offrit de partager sa coupe mais Kathryn, qui venait de le soigner pour un abcès dans la bouche, déclina son offre avec politesse.

— Il paraît qu'il y a un souterrain sous le château ?

— Oh, c'est vrai ! répondit Hockley, force gestes à l'appui.

Et plus d'un ! On dirait une garenne.

Il montra le sol.

— Il y avait un château ici autrefois, dit-on dans le pays.

Il s'approcha et la jeune femme essaya de ne pas broncher devant son haleine aigre.

— Un chef de brigands y habitait, l'un de ceux qui participèrent au meurtre de Becket, entre autres méfaits : contrebande et recel de produits volés...

— Pourriez-vous m'accompagner en bas ? le pria Kathryn.

— Volontiers.

Ils franchirent une porte qui ouvrait sur une cour pavée avec un puits

en son centre, et sur laquelle donnaient des appentis et des resserres. Ils la traversèrent, passèrent sous une poterne et tournèrent tout de suite à droite.

Hockley agita un trousseau de clés, ouvrit une porte et fit entrer l'apothicaire. Il alluma deux lanternes, lui en tendit une, déverrouilla une autre porte et lui fit descendre un escalier raide jusqu'à ce qu'il nommait sa « garenne de tunnels ». Kathryn arriva au pied des marches. Devant elle une galerie sombre, étroite et humide s'enfonçait dans les ténèbres. Les pierres des parois, à la taille grossière et aux arêtes coupantes, n'étaient pas les mêmes que celles du manoir. Le sommelier conseilla à la jeune femme d'être prudente. Le sol était de terre battue et Kathryn comprit qu'elle se trouvait dans la crypte de l'ancien château. Des caveaux voûtés et des renforcements, quelques-uns pourvus de soupiraux grillés percés haut dans le mur qui donnait sur la cour centrale, flanquaient le couloir. Hockley expliqua qu'on y stockait tonneaux de vin, bûches, outils et énormes barriques de bière. Ils avancèrent encore. Le bruit de leurs pas sonnait creux et l'écho de leurs voix était sinistre. Kathryn avait froid et restait sur ses gardes. Le sol était inégal, le plafond bas, et la lumière des lanternes faisait danser leurs ombres comme autant de fantômes du passé. Ils tournèrent au coin. Il n'y avait plus de resserres mais deux autres tunnels, l'un à droite et l'autre à gauche.

— Par ici, Maîtresse.

Le sommelier l'entraîna à gauche. Le passage se rétrécissait encore et Kathryn frôlait le plafond de la tête. Ils parvinrent enfin au bout, là où avait été construit un mur de briques rouges que Hockley frappa de la main.

— Sir Walter l'a fait réparer juste après avoir acquis Ingoldby.

— Pourquoi ?

— Plus loin, le tunnel est rempli de décombres et dangereux. Personne ne sait vraiment où il mène.

Kathryn s'accroupit et examina le mur avec attention.

Solide et constitué d'un épais mortier entre chaque rangée de briques, c'était l'œuvre d'un maître maçon.

— Il faudrait un bélier pour l'abattre, précisa Hockley.

— En effet, acquiesça Kathryn en se frottant les mains l'une contre

l'autre.

— Nous ferions mieux de faire demi-tour, déclara son compagnon. Il n'y a qu'un repas par jour et je n'ai pas encore pris le mien.

Kathryn ne se le fit pas dire deux fois : l'étroitesse du souterrain, le silence, la lumière tremblotante et les ombres mouvantes la mettaient mal à l'aise. Ils regagnaient le couloir principal et le sommelier bavardait encore quand elle perçut un bruit devant eux. Elle s'arrêta et posa la main sur le bras de Hockley.

— J'ai entendu quelque chose.

— Absurde ! rétorqua-t-il. J'ai les clés de la cave.

Personne ne peut descendre ici sans mon autorisation.

— Mais n'avez-vous pas laissé la porte ouverte ?

— Si, admit-il. Avez-vous peur, Maîtresse ?

— J'ai entendu du bruit, répéta-t-elle. Si c'est un serviteur, pourquoi ne nous appelle-t-il pas ?

— Ne bougez pas.

Avant qu'elle puisse l'en dissuader, il s'était avancé, lanterne levée.

— Qui va là ? cria-t-il.

Kathryn entendit derechef le même bruit. Elle ne pouvait comprendre de quoi il s'agissait ; on aurait dit un grincement, comme si on tirait sur une corde. Elle scruta les ténèbres devant Hockley. Y avait-il quelqu'un ? Le bruit, de nouveau, puis des pas. Le sommelier, lui aussi, commençait à s'inquiéter. L'apothicaire lança un coup d'œil sur sa gauche où, dans l'une des caves, des sacs de grains s'empilaient sur des planches de bois.

— Maître Hockley, vous devriez venir...

L'homme se retourna. Un bruissement semblable à celui des ailes d'un oiseau rompit le silence. Le sommelier se dirigeait vers elle quand, soudain, il chancela en avant comme s'il avait été poussé dans le dos. Il s'arrêta, vacillant, les traits déformés par la souffrance. Il tendit le bras, la lanterne se fracassa sur le sol et la chandelle s'éteignit. Hockley s'effondra sur les genoux, puis à plat ventre. Kathryn aperçut

l'épais carreau empenné fiché dans son dos. Elle entendit le bruit derechef : celui d'une arbalète. On en tendait la corde. Le sang coulait déjà à gros bouillons du nez et de la gorge de Hockley dont le corps était agité de spasmes. Un autre bruit. Kathryn se jeta dans la cave de gauche au moment où le carreau d'arbalète fendait l'air et s'enfonçait dans le mur. Elle saisit sa lanterne et regarda autour d'elle. Elle était piégée.

— Qui êtes-vous ? À qui en avez-vous ? cria-t-elle.

Elle cherchait désespérément un moyen de détourner l'attention de l'assaillant. Elle leva la torche et faillit crier de soulagement. Elle avait cru que la cave ne pouvait se fermer, mais à présent elle y voyait plus clair : les battants de la porte, rien de plus que de fragiles planches de bois comme celles d'une écurie de fortune, étaient rabattus. Elle tira sur l'un d'eux mais la tige du verrou du bas traînait sur le sol. Elle s'empressa de le remonter et de le faire pivoter, puis tira sur l'autre battant. Elle chercha une barre des yeux mais comprit vite que la porte était sans doute renforcée par des planches de bois à l'extérieur.

Elle explora l'endroit en quête d'un objet qui empêcherait qu'on puisse entrer. Fébrile, prenant garde à ne pas renverser la lanterne qu'elle avait posée par terre à côté d'elle, elle souleva et poussa une palette de bois contre le mur et en barricada l'huis. Elle avait à peine terminé quand elle perçut un bruit de pas et qu'on essaya d'ouvrir. Kathryn pesa de tout son poids contre la palette. Son agresseur - lui ou elle - s'y jeta de toutes ses forces mais la barricade tint bon. L'assaillant recula. Kathryn profita de cet instant de répit pour traîner une autre palette et un sac à demi plein.

Un autre assaut contre la porte, à coups de pied et de poing. Trempée de sueur, la jeune femme regarda autour d'elle, terrorisée. La chandelle s'était presque entièrement consumée. Combien de temps pourrait-elle rester là ? Elle s'enfonça dans la cave et ses doigts effleurèrent le col d'un sac et le grossier bout de parchemin dont on se servait pour noter son poids et sa contenance.

Elle leva les yeux vers le soupirail. L'ennemi pouvait l'attendre ou même revenir. Combien de gens savaient qu'elle se trouvait ici ? Elle se souvint que, quand elle avait traversé la cour, des serviteurs étaient assis autour du puits et que quelques-uns prenaient le soleil sur un banc.

Kathryn se décida. L'agresseur tambourinait déjà contre la porte. Ruisselante de sueur et jurant, elle entassa les sacs et se servit des plus

petits pour fabriquer une échelle afin d'atteindre la grille. Elle ouvrit son escarcelle et prit son canif pour couper les insignes. Puis elle saisit sa lanterne de corne et grimpa en haut de la pile de sacs. Ouvrant la lanterne, elle usa de la chandelle pour enflammer les parchemins qu'elle poussa dans le soupirail en espérant de toute son âme que quelqu'un, dans la cour, apercevrait la fumée. La grille avait été installée dans un petit renforcement. Kathryn dressa un petit feu sur le rebord.

Elle disposa avec soin les étiquettes enflammées les unes sur les autres : la flamme prit de l'ampleur et la fumée s'envola par les interstices étroits entre les barreaux de fer.

Kathryn tendit l'oreille. Partout on se méfiait du feu.

Crierait-on « Au feu ! Au feu ! » ? Sonnerait-on le tocsin ? Il n'y avait que de lointains bruits venant des cuisines. Les coups contre la porte continuaient. L'apothicaire ajouta de précieux bouts de parchemin dans la flamme qui luisait faiblement. L'un d'entre eux devait être enduit d'huile ou de graisse car il pétilla et une volute de fumée noirâtre s'échappa. Derrière elle, on repoussait la palette. D'autres étiquettes nourrirent le feu. Elle avait le cœur qui battait la chamade et les jambes tremblantes. Soudain elle entendit crier : on avait aperçu la fumée.

— Au feu ! Au feu !

Elle sauta en bas des sacs au moment où un valet traversa la cour en portant un seau d'eau qu'il vida par le soupirail.

Dans la cuisine, les souillons se mirent à frapper sur les pichets et les casseroles. Une cloche sonna d'un coup sec pour donner l'alarme. Kathryn hurla.

— Au feu ! Dans la cave ! Au feu ! Au feu !

La jeune femme vit un visage qui se pressait contre la grille.

— Vite ! s'exclama-t-elle.

L'homme, dehors, avait sans doute mal compris car on déversa plus d'eau. Kathryn continua à crier et à appeler bien que le sinistre martèlement contre la porte eût cessé.

Elle s'assit par terre, les bras croisés sur la poitrine. Elle entendit des

pas, d'abord ténus, puis des exclamations de surprise quand ses sauveteurs tombèrent sur le corps de Hockley. Elle reconnut une voix.

— Colum ! Colum !

Elle rassembla ses forces, se dirigea en titubant vers la porte de la cave et écarta les sacs de la palette. On poussa la porte. La lumière des torches éblouit Kathryn qui distingua Colum et Gurnell, épées au clair. Bien qu'elle eût aimé se jeter dans les bras de l'Irlandais, elle resta là, immobile, bras ballants, tentant de toutes ses forces de maîtriser la terreur qui bouillonnait en elle.

CHAPITRE V

« Ô entrailles ! Ô panse ! Ô puant bas- ventre Plein d'excréments et de corruption !... »

Chaucer, « Le conte du Pardonneur », *Les Contes de Cantorbéry*, 1387

— Maîtresse Swinbrooke, ce qui s'est passé me navre sincèrement. Si je découvrais le coupable...

Par-dessus son épaule Lady Elizabeth Maltravers jeta un coup d'œil à Gurnell qui hocha la tête.

—Ingoldby Hall, continua-t-elle, est bâti sur une garenne de tunnels. C'est en soi un vrai labyrinthe. Nous n'avons point trouvé votre agresseur, mais le pauvre Hockley est mort et nous devons le venger.

Elle se pencha en avant. Son beau visage était pâle comme l'ivoire et, peut-être parce qu'ils étaient cernés, ses yeux bleus semblaient plus sombres.

— Vous auriez dû être en sécurité, Maîtresse Swinbrooke, néanmoins j'aurais aimé que vous me demandiez mon avis. J'aurais insisté pour que Maître Gurnell ou l'un de mes gardes vous accompagne. Je vous sais gré aussi de votre travail. Vous avez, je crois, donné des soins à quelques-uns de mes gens, ajouta-t-elle en souriant. Je vous dois récompense.

— Madame, votre hospitalité suffit.

L'apothicaire serra son gobelet de posset. Le vin avait commencé à refroidir et elle n'avait plus besoin de la serviette. En fait, elle se sentait plutôt stupide. Elle avait réussi à garder son calme jusqu'à ce que Colum l'escorte dans sa chambre. Elle était restée quelques instants étendue sur le lit, frissonnante, essayant de reprendre ses esprits et d'apaiser son cœur tout en maudissant sa bêtise.

Amelia lui avait apporté un bol de bouillon chaud, du pain frais et un petit gobelet de vin additionné d'alcool. Kathryn était certaine qu'il contenait une infusion de camomille afin de la calmer. Malgré le désordre de ses vêtements, elle avait sommeillé un court instant et s'était sentie mieux à son réveil. Elle s'était levée, lavée et changée sans tenir compte des coups pressants de Colum à la porte. Elle lui avait crié qu'elle allait mieux et le rejoindrait dans quelques minutes.

L'Irlandais avait perdu tout son charme désinvolte

: quand elle sortit, il faisait les cent pas dans la galerie, tapotant le pommeau de son épée, prêt à entrer dans la lice pour affronter l'ennemi de Kathryn.

— Je n'aurais pas dû vous laisser ici. Vous n'auriez pas dû descendre là-dedans !

— Auriez dû ! N'auriez pas dû ! riposta la jeune femme.

Maître Murtagh, si je ne faisais que ce que je devrais faire, peut-être ne devrais-je pas vous épouser ! ajouta-t-elle avec un sourire contraint.

Colum eut l'air perplexe.

— Je plaisante !

L'arrivée d'Amelia, qui avait monté l'escalier quatre à quatre pour leur annoncer que la châtelaine désirait les voir dans sa chambre, mit fin à la discussion. Ils s'étaient vite repris et étaient à présent assis sur des chaires devant la vaste cheminée de la luxueuse chambre de Lady Elizabeth.

Kathryn n'avait jamais vu pareille opulence : tableaux flattant l'œil dans des cadres dorés à l'or fin, lambris luisants, tapis d'Orient d'un bleu profond sur le parquet ciré, coffres et arches, un grand lit décoré à quatre montants, en chêne sombre, qu'enveloppaient et dissimulaient de lourdes courtines rouge sang à glands d'or. Des paniers de fleurs diffusaient un doux parfum qui se mêlait à l'odeur de la cire d'abeille. Sous l'un des oriels se trouvait une table de travail. Il y avait aussi un beau *lavarium* sculpté et une grande armoire dont une porte ouverte laissait voir les riches habits et les mantes qui y étaient rangés. Il n'y manquait même pas un splendide miroir d'argent à l'intérieur d'un cadre de bois fixé sur une tablette jonchée de pots de fards et de fioles de parfums.

Lady Elizabeth et sa suivante étaient assises face à face.

Toutes deux portaient de coûteuses robes de deuil ornées de parements blancs au col et aux manches. Leurs cottes bleu foncé descendaient jusqu'à leurs pieds chaussés de bas. Les sandales de Lady Elizabeth, d'un violet sombre, étaient décorées de petits boutons d'ivoire. Eleanora, elle, avait glissé ses pieds dans des socques de bois qui semblaient assez incongrues dans cet élégant décor. Elles étaient

coiffées d'un voile noir bordé d'argent. Lady Elizabeth avait pris place dans une chaire qui avait tout d'un trône et Eleanora, sur un tabouret capitonné près d'elle, serrait contre elle un herbier. Gurnell et Thurston se tenaient derrière leur maîtresse. Ils avaient tous les deux l'air inquiets et tourmentés par cette horrible agression perpétrée contre une invitée de marque. Kathryn était sûre que l'un et l'autre avaient eu droit à un vif sermon de la part de Colum. L'Irlandais n'avait pas dû mâcher ses mots et souligner que cette attaque contre Kathryn était une attaque contre la Couronne et une trahison, d'où les excuses sincères de la châtelaine.

— Comment cela a-t-il pu se produire ? demanda Colum.

— Comment tous ces affreux événements ont-ils pu se produire, plutôt ! releva Eleanora, d'un ton acerbe, les yeux brillants de défi.

Elle semblait éprouver une antipathie particulière envers Murtagh. Elle déposa l'herbier sur le plancher.

— Maîtresse Swinbrooke, nous avons peur, nous aussi.

Je présume que vous ne croyez pas aux Athanatoi ?

Kathryn adressa un coup d'œil à Gurnell qui parut gêné.

— Moi, si, quel que soit le nom que vous leur donnez, continua la suivante avec vivacité. Ils crient vengeance contre Maltravers.

— Comment cela a-t-il pu se produire ? répéta Colum ignorant de propos délibéré l'aigre réflexion d'Eleanora.

— Sans grande difficulté, répondit le capitaine, l'air penaud.

Il fit quelques pas en avant.

— Sous Ingoldby Hall, expliqua-t-il en soulignant de la main ses propos, s'étendent des tunnels et des galeries, les caves et les cachots de l'ancien château qui se trouvait ici.

Nous en utilisons certains, mais la plupart sont bouchés.

— Et les accès ? voulut savoir Kathryn.

— Hockley a choisi celui que nous connaissons tous, admit Gurnell. Mais il y en a d'autres. Un qui part de la vieille tour près de l'étang et un troisième auquel on accède par la resserre près des écuries.

— Et vous n'avez vu personne ?

— Maîtresse, cela aurait été aussi difficile que d'attraper un des rats qui grouillent là-bas. Avant que nous ayons pu atteindre le souterrain, il était vide, mis à part le cadavre du pauvre Hockley. Nous n'avons vu personne.

Colum confirma ses dires.

— Mais pourquoi ? s'interrogea Kathryn à voix haute.

Pourquoi m'avoir attaquée à moins que je n'aie découvert un élément important ?

— Dans ce cas, pourquoi avoir assassiné mon époux ?

intervint Lady Elizabeth. Et la pauvre Veronica ?

Kathryn ne put que hocher la tête en signe d'ignorance. Elle comprit que la discussion pouvait bien vite se transformer en une amère querelle. Elle baissa les yeux sur ses mains : elle s'était écorché les doigts sans doute en grimpant sur les sacs de toile rêche et en essayant d'allumer le feu. De petites traces blanches marquaient ses jointures à l'endroit où elle s'était un peu brûlée.

— Vous avez eu beaucoup de chance, Maîtresse, fit remarquer Lady Elizabeth. Et je remercie Dieu que vous ayez pu vous échapper.

— Et l'arbalète ? interrogea Colum.

— Nous possédons une petite armurerie, expliqua Gurnell, ainsi que les armes dont usent en général les chasseurs et les verdiers.

— Lady Elizabeth...

Kathryn avait décidé de profiter de l'occasion, mais elle se tut en entendant frapper à l'huis. Mawsby et le père John entrèrent. Ils avaient revêtu chape et bottes. Mawsby portait du noir en signe de deuil public. Le père John arborait une chasuble blanche, une étole mauve autour du cou et il tenait un psautier.

— Madame, le moment est venu, annonça le secrétaire en saluant.

La châtelaine se laissa aller contre le dossier de sa chaire et ferma les yeux.

— J'ai fait mes adieux, chuchota-t-elle. Mon père, accompagnez le

corps de mon mari à Cantorbéry. Les moines ont préparé le char mortuaire et les cierges.

Avez-vous de l'argent pour les offrandes ?

— Tout est prévu, Madame, la rassura Mawsby. Il y a un autre cercueil pour la servante, Veronica. Quand nous aurons confié la dépouille de Sir Walter aux moines de la cathédrale, nous irons rendre visite à la famille de la jeune fille.

Lady Elizabeth était sur le point de dire quelque chose mais elle se ravisa et secoua la tête. Elle prit le chapelet de nacre qui était sur ses genoux et se mit à l'égrener entre ses doigts.

— Il est temps que vous partiez.

Le chapelain et le secrétaire s'inclinèrent et sortirent.

Kathryn eut envie de respecter les convenances et de s'éclipser, mais une telle occasion se représenterait-elle à nouveau ?

— Lady Elizabeth, je dois vous entretenir en privé.

— Maîtresse Swinbrooke, je n'ai presque pas dormi. Le corps de mon mari est dans son cercueil en route vers Cantorbéry.

— Et son âme réclame vengeance, ajouta l'apothicaire.

La justice divine, sans parler de celle du roi, doit s'accomplir.

Eleanora proposa un gobelet de vin à sa maîtresse. Cette dernière le refusa et, d'un geste, signifia à Gurnell et à Thurston de se retirer. Mais quand la porte se referma derrière eux, elle chuchota quelques mots à sa suivante qui se leva et lui servit du vin. Kathryn sirota le sien mais, estimant qu'elle avait assez bu, elle déposa sa coupe sur un petit échiquier qui se trouvait près d'elle. Elle donna un léger coup de coude à Colum pour lui signaler qu'il devrait se taire et rester bouche cousue. La châtelaine porta le gobelet à ses lèvres et regarda l'apothicaire.

— Je sais ce que vous allez me demander, Maîtresse, aussi vais-je vous aider. Mon mari aurait pu être mon père.

Comme vous le savez, mes parents sont de riches marchands de Londres. Mon père a des intérêts dans maintes affaires, que ce soit le bois de la Baltique, les harengs de la mer du Nord, le lin des Pays-Bas

ou le vin d'Espagne et du Portugal. Il a des amis dans les cours de Castille et d'Aragon, et c'est là que j'ai rencontré ma suivante, Maîtresse Eleanora. Nous avons grandi ensemble.

Elle sourit.

— Nous étions deux jeunes femmes dans un dur monde d'hommes. Je voulais faire un beau mariage. Sir Walter avait belle allure et le roi approuvait cette union. Alors, pourquoi aurais-je élevé des objections ? N'est-ce pas notre sort, à nous les femmes, que de nous plier aux exigences de nos compagnons ?

Kathryn ravala sa réflexion à temps. Lady Elizabeth, son chapelet pendu à son poignet comme un bracelet, but une gorgée avec la gourmandise d'un chat lapant un bol de crème.

— Nous nous sommes mariés il y a juste trois ans ; c'était le mariage du printemps et de l'hiver. Je n'étais point éprise de Sir Walter, mais j'ai pensé qu'au fil du temps je finirais par l'aimer.

— Cela s'est-il produit ?

— J'en suis venue à le respecter. C'était un homme d'honneur, bien qu'il fût perdu dans ses pensées. S'il était là il se montrerait courtois et chevaleresque. Il vous entretiendrait de médecine ou de la ville de Cantorbéry. Il montrerait ses chevaux à Maître Murtagh. Quant au fond de son âme...

Elle s'humecta les lèvres.

— J'avais parfois l'impression d'être mariée à un homme encapuchonné, les yeux cachés. Oh, certes, il me choyait !

ajouta-t-elle avec un sourire contraint. Notre union ressemblait à bien d'autres ; elle était fondée sur l'amitié.

— Vous parlait-il du passé ?

— Fort peu.

— Et des Athanatoi ?

— Il m'a plusieurs fois narré ce qui était arrivé, mais sans entrer dans les détails, comme un homme qui se souviendrait d'un rêve.

— Et la bataille de Towton ? s'enquit l'apothicaire sans tenir compte du

hoquet de surprise de Colum.

— Towton avait laissé une sanglante cicatrice dans son âme, répondit la châtelaine avec véhémence. Allez à la cathédrale ou à celle d'York. Vous y trouverez une foule de prêtres qu'engraissait l'or versé par mon époux afin de dire des messes pour les victimes des massacres. Oui, c'était un cauchemar qu'il n'avait jamais oublié. Mais Sir Walter était ainsi fait.

Lady Elizabeth reposa son gobelet et tourna les yeux vers Murtagh.

— J'ai rencontré Édouard d'Angleterre et ses capitaines : George de Clarence, Richard de Gloucester, Hastings, Howard et la bande des Rivers ! dit-elle d'un ton venimeux.

Vous avez dû les voir aussi, Maîtresse Kathryn ! Ils avançaient vers le trône en pataugeant dans des mares de sang sans en avoir cure. Sir Walter était différent : s'il était vaillant soldat, il n'était pas cruel.

— L'a-t-on menacé ?

— Je vous ai déjà répondu, Maîtresse. Pas que je sache.

— Et qu'en était-il de sa maladie ?

— Il a eu des troubles d'estomac l'hiver dernier. Frère Ralph, de Greyfriars, fut une aide précieuse. Et, avant que vous me le demandiez, continua-t-elle avec malice, c'est peut-être pour cela qu'il a prêté le *Lacrima Christi* au prieuré.

— Que va-t-il se passer maintenant qu'il a été dérobé ?

— Sir Walter était courroucé mais pas trop bouleversé.

Lady Elizabeth ferma les yeux puis les rouvrit.

— Il a marmonné quelque chose au sujet de la justice divine qui s'était accomplie. J'ai deviné, d'après ce que m'en a dit le père John, que la relique vient d'une église de Constantinople. Pour être franche, je ne crois pas que mon mari s'en souciait réellement.

Elle enroula le chapelet et le serra dans sa main comme pour le soupeser.

— Mais moi, si ! Je demanderai à la Couronne de donner des mandats à tous les shérifs, les officiers des ports et les baillis des marchés ; et on avertira les marchands de pierres précieuses de ne pas négocier un

trésor volé.

— Resterez-vous à Ingoldby ? s'enquit Colum en se redressant dans sa chaire.

Il avait gardé le silence, tête baissée, yeux mi-clos, mais Kathryn savait qu'il était tout ouïe.

— Maître Murtagh, mon mari n'est pas encore enterré. Je ferai part de ma décision sous peu.

— Et les documents de Sir Walter ? interrogea l'apothicaire.

Lady Elizabeth haussa son sourcil épilé avec soin.

— C'est donc là que vous vouliez en venir, n'est-ce pas ?

— Je dois les consulter. Et examiner une copie de son testament, même s'il n'a pas encore été avalisé par la Chancellerie. On peut y trouver un indice. Un petit fil, peut-être la clé de tous ces mystères.

— Maître Mawsby, répondit Lady Elizabeth d'un ton vif, a simplement accompagné le père John à Cantorbéry. Il reviendra plus tard dans l'après-midi. Je vous autorise à compulser tous les parchemins et registres, les memoranda et les comptes, gardés dans le cabinet de travail de mon époux. Et maintenant, Maîtresse Swinbrooke...

Elle lissa les plis de sa robe.

— . . . je dois aussi me préparer. Je veux veiller le corps de mon mari. Les moines de Cantorbéry nous permettent de nous reposer, Eleanora et moi, dans leur hôtellerie. Je vous hébergerai volontiers ce soir. Mais je vous demande, en fait je vous prie, de nous laisser seuls demain. Le Requiem sera chanté à onze heures et je recevrai les membres importants du cortège funèbre tout le reste de la journée. Il faut aussi que je m'entretienne avec des artisans au sujet de la tombe de Sir Walter. Et que je m'occupe de faire dire des messes.

Kathryn se leva et Colum l'imita.

— Ah, autre chose ! déclara la châtelaine en glissant le chapelet dans une élégante aumônière capitonée, où que vous alliez dans ce manoir...

Elle désigna Murtagh.

— ... votre promis doit vous accompagner !

Kathryn se dirigea vers la porte.

— Oh, Maîtresse Swinbrooke !

La jeune femme se retourna. Lady Elizabeth s'était levée et s'avancait dans sa direction. Dans un geste surprenant, elle prit les mains de l'apothicaire et l'attira vers elle. Kathryn sentit son parfum et regarda avec attention ce beau visage de femme encadré par son voile noir. Cette sérénité, ces calmes yeux bleus bien écartés et cette peau sans défaut lui rappelèrent un tableau que son père avait acheté en Italie.

— Veuillez m'excuser si je me suis montrée rude.

Peut-être m'enviez-vous, Maîtresse Swinbrooke.

Elle lâcha les mains de son interlocutrice et, d'un geste large, montra la pièce.

— Mais, en fait, c'est moi qui vous envie. J'ai mené ma propre enquête au sujet d'Alexander Wyville et de votre Irlandais.

Ne voulant pas se montrer offensante, Lady Elizabeth avait adouci sa voix.

— M'envier, Madame ?

— Vous êtes maîtresse chez vous, répondit la châtelaine. Habile dans votre métier. Vous allez épouser un homme que vous avez choisi, un homme que vous aimez.

N'est-il pas étrange que moi, qui ne manque de rien, je puisse encore vous jalouser ?

Kathryn regarda Colum qui se contenta de cligner de l'œil et cacha sa gêne en se rapprochant de la porte.

— Soyez prudente, insista Lady Elizabeth. Ce qui s'est passé ce matin ne doit pas se reproduire.

Quand ils se retrouvèrent dans le couloir, Colum glissa son bras sous celui de Kathryn et lui effleura la joue d'un baiser.

— Vous en avez de la chance ! plaisanta-t-il.

— Irlandais, n'oubliez jamais que je ferai toujours ce que je veux chez moi !

Murtagh continua ses taquineries dans l'escalier. Ils entrèrent dans la grand-salle où on avait préparé une collation de pain et de viande. Ils partagèrent une écuelle et burent quelques gorgées de bière coupée d'eau avant de gagner l'arrière de la maison, de descendre les marches vers la grande prairie et de se rendre à la tonnelle où Lady Elizabeth et Eleanora étaient installées le jour où on avait assassiné Maltravers.

— Vous auriez dû être davantage sur vos gardes, la tança Colum lorsqu'ils s'assirent.

— Et vous, Irlandais, rétorqua-t-elle en lui donnant un coup de coude dans les côtes, n'auriez pas dû être en retard. Y avait-il quelques soucis à Kingsmead ?

— Non, à Greyfriars, précisa Colum en faisant claquer sa langue. Vous souvenez-vous du larron, Laus Tibi ? Eh bien, les frères ont ouvert l'église ce matin...

— Il n'est pas mort, tout de même ?

— Non, il a disparu.

— Quoi ? s'exclama Kathryn en se retournant d'un coup.

— Je sais bien que c'est impossible, dit son compagnon.

Le sacristain prêtera serment sur l'hostie sacré. Il a fermé l'église et même une souris ne pouvait y pénétrer. Les baillis surveillaient tous les accès et pourtant quand frère Simon a ouvert l'huis ce matin, Laus Tibi avait bu son vin et déjeuné puis s'était évanoui comme volute d'encens. Il ne restait pas le moindre signe de lui.

— C'est impossible ! D'abord le Lacrima Christi, ensuite Laus Tibi ? Comment a-t-il pu...

— Eh bien, il a pu ! Les baillis sont fous de rage. Je les ai interrogés un par un. La prime était importante et ils avaient bien l'intention de le capturer. J'ai fouillé les lieux. Aucune fenêtre n'était cassée, aucune entrée forcée ; il est parti comme un voleur dans la nuit. Les frères sont fort marrés. Ils avaient autorisé Laus Tibi à faire ses ablutions et à se nourrir. Pendant la journée, il se servait des latrines près de la sacristie. On lui donnait un pot de chambre pour la nuit qu'on vidait dès qu'on ouvrait l'église.

Colum éclata d'un rire soudain.

— À vrai dire, c'est la seule trace qu'il ait laissée. Un pot de chambre à moitié plein, mais pas de Laus Tibi. Luberon a ordonné qu'on passe les marchés au peigne fin. Les portes de la ville sont gardées mais, quand je suis parti, la disparition de Laus Tibi était encore un mystère.

Murtagh tendit ses jambes devant lui.

— Au fait, dit-il avec un grand sourire, j'ai fait un petit tour dans Cantorbéry. Je suis allé voir Thibault, le serrurier...

— Et?

— Il a fabriqué la serrure de la chapelle, ainsi que deux clés. On ne pouvait les reproduire. L'une d'entre elles était gardée dans son coffre et n'en est jamais sortie.

Colum fit un geste.

— Thibault prétend que cette serrure ne pouvait être forcée. Il m'a aussi affirmé que le frère Simon était très fier de détenir l'autre clé et qu'il ne l'aurait pas quittée des yeux.

— Le mystère n'est donc pas élucidé ?

— Non. Et maintenant, venons-en à l'attaque dont vous avez été victime.

— Oh, j'y ai réfléchi ! avoua Kathryn. C'était plutôt facile.

Quelqu'un a appris que je descendais dans ces caves et l'assassin nous a sans doute suivis. Deux personnes dans la lumière d'une lanterne font une belle cible. Si Hockley n'avait pas été là, ce carreau m'aurait atteinte, dit-elle en saisissant la main de Colum.

— Mais pourquoi ? questionna-t-il en se laissant aller contre la banquette d'herbe. Vous portez le sceau du roi, Kathryn.

— Cela signifie, remarqua-t-elle, que j'ai fait quelque chose qui a effrayé le tueur.

— S'il se trouve dans les parages ?

Elle le regarda du coin de l'œil.

— Souvenez-vous des frères de Greyfriars. Ils ont des relations avec Ingoldby Hall. Frère Ralph était présent le jour où Maltravers a péri et

le prêtre Barnabas devait expliquer le vol du Lacrima Christi.

— Un frère commettant un meurtre ?

— Judas a bien trahi le Christ. N'oubliez pas, cher médecin, que nous ignorons toujours le motif. Mon conte favori est celui du Pardonneur...

— *Radix Malorum est Cupiditas*, compléta Kathryn en levant les yeux vers le ciel.

— Dans ce conte, les voleurs se querellent et s'entre-tuent, observa Colum, pensif.

Il posa la main sur l'épaule de Kathryn et la serra avec douceur.

Elle l'écarta.

— Au diable vos énigmes irlandaises !

— Ne vous fâchez pas, ma mie !

Il se rapprocha et l'enlaça.

— Vous m'avez manqué, Colum, vous me manquez toujours, chuchota la jeune femme, et pas à cause du danger.

Elle lui donna une légère bourrade dans l'estomac.

— À cause de vos devinettes. L'agression contre moi est un mystère.

Elle se redressa, les mains sur les genoux.

— Je suis certaine, déclara-t-elle, que ce matin ou la nuit dernière, j'ai fait quelque chose qui a inquiété l'âme noire de cet assassin mais, par ma foi, je ne sais ce que c'est.

Elle lui raconta alors par le détail tout ce qui s'était passé : la mort de Veronica, que Colum avait apprise par les serviteurs ; ses conversations avec Gurnell et le père John ; ses impressions d'Ingoldby Hall et l'affreux spectacle qui avait réveillé la maisonnée pendant la nuit. Colum l'interrompait sans cesse par ses questions.

— *Radix Malorum est Cupiditas*, répéta-t-il quand elle en eut terminé. Le désir ardent, soit l'amour de l'argent, soit l'amour d'autre chose, est la racine de tous ces méfaits, Kathryn.

— C'est davantage la haine bouillonnante dans l'âme d'une gargouille, corrigea-t-elle. Tant de gens, ici, ont de bonnes raisons de haïr.

Elle parla à Colum de Gurnell, Mawsby et Thurston et de leurs liens avec la récente guerre civile. Il sifflota entre ses dents.

— Je crois que chaque homme en ce royaume a dû jouer un rôle dans ce carnage, déclara-t-il. Voyez Greyfriars : le frère Ralph comme le prieur Barnabas ont fait l'expérience des horreurs de la guerre. Mais Towton ?

Il se rembrunit et prononça le nom à voix basse.

— Vous y avez parfois fait allusion, remarqua Kathryn en lui passant la main dans les cheveux. Quelquefois, quand vous aviez bu plus de bière que vous n'auriez dû. Et vous avez souvent demandé au père Cuthbert de dire une messe pour ceux qui y sont morts.

— Towton fut un bain de sang ! Kathryn, il faut avoir connu les champs de bataille pour le comprendre. Vous n'êtes pas brave mais terrorisé. Towton, c'étaient les tréfonds de l'Enfer. Brume et froid, terre dure et rivières gelées. Si l'ennemi ne vous tuait pas, le vent âpre vous glaçait le sang. J'étais terrifié, Kathryn ! Les bannières qui flottaient, les chevaux qui hennissaient, le fracas des armes et ces yeux menaçants à travers les fentes des casques !

Des hommes en armure, du sang qui jaillissait par toutes les fentes, toutes les brèches ! Des hommes désarçonnés qui se noyaient dans la boue, au milieu des cris et des hurlements ! Les Anglais demandant merci mais n'en montrant aucune. J'étais près du roi. Il craignait que les partisans des Lancastre n'essaient de le déborder par Wrenshaw ou Castlehill Woods. C'était la stratégie préférée de Beaufort, le capitaine lancastrien. On m'a donc envoyé reconnaître le terrain. J'ai vu des scènes atroces, Kathryn : nous n'étions plus des humains, mais des loups qui s'entredéchiraient. J'ai vaguement entendu parler de ce qu'avaient fait les soldats de Maltravers aux mercenaires étrangers, mais ce n'était qu'une péripétie parmi tant d'autres. Il paraît que vingt-cinq mille hommes ont péri ce jour-là.

Le front de Colum était trempé de sueur.

— Pensez-vous que Towton est la source de tous ces meurtres et de ces morts ? demanda-t-il soudain. C'est possible, continua-t-il sans attendre de réponse. Bien des haines sont nées alors. Notre armée était formée de trois sections : les seigneurs, la piétaille et des combattants comme moi, Gurnell, Mawsby et les fils de Thurston. Nous sommes

des

mercenaires,

Kathryn,

des

soldats

professionnels. Et nous pouvons être classés en deux groupes : ceux qui se battent pour de l'argent et ceux qui se battent pour soutenir une cause. J'ai fait partie de ces deniers : Richard d'York m'a sauvé de la pendaison, un jour, sur les remparts de Dublin la belle. Je pense que Gurnell, lui, vend son épée au plus offrant et qu'il se battra avec courage jusqu'à ce que l'argent manque ou que la bataille soit perdue.

— Et Mawsby ?

— C'était un partisan de Lancastre. Je possède une liste de ceux qu'ont inculpés les juristes du roi. Le nom de Mawsby y est inscrit. Maltravers a dû payer fort cher la grâce de son parent, bien qu'à présent Edouard d'York se montre moins inflexible.

— Parce qu'il est roi ?

— Non, parce que la plupart de ses ennemis sont morts, dit Colum en souriant d'une oreille à l'autre.

Il se leva.

— Vous avez évoqué les maux de ventre de Maltravers ?

L'apothicaire hocha la tête.

— Je ne sais quelle cause leur a attribuée frère Ralph, mais le mal a disparu.

Murtagh tendit la main à la jeune femme.

— Venez ! J'aimerais retourner dans ce labyrinthe.

Ils se dirigèrent sans se presser vers le dédale. La corde servant de fil conducteur y traînait encore et Kathryn trouva facile de le parcourir. Les sentes avaient perdu leur aspect menaçant, les haies ne semblaient plus se refermer sur elle. Ils furent bientôt au centre, sur le petit sentier conduisant à la Croix des pleurs. Les marches en étaient encore

souillées de sang. Kathryn s'assit sur le banc de pierre. L'endroit était serein avec son Christ en agonie sur sa croix de bois, l'escalier usé par les intempéries, le vert foncé des buissons, le soleil ardent. Des papillons voltigeaient et se poursuivaient, des abeilles bourdonnaient paresseusement et, sur le talus herbeux, des grillons continuaient leur monotone grésillement.

— Maltravers est venu ici vendredi, déclara Kathryn en regardant son compagnon assis sur la plus haute marche.

Il s'est agenouillé. L'assassin l'attendait. Un grand coup net, dit-elle en mimant le geste, puis il a pris la tête, l'a mise dans un sac et a disparu comme neige au soleil. Qui ça pouvait bien être, Colum ? Tout le monde avait un solide alibi ce jour-là...

— Y compris Mawsby, l'interrompit Murtagh. J'ai prié Luberon de mener une enquête approfondie auprès des baillis du marché. Mawsby est fort connu des marchands de Cantorbéry. On l'a bel et bien aperçu ce matin-là en ville.

— Maîtresse Swinbrooke ! Maîtresse Swinbrooke !

La voix d'une jeune fille leur parvenait faiblement de l'autre bout du dédale.

— Ce doit être Amelia, dit Kathryn en se levant. Allons voir ce qu'elle veut.

Ils firent demi-tour et suivirent la corde. Amelia se tenait près de l'entrée, sautant d'un pied sur l'autre, se tordant les mains, l'air abattu.

— Qu'y a-t-il, ma fille ?

— Vous avez été très bienveillante. Vous vous êtes montrée très secourable envers nous, commença-t-elle en bafouillant. Un des palefreniers m'a narré comment vous avez soigné ses brûlures à la main. Il a dit que vous étiez très bonne, que j'avais tort de ne pas vous en parler. Je ne voulais point mentir. J'étais seulement...

— Du calme, maintenant, conseilla l'apothicaire en lui prenant la main.

Amelia lança un coup d'œil craintif à Murtagh comme s'il était la Mort en personne.

— Je n'aurai pas d'ennuis, n'est-ce pas ?

s'inquiéta-t-elle, les yeux écarquillés. Je ne l'ai pas volé.

Veronica prétendait que si.

— Qu'a donc dit Veronica ? Et doucement à présent.

Amelia ferma les yeux et prit une profonde inspiration.

— Veronica avait perdu son médaillon. Elle a affirmé que je l'avais dérobé. J'étais courroucée et ai nié. Puis elle l'a retrouvé et s'est excusée.

— Où l'a-t-elle trouvé ? s'enquit Kathryn.

— Je n'en suis pas sûre ; peut-être dans sa chambre. Je loge dans un petit galetas, en haut du château, derrière, du côté qui donne sur la grande prairie.

— Et Veronica ?

— Elle habitait devant.

— Est-ce tout ?

Amelia jeta un coup d'œil apeuré derrière son épaule.

— Je dois rentrer.

L'apothicaire regarda vers l'endroit où Eleanora dirigeait les servantes qui apportaient des petits coffres et des fontes et les entassaient en haut de l'escalier.

— J'ai à faire.

Kathryn lui lâcha la main. Amelia recula puis, pivotant sur ses talons, détala vers le manoir.

Kathryn et Colum méditèrent quelques instants sur ce qu'ils venaient d'apprendre, tout en observant les gens de Lady Elizabeth qui sortaient d'autres bagages et objets en vue du voyage de leur maîtresse à Cantorbéry. En signe de deuil on avait flanqué la porte de faisceaux de lauriers et, avant même que Kathryn et Colum aient eu le temps de rentrer, on avait cloué des bandes de tissu noir au linteau. La jeune femme montra la bibliothèque à son compagnon. Ils étaient assis côte

à côté à la large table noire quand l'huis s'ouvrit et que Mawsby entra à grands pas.

— Maître Murtagh. Maîtresse Swinbrooke.

La tête aux cheveux roux s'inclina en une parodie de salut.

Les bottes du secrétaire étaient poussiéreuses et sa chape, posée sur un bras, traînait sur le sol.

— Vous êtes un homme étrange, Maître Mawsby.

La brutale réflexion de l'apothicaire déconcerta l'arrivant. Il avança, l'air surpris.

— Maîtresse, vous ne mâchez point vos mots !

Colum se racla la gorge, l'air menaçant.

— Je ne voulais pas vous offenser, ajouta Mawsby. Je vous connais, Maître Murtagh, tout comme vous me connaissez.

— Vous étiez à Towton, n'est-ce pas ? s'enquit Colum.

— Oui, et à Wakefield, et à Barnet. J'ai manqué le carnage de Tewkesbury, déclara Mawsby en énumérant les sanglantes batailles de la guerre civile. La cause du roi Henri était déjà perdue et je m'étais embarqué pour traverser les mers.

— Vous étiez archer ? interrogea Kathryn.

— Maître archer, Madame, et bon soldat. Cela vous étonne-t-il ?

— Vous avez la démarche d'un homme d'armes, expliqua la jeune femme.

Elle désigna son ceinturon et ajouta :

— Vous en avez aussi les vêtements.

D'un geste, elle montra la pièce.

— Et pourtant vous êtes un érudit, le secrétaire de Sir Walter.

— J'ai étudié aux collèges de Cambridge, répondit son interlocuteur. J'ai participé à des débats dans les écoles et suis passé bachelier.

Son sourire s'évanouit.

— Puis mon père et mes frères ont péri à l'ouest, en combattant pour Lancaster.

— Quand Lord Maltravers a été occis, questionna l'apothicaire, où... ?

— Je suis revenu juste après qu'on eut donné l'alarme, l'interrompit Mawsby, agacé.

Il se retourna, comme gêné par le rayon de soleil qui traversait la fenêtre, et contempla les grains de poussière.

— S avez-vous pourquoi Sir Walter a été tué ?

— Assassiné, Madame. Mon maître a été assassiné. Je n'ai eu vent d'aucune menace.

— Trouviez-vous votre tâche facile ? interrogea Colum en se levant et en aidant Kathryn à faire de même.

Mawsby fit une petite grimace.

— Servir Lord Maltravers ? C'était un parent lointain et un homme bienveillant. La guerre était finie, Murtagh. Je m'étais battu et avais fait de mon mieux. Je ne pouvais continuer à perdre mon temps dans les quartiers miséreux de Paris. Je ne sais rien sur le trépas de Lord Maltravers, en tout cas pas plus que vous.

— Même si vous étiez son secrétaire ?

— Maîtresse Swinbrooke, j'ai servi dans les armées de Lancaster, aux côtés d'hommes avec lesquels j'ai partagé vin, repas et combat. Des hommes qui me parlaient de leur épouse, de leur tendre amie, de leurs enfants et de leurs songes. Demandez à Murtagh, ici présent, que sont-ils pour moi maintenant, si ce n'est des rêves ? Quand on est soldat on garde ses amis, tout comme ses ennemis, au bout de l'épée.

Il releva sa chape pour cacher son agitation.

— Lady Elizabeth va bientôt se rendre à Cantorbéry.

Vous avez demandé à examiner les documents de Sir Walter ; je suis prêt à vous aider.

Il s'éloigna sans les attendre, ne laissant à Kathryn et à Colum d'autre choix que de le suivre. Ils arrivèrent dans le couloir où s'affairaient les

valets et montèrent l'escalier principal jusqu'à la première galerie. Mawsby prit le petit trousseau de clés suspendu par un crochet à sa ceinture et les conduisit jusqu'à une porte au bout de la galerie. Il l'ouvrit et les fit entrer.

Le cabinet de travail de Maltravers était aussi confortable et luxueux que le reste de la demeure. La lumière se déversait à flots par une grande fenêtre en saillie, illuminant le motif des lions d'or luttant contre des licornes d'argent sur un fond bleu vif sur la chaire capitonnée qui se trouvait dessous. Certains murs étaient lambrissés ; d'autres, sur lesquels on avait installé des étagères, étaient chaulés. Il y avait plusieurs arches et coffres au couvercle ouvert d'où s'échappaient des rouleaux de parchemin et une bibliothèque en bois sans porte, dont les rayons croulaient sous les registres et les livres reliés. Des rouleaux de vélin, tous noués avec soin d'un ruban rouge, s'empilaient en ordre sur les étagères. Dessous, un grand cuvier rond débordait de liasses de parchemins récemment poncés.

Deux banquettes chargées d'encriers, de pierres ponces, de canifs et de grands pots pleins de plumes étaient disposées contre le mur du fond et la vaste table noire à la surface protégée de cuir rouge était placée de façon à recevoir la lumière de la fenêtre. L'endroit rappela à Kathryn son propre cabinet qui sentait l'encre, le vélin, le parchemin et le cuir tanné et poli. C'était une pièce agréable d'où Maltravers pouvait diriger ses multiples affaires, domestiques ou non.

Tout près de la porte, un plateau d'argent, chargé de trois coupes ciselées en même métal et d'un élégant flacon de vin, retint l'attention de Kathryn. Le bouchon de la carafe était d'argent brillant et surmonté d'un pélican filigrané d'or.

Son bec d'argent fouillait sa poitrine pour nourrir ses petits de son sang. Kathryn effleura l'objet.

— Exquis, murmura-t-elle.

— C'est un cadeau des bons bourgeois de Gand, quand Lord Maltravers a suivi en exil le roi Édouard, précisa Mawsby.

Il désigna la croix aux riches ornements pendue au-dessus du lambris.

— Cela aussi, c'est un cadeau. Sir Walter aimait cette pièce. Il passait beaucoup de temps soit ici, soit dans la bibliothèque. Voulez-vous un peu de vin ? ajouta-t-il en faisant un geste vers le plateau. Lord Maltravers tenait à ce que ce flacon soit rempli du meilleur bourgogne.

Kathryn et Colum se gardèrent d'accepter. Mawsby, railleur, et sans chercher à le cacher, fit signe à Kathryn de prendre place dans la grande chaire semblable à un trône derrière la table et entreprit d'expliquer l'organisation des lieux.

— Ici sont surtout rassemblés les comptes de la maison, les conventions de vente, les factures, les contrats, les mémoires et les chartes de propriété.

Il se dirigea vers un vaste coffre renforcé de bandes d'acier et déverrouilla ses deux serrures.

— Et voici ce que j'appelle les documents personnels de Lord Maltravers.

Il plongea la main dans le coffre, en sortit le contenu et l'apporta sur la table. Puis, fredonnant entre ses dents, il alla sans se presser vers le coussin pendant que Kathryn et Colum, plutôt intimidés, dénouaient les rubans rouges et bleus et commençaient leurs investigations. La fenêtre offrait une lumière suffisante. Kathryn déclina l'offre de Mawsby qui lui proposait des chandelles supplémentaires et essaya de se concentrer sur ce qu'elle avait devant elle.

Mal travers était un bon épistolier et avait des correspondants non seulement dans le Nord, à York et Carlisle, mais encore à l'étranger. Il écrivait à des amis à Paris, Orléans, Rome, Dordrecht, Mons, et même à Cologne. D'autres vélin, que le temps avait noircis et lustrés, contenaient des prières, des listes de produits achetés ou vendus, des notes. Il y avait aussi le petit journal que Maltravers avait tenu quand il avait visité la Ville éternelle.

Quelques missives émanaient du roi et des ministres.

Kathryn avait l'impression d'écouter les bavardages de la Cour : qui était en faveur, qui ne l'était point. Elle parcourut les rapports des espions et des traqueurs de hors-la-loi. Un document intéressant décrivait l'itinéraire du dernier des Lancastre prétendant au trône, Henri Tudor, exilé pour l'heure à l'étranger. Elle se laissa absorber par son travail.

Les bruits de la maison et ceux des écuries où l'on préparait les poneys de bât pour le départ de Lady Elizabeth à Cantorbéry arrivaient jusque dans la pièce. Ils refusèrent d'abord le vin que leur offrait Mawsby, aussi ce dernier s'en servit-il une coupe avant de regagner le coussin. Sa chanson était à présent plus distincte et plus claire et la jeune

femme reconnut un chant des célèbres trouvères : *La rose qu'effleurent des lèvres libertines, Son tendre rire n'est pas si doux...*

Quand tombent les ténèbres

Et que les vents du soir glacent l'air.

Mawsby rit quand la jeune femme acheva l'air à sa place.

— Aimez-vous les trouvères, Maîtresse Swinbrooke ?

— Mon père les aimait. Beaucoup sont venus à Cantorbéry.

Elle reprit sa tâche. Elle se levait parfois pour aller consulter d'autres ouvrages sur les rayons ou dans la bibliothèque, mais le secrétaire avait raison : le coffre clos renfermait ce qui était personnel à Maltravers. Kathryn fit une pile des écrits les plus intéressants.

Il y avait d'abord un obituaire sur lequel était inscrit : *Missae Pro interfectis Apud Towton*, « Messes pour les victimes de Towton ». C'était une liste remise à un prêtre payé par Maltravers pour chanter des requiems. Kathryn passa les noms au crible : les morts étaient des étrangers, Espagnols et Italiens, mais pour la plupart Provençaux. C'étaient sans doute les mercenaires que les hommes de Maltravers avaient massacrés après qu'ils eurent demandé grâce à Towton. Elle découvrit aussi une carte, mais s'aperçut qu'elle ne représentait que les caves et les tunnels sous Ingoldby Hall. Un rapide examen expliquait l'insolente facilité de son agresseur : les souterrains possédaient au moins cinq entrées dans diverses parties du manoir.

— Pas étonnant que vous vous soyez échappé !

murmura Kathryn.

— Regardez !

Colum lui lança un petit rouleau jaunissant. Bien qu'écrit en mauvais latin, il décrivait le *Lacrima Christi*, son poids, sa forme et la légende qui lui était rattachée. C'était l'impératrice Hélène qui l'avait sauvé et apporté à Constantinople. Mais, pendant la quatrième croisade, les chevaliers occidentaux avaient pillé la ville. Le rubis avait été volé et emporté à Assise, en Italie du Nord. On l'avait vénéré comme une relique sacrée avant qu'il soit à nouveau dérobé par un groupe de mercenaires qui l'avaient rapporté à Constantinople et l'avaient vendu à la Cour impériale.

Kathryn rangea le document avec les autres. Elle était sur le point de se lever quand un petit ouvrage relié en veau, un livre de méditations, retint son attention. Elle l'ouvrit. C'était un recueil de citations de la Bible :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... » « A chaque jour suffit sa peine. »

« L'homme récolte ce qu'il a semé. »

Elles étaient toutes de la même main. Kathryn avait déjà vu des livres similaires rédigés de manière que le lecteur puisse réfléchir et méditer sur deux ou trois versets simples des Évangiles, mais ces citations lui remirent en mémoire les menaces reçues par Maltravers.

— Voilà qui est curieux, chuchota-t-elle.

— Qu'est-ce donc ? demanda Mawsby qui se leva et vint se placer derrière elle.

— Y a-t-il un autre volume semblable ?

— Je l'ignore. Peut-être dans la bibliothèque.

La voix du secrétaire était un peu plus empâtée.

— Mais ils sont fort communs.

— Les avertissements envoyés à Lord Maltravers par les Athanatoi, expliqua Kathryn, les extraits des Évangiles, ont été découpés dans un livre comme celui-ci.

Voilà comment on s'y est pris. Un autre morceau de parchemin avec la menace était collé au-dessus.

— Sir Walter ou le père John s'en serait vite aperçu si un ouvrage avait été détérioré ou déchiré de cette façon, rétorqua Mawsby.

— C'est vrai, c'est vrai, admit Kathryn. Néanmoins j'en prends note.

Elle leva les yeux : le vin avait empourpré le visage du secrétaire.

— Sir Walter a-t-il jamais fait allusion à ces menaces, à la raison pour laquelle elles se sont manifestées il y a peu ?

— Non, répondit Mawsby avec une petite grimace. Il pensait que c'était l'œuvre des Athanatoi et moi que c'était une méchante

plaisanterie d'un rival jaloux.

L'apothicaire reprit sa lecture, puis lança un bref coup d'œil par-dessus son épaule. Mawsby était à nouveau assis sur le coussin. Il semblait distrait, serrant sa coupe et regardant par la fenêtre comme un chevalier éperdu d'amour. Un bruit de pas résonna dans le couloir. La porte s'ouvrit et Eleanora fit son entrée. Kathryn et Colum se levèrent pour l'accueillir. La suivante portait des habits de voyage, de souples bottes de cuir noir et une chape bleu nuit sur les épaules. Kathryn remarqua qu'elle arborait une chaîne d'argent d'où pendait une rose d'or, ce qui contrastait fort avec ses vêtements de deuil.

— En avez-vous terminé, Maître Mawsby ?

interrogea-t-elle d'un ton hautain. Notre maîtresse s'en va.

— Et je dois l'accompagner, répondit-il avec lassitude en se levant.

Il prit sa chape et son ceinturon et désigna d'un geste la porte à Colum et à Kathryn. Cette dernière regarda la pile de parchemins qu'elle avait triés.

— Croyez-moi, Maîtresse, ils seront encore là quand vous reviendrez.

Eleanora les conduisit hors de la galerie et dans l'escalier jusqu'à la grand-salle. Lady Elizabeth, installée avec grâce dans une chaire, était prête. Elle croisa le regard de l'apothicaire et leva la main pour la saluer.

— Je crois qu'ils aimeraient que nous les laissions, murmura-t-elle. Mais qu'ils partent d'abord.

Par la porte ouverte entraient les hennissements des chevaux, les cris des palefreniers et le craquement des charrettes. Des cornes sonnèrent ; on montait et descendait l'escalier en courant. Enfin, sous la direction de Mawsby, Lady Elizabeth et sa suite franchirent la porte d'entrée, suivis de Colum et Kathryn. Malgré les tristes circonstances les palefrois aux vifs caparaçons de Lady Elizabeth et d'Eleanora, les armures des gardes et les bannières des hérauts formaient un cortège chamarré.

Mawsby et Thurston se placèrent près de la châtelaine.

Gurnell organisa l'escorte et, au son des trompes retentissantes et des appels de ceux qui restaient là, Lady Elizabeth et sa maison

s'éloignèrent dans un nuage de poussière.

CHAPITRE VI

« La vérité est la chose la plus précieuse qu'un homme puisse détenir. »

Chaucer, « Le conte du Franklin » *Les Contes de Cantorbéry*, 1387

Peu de temps après, Kathryn et Colum franchirent à leur tour le portail d'Ingoldby Hall et tournèrent dans le chemin malaisé, bordé de haies et de boqueteaux, qui les amènerait au carrefour et à la grand-route de Cantorbéry.

L'apothicaire décida de rendre visite à la Vaudoise et ils finirent par repérer la sente qui se faufilait comme une aiguille sous les arbres et conduisait à un pavillon de chasse à colombage. La vaste maison était très délabrée.

Le plâtre s'écaillait et il manquait des tuiles sur le toit.

Kathryn se remémora le conte selon lequel, sous chaque tuile, reposait une âme qui attendait de s'envoler du Purgatoire.

— Dans ce cas, dit-elle entre ses dents, il doit y avoir fort peu de fantômes céans !

Elle se demanda comment les habitantes se débrouillaient quand le temps changeait et que les nuages lourds de pluie passaient sur les collines.

La scène qui les attendait était plutôt plaisante. L'huis était ouvert et la Vaudoise, dans sa tunique rouge, assise sur une bûche devant la porte, berçait une poupée de blé emmaillotée et se balançait en chantonnant. L'arrivée de Kathryn et Colum ne la dérangerait pas. Ursula accourut, les joues en feu, les mains et les bras blancs de farine. Elle s'arrêta, dévisagea l'apothicaire puis tourna les yeux vers Murtagh qui entravait les chevaux.

— Nous n'attendions pas de visite, dit-elle en montrant les deux bûches, lisses et enduites de goudron, qui servaient de siège autour d'une table de fortune. Je vais vous donner de la bière. J'en brasse de la bonne.

Kathryn accepta et Colum s'installa. La Vaudoise leva la tête en souriant et en plissant ses yeux étranges.

— Bébé dort, roucoula-t-elle. Cela fait déjà longtemps qu'il dort

comme un loir. Mais dites-moi, le messager est-il revenu ? Cet homme qui galopait à fond de train sur le chemin en apportant des nouvelles de Londres ?

— Chut, mère !

Ursula apporta des gobelets de cuir qu'elle tendit à ses hôtes. Elle resta sur le seuil, derrière sa mère, une main protectrice posée sur son épaule. Kathryn sirota le breuvage doux-amer. Colum murmura des compliments et, levant son gobet, salua Ursula.

— Merci pour votre accueil.

— Vous êtes irlandais, remarqua Ursula. Il y avait des Irlandais dans la contrée pendant les troubles ; ils étaient violents mais ne s'en sont jamais pris ni à moi ni à ma mère.

Ils ont seulement volé nos poulets et bu notre bière.

Kathryn, son gobelet serré dans une main, tendit l'autre et caressa avec douceur la joue ridée de la Vaudoise.

— Je suis venue vous interroger...

— Ne posez pas de questions et on ne vous mentira pas, rétorqua la Vaudoise. Mais votre peau est douce, Maîtresse. Moi aussi, j'avais la peau douce. Il disait qu'elle était aussi douce que de la soie moirée.

Elle avait oublié sa poupée et tripotait à présent ses mèches de cheveux épars.

— Noirs comme l'aile du corbeau mes cheveux, blanche comme neige ma peau.

Elle hocha la tête.

— Croyez-vous qu'il va neiger ? Ou fait-il encore trop chaud ? Mais il est mort à présent.

Elle cilla.

— Mon corps a vieilli, chargé d'un horrible péché.

— Nous sommes venus vous parler du labyrinthe, déclara l'apothicaire à Ursula. Personne, sauf Sir Walter, ne savait s'y diriger, n'est-ce pas ?

— C'est vrai, acquiesça-t-elle. Et autrefois, seul l'ancien seigneur le pouvait. C'était un secret et il ne l'a dit à personne.

— Pas de secrets pour moi. Il me les confiait tous ; il me les murmurait à l'oreille, intervint la Vaudoise d'une voix rauque, les yeux pleins de larmes. Des nuits d'amour et des draps parfumés. Les fantômes reviennent-ils, Maîtresse ?

— Peut-être lui reviendra-t-il, répondit l'apothicaire sans tenir compte du hoquet stupéfait d'Ursula. Peut-être reviendra-t-il se promener à nouveau dans le labyrinthe.

— Oh, ce serait merveilleux ! minauda la Vaudoise.

Nous y emportons du vin et du pain.

— Comment se repérait-il ? voulut savoir Kathryn. Ne vous êtes-vous jamais égarés ?

— Oh, il connaissait le chemin, ça oui ! Il disait que c'était sa lubie. Un jour, je l'ai interrogé et savez-vous ce qu'il m'a répondu ? Il m'a baragouiné en latin : « *Sub pede inter liberos.* »

— Sous les pieds parmi les enfants, traduisit Kathryn.

— C'est ce qu'il a dit. Et maintenant, taisez-vous, exigea la Vaudoise, se souvenant de son poupon. Il va bientôt se réveiller et je dois l'emmener promener.

— Pourriez-vous nous laisser ? insista Ursula. Je suis navrée mais les visiteurs ne font que l'agiter.

Kathryn et Colum vidèrent leurs gobelets, remercièrent Ursula, se remirent en selle et s'éloignèrent.

— Que vous en semble ? s'enquit Murtagh quand ils se retrouvèrent sur le chemin.

— *Sub pede ititer liberos*, répéta Kathryn. « Sous les pieds parmi les enfants. » Eh bien, voilà une énigme parfaite pour intriguer l'esprit d'un Irlandais.

Elle se retourna pour s'assurer que les fontes attachées derrière elle étaient bien fixées.

— J'aimerais d'abord me rendre à Greyfriars.

— Et c'est donc là que vous irez, répliqua Colum.

Ils chevauchèrent en silence. Les flèches de la cathédrale et les toits aux tuiles noires et rouges de la cité surgirent.

Colporteurs,

marchands

ambulants,

chaudronniers,

fermiers qui, leurs affaires achevées, retournaient chez eux ou se dirigeaient vers d'autres villes, encombraient la route.

La foule était bruyante et animée. Des charrettes où s'entassaient des marchandises ou des enfants roulaient à grand fracas. Des familles, qui avaient passé la journée à la ville se reposaient à l'ombre des arbres, et des pèlerins, serrant de solides gourdins, marchaient d'un bon pas vers Douvres. Un groupe de soldats, resplendissants dans leur livrée royale bleu, rouge et or, dégagea la voie en passant dans un cliquetis d'armes. L'un d'entre eux reconnut Colum et le salua, mais disparut dans un nuage de poussière avant que Murtagh puisse lui répondre.

Ils entrèrent dans la ville à Ridिंगate. Les marchés fermaient et on démontait les étals. Les ramasseurs d'ordures étaient déjà sur place avec leurs lourds tombereaux pour débarrasser les égouts à ciel ouverts de leurs déchets et enlever les tas de détritux où bourdonnaient des mouches. Kathryn en fut satisfaite. Elle avait à maintes reprises adressé des demandes à l'échevinage en lui rappelant que la propreté des rues était essentielle, surtout en été. Quand les échevins lui en avaient demandé la raison, elle n'avait su que répondre, si ce n'est que son père lui avait appris que des mouches à vers vivaient dans ces saletés et transmettaient des infections, ce que ses lectures lui avaient confirmé.

L'attrapeur de chiens était aussi occupé, avec sa cage résistante et sa carriole de bois, à rassembler chiens sans maître et bâtards. Une bande d'élèves de l'école ecclésiastique galopait en tous sens et se poursuivaient en se frappant à grands coups de sacoches de cuir usées. Les jouvenceaux s'arrêtèrent pour regarder une compétition amicale entre deux paysans : chacun arborait un collier de harnais et le perdant devrait porter des entraves pendant un certain temps. Sur le

pilori et aux ceps étaient exposés portant pendus au cou les produits avariés saisis par les baillis, les malchanceux qui n'avaient pas respecté la réglementation du marché.

Colum, en tête, se frayait un chemin parmi les pèlerins et les visiteurs, les paysans pressés de regagner leur ferme, les marchands fiers de leur fortune qui se pavanaient en onéreuse cotte-hardie. « On dirait un banc de poissons », se dit Kathryn, en voyant les couleurs variées et les passants qui se faisaient de la place à coups de coude dans les rues étroites où pendaient des enseignes. Les étages inférieurs des bâtiments saillaient si bas que les cavaliers devaient prendre garde à ne pas se cogner la tête. Kathryn et Colum finirent par mettre pied à terre et par conduire leurs montures par la bride. A un moment, Colum eut même à sortir le sceau royal pour fendre un groupe de vendeurs

cernant

un

malheureux

colporteur

qui

commerçait *intra muros* sans licence. Un cortège funèbre les obligea à se réfugier sous le porche d'une maison. Le prêtre précédait le convoi en psalmodiant des prières comme un enfant aurait fredonné une chanson, et un gamin, chargé d'un encensoir qui lâchait des volutes grises, le suivait en trébuchant.

Ils parvinrent enfin au quartier si familier à Kathryn, remontèrent Beercart Lane, dépassèrent l'hospice des Prêtres Indigents et franchirent le pont avant de prendre au nord vers Greyfriars. Ils y accédèrent par une poterne et l'apothicaire dut s'adresser en criant au frère lai quelque peu sourd avant qu'on les laisse entrer. Un autre frère se précipita en présentant des excuses, prit les rênes de leurs chevaux et promit de veiller sur eux.

— Auriez-vous l'obligeance d'annoncer au père prieur que nous sommes là ?

Ils traversèrent l'enceinte du prieuré. Dans le cloître, le cellérier s'occupait d'un groupe de mendiants à qui il distribuait les vêtements dont disposait la maison : chaussures, sandales, hauts-de-chausses et

justaucorps, tout ce que les prêtres avaient pu collecter dans leurs quêtes à travers la ville. Ils pénétrèrent dans l'église par la porte du cimetière. Après le tohu-bohu de la cité, la nef imprégnée d'encens parut rafraîchissante à Kathryn. Le soleil ruisselait à travers les vitraux qui scintillaient et s'enflammaient en une palette de couleurs : rouge vif, vert foncé, bleu clair et nacre. Des cierges à la lueur tremblante avaient été allumés devant les autels et les statues qui contemplaient de leurs yeux de pierre ce festival de lumières à leurs pieds.

Kathryn et Colum traversèrent l'église, firent une gémulation devant la pyxide et se dirigèrent vers la chapelle Saint-Michel. L'église était déserte à présent.

Quelques visiteurs se trouvaient encore sur le seuil, mais les frères lais avaient sonné la cloche et, plus haut dans la nef, le chœur s'exerçait à un chant bas et mélodieux. Les paroles du *Magnificat* résonnaient doucement dans l'air chargé d'encens comme des chuchotements venus d'un autre monde : « Mon âme glorifie le Seigneur. Mon esprit se réjouit et Dieu est mon Sauveur. » La grande fête de l'Assomption se préparait. Kathryn, honteuse, se rendit compte que, trop absorbée par les affaires d'Ingoldby Hall, elle avait manqué la messe. Elle appuya sur la porte de la chapelle. Elle était encore fermée et verrouillée aussi jeta-t-elle un coup d'œil à travers la grille. L'endroit, avec ses tapis turcs rouges et ses linges d'autel, n'avait pas changé. La chaîne d'argent pendait toujours, vide, aux poutres et son crochet en forme de « S » scintillait dans un rayon de lumière. La jeune femme le regarda avec grande attention.

— Pourquoi, Colum ?

— Pourquoi quoi, ma mie ?

— Pourquoi a-t-on volé le réceptacle ?

— Peut-être avait-il de la valeur, lui aussi. Peut-être le larron a-t-il trouvé cela plus facile ?

Ils ouïrent un bruit de pas plus loin dans l'église. Le père Barnabas, frère Ralph s'empressant sur ses talons, descendait la nef à pas feutrés dans leur direction. Il avait glissé ses mains dans les manches de son ample bure grise qui voletait autour de lui. Il était manifeste que ces visiteurs inattendus n'étaient guère les bienvenus.

— Si vous nous aviez annoncé votre venue, Maîtresse Swinbrooke... dit le prieur en s'arrêtant et en s'inclinant.

Mais j'ai cru comprendre que vous vous trouviez à Ingoldby Hall.
Quelle terrible affaire ! D'autres trépas, n'est-ce pas ?

Il précisa que les serviteurs de Lady Elizabeth étaient déjà venus pour voir si l'enquête sur le Lacrima Christi avait progressé.

— Et a-t-elle avancé ?

Les yeux du prieur dans son visage ridé et parcheminé ne perdirent rien de leur dureté. Il fit un signe de dénégation.

— Comment cela se pourrait-il ? intervint frère Ralph, sa figure au teint terreux reflétant sa contrariété. Si nous savions où est le Lacrima Christi...

Il ne termina pas sa phrase.

— Pouvez-vous ouvrir la chapelle ? demanda l'apothicaire.

— Oui, j'ai la clé à présent.

Barnabas déverrouilla la porte. Kathryn entra et ses bottes s'enfoncèrent profondément dans l'épais tapis moelleux.

Elle eut l'impression d'être dans un univers différent ; le tapis rouge semblait rayonner et étouffer les bruits. Elle monta les marches de l'autel et examina de près la chaîne d'argent. Elle tira un peu dessus et constata qu'elle était solide et bien attachée. Il en allait de même pour le crochet dont un bout passait dans la chaîne et dont l'autre servait à suspendre la précieuse relique.

— Cette chaîne a-t-elle été forgée pour l'occasion ?

— Bien sûr, répondit le prieur. Frère Crispin, notre cellérier, l'a commandée tout exprès à un artisan de la ville.

— Et le réceptacle ?

— Là encore, frère...

— ... Crispin en a fait l'acquisition, termina Kathryn. Je me demandais, continua-t-elle, pourquoi le voleur n'a pas tout simplement ôté le rubis de son support.

— Il était bien fixé, expliqua Barnabas. Le larron aurait dû tirer.

— Par conséquent, observa la jeune femme, il était plus aisé de

décrocher et le réceptacle et le rubis ?

— Bien entendu, se hâta d'acquiescer le prieur.

— Et vous, frère Ralph ? questionna Kathryn en quittant des yeux son interlocuteur pour regarder l'infirmier.

Ce dernier, qui se tenait près de l'entrée, scrutait la nef comme s'il lui tardait de s'en aller.

— Avez-vous, vous ou l'un de vos frères, la moindre idée de la façon dont ce joyau a été dérobé ?

— C'est à moi qu'il faut poser ce genre de questions, énonça avec emphase le prieur qui se déplaça un peu comme pour fuir le regard perçant de Kathryn.

— Je ne veux point vous offenser, mon père. Mais une relique précieuse, un rubis de valeur a été volé. Je crois que frère Ralph montait la garde en votre compagnie.

J'aimerais m'entretenir avec lui au sujet du vol, ainsi qu'avec frère Simon le sacristain au sujet de la disparition de votre protégé, Laus Tibi.

Barnabas se détendit.

— Un rusé coquin, Maîtresse Swinbrooke ! Il a réussi à se glisser dehors je ne sais comment. Frère Ralph ! cria-t-il par-dessus son épaule. Demandez à Simon de nous rejoindre.

Quelques instants plus tard, l'affairé sacristain aux yeux chassieux se précipita dans l'église, sandales lâches résonnant contre les dalles. Il tenait encore un couteau destiné à tailler la cire des cierges.

— Qu'est-ce qu'il y a maintenant ? Qu'est-ce qu'il y a maintenant ? s'exclama-t-il.

— Je voudrais me rafraîchir la mémoire, expliqua l'apothicaire en s'asseyant sur les marches de l'autel et en scrutant les trois religieux. Le Lacrima Christi était dans cet oratoire bien protégé dont la porte était fermée et verrouillée. Le jour où il a été volé, on l'avait descendu pour un moment et déposé là, dit-elle en montrant le coffre cerclé de fer dans un coin. Plus tard, le prieur Barnabas a de nouveau suspendu le réceptacle et son précieux contenu.

Elle fit un geste vers la chaîne.

— Il était là comme une pyxide devant l'autel. Le prieur a fermé l'huis de la chapelle, tiré les barres et vous a rendu la clé, frère Simon. Le prieur et frère Ralph sont restés de garde jusqu'à la découverte de la disparition du Lacrima Christi.

Elle se tourna vers l'infirmier.

— Que s'est-il passé en fait, mon frère ?

— Oh, c'est fort simple ! J'y ai beaucoup réfléchi, répondit ce dernier sur un ton chantant. Le père prieur était à son prie-Dieu et moi agenouillé derrière lui. Comme je commençais à avoir mal aux genoux, je me suis levé pour marcher un peu. Je suis passé devant la porte et ai jeté un coup d'œil à travers la grille. Je voyais la chaîne et le crochet mais rien d'autre. J'ai pensé que c'était une illusion d'optique, aussi ai-je appelé le prieur qui sur-le-champ...

— J'ai sur-le-champ envoyé frère Ralph donner l'alarme et quérir les clés, intervint Barnabas.

Frère Ralph leva la main.

— Je les ai rapportées et vous ai vu, tout comme les autres frères, ouvrir la porte et la déverrouiller.

— Je suis donc entré, continua Barnabas. La chapelle était dans l'état où vous la trouvez maintenant.

— Et l'homme qui avait demandé asile ?

— Ah, répondit le prieur, il se tenait près de la porte du jubé, yeux écarquillés, bouche bée. Je lui ai ordonné de s'éloigner.

L'apothicaire se releva. Les frères s'écartèrent quand elle remonta la nef. Les chanteurs s'étaient tus et dispersés.

Kathryn entra dans le jubé et le vaste chœur. La chaire de Miséricorde était construite dans une niche creusée dans le mur à gauche, juste derrière le maître- autel. Elle alla s'y asseoir et les frères la suivirent. Kathryn contempla le nuage d'encens et se remémora la légende prétendant que c'était une cohorte de vrais anges qui traversaient l'église.

— Laus Tibi a-t-il trempé dans ce vol ? demanda- t-elle.

Barnabas, après avoir fait une gémulation en direction de la pyxide, s'assit sur la première marche de l'autel, la tête un peu tournée comme si quelque chose avait attiré son attention.

— C'est ce qu'on dit, répondit frère Simon. Ce devait être un fieffé malandrin, Maître Swinbrooke. Je lui apporté son souper hier soir du pain, du fromage et du vin. Il était là, l'air abattu et misérable. Je lui ai servi son repas puis ai fermé l'église.

— Êtes-vous sûr que toutes les portes étaient barricadées ?

— À la fin de complies, précisa le prieur, elles sont déjà closes, sauf celles qui mènent à la sacristie et au prieuré.

Ce sont deux solides portes de chêne, Maître, verrouillées et barrées de l'autre côté. Quand nous nous sommes levés au petit matin, le lendemain, pour chanter l'office divin, elles l'étaient toujours.

Il désigna les stalles du chœur de chaque côté.

— Les frères y avaient pris place et nous avons commencé à chanter. Frère Dominic, le sous-prieur, a chuchoté qu'il ne voyait pas *Laus Tibi*. Une fois la messe finie, j'ai ordonné que l'église soit fouillée, mais il n'y avait nulle trace du pendentif. A l'extérieur, les baillis n'avaient pas relâché leur attention. Vous imaginez leur courroux !

— Ils ont même empêché nos frères de sortir, ajouta frère Ralph, au cas où le coquin aurait pris une de nos coules. Ce n'est qu'à midi qu'ils ont admis que l'oiseau s'était envolé.

Kathryn hocha la tête.

— Et vous avez fouillé l'église de fond en comble ?

— Madame, si un moineau s'y était caché nous l'aurions découvert !

La jeune femme se tourna vers le sacristain.

— Frère Simon, merci pour votre aide. Je dois m'entretenir avec vos frères à un autre sujet.

Simon quêtâ du regard l'approbation de son supérieur qui fit un signe de tête. Kathryn jouait avec un fil tiré de l'étoffe de sa robe.

— Eh bien, Maître ?

— Êtes-vous déjà allé à Constantinople ?

Barnabas cilla.

— Oui, ainsi que frère Ralph et un bon nombre de membres de notre communauté. N'oubliez pas, Maîtresse Swinbrooke, qu'avant de tomber aux mains des Turcs, Constantinople détenait d'illustres reliques. Je parierais qu'une bonne centaine d'habitants de Cantorbéry, ceux d'un certain âge, se sont rendus dans cette ville fabuleuse.

— Vous y étiez donc tous les deux en tant que pèlerins ?

— Mais pas ensemble, tenta de plaisanter frère Ralph. Je voulais être médecin. Les hôpitaux de Constantinople, leurs mires et leurs apothicaires étaient célèbres.

— Et vous, mon père ?

— J'étais un troubadour errant, répondit-il d'un ton qu'il voulait désinvolte. J'ai aussi été armurier.

Il haussa les épaules.

— Les charpentiers, les verriers, les hommes libres ayant quelques talents faisaient de même.

Il insista sur les mots.

— Ou les mercenaires.

Barnabas adressa un coup d'œil à Murtagh.

— Nous suivons notre chemin quelle qu'en soit la destination.

— Aviez-vous vu le Lacrima Christi auparavant ?

— Non.

— Ou rencontré Lord Maltravers ?

— Pas avant de venir ici.

— Frère Ralph, vous avez bien soigné Sir Walter l'hiver dernier, quand il souffrait de coliques, n'est-ce pas ?

— C'est exact, confirma l'infirmier. Il avait du sang dans les selles, il vomissait et avait des nausées. Je lui ai administré

certaines

herbes

et

lui

ai

fait

des

recommandations. Les symptômes ont cessé au bout de quelques semaines.

Kathryn sourit à cet infirmier au teint blême qui, malgré sa nervosité, était sans doute bon médecin et habile physicien.

— Comment l'avez-vous traité ?

— Comme je vous l'ai dit, avec différentes herbes, de la camomille, de la menthe...

— Était-ce une infection ?

Frère Ralph hocha la tête.

— Je ne saurais dire, Maîtresse Swinbrooke. Pendant mes études, j'ai constaté qu'il est des aliments mal tolérés par les humeurs de certains. Avez-vous lu la même chose ?

— J'ai oui parler, en effet, de cette théorie.

— Il existe des nourritures, continua frère Ralph plongé dans le sujet qui le passionnait, qui dérangent l'équilibre des humeurs chez quelques sujets. Vous en avez certainement déjà rencontré qui après avoir pris un gobelet de vin, souffrent de tournis ?

— J'en ai rencontré beaucoup qui en ont bu dix et ont souffert des mêmes symptômes ! dit-elle en souriant.

— Il y avait peut-être des mets que l'estomac de Sir Walter ne supportait pas, reprit l'infirmier. Je lui ai conseillé de jeûner trois jours, de boire de l'eau de source claire et, à l'avenir, d'éviter le lait, la

crème et plusieurs types de pain. Il a suivi mon régime et a dit se sentir beaucoup mieux.

— Mais ce sang ? s'étonna l'apothicaire.

— Peut-être une fistule à l'anus ?

— Et le jour de la mort de Maltravers ? intervint Colum.

— J'ai pris les choses en main, déclara le prieur. La perte du Lacrima Christi m'avait si embarrassé que j'ai dépêché frère Ralph auprès de Sir Walter afin qu'il lui présente nos excuses.

— Mais il n'a pas voulu vous recevoir, je crois ?

Frère Ralph haussa les épaules.

— J'avais entendu dire qu'il faisait pénitence le vendredi.

Mais je l'avais oublié. J'ai dû arriver à Ingoldby Hall juste avant midi. Thurston et le père John m'ont accueilli. Ils se sont montrés courtois, mais n'ont pas caché leur déplaisir en apprenant le vol du joyau.

— N'avez-vous rien remarqué d'insolite en vous rendant à Ingoldby, pendant le trajet du retour, ou quand vous étiez au manoir ? insista Kathryn.

L'infirmier alla quérir un petit tabouret à l'autre bout du chœur, revint et s'assit.

— Rien. C'était une belle matinée. J'ai pris un cob dans les écuries du prieuré. Les routes étaient désertes, le château calme et silencieux et les valets vaquaient à leurs tâches. J'ai fait le tour par-derrière ; Lady Elizabeth se trouvait sous la tonnelle et Sir Walter dans la grande prairie.

Le père John a beaucoup insisté pour que je ne le dérange pas.

— Ah, c'est vrai, le père John, dit l'apothicaire en regardant le prieur. Mal travers est-il déjà venu ici pour se confesser ?

— Je l'ai absous à deux reprises. Mais, comme vous le savez, s'empessa d'ajouter Barnabas, le secret de la confession exige que je me taise sur ce qu'il m'a confié.

— Il vous a donc confié quelque chose ?

— Sir Walter était un homme fort tourmenté. Il souffrait de mélancolie.

— A-t-il fait allusion aux Athanatoi ?

— Je connais les rumeurs, mais Sir Walter était...

Le prieur s'interrompt.

— La mélancolie frappe certains d'entre nous, Maîtresse Swinbrooke. Frère Ralph évoquait un déséquilibre des humeurs. J'incitais Sir Walter à prier davantage, à s'en remettre au Christ.

— Mais vous aviez bien entendu parler de la réputation de Maltravers quand vous étiez à Towton ? demanda Colum.

— Oui et non. C'est là que j'ai rencontré frère Ralph.

Médecins et armuriers suivent les armées. Je dirais que nous étions au bord du champ de bataille. Lui et moi n'avions cure des maisons de Lancastre ou d'York.

— Vous connaissiez-vous à cette époque ?

— Ce n'est qu'une fois ici que nous avons partagé nos aventures, mais j'ai vu le champ de bataille. Les hauts tas de cadavres, dit Barnabas avec une grimace. Les hommes gémissant et hurlant, les blessés qu'on achevait. Les pendus aux branches des arbres. C'était le dimanche des Rameaux. Je n'oublierai jamais cet horrible spectacle par cette sainte journée. Je me suis rendu à Londres et ai décidé d'entrer dans les ordres. Frère Ralph était à Carlisle et avait pris le même parti. Les frères, à Londres, m'ont hébergé quelque temps. Comme j'étudiais sans mal, ils m'ont envoyé à notre maison mère, en Italie. Puis je suis revenu et ai servi dans plusieurs communautés. Je suis ici depuis dix-huit mois.

— Frère Ralph, Sir Walter vous parlait-il parfois ?

— Oh, de choses anodines ! C'était un livre fermé : on ne voit que les couvertures et la tranche des pages.

J'éprouvais de la sympathie et même du respect pour lui mais ne l'ai jamais connu plus que ça, Maîtresse Swinbrooke.

— Avez-vous acheté cette pyxide, mon père ? s'enquit Kathryn en désignant le réceptacle d'argent arrondi qui contenait l'hostie sacrée.

J'ai remarqué ses inscriptions en grec.

— Non, c'était un cadeau de Maltravers. Et maintenant, Maîtresse, nous avons...

La porte du chœur s'ouvrit à la volée et frère Simon, bure flottant autour de lui, fit irruption.

— Père prieur ! Père prieur ! haleta-t-il. Venez voir !

— Voir quoi ?

Frère Simon se retourna.

— Approchez ! Approchez ! cria-t-il à l'adresse de quelqu'un dans la sacristie.

Un homme corpulent et râblé entra en traînant les pieds. Il portait une coûteuse cote-hardie mais, dans son effort pour dissimuler sa chemise et son haut-de-chausses plutôt crasseux, il l'avait lacée de travers.

Kathryn se leva.

— Eh bien, s'enquit Barnabas, qu'y a-t-il donc de si urgent ?

L'arrivant ouvrit sa besace de cuir et en sortit une pièce d'orfèvrerie, rouge et brillante, en forme de C avec un fermail en haut. Kathryn comprit ce que c'était à l'instant même où le prieur la prit des mains de l'homme.

— C'est le réceptacle du Lacrima Christi ! s'exclama frère Ralph.

Barnabas le tournait et le retournait. Sans un mot, il le tendit à la jeune femme. L'objet était plus lourd qu'il n'y paraissait.

Ciselée dans un métal rouge et précieux, cette œuvre d'artisan avait enchâssé le rubis sur trois côtés, le laissant ainsi voir dans toute sa splendeur. Il avait environ quinze pouces de long sur dix de large. Le fermoir du haut consistait en un épais anneau de bronze rouge qu'on pouvait fixer au crochet d'argent.

— Où avez-vous trouvé ceci ?

— Je fais commerce d'orfèvrerie, mon père.

La lèvre inférieure du bonhomme était protubérante, son visage bouffi

et empourpré.

— Je ne savais ce que c'était...

— Et comment l'avez-vous compris ?

L'homme s'essuya la figure d'un pan de sa chape.

— Je vais être franc.

Frère Simon s'éloigna en vitesse et revint avec une coupe d'étain remplie d'eau que le marchand vida avec avidité. Et quand Barnabas lui proposa le tabouret de frère Ralph, il s'assit sans plus de façon.

— J'ai une échoppe près de l'hôpital Saint-Thomas. Tôt, ce matin, un homme élégant est entré. Enfin, il en avait l'air

: bon justaucorps de cuir, haut-de-chausses enfoncé dans ses bottes, il portait une chape dont il avait à moitié remonté le capuchon. Je ne me souviens pas bien de lui, mais il a offert de me vendre ça. Il a prétendu qu'on le lui avait donné à Douvres en paiement d'un certain travail. Le métal est fort précieux et j'ai pensé que si je ne pouvais le revendre, je pourrais peut-être le refaçonner. Je l'ai acquis deux pièces d'argent.

— Dans ce cas, vous auriez fait une très bonne affaire, intervint le prieur.

— Oh, j'étais très content de mon achat ! Puis voilà qu'arrive ce clerc, avec ses oreilles de lutin et ses yeux brillants. Il l'a vu dans ma balance et a voulu l'examiner de près. Je l'ai laissé faire et il s'est mis à rire. Il m'a expliqué qu'il était allé voir le Lacrima Christi à Greyfriars. Est-ce que j'ignorais qu'on l'avait volé et que c'était le réceptacle dans lequel il était enchâssé ?

— À quel moment cela s'est-il passé ? interrogea Kathryn.

Le marchand lui jeta un regard perçant.

— Quel drôle de frère vous faites, Maîtresse...

— Répondez ! aboya Murtagh.

— Je répondrai à sa place, déclara Kathryn. Vous avez compris qu'il avait été dérobé mais vous l'aviez payé un bon prix.

L'apothicaire s'approcha et tapota le bras de l'orfèvre.

— Et votre conscience a fini par vous ordonner de suivre le bon chemin, n'est-ce pas ?

Ce dernier lui jeta un regard lugubre.

— Deux pièces d'argent, marmonna-t-il avec tristesse.

— Frère Simon vous conduira chez notre cellérier, coupa le prieur. Nous vous donnerons la moitié de ce que vous avez dépensé et nous nous souviendrons de vous et de votre famille à la messe de demain.

Il esquissa une bénédiction.

L'homme lança un regard éploré à Kathryn et un autre, nostalgique, au réceptacle.

— La prochaine fois, lui conseilla la jeune femme, faites plus attention aux étrangers qui négocient des métaux précieux. Pourriez-vous le décrire ?

— Comme je vous l'ai dit, pas vraiment. Il avait un visage émacié et le crâne dégarni ; il était bien vêtu mais avait des yeux fuyants.

— Des yeux fuyants ? s'étonna Barnabas. Et vous ne vous êtes point...

L'orfèvre se contenta de le regarder.

— Je ferais mieux de récupérer mon argent.

Il suivit frère Simon hors du chœur.

— Bon, bon, bon, dit Kathryn en souriant. Laus Tibi doit louer le Seigneur. Il a réussi à s'échapper et, d'une façon ou d'une autre, à s'emparer du réceptacle qui contenait le Lacrima Christi.

Elle soupira.

— Je ne comprends pas quelle raison logique pourrait expliquer cette bonne fortune. Êtes-vous sûr, mon père, que Laus Tibi n'avait rien à voir avec la chapelle Saint-Michel ?

— Non, aussi sûr que Dieu existe.

— La nuit, fit observer Colum, il pouvait explorer cette église à son

aise.

— Qu'y aurait-il gagné ? objecta le prieur. Les portes sont closes et barrées. La chapelle Saint-Michel de même et le rubis sacré est à l'abri dans son coffre.

Une cloche résonna au loin dans le prieuré et l'interrompit.

— D'autres devoirs m'attendent...

Kathryn et Colum le remercièrent et il s'en fut. Frère Ralph, avec autant de courtoisie que possible, raccompagna les deux visiteurs jusqu'à la porte principale entrebâillée.

Un frère lai avait amené leurs montures. Il prenait à présent le soleil pendant que les chevaux brouaient l'herbe haute.

— C'était fort agréable, constata ce grand échalas en bondissant sur ses pieds.

Il épousseta sa bure grise et se frotta l'estomac.

— C'est l'heure du souper. L'homme ne peut vivre que de pain, mais parfois ça aide, plaisanta-t-il avec un grand sourire.

Et il s'engouffra dans l'église en claquant la porte derrière lui.

— Un océan de mystères.

L'apothicaire leva les yeux vers les petits nuages blancs. Le ciel bleu commençait à s'assombrir. Au-delà de la grille du cimetière, un garçon poussant une brouette grinçante réclama le passage à grands cris. Le lointain son de la trompe du marché, signal de la fin des transactions, s'éleva.

— Colum, il y a une énigme que je n'arrive pas à résoudre : Gurnell dit que son maître gardait une corne au centre du labyrinthe. Il en sonnait toujours, mais le jour de son trépas ce ne fut pas le cas. Sir Walter n'en a-t-il pas eu le temps, ou le tueur l'avait-il déjà emportée ? Elle a disparu et on ne l'a jamais retrouvée. Et autre chose...

Kathryn se tut.

— Alors que nous nous rendions à Cantorbéry, il m'est revenu que Gurnell gardait l'entrée du dédale. Les autres sentinelles l'ont vu mais elles flânaient au soleil. Lady Elizabeth elle aussi affirme qu'il n'a pas

bougé, mais s'il savait comment se diriger dans le labyrinthe, n'aurait-il pas pu s'absenter un court instant pour perpétrer son sanglant méfait ?

— C'est possible, admit Colum en désentravant les chevaux et en enroulant les rênes autour de ses poignets.

Nous rentrerons à pied, n'est-ce pas ?

— Restons ici encore un peu, proposa l'apothicaire. Ce cimetière est si paisible. Le père John et Maître Thurston...

— Qu'ont-ils fait, Kathryn ? Comme celui du frère lai, mon estomac crie famine !

— Eh bien, Thurston déclare que le père John était dans la bibliothèque, continua la jeune femme. Il lui a apporté des rafraîchissements. Par conséquent, pendant un certains laps de temps, seuls l'intendant et le chapelain pouvaient se porter garants l'un de l'autre. C'est si intrigant !

Elle tapa du pied.

— Se pourrait-il que Maltravers ait été occis non par une seule personne mais par une conspiration fomentée par plusieurs ? Comme les charlatans qui, au marché, placent une pièce d'argent sous l'une des trois coupes et dupent ensuite les spectateurs. Suis-je dans la mauvaise direction ? Les familiers de Sir Walter ont-ils comploté son meurtre et se protègent-ils mutuellement à présent ?

—

Pourquoi ne pas inclure Lady Elizabeth et Eleanora

? suggéra Colum.

— C'est une possibilité, en effet. Il faut encore que je consulte une copie du testament de Maltravers, mais, semble-t-il, ils bénéficient tous de sa mort.

La cloche du prieuré sonna derechef.

— C'en est terminé du silence, Kathryn, remarqua Colum en tendant la main. Nous devons partir.

Ils se mirent en marche, regagnèrent le prieuré puis, tournant à

gauche, repassèrent le pont et suivirent les rues à moitié vides. L'apothicaire, perdue dans ses pensées aux côtés de son promis, n'avait pas conscience de ce qui l'entourait. Elle entendit qu'on l'appelait et que Colum échangeait quelques saluts avec des passants. Ils parvinrent à Ottemelle Lane et Murtagh lui tira l'oreille en plaisantant.

— Nous sommes arrivés, ma mie.

— Oui, oui, bien sûr !

Elle poussa la porte et Wulf, le jeune enfant trouvé, se précipita dans le couloir, les bras tendus, le visage barbouillé de beurre et de miel. Il se jeta sur Kathryn et entoura sa taille de ses bras. Derrière lui trottaient Agnes la servante, yeux brillants et joues rouges. Thomasina, qui avait élevé Kathryn et lui tenait lieu de gouvernante, arriva enfin, tout sourire, sa guimpe blanche flottant comme les voiles d'un navire.

— Juste à temps ! s'exclama-t-elle. J'en ai assez des malices de ces deux-là !

Elle jeta un coup d'œil par la porte entrouverte.

— Ah oui, et voilà l'Irlandais avec les chevaux. Entrez, Dame Kathryn, entrez !

— Comment pourrais-je résister à un tel accueil ?

répondit l'apothicaire.

Thomasina écarta Agnes, attrapa Wulf par la peau du cou et, les larmes aux yeux, embrassa sa maîtresse comme si cette dernière venait de rentrer d'un pèlerinage à Jérusalem.

— Vous m'avez manqué, chuchota-t-elle. Et ces terribles meurtres inopinés sont toujours dangereux...

Kathryn fut emprisonnée dans une douce étreinte. Un parfum de lavande, de farine et de savon lui chatouilla les narines. Quand enfin Thomasina la lâcha elle avait les yeux secs et elle lança un regard furieux vers Wulf.

— Ça ne pense qu'à malice ! accusa-t-elle. Quand ce n'est pas à la pauvre Agnes qu'il s'en prend, c'est à moi !

Kathryn pensa *in petto* que la « pauvre » Agnes adorait ça mais elle garda ses réflexions par-devers elle tandis que Thomasina la

conduisait dans la cuisine dallée de pierre.

Tout était en ordre : un petit feu brûlait dans la cheminée, les fenêtres donnant sur le jardin étaient grandes ouvertes et la vaste table de chêne noir avait été récurée et nettoyée à fond. Des planches à découper, des marmites, des poêlons et des casseroles étaient suspendus à des crochets sur les murs chaulés. Le panier à pain avait été hissé sous une poutre pour protéger la fournée fraîche des souris toujours présentes. Thomasina avait coupé force poireaux, échalotes et autres légumes. Un gros quignon de pain presque entièrement enduit de beurre et de miel gisait sur le côté au risque de tomber. Wulf s'en empara sans attendre et, sourd au cri d'indignation de Thomasina, l'enfourna dans sa bouche. Bien que ce fût un enfant trouvé, Thomasina, malgré son air bourru, le traitait avec autant de tendresse que s'il avait été son fils. Imitant Colum, il lui répondait par des taquinerie incessantes.

— Allons, allons, allons !

Thomasina installa sa maîtresse à la table de la cuisine et lui servit sur-le-champ un gobelet de bière fraîche et savoureuse tirée au tonneau de la dépense proche. Du pain, du beurre et des quartiers de pommes suivirent.

Kathryn savait qu'elle devait manger et boire. Inutile même de songer à s'en abstenir ! Quand l'apothicaire eut commencé son repas, Thomasina chassa Agnes et Wulf de la pièce et, jacassant comme une pie, se mit à narrer toutes les nouvelles de la paroisse : Goldere avait passé une heure au pilori parce qu'il était ivre ; Fulke le tanneur, ayant besoin d'urine pour ses cuves, avait organisé un concours pour en recueillir.

— Il a acheté la bière la moins chère qu'il a pu, ajouta Thomasina d'un ton sec. Plusieurs hommes ont été malades. Oh, et Alicia, celle qui est grosse, est venue. Je lui ai tâté le ventre. Je pense que l'enfant est dans une mauvaise position. Je l'ai envoyée voir le père Cuthbert.

Henry, le fabricant de sacs, prétend avoir une grosseur à la gorge. Je l'ai aussi dépêché chez le père Cuthbert.

« Bien sûr », pensa Kathryn. Si Thomasina avait un grand amour dans la vie, sa maîtresse mise à part, c'était bien le père Cuthbert. Ils se connaissaient depuis de nombreuses années.

— Venta la sage... Oh non, dit Thomasina en plissant les yeux et en grattant sa joue rouge, non, elle n'est pas venue.

Je l'ai aperçue dans la rue. Elle posait des questions sur le mariage. Je suis allée à Sainte- Mildred. Je veux qu'il y ait des fleurs autour des fonts baptismaux et de la bière près de la porte. S'il fait beau, nous pourrions festoyer dans le cimetière.

Kathryn éclata de rire.

— Et peut-être le soir recevoir quelques amis bien choisis, continua la gouvernante, impitoyable.

Elle insista sur le mot.

— Pas les amis de l'Irlandais, ceux qui courent dans les marais. Des amis bien choisis, répéta-t-elle, qui participeront au banquet de mariage à l'auberge de

l'Echiquier de l'espoir.

Kathryn savait que c'était l'une des plus fines tavernes de Cantorbéry.

— Je suis allée voir l'hôte. Il fournira le meilleur porc et le meilleur bœuf qu'il trouvera au marché, pas le plus salé...

Thomasina ne cessait de bavarder. Colum entra, remplit un gobelet de bière et sortit dans le jardin. Kathryn n'écoutait que d'une oreille. Elle pensait à Ingoldby Hall, au dédale ombreux, à ses soupçons grandissants : l'assassin à l'âme noire, qui que ce fût, pouvait tuer à nouveau.

CHAPITRE VII

« Il fait des grâces, le couteau caché sous sa chape... »

Chaucer, « Le conte du Chevalier », *Les Contes de Cantorbéry*, 1387

Le réfectoire de l'hôtellerie dépendant de la cathédrale, à Cantorbéry, était un bâtiment à colombage à un étage. Ce soir-là, le verre épais de ses fenêtres scintillait car la haute et puissante Dame Maltravers, accompagnée des principaux membres de sa maison, y séjournait. Elle avait assisté à la levée du corps de son époux. Le cercueil, couvert d'un drap noir et or et entouré de cierges violets, attendait maintenant sur des tréteaux, dans la chapelle.

Ces lumières funéraires brilleraient toute la nuit pendant que la châtelaine ou les frères égrèneraient une litanie de prières afin que, quels que soient ses péchés, l'âme de Sir Walter puisse trouver la paix au Paradis. Lady Elizabeth avait à présent cessé sa veillée et se préparait à souper, avec Gurnell, Thurston, le père John et sa suivante, Eleanora, dans le réfectoire tout en longueur.

C'était une pièce simple et austère, bien digne d'un monastère avec ses lourdes poutres noires et ses murs chaulés ornés çà et là d'un crucifix ou de tableaux édifiants.

Une table sur tréteaux, flanquée de bancs, avait été installée au centre, mais on avait apporté, au haut bout, une chaire capitonnée pour Lady Elizabeth. Les frères avaient balayé et renouvelé la jonchée parsemée de menthe et d'herbes diverses. Les cuisines voisines s'étaient affairées à préparer canard rôti, cailles et quartiers de venaison épicée. Les frères lais avaient servi le repas dans des plats d'étain et avaient remis à chaque convive un linge blanc. Ils avaient laissé le vin sur une desserte et, après que le maître de l'hôtellerie eut entonné le bénédicité, s'étaient retirés avec discrétion. Lady Elizabeth accepta alors de se détendre. Elle repoussa le voile qui lui cachait le visage et, l'esprit ailleurs, picora avec délicatesse dans les mets. Thurston et Gurnell servirent le vin pendant que le chapelain, conscient de la tension grandissante au sein de l'assemblée, se contentait de regarder son écuelle de gibier bien apprêté.

— Madame, dit-il en levant les yeux, la journée s'est passée aussi bien que possible, je veux dire étant donné les circonstances.

— C'est vrai, mon père, étant donné les circonstances, répondit la

châtelaine en prenant une gorgée de vin et en jetant, par-dessus sa coupe, un regard froid au prêtre. Je suis heureuse que nous nous retrouvions ici car nous devons aborder certains sujets.

Elle s'interrompit à l'entrée de Mawsby, qui s'inclina, se versa un gobelet de vin et prit place près du père John.

Thurston, puisant dans le grand plat, garnit son assiette tandis que Lady Elizabeth dévisageait le retardataire d'un air contrarié.

— Comme je le faisais remarquer, déclara-t-elle en élevant la voix, nous devons discuter de certaines questions.

Eleanora voulut lui caresser la main, mais sa maîtresse la repoussa avec douceur.

— Non, non, il ne s'agit point du testament. Sir Walter l'a rédigé de façon très claire. Chacun d'entre vous recevra un legs généreux et pourra, s'il le désire, rester à Ingoldby quelque temps bien que, pour ma part, je retournerai à Londres.

— De quoi s'agit-il, Madame ? interrogea le père John qui mangeait du bout des lèvres.

— Vous le savez fort bien, lui fut-il rétorqué d'un ton sec.

Maîtresse Swinbrooke est convaincue que l'un d'entre nous est coupable du trépas de mon mari.

— Elle n'a pas dit cela, fit observer le chapelain.

— Elle l'a laissé entendre, releva le secrétaire en pointant son couteau vers le prêtre. Ça se lit dans ses yeux et dans sa façon de nous regarder.

— Oui, elle est perspicace, admit le père John. Et elle se déplace dans le manoir comme un fantôme.

— Dans ma maison, mon père, corrigea Lady Elizabeth dont les traits s'adoucirent pourtant. Mais il est vrai qu'elle a l'esprit vif et tranchant.

— Si tranchant qu'elle pourrait bien se couper, railla le père John.

— On l'a attaquée, spécifia Gurnell.

Le silence accueillit ses mots.

Lady Elizabeth s'éclaircit la gorge.

— Nous savons tous où nous nous trouvions le jour où Sir Walter a été assassiné, bien que ce ne soit pas l'exacte vérité, n'est-ce pas ?

— Comment ? s'étonna Mawsby en levant la tête.

Madame, j'étais bien à Cantorbéry.

— C'est ce que vous prétendez. C'est ce que vous prétendez. Mais, Maître Gurnell, n'est-il pas vrai que vous avez pénétré dans le labyrinthe ?

Le capitaine lâcha son couteau et tendit la main vers son gobelet qu'il s'empessa de porter à ses lèvres pour boire à grand bruit.

— Oui, en effet. Vous n'ignorez pas que je le fais souvent. Son mystère m'intrigue. Mais j'en suis ressorti.

— Vous étiez pourtant si troublé, insista la châtelaine, que vous avez oublié de guetter le son de la corne ?

— Eh bien, oui, mais...

La voix lui manqua.

— Quant à vous, Maître Thurston, n'avez-vous pas apporté à boire aux gardes puis suivi Maître Gurnell dans le dédale ?

L'intendant, écarlate de courroux, foudroya du regard la jeune femme.

— Certes, mais Gurnell se trouvait juste à l'entrée. Je l'ai prévenu que j'avais déposé un plateau dans l'herbe et qu'il ferait mieux de se désaltérer...

— Et vous, père John ?

— Que voulez-vous dire ? interrogea ce dernier d'un ton calme.

— Vous avez bien quitté la bibliothèque pour aller parler au capitaine ?

— Mais j'y suis ensuite revenu.

— Avez-vous narré tout cela à Maîtresse Swinbrooke ?

— Ce sont des faits sans importance, bafouilla Gurnell.

Où voulez-vous en venir, Madame ? Personne, parmi nous, ne pouvait suivre Sir Walter dans le labyrinthe, et même si nous l'avions pu, qui, ici, aurait voulu le tuer ? C'était un seigneur juste et un bon maître.

— J'essaie simplement de clarifier la situation, déclara Lady Elizabeth. Je suis d'accord avec Maîtresse Swinbrooke. Le meurtrier appartient sans doute à la maison de Sir Walter. Par conséquent, dès que la Chancellerie aura entériné le testament de mon époux, j'ai décidé de renvoyer mes gens.

Elle leva la main pour apaiser les protestations.

— Vous bénéficierez tous d'un legs important, y compris vous, Eleanora.

Elle n'eut cure du sursaut de protestation de sa suivante.

— Je ne me sens pas en sécurité, reprit-elle. Et, en fait, je vous avertis : il devrait en aller de même pour vous tous jusqu'à ce que l'énigme soit résolue.

S'emparant de son couteau, elle se mit à couper sa viande.

Puis elle s'arrêta, prit un petit pain rond et l'émietta sur le plat d'étain.

— Vous connaissez maintenant mon avis sur la question, dit-elle avec un sourire contraint. Mais pour l'heure, nous partageons un banquet funèbre.

Elle leva son gobelet et les convives, l'air renfrogné, l'imitèrent.

La suite du repas se déroula en silence, Lady Elizabeth ayant sans ambiguïté fait comprendre qu'elle interdisait les vains bavardages. Thurston enleva les plats et distribua les petites pâtisseries et les sucreries que les frères avaient déposées sur la desserte. Les coupes furent remplies à nouveau. Le triste souper se poursuivit. Gurnell, qui buvait beaucoup, se rembrunissait et avait du mal à garder les yeux ouverts. Mawsby voulut converser avec le chapelain, mais le prêtre ne lui répondit pas. Thurston contemplait son gobelet comme s'il pouvait y lire l'avenir. Eleanora pleurait en silence et quand la châtelaine essaya de la consoler, elle se détourna, morose. Le dîner touchait à sa

fin, et le père John crut que Lady Elizabeth allait commencer un autre discours quand elle repoussa soudain sa chaire et fit mine de se lever, les poings serrés, la douleur contractant son beau visage.

— Oh, *Domine Miserere* ! chuchota-t-elle. Ô Seigneur, aie pitié de moi !

Eleanora poussa un cri strident, bondit sur ses pieds et tenta de soutenir sa maîtresse qui, n'écoutant que sa souffrance, se tenait le ventre. Sa coiffe se détacha et tomba par terre, laissant ruisseler ses cheveux d'or. Les convives, pétrifiés, ne bougeaient pas et fixaient Lady Elizabeth qui agrippa le bord de la table et s'efforça de se lever. Elle y était presque parvenue quand elle fut en proie à un nouveau spasme. Battant des mains, renversant son gobelet, elle se pâma derechef. Les cris de sa suivante retentirent dans le réfectoire et attirèrent les frères qui nettoyaient la cuisine toute proche. Ils se précipitèrent.

Lady Elizabeth, ses compagnons immobiles autour d'elle, gisait sur le sol, un horrible gargouillis sortant du fond de sa gorge.

— Ma maîtresse a été empoisonnée ! s'exclama Eleanora.

Elle jeta un regard accusateur à la ronde.

— Quelqu'un a empoisonné ma maîtresse !

Kathryn, installée dans son cabinet de travail, remplissait son registre de recettes.

— Et aussi de ce qui m'est dû, dit-elle entre ses dents.

Il s'agissait de petites sommes. Elle faisait du profit, pas tant avec ses patients qu'avec les potions et poudres, les remèdes qu'elle vendait dans son officine, un peu plus loin dans le couloir. Elle reposa sa plume. La maison avait recouvré son calme. Wulf contemplait les étoiles dans le jardin, Agnes et Thomasina s'occupaient à la cuisine.

Kathryn était heureuse de pouvoir penser à autre chose qu'aux meurtres mystérieux qui l'obsédaient depuis qu'elle était rentrée d'Ingoldby Hall. La rumeur de son retour s'était très vite répandue et une file de malades n'avait pas tardé à surgir.

— Aussi vite, avait commenté Thomasina, que des abeilles sur du miel !

Helga, la replète épouse de Torquil le charpentier, soutenait qu'elle était grosse, mais Kathryn pensait à part soi que c'était plus un désir qu'une réalité. Mollyns, le boulanger s'était brûlé aux bras et avait essayé de se soigner lui-même. Les blessures s'étaient mises à suppurer et la jeune femme dut les désinfecter avec du sel, du vin et du miel. Edith et Eadwig, les jumelles de Fulke le tanneur, étaient arrivées sourdes comme des pots.

— On n'entend plus rien ! avaient-elles piaillé. On est devenues sourdes !

— Quand est-ce arrivé ? s'était enquis Kathryn avec toute la solennité requise.

— On ne vous entend pas ! avait brailé Eadwig. C'est pour ça qu'on est là.

L'apothicaire avait examiné avec grand soin leurs oreilles et consulté le livre de médecine. Elle avait prévenu Fulke que la poussière dans son atelier, pour une raison ou une autre, irritait le nez et la gorge de sa famille.

— C'est une accumulation de fluides, avait-elle tenté d'expliquer.

Les jumelles, qui se ressemblaient comme deux gouttes d'eau, s'étaient assises, l'air dolent, les yeux écarquillés, sans comprendre un mot.

— Vous avez de la cire durcie dans les oreilles, hurla Kathryn.

— Nous ne sommes pas des chandelles, avait rétorqué Edith.

Kathryn avait essayé de réprimer son rire.

— Si fait, c'est de la cire.

Wulf, alerté par ses cris, était apparu, tout sourire, sur le seuil de la pièce et n'avait détalé que lorsqu'elle l'avait foudroyé du regard. Elle avait fait de son mieux pour curer les oreilles des enfants et avait préparé une mixture d'huile battue avec des clous de girofle et de la cannelle. Elle l'avait fait légèrement chauffer, puis, munie d'un petit entonnoir, elle en avait versé un peu dans les oreilles des malheureuses en annonçant que la cire devrait fondre, processus qu'elles pourraient hâter en se mouchant. Tous les efforts de Kathryn avaient pourtant tourné à la farce. En désespoir de cause, elle avait dépêché Wulf chez leur mère afin qu'elle puisse lui faire part de ce qu'il fallait faire. Mais la femme de Fulke ne se portait pas mieux que

ses filles.

D'autres patients attendaient et Kathryn dut pousser mère et enfants dans la cuisine pour que Thomasina, d'une voix de stentor, s'en occupe et leur prépare quelques potions à emporter. Le cas le plus curieux de la soirée était celui de Stephen, un solide jeune homme dont l'épouse venait d'accoucher de vigoureux jumeaux. Stephen avait joué les pères comblés mais ce soir-là il était entré en traînant les pieds et s'était assis sur le tabouret comme un homme sur le point d'être pendu.

— Qu'y a-t-il, Stephen ?

L'homme gratta sa chevelure ébouriffée en marmonnant.

Kathryn lui jeta un bref coup d'œil : mains et doigts fermes, haut-de-chausses propre, justaucorps de cuir. L'air joyeux de Stephen et son visage ouvert lui avaient toujours plu.

Adroit artisan, il avait bon cœur et se montrait généreux.

Les fermiers et les marchands venaient de toute la ville, et même des villages alentour, lui acheter ses sacs. Il ne dupait jamais ses chalands, n'employait jamais de matériaux de mauvaise qualité et aidait la paroisse en cousant des habits pour les mendiants et ceux qui quémandaient du secours.

— Que se passe-t-il, Stephen ? Vous avez l'air en bonne santé ! Judith, votre femme, va-t-elle bien ? Et les garçons ?

— Je buvais au *Fastolf* quand Goldere le clerc a cru bon de plaisanter, dit-il en relevant la tête et en crachant presque les mots. Il a prétendu que mon épouse était adultère.

— Oh, non ! gémit l'apothicaire en se souvenant du vieux conte de bonnes femmes selon lequel si une femme concevait et portait des jumeaux, c'est qu'elle avait dû forniquer avec un autre homme que son mari. Si vous le croyez, Stephen, déclara-t-elle, alors vous êtes fort sot et vous offensez gravement Judith : c'est une vilénie que vous devriez confesser pour être absous.

— Je sais bien, bégaya-t-il. Mais un seul giron... ?

— Écoutez, Stephen, expliqua Kathryn en lui prenant la main, votre épouse a porté des jumeaux parce que son sein a conçu deux fois.

Elle sourit.

— Comme un arbre prolifique. Dites donc à Goldere que, s'il répand cette histoire vous lui frotterez les oreilles ! Que votre femme ait eu des jumeaux signifie que vous êtes doublement un homme. Répondez à Goldere qu'il en sait aussi long sur la vie que sur l'art d'écrire, c'est-à-dire rien du tout. Demandez-lui de venir me voir. Je ferai son éducation et lui frotterai les oreilles, moi aussi !

Stephen, enfin rassuré, était parti beaucoup plus gai et un peu plus sage. Kathryn soigna d'autres malades. Colum s'était rendu à Kingsmead et était rentré pour souper. Il était en haut dans sa chambre où, l'air absorbé, la langue tirée, il s'évertuait à réparer une pièce de harnais.

Kathryn repoussa son registre et tira vers elle le vélin sur lequel elle avait noté tout ce qu'elle avait appris sur Ingoldby Hall.

Primo : Le meurtre dans le labyrinthe. Qui, comment et pourquoi ?

Secundo : L'assassinat de Veronica. Qui et pourquoi ?

Tertio : Celui de Hockley. Qui et pourquoi ?

Elle fit une pause et essaya de comprendre la raison pour laquelle le tueur avait estimé qu'elle était si dangereuse.

Qu'avait-elle fait si ce n'est suivre le dédale et se promener dans ce manoir hanté par le crime ? L'assassin avait dû l'apercevoir, mais qu'est-ce qui l'avait, lui ou elle, inquiété à ce point ? Elle n'avait rien découvert sur ces terribles malemorts, pas de manuscrit dans la bibliothèque, aucun indice. Elle reprit son travail.

Quarto : Ces crimes sont-ils le ferment empoisonné du massacre de Towton il y a douze ans environ ?

Quel était le mot italien pour parler de vengeance implacable ? Voilà : *vendetta*. Maltravers avait-il été responsable de morts dont on lui demandait compte à présent ? Ou fallait-il chercher les raisons de tout cela dans la fuite de Sir Walter hors de Constantinople, des années auparavant ? Elle revint à la première question. Le labyrinthe ! Si seulement elle pouvait comprendre comment le criminel s'y était introduit. Qu'avait donc dit la Vaudoise ?

Ah oui ! *Sub pede inter liberos*. « Sous les pieds parmi les enfants » ?

C'était comme ça que Thomasina parlait de Wulf, toujours dans ses jambes. Mais il n'y avait pas d'enfant à Ingoldby Hall ! Exaspérée, Kathryn jeta sa plume et se cacha le visage dans les mains. Et, bien sûr - elle enleva ses mains -, il y avait l'affaire de Greyfriars. Selon les apparences, le larron Laus Tibi s'était échappé du chœur et c'était sans doute lui qui avait apporté le réceptacle à l'orfèvre. Pouvait-on en conclure qu'il trempait dans le vol de la relique ? Mais comment ?

On frappa à l'huis et Thomasina alla ouvrir. Les roucoulements

et

susurrements

de

sa

servante

renseignèrent Kathryn : il devait s'agir du père Cuthbert de l'hospice des Prêtres Indigents. Elle se leva comme la porte s'ouvrait. Cuthbert entra et plissa les yeux pour se protéger de la lumière des chandelles. Derrière lui, Thomasina, mains fébriles, s'apprêtait à le débarrasser de sa chape. Il la lui tendit et Thomasina la prit avec autant de soin que si c'était un nourrisson.

— Et le père désire-t-il de la bière ? Il a l'air affamé !

s'empressa-t-elle.

Cuthbert accepta une chope et Thomasina se retira de mauvaise grâce. Kathryn installa le prêtre dans la chaire près de la table.

— Vous avez bonne mine, mon père.

— En d'autres termes, je n'ai pas changé, Kathryn. La même tignasse blanche, la même carcasse et les mêmes rides !

— Mais vos yeux sombres pétillent de vie, rétorqua la jeune femme en l'embrassant avec douceur sur les deux joues. *Pax tibi Pater*, que la paix soit avec vous.

— *Et pax tecum filia*, et avec vous, ma fille !

Cuthbert posa ses bras sur les accotoirs.

— Êtes-vous prête pour le grand jour de vos noces ?

— Alexander Wyville hante encore mes nuits.

— Allons, Kathryn, observa-t-il en souriant, qu'il soit au Paradis, en Enfer, au Purgatoire ou à Londres, il est mort pour vous. Vivez donc votre vie. Colum est un homme honnête. Les bans ont été lus. Il me tarde de danser avec Thomasina.

— J'ai tout entendu !

Cette dernière, chargée de deux chopes, fit irruption dans la pièce. Elle en déposa une devant sa maîtresse et fourra presque l'autre dans la main du visiteur. Puis elle recula et s'immobilisa dans l'ombre du seuil.

— Vous souvenez-vous, mon père, comme nous virevoltions, il y a bien longtemps maintenant ? Nous étions si alertes et allègres ! Deux âmes sous les étoiles !

Kathryn ne pouvait distinguer le visage de sa servante ; elle perçut pourtant la profonde nostalgie qu'il y avait dans sa voix.

— Nous danserons derechef, Thomasina, sur les pelouses de Cantorbéry et dans les demeures du Paradis !

assura le père Cuthbert.

Il ne se retourna pas mais porta sa chope à ses lèvres.

Thomasina toussa et ferma sans bruit la porte derrière elle.

— Au fait, l'homme que vous m'avez envoyé...

commença le prêtre sans lever la tête, perdu, lui aussi dans le passé.

— Eh bien, mon père ?

— Je suis venu vous dire que la boule qu'il avait dans la gorge n'était due qu'à une petite arête de poisson. Je l'ai enlevée.

— Est-ce pour m'en faire part que vous êtes céans ou pour conter fleurette à Thomasina ?

Il leva la tête en souriant bien que ses yeux fussent tristes.

— Kathryn, nous sommes prisonniers de notre passé ; ce sont les termes de saint Augustin qui voit en nous des âmes hantées par des rêves, des images, des souvenirs, non seulement de la vie sur terre mais aussi de ce que Dieu veut que nous soyons.

— Êtes-vous affligé ? Voulez-vous partager votre mélancolie ? dit-elle d'un ton qu'elle voulait léger.

— Non, non, j'ai ouï parler de l'affaire d'Ingoldby Hall.

Vous savez ce qu'il en est des caquets des serviteurs. Vous m'en avez dépêché un.

— Ah, c'est vrai !

Cuthbert posa sa chope par terre à côté de lui et, se penchant en avant, il prit les mains de la jeune femme entre les siennes.

— Je m'inquiète pour vous, Kathryn, surtout quand vous enquêtez sur ces brutales malemorts. Il paraît qu'on vous a agressée. Non, non, écoutez-moi !

Il la lâcha et reprit sa chope de bière.

— Je suis un vieux prêtre, Kathryn. J'ai ouï des centaines, voire des milliers de confessions. J'ai remis des péchés dont vous n'avez même pas idée, j'ai entendu narrer d'horribles cruautés, mais j'ai toujours admis un fait capital : les hommes et les femmes qui viennent à moi savent qu'ils ont péché et demandent l'absolution. Ils veulent réparer. J'ai pourtant aussi rencontré des gens qui n'ont cure ni de Dieu ni du Diable, ni du bien ni du mal. On dirait qu'ils sont dépourvus de conscience. Ils obéiront à leurs désirs, accompliront n'importe quelle terrible action pour en venir à leur fin. C'est ce qui s'est passé à Ingoldby Hall. Sir Walter a été assassiné de façon barbare et vous vous en êtes mêlée : il faut donc vous empêcher de continuer.

— Savez-vous quelque chose sur Maltravers ? s'enquit Kathryn.

— Non, rien, mais ne changez pas de sujet ! releva Cuthbert en souriant. J'ai entendu parler de sa mort dans le labyrinthe et là-dessus, par contre, je sais quelque chose.

Il leva la main.

— Ah, vous voilà enfin intéressée ! Mais vous ne tiendrez pas compte

de mes conseils, n'est-ce pas ?

— Qu'en est-il du dédale ?

— Il ne s'agit pas de ce dédale-là, rétorqua-t-il. Vous souvenez-vous de Peterkin, le braconnier ?

Kathryn s'esclaffa.

— Comment aurais-je pu l'oublier? C'est une intarissable source de viande fraîche ! Lorsqu'on l'a arrêté avec deux lapins dans sa besace, il a affirmé qu'ils avaient dû s'y glisser tout seuls pour mourir !

Le prêtre se mit à rire lui aussi.

— Êh bien, maintenant il est très malade. Il crache du sang mais je l'ai installé confortablement à l'hospice. Nous avons de longues conversations, Kathryn. Quelles histoires il peut raconter sur la vie à la campagne ! On m'avait parlé du labyrinthe. Et comme Peterkin peut se faufiler à travers n'importe quelle haie, n'importe quelle palissade, je lui ai demandé comment il s'y prendrait pour pénétrer dans un dédale, mais pas par l'entrée.

— Et ? le pressa l'apothicaire.

— Il a ri. Il a dit que si on grimpait sur la haie on serait vu et que passer à travers était impossible ! Il m'a expliqué que la partie la moins solide en était la base.

— Mais c'est faux, corrigea Kathryn. Les racines sont profondes et serrées.

— Pas toujours, Kathryn. Peterkin a prétendu qu'il pouvait traverser n'importe quelle haie. D'abord, il n'est pas rare qu'il y ait un vide entre le sol et le bas du buisson.

Ensuite, les racines semblent enlacées, mais c'est souvent une illusion.

Kathryn se remémora ce qu'elle avait vu à Ingoldby Hall et, incrédule, hocha la tête.

— Peut-être qu'un être fluet comme Peterkin pourrait s'y couler, mais un homme avec une épée... ?

— Non, non, Kathryn, Peterkin a précisé qu'il faut chercher deux

faillies : une entre les racines, une entre le bas de la haie et le sol. N'oubliez pas qu'elles sont souvent cachées par les herbes hautes et la végétation qui poussent entre les buissons. Ce qu'il faut faire alors, c'est scier chaque racine, l'écarter de force et élargir le trou.

La jeune femme ferma les yeux.

— Mais ce sont des haies de persistants. La sève monte toute l'année et il doit être difficile de couper le tronc.

— Pas plus qu'un tronc de chêne pour un bûcheron, remarqua le père Cuthbert. À votre place j'examinerais cette haie derechef, Kathryn. Peterkin a ajouté qu'il arrive qu'un arbuste commence à mourir et que le tronc soit alors plus facile à sectionner.

Kathryn ne se souvenait pas d'avoir vu rien de semblable à Ingoldby Hall. Elle était sur le point de demander à son interlocuteur s'il voulait une autre chope de bière quand on tambourina à l'huis. Les coups furent suivis par les éclats de voix de Thomasina. Le vacarme alerta même Colum qui descendit l'escalier à grand bruit. Kathryn pria Cuthbert de l'excuser et sortit en reconnaissant la voix de Mawsby.

— Je suis là, Maître Mawsby. Que se passe-t-il ?

Le secrétaire, visage empourpré, yeux brillants, écarta Thomasina.

— Vous avez bu, Maître Mawsby !

— C'est vrai, Maîtresse, mais je suis bien dégrisé à présent ! Vous devez venir à l'hôtellerie de la cathédrale : Lady Elizabeth a été empoisonnée !

— Empoisonnée ! s'exclama Colum qui s'avança derrière Kathryn. Comment pouvez-vous en être certain ? Est-elle morte ?

Mawsby fit un signe de dénégation.

— Un physicien parmi les frères a suggéré qu'elle avait dû vomir la substance toxique. Elle est faible, mais elle va bien et elle a demandé à voir Maîtresse Swinbrooke.

— Allons-y, chuchota cette dernière.

— Est-ce prudent ? s'insurgea Cuthbert du seuil de l'apothicaire.

— Si vous priez, mon père, je ne risquerai rien, rétorqua la jeune

femme en l'embrassant sur chaque joue.

Elle monta en hâte pour enfiler des chausses et une solide paire de bottines. Elle attrapa sa mante et le gourdin qu'elle gardait dans un coin. Mawsby et Murtagh l'attendaient dans la rue. La nuit était tombée et l'air était plus frais. Les lanternes qui flanquaient l'huis projetaient de brillants arcs de lumière.

— Dois-je vous accompagner ? interrogea Thomasina.

— Non, occupe-toi du père Cuthbert.

La servante ne se le fit pas dire deux fois et referma la porte derrière eux en silence.

— Je suis venu à pied, précisa le secrétaire en se hâtant en tête du groupe.

— Lady Elizabeth est-elle en danger ? questionna Kathryn qui pressait le pas près de lui.

— Je ne pense pas, Maîtresse, mais...

— Qui assistait à ce souper ?

Mawsby énuméra les convives, tous membres importants de la maisonnée.

— Et de quoi parliez-vous ?

— C'est curieux que vous le demandiez, Maîtresse, observa Mawsby en s'arrêtant pour calmer un point de côté. Lady Elizabeth voulait savoir où nous nous trouvions l'après-midi où son mari a été assassiné.

Il soutint le regard de l'apothicaire.

— Elle estime, comme vous, que le tueur est sans doute quelqu'un de sa maison. Cela nous a bouleversés, d'autant plus qu'elle a annoncé que nous devrions tous quitter son service étant donné qu'elle ne se sentait plus en sécurité.

— Restera-t-elle à Ingoldby Hall ?

— J'en doute, répondit Mawsby en reprenant son chemin. Le manoir lui rappelle de mauvais souvenirs.

Colum, qui essayait toujours de boucler correctement son ceinturon, les rattrapa. Ils traversèrent Bridge Street, dépassèrent le Guildhall et l'*Échiquier de l'espoir*, s'engagèrent dans Palace Street et, par Christchurch Gâte, pénétrèrent dans l'enclos de la cathédrale. Les scènes de la rue - baillis qui faisaient leur ronde, buveurs devant les tavernes, sombres silhouettes qui rôdaient au débouché des ruelles et des venelles - laissèrent Kathryn indifférente.

Elle aurait voulu questionner le secrétaire plus avant mais il était manifestement déconcerté. Elle fit halte pour reprendre haleine et leva les yeux vers la masse noire de la cathédrale : créneaux et flèches, contreforts, toits, fenêtres, luisaient dans la nuit claire. Elle distinguait parfois la lueur d'une chandelle. Le caractère sacré et respectable de l'endroit, le parfum d'encens qui persistait quel que soit le temps ou l'heure, l'impressionnaient toujours. Son père l'avait à maintes occasions amenée en ces lieux, surtout pendant les mois d'hiver, la saison des pèlerinages une fois terminée, et ils s'étaient tous deux émerveillés devant la splendeur de la châsse de Becket.

Kathryn, Colum et Mawsby remontèrent les allées au-delà du clocher et se retrouvèrent dans l'enceinte du monastère où se mêlaient ténèbres et torches aux flammes vives. De temps en temps, un frère passait, silencieux comme une ombre. Ils traversèrent les cloîtres et empruntèrent des passages dallés. Soudain une belle voix, celle d'un soliste qui répétait en vue de l'Assomption, entonna une hymne à la Vierge.

A toi, choisie entre toutes les femmes, Gloria, Gloria...

Kathryn aurait aimé l'écouter mais Mawsby, qui semblait oublieux de l'endroit où il se trouvait, les pressa. Ils foulèrent une pelouse en direction de la porte entrebâillée d'un bâtiment à un étage d'où la lumière sortait à flots. Ils furent accueillis par le frère hôtelier qui fit gravir un escalier de bois à l'apothicaire puis l'introduisit dans une chambre.

Lady Elizabeth, adossée à une pile d'oreillers, se reposait sur un petit lit. Elle portait une chemise de nuit blanche gansée de godrons bleus et ses cheveux tombaient sur ses épaules. Elle était pâle comme neige et ses yeux semblaient plus grands.

— Je suis heureuse que vous soyez venue, Maîtresse.

Veuillez m'excuser.

Oubliant toute arrogance, elle tendit la main vers Kathryn.

Eleanora, installée sur un tabouret près du lit, se leva et se dirigea vers un banc contre le mur. Kathryn s'assit sur le siège laissé libre et prit la main de la châtelaine. Murtagh, gêné, restait sur le seuil, Mawsby derrière lui.

— De grâce, attendez-moi en bas, Colum, murmura Kathryn. En fait, j'aimerais que vous alliez quérir le père John et les autres. Je dois leur parler dans le réfectoire.

Colum ne fut que trop content de fermer l'huis et de fuir ainsi le regard froid de Lady Elizabeth. Kathryn posa les doigts sur le poignet de son interlocutrice.

— Un peu rapide, mais rien d'inquiétant.

Puis elle se leva et appuya la main contre le tendre cou.

— J'essaie de compter les battements de votre pouls.

Elle adressa un sourire à Lady Elizabeth.

— Il est sain et fort. Souffrez-vous ?

La châtelaine se tapota le ventre.

— Un peu.

— Ce doit être dû aux nausées.

L'apothicaire repoussa la couverture. Lady Elizabeth ne protesta pas quand elle plaça son oreille contre son abdomen et qu'elle l'ausculta avec attention.

— Il est certain que vos humeurs sont agitées, déclara Kathryn en se rasseyant Mais vous n'avez mal nulle part ailleurs, n'est-ce pas ? Pas de brûlure au fond de la gorge, d'ulcérations ni de taches sur la peau ?

— Aucune.

— Tendez les mains.

Lady Elizabeth s'exécuta.

— Fermez le poing. Parfait ! Avez-vous des faiblesses dans les jambes

ou les pieds ?

— Pas du tout.

— Avez-vous faim ?

La châtelaine porta la main à sa bouche.

— Je m'abstiendrai de vin pendant quelque temps, fit-elle avec un petit rire gêné.

— Racontez-moi ce qui s'est passé.

— J'avais terminé ma veille près du cercueil de Sir Walter et suis donc retournée dans ma chambre. Les frères ont annoncé que le souper était prêt. Je me suis rendue au réfectoire. Je ne tiens pas à répéter ce que j'ai dit à mes gens.

Elle lança un bref coup d'œil à sa suivante assise sur le banc, tête basse.

— J'ai dîné d'assez bon appétit de morceaux de canard et de venaison et d'un petit pain beurré.

— Les mets avaient-ils bon goût ?

— Thurston m'a servi de la nourriture venant du plat principal. Je me sentais bien. J'ai pourtant l'estomac délicat, Maîtresse Swinbrooke. Ensuite on a apporté pâtisseries et sucreries. Je me souviens d'avoir bu le vin un peu plus vite que je n'aurais dû.

— Quel vin ? questionna Kathryn.

— Celui du pichet qui se trouvait sur la desserte.

— Et en buvant, Lady Elizabeth, avez-vous remarqué un goût désagréable ? Prenez le temps de réfléchir.

Lady Elizabeth ferma les yeux.

— Je me souviens d'avoir trouvé ce vin plutôt piquant, âcre, mais c'était peut-être à cause de mes humeurs. Puis j'ai eu la nausée. Un peu, au début, puis un élancement.

Elle ouvrit les paupières.

— C'était comme un couteau qu'on aurait retourné dans la plaie,

Maîtresse Swinbrooke. J'ai essayé de me lever.

J'avais des haut-le-cœur mais n'ai pas pu vomir.

Je me rappelle m'être effondrée au milieu des cris et des hurlements. La douleur s'est calmée puis a repris. J'ai eu d'atroces vomissements.

Elle fit une grimace.

— Je dois présenter mes excuses aux frères.

— Personne d'autre n'a été incommodé ?

— Non, Maîtresse, personne. Mawsby vous a peut-être narré la nouvelle. J'en suis à avoir peur de mes propres gens. M'a-t-on empoisonnée ?

— Je pense que oui, car le malaise a été soudain et que vous seule avez ressenti ces symptômes, répondit l'apothicaire. Le vin au goût âcre était sans doute trafiqué.

Vous avez été sauvée par les nausées et les vomissements. Votre ventre s'est purgé avec violence, d'où la douleur actuelle.

— Durera-t-elle ? s'enquit Lady Elizabeth en agrippant la couverture.

— Non, non. Il faut que vous buviez une grande quantité d'eau de source pure. Jeûnez jusqu'au matin puis limitez-vous à du pain sec. Vous éprouverez peut-être un certain inconfort avant que votre ventre se calme et vous aurez de la bile dans la gorge et la bouche, mais ne vous en souciez pas. Pain sec et eau, et vous serez assez bien pour assister au Requiem.

— De quel poison s'agissait-il ?

— Je l'ignore. Combien y a-t-il de feuilles sur un arbre, Lady Elizabeth ? Je possède, dans mon apothicaire, de la belladone, de la digitale, de l'atrope et au moins deux genres d'arsenic. Je peux aller cueillir dans les jardins de la cathédrale des herbes et des plantes, des champignons et des baies qui arrêtent le cœur et tuent en quelques secondes.

— Mais se pourrait-il que ce que j'ai bu soit encore dangereux ?

— Non, la rassura Kathryn. Mon père m'a raconté un jour une histoire

qu'il avait lue dans les anciennes chroniques de Rome. L'empereur Claude avait été empoisonné mais était parvenu à se faire vomir en se grattant la gorge avec une plume.

— A-t-il survécu ?

— Oui, Madame. Aussi la fois d'après était-ce la plume qui était empoisonnée !

Lady Elizabeth se mit à rire.

— Votre ventre a donc été purgé. Ce qui m'inquiète, c'est la façon dont le toxique vous a été administré.

La châtelaine ferma à nouveau les yeux.

— J'y ai réfléchi, Maîtresse Swinbrooke. À un moment, Thurston a pris ma coupe pour la remplir. À un autre, Gurnell est allé chercher le pichet. Il y a eu divers déplacements autour de la table.

— Qui se trouvait près de vous ?

— Moi ! répondit Eleanora d'une voix coupante.

Kathryn se retourna. La suivante était assise, immobile comme une statue, mais le courroux empourprait ses joues.

— Je n'ai pas versé du poison dans la coupe de ma maîtresse et je n'ai pas, non plus, vu quoi que ce soit d'anormal !

Kathryn acquiesça d'un signe de tête et se détourna.

— Lady Elizabeth, veuillez m'excuser. Je demanderai à l'infirmier de préparer des poudres, quelque chose pour calmer votre estomac et faire cesser les crampes.

Kathryn sortit et un frère lai l'accompagna à l'hôtellerie.

L'austère réfectoire resplendissait encore de lumières.

Colum était assis au haut bout de la table et les autres sur des bancs, de chaque côté. Tout le monde se leva quand Kathryn entra. Colum lui offrit sa place et resta debout derrière elle.

— Vous êtes tous emmitouflés et encapuchonnés, s'étonna-t-elle.

— Nous devons retourner à Ingoldby Hall, expliqua le secrétaire. Lady Elizabeth ne désire pas que nous demeurions ici cette nuit. Mais nous pouvons, si nous le voulons, revenir demain matin pour la messe de funérailles.

— J'aurais préféré ne pas partir, intervint le père John.

Kathryn nota les marques rouges sur ses pommettes. Il avait les yeux brillants et du mal à s'exprimer.

— Pardonnez-moi, Maîtresse, dit-il en cillant et en s'humectant les lèvres, mais j'ai trop bu.

Il s'affala sur la table et, le visage plongé dans les mains, se mit à parler tout seul. Kathryn crut entendre les mots : «

Trop dur à supporter. »

— Où est la coupe dans laquelle Lady Elizabeth a bu?

Colum se dirigea vers la desserte et rapporta un simple gobelet d'étain.

— Vide ? interrogea Kathryn.

— Dans ses convulsions, Lady Elizabeth l'a fait tomber de la table, répondit Colum qui le sentit et le lui tendit.

La jeune femme le sentit elle aussi. Il y avait un parfum de vin mais aussi d'autre chose, une odeur forte et âcre qu'elle ne parvint pas à identifier, ainsi qu'une légère fragrance de menthe. S'en était-on servi pour masquer le poison ? Elle pria Colum d'approcher une chandelle et examina l'intérieur du récipient, mais elle n'y décela rien. Elle déplaça sa chaire et regarda le sol.

— Les frères l'ont lavé, bafouilla Thurston, l'air abruti par la boisson. Pouah, ça empestait ! ajouta-t-il en agitant la main. Je n'aurais pas voulu être à leur place. Ils ont enlevé la jonchée, l'ont emportée pour la brûler et ont frotté le plancher. Je n'aurais jamais cru qu'une jonchée fraîche pouvait embaumer autant.

Kathryn fit rouler la coupe entre ses mains.

— Quelqu'un sait-il comment ce poison a été administré ??

— Nous avons tourné et retourné la question, déclara le chapelain en

levant la tête. N'est-ce pas, Gurnell ?

Le capitaine acquiesça.

— D'après ce que j'en sais, dit Mawsby, cela a dû se passer vers la fin du repas, mais les gens se déplaçaient autour de la table. On se levait, on enlevait les écuelles, on versait du vin. Regardez les gobelets, Maîtresse, ils sont tous pareils. On les a emportés et rapportés.

— Voilà, c'est ça ! s'exclama Gurnell en claquant des doigts. Vous souvenez-vous, Thurston, qu'au lieu de poser le pichet sur la table, vous avez pris les coupes pour les remplir ?

— Et alors ? s'étonna l'intendant en lui lançant un regard furieux de ses yeux injectés de sang. Que voulez-vous dire ?

— Rien, si ce n'est qu'on a touché les gobelets, intervint l'apothicaire.

— Si on avait versé de la poudre dans une coupe, déclara le père John, on l'aurait vu.

— Comment pouvez-vous affirmer que c'était de la poudre ? rétorqua Kathryn. Certaines substances se présentent sous forme de minuscules boulettes faciles à laisser tomber dans un récipient plein à ras bord où elles se dissolvent aussi vite que du sucre.

— Mais Lady Elizabeth ne s'en serait-elle pas aperçue ?

— Le vin masque fort bien les toxiques, surtout le bourgogne. Sa couleur rouge sombre peut dissimuler toute altération et sa saveur tous les autres goûts, du moins pendant quelque temps.

Les commentaires de l'apothicaire furent accueillis par le silence.

Kathryn repoussa sa chaire.

— Il se fait tard, messires ; et vous avez un long trajet.

Ils se levèrent, prirent chapes et ceinturons et sortirent en groupe du réfectoire. Murtagh ferma la porte derrière eux.

— Un nouveau mystère, n'est-ce pas ?

Il s'installa sur le bord du banc.

— Oui, une énigme. N'importe lequel d'entre eux aurait pu

empoisonner le vin de Lady Elizabeth.

— Y compris sa suivante ? suggéra Colum.

— Mais pourquoi leur maîtresse ? interrogea Kathryn en tambourinant du bout des doigts sur la table. Il est vrai qu'elle a annoncé qu'elle se passerait de leurs services, mais ils ne pouvaient s'attendre à cette déclaration.

Pourquoi

s'en

prendraient-ils

maintenant

à

Lady

Elizabeth ?

— Peut-être une affaire de vengeance ? avança Colum.

En Irlande, ce genre de crime n'épargnait ni souche et branches : hommes, femmes et enfants, personne n'y échappait.

Kathryn se pencha et ébouriffa ses cheveux rebelles.

— Souche et branches, hein, l'Irlandais ?

Elle lui pinça la joue.

— Dire que je vais épouser un homme assoiffé de sang !

Murtagh se leva, se pencha et l'embrassa avec passion sur les lèvres tout en lui caressant la hanche.

— Et un homme qui vous aime, murmura-t-il comme elle s'écartait La prochaine fois que vous irez à Ingoldby Hall, je vous accompagnerai.

Il voulut l'embrasser derechef mais Kathryn, affectant la réserve, recula.

— Non, je ne joue pas les princesses lointaines, Irlandais, gloussa-t-elle. Mais je ne veux point effrayer les frères. Ils ont été assez

bouleversés pour ce soir. Alors asseyez-vous.

Elle s'accouda sur la table.

— Pourquoi Lady Elizabeth? S'en sont-ils pris à elle comme ils s'en sont pris à moi, parce qu'elle sait quelque chose ? L'assassin a apporté le poison dans le réfectoire.

Lui, ou elle, avait l'intention de passer à l'acte bien avant la déclaration de Lady Elizabeth.

— À moins, observa Colum, qu'Eleanora n'en ait eu vent.

Elle semble toute dévouée à sa maîtresse et serait malheureuse si elle en était séparée. Et si nous l'interrogeons ?

— Plus tard, peut-être, répondit Kathryn qui repoussa sa chaire et se leva. J'ai promis à Lady Elizabeth de lui faire apporter quelques poudres. Elle croit que c'est pour apaiser ses douleurs d'estomac mais, en fait, elles la feront dormir.

Que la nature fasse son travail.

Ils quittèrent le réfectoire et retournèrent à l'infirmerie. Le frère qui faisait office d'apothicaire s'affairait, à la lueur d'un lumignon, à tamiser des poudres dans des petits pots. L'œil rieur et la mine réjouie, il n'était que trop disposé à débattre des différentes propriétés de certaines substances et alla quérir ce que voulait Kathryn. Elle s'assit sur un haut tabouret devant les pots d'angélique, de bardane et de pavot blanc et demanda à consulter le livre de médecine.

— Je le garde sous clé, dit le frère en souriant.

Il se dirigea vers une armoire dont il tira les verrous du haut et du bas. Puis il introduisit la clé dans la serrure et s'invectiva à voix basse.

— Quel sot je fais !

Il retira la clé et ouvrit l'armoire.

— Je croyais l'avoir fermée mais j'avais oublié.

Il chercha le livre de médecine et le sortit avec un cri de triomphe. Kathryn regarda fixement l'ouvrage.

— Ma mie, s'inquiéta Colum, tout va bien ?

Colum n'avait pas souvent vu sa promise sans voix, mais à présent, la bouche entrouverte, l'air stupéfait, les yeux rivés sur le volume, elle semblait avoir reçu un choc.

— Je me demande... ? chuchota-t-elle.

L'infirmier, lui aussi, s'inquiétait maintenant.

— Madame ? l'interpella-t-il en lui effleurant la joue du revers de la main. Maîtresse Swinbrooke ?

— La façon dont se manifeste la grâce de Dieu et celle dont nous devons considérer les petites choses de la vie, n'est-elle pas étrange ?

— Kathryn ! l'avertit Colum.

— Tout va bien, dit-elle en sortant soudain de sa rêverie.

Mon frère, j'aimerais qu'on mélange cette mixture dans un gobelet d'eau de source pure. Et qu'on la mélange si bien qu'elle se dissolve. Assurez-vous que

Lady Elizabeth la boive. Prévenez-la aussi de ne rien consommer que vous n'ayez auparavant goûté.

Le prêtre parut surpris mais acquiesça. Kathryn le remercia, prit sa chape avec distraction et sortit dans la cour pavée.

— Et maintenant, ma mie ?

— Eh bien, Irlandais, au lit !

— Ensemble ?

— À jamais, après notre nuit de noces ! rétorqua-t-elle en riant.

CHAPITRE VIII

« Les plus grands clercs ne sont pas les hommes les plus sages... »

Chaucer, « Le conte de l'Intendant »,

Les Contes de Cantorbéry, 1387

Au grand déplaisir de Colum, Kathryn insista pour se promener dans le magnifique cloître ombreux. Elle en fit le tour à plusieurs reprises tout en refusant d'engager la conversation. Elle s'arrêtait parfois pour admirer une statue aux yeux graves ou contempler une hideuse gargouille au visage de singe et aux cornes de démon.

— Savez-vous, Colum, observa-t-elle, ce qui ne fit qu'accroître l'agacement de ce dernier, qu'il arrive que ces gargouilles aient les traits des moines que les tailleurs de pierre n'aimaient pas ?

— Kathryn, que faisons-nous ici ?

— Eh bien, nous réfléchissons, Colum. Je veux être sûre de moi avant d'agir.

Elle s'assit sur une saillie de pierre et contempla la cour du cloître. Une pelouse y miroitait au clair de lune baignant les rosiers, au mitan, d'une aura sacrée.

— Les roses s'épanouissent pleinement à midi, n'est-ce pas ?

— Oui, et toutes les créatures de Dieu sont couchées à minuit, maugréa Colum.

Il embrassa la scène du regard ; les ombres se mouvaient à la lueur des torches aux flammes dansant dans le vent du soir. Une silhouette encapuchonnée surgissait parfois d'une porte latérale. Une cloche de la cathédrale retentit et, des stalles du chœur de l'église, montèrent les paroles de la dernière hymne de la journée :

Salve Regina, Mater Misericordiae.

« Salut sainte reine, mère de miséricorde. »

Kathryn se leva d'un bond et épousseta sa robe.

— Vous avez raison. Nous avons du travail, Irlandais, et à chaque jour

suffit sa peine.

Ils quittèrent le cloître et l'enceinte de la cathédrale.

Empruntant les rues quasi désertes de Cantorbéry, ils se dirigèrent vers Ottemelle Lane. Dès qu'elle fut rentrée chez elle, Kathryn s'affaira, entrant et sortant de son apothicairerie, allumant des chandelles, servant à Colum et à elle-même de grands bols de lait chaud saupoudrés de muscade. Thomasina, qui s'était endormie dans la chaire devant la cheminée, se réveilla, les yeux lourds de sommeil.

— Savez-vous ce que fait Kathryn, Irlandais ?

Murtagh se contenta de hausser les épaules et de siroter une gorgée de lait.

— Elle n'est plus du tout la même depuis votre arrivée, déclara Thomasina. Elle doit se marier mais ne prend même pas la peine d'y penser. Il faut que je lui dise qu'Oswald l'étameur est venu...

— Qui ? interrogea Kathryn en rentrant dans la cuisine.

— Oswald ! Il croit que sa femme est grosse.

— Oh, non ! gémit l'apothicaire.

— Oh, si ! contra Thomasina en souriant d'une oreille à l'autre. Et il souffre derechef des douleurs de mères.

— Les douleurs de mères ? s'étonna Colum.

— Une maladie rare, dit Kathryn en s'esclaffant.

Personne ne sait pourquoi, mais certains hommes, quand leur épouse attend un enfant, subissent les douleurs de l'accouchement.

— Sornettes !

— Mon père a vu de nombreux cas, insista Kathryn, et moi aussi. Oswald est notre *peritus*, notre expert en la matière. Il a donné naissance à au moins trois enfants en son temps. Tu lui as bien expliqué, Thomasina ?

— Pour la centième fois, répondit cette dernière. Je lui ai donné de l'eau sucrée et miellée. J'ai prétendu que c'était une cure particulière. Je l'ai mélangée avec de la camomille et de la menthe. Il l'a bu et a annoncé qu'il se sentait mieux. Je lui ai fait la leçon, comme un maître

à son pupitre à Cambridge et lui ai rappelé que c'est la femme qui accouche. Que Dieu la bénisse !

Elle adressa un regard noir à Murtagh.

— Le travail de l'homme est déjà fait ! Et à présent, Maîtresse, que...

Mais Kathryn avait déjà quitté la cuisine. Thomasina, perplexe, la suivit. Kathryn se comportait ainsi quand elle affrontait une difficulté ou une maladie qui l'intriguait. À sa grande surprise, Thomasina trouva sa maîtresse plongée dans une biographie de saint François d'Assise et jouant avec la clé et la serrure de son officine.

Kathryn finit par aller se coucher et se leva tôt le lendemain.

Elle descendit déjeuner dans la cuisine de pain et de bière coupée d'eau. Un messenger de la cathédrale vint annoncer que la châtelaine avait passé une bonne nuit, qu'elle se sentait beaucoup mieux, qu'elle remerciait très sincèrement Maîtresse Swinbrooke et lui dépêchait une petite bourse pleine d'argent. Kathryn semblait distraite, comme si tout cela ne la concernait pas. Elle s'apprêtait à partir à Greyfriars quand Thomasina se précipita dans le couloir pour répondre à un second coup à la porte.

— Si c'est un patient, cria Kathryn, je ne peux m'en occuper. Dis-lui qu'il devra attendre.

La servante revint dans la cuisine suivie par un homme brun. Kathryn ne le connaissait pas. Il avait les cheveux coupés court et était vêtu d'une chemise de lin plutôt élimée sous une petite cotte-hardie et de chausses bleu foncé enfoncées dans des bottes noires éculées. Il portait un léger sac de cuir et, debout sur le seuil de la pièce, jeta un regard triste à Kathryn. Son visage rougeaud n'était pas rasé et il ne cessait de gratter avec nervosité son menton à la barbe de plusieurs jours.

— Je suis Thomas Bishopsgate, Maîtresse Swinbrooke.

— Que puis-je pour vous, Maître Bishopsgate ?

L'homme s'éclaircit la gorge et secoua sa besace.

— Je dois vous parler, Maîtresse.

— Je suis navrée, Maître Bishopsgate. Je ne vous connais point. J'ai à faire ailleurs.

— À Ingoldby Hall ? avança Bishopsgate. Le grand manoir de Sir Walter ?

Kathryn lui fit signe de s'asseoir sur un banc.

— Désirez-vous manger ou boire quelque chose, Maître Bishopsgate ?

L'inconnu accepta de la bière et une tartine de miel.

— J'habite Radegund Street, près de l'hôpital Saint-Jean, expliqua-t-il. Ma fille, Veronica...

— Oh oui ! Je suis vraiment désolée, Maître Bishopsgate, compatit l'apothicaire en s'installant dans la chaire au bout de la table.

— Nous l'avons enterrée hier après-midi. Ensuite, j'ai pensé que je devrais venir vous voir. On prétend que vous découvrirez qui a assassiné Veronica ?

— Si Dieu le veut.

— Je l'espère.

Bishopsgate tendit soudain la main et, s'emparant de celle de la jeune femme, lui serra le poignet avec force.

— C'était une avenante jouvencelle. Je possède une petite échoppe où je vends de la bière. J'économisais pour sa dot. Je ne voulais pas qu'elle travaille avec moi, que les chalands la patinent, aussi l'ai-je envoyée au château. Elle y était heureuse.

— Si Dieu est bon, répondit Kathryn, je trouverai l'assassin de votre fille et il sera pendu au gibet. Il répondra devant le roi et devant Dieu de cette vilénie.

— Parfait, mais je ne suis point venu réclamer vengeance, déclara Bishopsgate en mâchonnant son pain avec lenteur pour mieux savourer le miel. J'ai faim, avoua-t-il d'une voix basse. Je n'ai rien pu manger hier soir.

Comme vous devez le savoir, Maîtresse, on m'a rapporté le corps de ma fille ainsi qu'un sac contenant ses biens. Je l'ai fouillé.

Il ouvrit la petite sacoche et en sortit ce que Kathryn prit pour une serviette vert foncé tachée dans un coin. Il la déroula et la posa à plat sur la table. Le cœur de la jeune femme battit plus fort. C'était un

masque, en fait un petit sac troué à l'emplacement des yeux, du nez et de la bouche.

Quand elle le prit et en scruta les bords, elle constata que la tache sombre était du sang séché.

— Je l'ai examiné, moi aussi, Maîtresse. Je me suis demandé pourquoi ma fille aurait possédé quelque chose d'aussi répugnant. Peut-être pour un jeu de mime ? Puis j'ai étudié la tache : bien que le sang soit sec, elle est récente.

Ma fille Veronica n'aimait pas le sang. Si ceci lui avait appartenu, elle l'aurait lavé.

— Puis-je le garder ?

— Bien sûr.

Le visiteur engouffra encore une bouchée de pain, la mâcha bruyamment et but une gorgée de bière tout aussi bruyamment.

— Où l'avez-vous trouvé ? interrogea Kathryn.

— Oh, au milieu de ses habits - une robe, des chausses -, qui étaient pliés avec soin.

Il s'interrompit quand Colum entra dans la cuisine. Kathryn fit les présentations. Colum prit le masque pour le voir de près.

— Il ressemble à celui des bourreaux, murmura-t-il. Mais le leur est rouge, pas vert.

Kathryn examina l'objet à nouveau. Il était coupé dans de la serge et constitué de deux morceaux cousus ensemble.

L'avait-on fabriqué exprès ? N'était-ce qu'un petit sac taillé pour former un masque ?

Elle le replia et le mit de côté.

— Dites-moi, Maître Bishopsgate, Veronica évoquait-elle quelquefois Ingoldby Hall ?

— Oh, rien de plus que babils.

— Peut-être, mais lesquels ? questionna-t-elle en se penchant par-dessus la table. Vous savez bien ce qu'il en est dans ces grandes

maisons. Si je pose des questions, les réponses sont courtoises mais peu satisfaisantes.

Personne n'ose parler de peur d'être congédié.

— Mais pourquoi ma fille a-t-elle été tuée ?

— Je l'ignore, Maître Bishopsgate.

— Elle n'était pas impliquée dans ce meurtre sanglant, n'est-ce pas ?

— Non, bien sûr que non, le rassura Kathryn, bien qu'en fait elle n'en sût rien. Vous parlait-elle d'Ingoldby ?

répéta-t-elle.

— Oui. Elle disait que Sir Walter était un bon maître, mais secret. Quant à Lady Elizabeth, eh bien, c'était la grande dame. En réalité, elle les voyait peu souvent. Elle causait au sujet des autres. Elle racontait que Maître Gurnell avait l'habitude de rendre visite à la Vau...

— La Vaudoise ?

— Oui, c'est ça.

Bishopsgate leva son gobelet.

— Veronica prétendait qu'il était attiré par la fille de cette femme. Veronica n'aimait pas Thurston : quand il était ivre, il maudissait le roi et tous les York.

— Et le père John ?

Bishopsgate plissa les yeux.

— Elle a fait allusion à quelque chose, mais j'ai oublié.

— Lui arrivait-il de mentionner Mawsby, un lointain parent de Sir Walter ?

— Oui, mais pas souvent. Ah, je me souviens à propos du père John ! s'exclama-t-il. Veronica avait surpris une querelle entre lui et Sir Walter.

La jeune femme adressa un bref coup d'œil à Colum.

— À quel sujet ?

— C'était il y a peu, répondit Bishopsgate. Que le Christ m'en soit témoin, Maîtresse, je ne peux m'en souvenir. Ce n'étaient que vaines paroles. Elle m'a dit que ça avait eu lieu la veille de la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel.

— C'est-à-dire vers la mi-juillet, calcula Kathryn à voix haute.

Bishopsgate vida son gobelet et repoussa son écuelle.

— Eh bien, Madame, je dois rentrer.

Il montra le masque.

— Je me suis renseigné. On m'a parlé de vous. Comme je ne veux pas aller au château, j'ai pensé que je ferais mieux de vous le remettre.

Kathryn lui serra la main et Thomasina le raccompagna.

Colum prit le masque vert et le fit passer d'une main dans l'autre.

— Il pourrait aller à un homme, voire à une femme qui aurait une chevelure abondante. Pensez-vous que cela signifie quelque chose ?

— Il n'a peut-être aucun lien avec le trépas de Veronica ou celui de quelqu'un d'autre, répliqua Kathryn. En tout cas, Maître Bishopsgate est persuadé qu'il n'appartenait pas à sa

filles,

et

d'ailleurs

pourquoi

une

chambrière

posséderait-elle ce genre de chose ? Nous devons nous poser des questions : l'a-t-on mis exprès dans sa chambre ? Veronica l'a-t-elle trouvé ? Si c'est le cas, pourquoi ne l'a-t-elle montré à personne ? Je voudrais l'examiner encore une fois, Colum.

Elle déplaça l'objet sur la table.

— Regardez, Colum, la tache de sang au bord, sur la partie qui devait pendre sur le menton ; quelqu'un qui avait les doigts tachés de sang l'a arrachée.

— L'assassin ? Celui qui a occis Sir Walter ? La poignée de son épée ou le manche de sa hache devait être ensanglanté.

— Et il l'a arraché, murmura l'apothicaire. Il l'a pris entre le pouce et l'index et a tiré dessus. Mais que faisait ce masque dans les affaires de Veronica ?

Elle tapa des poings sur la table.

— Colum, accompagnez-moi à Greyfriars. Je voudrais...

Un autre coup à la porte lui coupa la parole. Thomasina avait à peine eu le temps de répondre que Kathryn entendit son cri de protestation, suivi par un bruit de course, et qu'un palefrenier qu'elle reconnut appartenir à Ingoldby Hall fit irruption dans la cuisine.

— Madame, c'est le père John qui m'envoie ! Il faut venir de suite !

Le garçon essayait de recouvrer son souffle. Il s'empara d'un geste brusque de la chope de bière que lui tendait Thomasina mais versa une bonne partie du liquide sur son visage et non dans sa gorge.

— Prenez donc votre temps. S'agit-il de Lady Elizabeth ?

— Oh non, elle se trouve encore à Cantorbéry !

— C'est vrai, reconnut Kathryn. Pour le Requiem.

— Il a fallu forcer la porte du cabinet de travail, s'écria le valet. Maître Mawsby s'y était rendu hier soir. Il est mort, Maîtresse ! Il gît, tout pâle, le visage comme un vampire. Le père John pense qu'il a été empoisonné. Il a ordonné qu'on ne touche pas au corps avant que vous soyez arrivée. Il aimerait que vous fussiez vite.

Kathryn était déjà debout et réclamait sa chape. Colum se précipita dans le couloir en criant qu'il allait harnacher les chevaux.

L'apothicaire, serrant son écritoire, suivit le messenger au-dehors. Murtagh amena les montures et ils eurent bientôt quitté Cantorbéry. Colum maintint une vive allure jusqu'à ce qu'ils parviennent aux grilles du manoir.

Garçons d'écurie et palefreniers les attendaient devant la demeure. Thurston avait l'air d'avoir passé la nuit à boire.

Larmoyant et pas rasé, il s'avança à leur rencontre d'un pas traînant et, leur faisant emprunter une petite porte, les conduisit dans la salle des serviteurs où patientaient le père John et Gurnell. Tous les deux étaient nerveux et paraissaient inquiets. Le capitaine semblait avoir dormi tout habillé et le chapelain avoua qu'il n'avait même pas célébré sa messe et avait renoncé à l'idée de rejoindre sa maîtresse à Cantorbéry.

— Lady Elizabeth a-t-elle eu vent de ce trépas ? s'enquit Kathryn.

— Non, Maîtresse, elle est dans la cathédrale avec Eleanora et quelques-unes de ses servantes, expliqua Gurnell.

— Je pense qu'il vaut mieux que le Requiem ne soit pas perturbé, intervint le père John. Gurnell et moi irons à sa rencontre dès qu'elle aura quitté Cantorbéry. Maîtresse, j'aimerais que vous examiniez la dépouille afin qu'ensuite nous puissions l'enlever. Lady Elizabeth n'est pas très forte, ces temps-ci. Elle ne doit pas être accueillie par un tel spectacle, il y aura des hôtes...

Il était sur le point de l'entraîner quand Kathryn l'arrêta par le bras.

— Non, mon père, narrez-moi d'abord ce qui s'est passé hier soir.

— Nous sommes partis tard de Cantorbéry. Nous étions fort attristés par les événements et avons tous trop bu.

C'était une belle nuit étoilée et le trajet du retour nous a fait du bien. Arrivés à Ingoldby Hall, nous nous sommes séparés. Mawsby a déclaré qu'il avait des affaires à régler dans le cabinet de travail. Il s'y rendait volontiers.

— Qui en possède les clés ? interrogea la jeune femme.

— Lady Elizabeth et Mawsby. Notre maîtresse détient à présent celles de Sir Walter.

Il haussa les épaules

— Je suis allé me coucher. Gurnell aussi.

— Moi, j'ai fait ma ronde, déclara Thurston. Les veilleurs étaient à leur poste. Toutes les portes étaient fermées et verrouillées, toutes les

fenêtres closes. Nous ne voulions pas qu'un hors-la-loi ou un pendard croie que les terribles drames qui ont eu lieu céans lui faciliteraient la tâche.

— Ensuite ?

— Je me suis réveillé ce matin, continua le chapelain, et ai gagné la chambre de Mawsby. L'huis était ouvert et le lit n'avait pas servi, aussi me suis-je rendu dans le cabinet de travail. Mawsby ayant beaucoup bu, il s'était peut-être endormi. J'ai frappé et frappé encore. Thurston m'a rejoint.

Comme nous n'avions pas de réponse nous sommes sortis, mais la croisée donnant sur le jardin était bien close.

— J'ai fouillé le château, ajouta Gurnell. J'ai envoyé des serviteurs appeler Mawsby dans les jardins. Ce qui était arrivé dans le réfectoire de la cathédrale m'avait alarmé. Le cheval de Mawsby se trouvait encore à l'écurie.

— Vous êtes donc revenus au cabinet de travail ?

Le chapelain soupira bruyamment et acquiesça d'un signe de tête.

— J'ai ordonné qu'on force la porte. Les craquements et les coups ont dû s'entendre jusqu'à Cantorbéry ! C'est une porte solide, Maîtresse. Mais nous avons réussi à la briser.

Elle était verrouillée et barrée de l'intérieur. Mawsby gisait sur le sol. Près de sa main il y avait une coupe de vin qui, pour l'essentiel, s'était répandue sur le tapis. Vous feriez mieux de vous rendre compte par vous-même.

Kathryn était bien de cet avis.

Ils montèrent l'escalier principal et suivirent la galerie. À

présent hors de ses gonds de cuir, l'huis du cabinet de travail était appuyé contre le mur. À l'intérieur, Kathryn trouva peu de changement, si ce n'est le cadavre du secrétaire et, à portée de sa main, la coupe de vin dont la lie avait sali le sol. Elle s'accroupit. Les affres de la mort avaient rendu hideux le visage de Mawsby, souillé de vomissures et de bave blanche. Ses yeux étaient à demi fermés, sa bouche béante et sa peau avait pris une étrange teinte jaunâtre. Ses muscles étaient tendus et durs.

Kathryn retourna le corps. Le devant du justaucorps était aussi taché et la langue serrée entre les dents.

L'apothicaire se pencha et sentit, d'abord la bouche, puis la coupe. Elle fit une petite grimace et tâta les épaules et le cou du cadavre.

— C'est bien du poison, en effet, diagnostiqua-t-elle.

— Lequel ?

— De l'aconit, sans doute. C'est mortel et prompt.

Elle ramassa le gobet avec précaution et se souvint de l'avoir admiré la veille. L'intérieur était en étain noir. Elle se dirigea vers la petite table, prit avec soin le pichet joliment ciselé et huma la douce odeur d'un très riche bourgogne. Il y avait aussi de la lie dans les deux autres coupes. Elle les examina mais n'y découvrit nulle trace de toxique.

— Quelqu'un a-t-il bu avec Mawsby ? demanda-t-elle en regarda les trois membres de la maisonnée. Le pot est presque plein, il reste de la lie dans deux coupes et un peu de vin empoisonné laissé dans celle de ce malheureux.

— Je ne suis point venu ici la nuit dernière, déclara le père John. J'étais trop las.

Les deux autres nièrent aussi avec énergie. Kathryn fit le tour de la chambre. Elle s'installa sur le coussin et jeta un coup d'œil par la fenêtre. Les poignées de la petite croisée étaient en place. La jeune femme promena son regard dans la pièce. Deux des murs faisaient face à l'extérieur.

Elle inspecta les deux autres.

— Si vous cherchez un passage secret, vous n'en trouverez pas, Maîtresse, fit observer le chapelain en s'affalant sur une chaire. Mawsby a passé toute la nuit ici.

— Les gardes ont fait des rondes dans le domaine, ajouta le capitaine. Ils ont vu des chandelles qui brûlaient tard dans la nuit.

L'apothicaire embrassa les lieux du regard. Toutes les chandelles s'étaient consumées dans leurs supports incrustés de cire blanche comme la neige. Elle se dirigea vers la table et reconnut les manuscrits qu'elle et Colum avaient mis de côté la veille. Un grand document, une copie du testament de Maltravers, était déroulé. L'écriture en était

claire et distincte, et les mots latins très bien formés. C'était, semblait-il,

la

dernière

rédaction,

car

quelques

amendements sans importance y avaient été rajoutés.

— Mawsby devait être en train d'étudier ce contrat, murmura Kathryn. Il va se servir lui-même un gobelet de vin. Il le boit et reprend sa lecture. Puis le poison commence à faire effet.

Elle désigna la porte.

— Mais c'est trop tard. L'aconit frappe comme une flèche.

On s'effondre, se convulsé quelques instants, perd conscience et glisse dans la mort. Quel trépas hideux !

ajouta-t-elle. Quand vous habillerez sa dépouille, mon père, vous noterez des marques violacées sur son ventre, rouges, presque couleur de mûre.

Elle ausculta le corps et palpa la tête, mais ne trouva ni coup ni blessure. Elle retourna alors s'asseoir à la table et, tirant vers elle la copie du testament, la déchiffra en détail.

Sir Walter s'était montré généreux : il avait attribué des legs à des chapelles, à charge pour les prêtres de dire des messes pour son âme, et des dons à chacun de ses principaux serviteurs. La plus grande part de sa fortune revenait à Lady Elizabeth. Elle allait reposer le document quand son attention fut arrêtée par une correction.

Maltravers avait inséré une clause au sujet de sa bibliothèque mais avait rectifié « *liberos* » en « *libros* ».

L'apothicaire était tellement fascinée par sa découverte que Colum dut lui effleurer l'épaule pour qu'elle consente à quitter la copie des yeux.

— Qu'y a-t-il ?

— Rien, rien pour le moment.

Elle acheva sa lecture en hâte, se leva et alla vers la petite table. Elle examina les deux coupes dont on s'était servi et nota la quantité de vin contenu dans le pichet qu'elle huma avec soin.

Elle se retourna.

— Il est évident que Mawsby a reçu deux personnes ici cette nuit.

— Mais c'est ridicule ! s'insurgea Gurnell en faisant un pas en avant. Demandez à mes hommes, je suis allé me coucher. J'étais épuisé...

Thurston et le père John décrivrent aussi leur emploi du temps.

— Mawsby n'aurait jamais introduit quelqu'un d'autre dans ce cabinet de travail, précisa le chapelain, sauf Lady Elizabeth. Mais il est le seul à être entré ici la nuit dernière ; lui et personne d'autre.

— Alors, qui a rempli le pichet ?

Thurston haussa les épaules et sortit. Kathryn alla s'agenouiller sur le coussin et regarda par la fenêtre. «

C'est à n'y rien comprendre, se dit-elle. Voilà un homme qui s'enferme dans une pièce et que l'on retrouve empoisonné le lendemain matin. Personne d'autre n'est entré ; les trois principaux serviteurs de la maison peuvent justifier de leurs actions. Lady Elizabeth est malade à Cantorbéry et il serait absurde d'imaginer Eleanora chevauchant de nuit dans la campagne et parvenant, d'une façon ou d'une autre, à se faufiler céans. Mawsby se serait-il suicidé ? » Il était manifeste qu'il avait travaillé ici, sans se soucier de l'avenir, peut-être. Elle ferma les yeux et tenta de se remémorer les propriétés de l'aconit : c'était un breuvage mortel, mais le claret avait dû le masquer.

— Maîtresse Swinbrooke ?

Elle rouvrit les yeux. Thurston était revenu. Kathryn sourit en reconnaissant Amelia qui semblait terrorisée.

— Ai-je mal fait, Maîtresse ?

— Je ne sais. Pourquoi est-elle ici ? demanda Kathryn à l'intendant.

— C'est Amelia qui a apporté le pichet hier soir.

— Oui, c'est vrai, confirma la jeune fille hors d'haleine.

Je l'ai tiré au tonneau du meilleur bourgogne, c'est ce qu'exigeait toujours Sir Walter dans ce cabinet. J'ai rempli un pichet et l'ai apporté, comme l'avait demandé Maître Mawsby.

— Comment allait-il ?

— Oh, qu'il était fatigué, Maîtresse Swinbrooke ! Il semblait distrait. J'ai rempli le pichet...

Elle montra le beau récipient d'étain

— ... je l'ai rempli à ras bord.

— Et les autres gobelets ?

— Je ne les ai pas touchés, Maîtresse.

— Restait-il du vin dans le pichet ?

Amelia fit un signe de dénégation.

— Non, non, je m'en souviens bien. Maître Mawsby a dit qu'il n'y en avait plus une goutte, alors je l'ai rempli. Seules deux ou trois chandelles brûlaient et il faisait sombre. J'ai vérifié que je n'avais pas répandu de vin, puis je suis partie.

Maître Mawsby a fermé et verrouillé l'huis derrière moi.

Kathryn remercia la chambrière et la renvoya.

— En avons-nous terminé ? grommela l'intendant. Lady Elizabeth va rentrer ; elle amènera des invités.

Kathryn alla examiner la porte. Le chêne était orné de belles sculptures et elle avait reposé sur plusieurs gonds de cuir, mais la serrure comme ces derniers étaient maintenant brisés.

— Pouvons-nous disposer ? s'enquit Thurston d'un ton plaintif.

— Oui, oui, bien sûr, mais j'aimerais que vous restiez un moment, père John.

La jeune femme attendit que le bruit de pas des autres se fût évanoui puis conduisit le prêtre à l'autre bout de la chambre. Colum resta sur

le seuil.

— Maîtresse ? interrogea le père John en se forçant à sourire. Je serai franc : je suis éreinté.

— Mawsby était-il homme à se suicider ?

— En aucun cas !

— Où se trouve sa chambre ?

— Sur le palier qui mène à la seconde galerie.

— Lui avez-vous rendu visite la nuit dernière, mon père ?

Ce dernier hocha la tête.

— Maître Mawsby et moi étions, eh bien, en bons termes, mais uniquement parce que nous demeurions sous le même toit.

— Son intimité avec Sir Walter vous déplaisait-elle ?

Le même sourire contraint.

— Je vois où vous voulez en venir, Maîtresse, mais vous perdez votre temps.

Il leva un peu la tête. Kathryn, qui se tenait très près de lui, se rendit compte de la puissance de son regard profond et pénétrant.

— Permettez-moi de lire dans vos pensées. Ces vingt dernières années j'étais le chapelain, le confesseur et le compagnon de Sir Walter. Pourtant, il est vrai que je ne le pleure peut-être pas comme je le devrais.

— J'y ai pensé, mon père. Mais on pourrait en dire autant de vous tous, bien que je soupçonne Maltravers d'en être en partie responsable.

Le père John évita son regard.

— Je ne le pleure pas comme je le devrais. Je suis prêtre. D'autres préparent à la vie, moi je prépare à la mort et à ce qui nous attend ensuite.

— Mais vous vous êtes bien querellé avec Sir Walter ?

Il la dévisagea.

— En juillet dernier, continua Kathryn, il paraît que vous avez échangé d'amers propos ?

— Parce que je l'avais prié de me laisser partir, s'empressa d'expliquer le père John. J'ai vécu ma vie, Maîtresse. Je voulais me préparer au trépas. J'ai annoncé à Sir Walter que je désirais entrer dans un monastère et prononcer mes vœux. Je voulais m'éloigner du tohu-bohu, du fracas des armes, du tintement des coupes. Je veux être prêt. Ne pouvez-vous le comprendre ?

Et, sans attendre de réponse, il traversa la pièce à grands pas. Il s'arrêta pourtant sur le seuil, se signa et fit demi-tour.

— Je ne cherche point à vous offenser, Maîtresse.

— Il n'y a pas d'offense.

Le père John désigna le cadavre.

— L'une des sept œuvres de miséricorde consiste à enterrer les morts. Pour rendre justice à cet homme et par loyauté envers ma maîtresse...

— Vous pouvez le faire enlever, déclara Kathryn. Je n'ai plus rien à faire ici.

Colum sur ses talons, elle quitta le cabinet de travail. Ils suivirent la galerie au parquet ciré et montèrent l'escalier tout au bout. L'huis de la chambre du secrétaire était entrebâillé. Kathryn le poussa et entra. Propre et en ordre comme celle d'un soldat, la chambre lui rappela par bien des détails celle de Colum. Une couverture brodée d'or était tirée sur les oreillers. Une petite table en bois noir, supportant un candélabre à six branches, était installée près du lit. Des pots et des coffrets s'alignaient sur des étagères fixées au mur et, au-dessous, on avait disposé deux grands coffres, une table et une chaire. Parmi les livres qui s'empilaient sur la table se trouvaient une Bible, un psautier, et une copie de chroniques que Mawsby avait sans doute empruntée à la bibliothèque. Kathryn et Colum fouillèrent à fond les coffres et les arches. L'apothicaire se sentait plutôt gênée, mais elle ne découvrit que quelques lettres et quelques souvenirs. Le reste était sans intérêt.

— Cherchez-vous quelque chose en particulier ?

interrogea Colum.

La jeune femme alla ouvrir les volets de la fenêtre, puis prit un luth et un rouleau de parchemin sur une étagère d'angle.

— Non, rien, répondit-elle. C'est la chanson que Mawsby fredonnait dans la bibliothèque.

— Comment a-t-il été empoisonné, à votre avis ?

— Je l'ignore.

Elle quitta la pièce et continua jusqu'à la galerie des serviteurs. Elle n'était pas aussi somptueuse : ce n'était qu'un long couloir percé de fenêtres à chaque bout. Les murs chaulés étaient nus, mis à part le crucifix de rigueur. À

gauche s'ouvraient de petites pièces étroites. Kathryn jeta un coup d'œil dans l'une d'entre elles. Elle n'était meublée que d'une couche étroite, d'un tabouret, d'une table, d'un coffre et de patères au mur. La plupart des chambres étaient vides : les serviteurs s'activaient pour accueillir leur maîtresse revenant de Cantorbéry. Tout d'un coup une porte s'ouvrit et Amelia parut.

— Maîtresse ? s'enquit-elle en s'essuyant les mains sur sa robe.

— Ah, Amelia, je vous croyais occupée en bas ?

— J'ai demandé à Maître Thurston l'autorisation de ranger ma chambre, bredouilla-t-elle.

— Puis-je la voir ?

Amelia recula et poussa la porte. Kathryn entra. La pièce était semblable aux autres : murs chaulés, petit lit et quelques méchants meubles. La fenêtre, percée haut dans la paroi, était carrée. Kathryn dut monter sur une petite saillie au-dessous pour regarder dehors. Sous ses yeux s'étendait la grande prairie et la masse sombre du labyrinthe. Elle distingua le sommet de la Croix des pleurs et le pré, au-delà, qui descendait vers la rangée d'arbres et de buissons. Elle comprit que, même d'ici, le dédale restait un mystère impénétrable. Elle ne pouvait discerner aucun sentier tant les haies semblaient se rapprocher et interdire la vue. Elle descendit du petit rebord et essuya ses doigts poussiéreux. Elle sortit de la chambre. Après avoir refermé la porte, Amelia s'apprêtait à s'en aller.

— Oh, encore une chose ! dit Kathryn en souriant. Ou devrais-je dire deux ?

Elle ouvrit son escarcelle, en sortit une pièce et la fourra dans la main de la servante.

— Auriez-vous été étonnée, Amelia, si vous aviez trouvé un masque vert dans les affaires de Veronica ?

— Un masque ?

— Oui, comme celui d'un bourreau, précisa Colum, qui recouvre le crâne et le visage avec des trous pour les yeux, le nez et la bouche.

— Ô Seigneur, ayez pitié de nous ! répondit la chambrière en secouant la tête.

— Je voudrais juste savoir si cela vous aurait surprise.

Vous souvenez-vous qu'elle ait participé à un spectacle de mime, à une fête ?

— Par le Ciel et tous ses anges, bien sûr que non !

s'exclama Amelia. Veronica était une sage jeune fille.

— Mais elle vous a pourtant accusée d'avoir dérobé son médaillon.

Amelia s'empourpra.

— Elle a dit ça parce qu'elle l'aimait beaucoup. Mais elle avait tort.

— Et vous êtes bien certaine que la nuit dernière Maître Mawsby était seul dans le cabinet de travail ?

— Je suis allée remplir le pichet, Maîtresse, je l'ai déposé et il a fermé et verrouillé la porte derrière moi.

La servante lança un coup d'œil apeuré dans le couloir.

— En fait, dit-elle en tapotant la poche de sa robe, je suis montée chercher mon chapelet. J'ai peur ; ces atroces morts, ces serviteurs qui s'en vont... Je dois vous quitter, à présent.

Kathryn la regarda partir à pas précipités et entendit ses galoches claquer dans l'escalier.

— Le temps coule comme du sable dans un sablier, fit remarquer Colum. Amelia a raison : les gens de la maison vont déloger. Lady

Elizabeth va, sans tarder, les disperser.

Il entoura de son bras les épaules de sa promise.

— Je vous ai épiée, quand nous étions en bas.

Il l'attira vers lui et ses lèvres effleurèrent ses cheveux.

— Et je me demandais : quelle importance tout cela a-t-il pour nous, Kathryn ?

— Cela en a, répondit-elle. Je ne serais pas un bon médecin si je me contentais d'étudier les affections sans jamais tenter de guérir, ou, en l'occurrence, sans rechercher la cause.

— Et ?

— Nous ne sommes pas des animaux, Colum. Une nuit, dans la grande prairie, j'ai vu passer un goupil qui tenait un lapin dans sa gueule. Cela m'a rappelé une fresque de l'église Sainte-Mildred qui représente la Mort sous la forme d'un aigle fondant sur sa proie. Or je comprends cela et je dois l'accepter : la mort fait partie de la vie. Mais le meurtre

? Se jeter sur sa victime pour l'occire avant que son heure soit venue, sans le consentement de Dieu ?

Elle se dégagea doucement de son étreinte.

— Oui, c'est important, Colum ; mais venez, je voudrais vous montrer quelque chose.

Ils descendirent et sortirent par une porte latérale. Kathryn demanda son chemin à un serviteur et ils se retrouvèrent sous la fenêtre du cabinet de travail de Mal travers.

— Que cherchez-vous ?

La jeune femme examina la bande d'herbe qui séparait l'allée du mur de la maison.

— Une empreinte de botte ou de chaussure.

— Quoi ? s'étonna Colum en s'accroupissant près d'elle.

— Il est possible, se justifia Kathryn en lui pinçant le bout du nez, que Mawsby ait eu un invité. Ce dernier aurait alors empoisonné le vin

sans que le secrétaire s'en aperçoive puis se serait enfui en secret.

— Et Mawsby, courtois, aurait refermé la fenêtre derrière lui ? railla Murtagh.

— Peut-être, s'entêta Kathryn en essayant de cacher son embarras. Mais il n'y a pas de trace ici si ce n'est...

Elle s'approcha de l'herbe et en cueillit quelques brins.

— C'est du vin.

Elle sentit les brins d'herbe.

— Quelqu'un en a renversé ici.

Elle prit un brin avec délicatesse, gratta la tache du bout de l'ongle et le regarda de plus près.

— Mais n'importe qui aurait pu le faire, maugréa Colum.

L'apothicaire se releva en serrant son écritoire. Puis elle s'éloigna pour mieux voir le labyrinthe.

— J'aimerais connaître ton mystère, murmura-t-elle. Et peut-être y parviendrai-je...

Elle était sur le point de retourner au manoir quand elle aperçut un éclair rouge sous la rangée d'arbres. À tout autre moment, elle aurait pensé qu'elle s'était trompée, que ce n'était qu'un effet du soleil. Mais, en scrutant à nouveau l'endroit, elle le distingua encore, entre deux buissons. Puis il s'évanouit. Agrippant son écritoire, elle dévala le talus et traversa la grande prairie, Colum, criant son inquiétude, sur ses talons. Ils dépassèrent le dédale et parvinrent au rideau d'arbres et de broussailles. Kathryn leva la main. D'abord il ne se passa rien, puis Colum entendit des craquements de rameaux et des froissements de fougères.

— Je croyais que c'était impénétrable ?

— J'ai toute confiance en Peterkin le braconnier. Il n'existe pas de haie qu'on ne puisse traverser, repartit Kathryn.

Elle quitta la pelouse et se mit à écarter les buissons. Des fougères, des ronces et des orties lui barraient le passage.

Kathryn s'arrêta, se remémora ce qu'elle avait vu et tenta, une fois encore, de se frayer un chemin dans le sous-bois vers les deux épineux entre lesquels elle avait aperçu la tache rouge. Les fougères se prirent dans sa robe. Colum, grommelant et bougonnant, tira son épée et commença à dégager un sentier. Kathryn arriva près d'un des buissons et en fit le tour.

— C'est bien ce qu'il me semblait !

Le petit espace entre les plantes était piétiné. Kathryn s'y faufila et se retrouva sur une sente sinueuse d'un peu plus d'un pied de large, bien visible dans la végétation. En hiver, s'il avait neigé ou plu, elle devait être boueuse et glissante, mais à présent le sol était ferme. La jeune femme avait l'impression de pénétrer dans une ancienne forêt avec des trouées de lumière, quelques chants d'oiseaux et de sinistres bruissements sous la fraîche verdure sombre bien à l'abri de l'ardeur du soleil. Colum, perplexe, la talonnait.

Le sentier tournait sans cesse. Kathryn devait parfois marcher de côté pour éviter les ronces. Le chemin déboucha sur une petite clairière au sol couvert de mousse qui s'étendait jusqu'au mur d'enceinte d'Ingoldby Hall.

Kathryn le suivit puis s'immobilisa.

— Regardez ces fentes et ces crevasses, Colum. Même moi je pourrais monter sur cette muraille.

Ce qu'elle se mit en demeure de faire avec précaution.

— Kathryn, supplia Colum, descendez, de grâce ! Je m'en charge !

— Il est rare que j'escalade un mur, lui répondit-elle.

Quand j'étais enfant, je gravissais celui du verger de la veuve Gumble. Les pommes étaient acides, mais j'aimais qu'elle me poursuive.

Égratignée et en sueur, elle se hissa enfin au sommet et se redressa. Elle vit une autre étendue herbeuse, des arbres et des broussailles et, à travers, elle distingua le chemin qui menait au carrefour et à la route de Cantorbéry. Elle allait faire demi-tour quand elle aperçut des fils rouges accrochés aux pierres rugueuses du haut du mur. Elle s'en empara, les serra dans sa main moite et redescendit.

Colum, impatient, l'attrapa par la taille et l'aida puis, la faisant

pivoter, l'enlaça.

— Cela vous a plu, n'est-ce pas ? Ça vous a mis les joues en feu et fait briller les yeux.

— Ce n'est pas le mur, Irlandais, mais vous !

Colum l'embrassa sur les lèvres et lui caressa le dos avec douceur. Incapable de résister, Kathryn appuya sa tête contre sa poitrine.

— Heureusement que personne ne nous a vus !

murmura-t-elle.

— Oh, je n'en suis pas si sûr !

— Alors, Irlandais, je ne tiens pas à être surprise à polissonner avec vous dans un bois, plaisanta-t-elle en le repoussant avec tendresse.

Colum n'aurait pas demandé mieux que de poursuivre ses taquineries, mais la jeune femme tendit la main pour lui montrer les fils rouges.

— La Vaudoise ?

— Oui, la Vaudoise. Je suis certaine qu'elle était là à l'instant. Je parierais qu'elle connaît cette sente aussi bien que Sir Walter connaissait le labyrinthe. C'est un sentier utilisé par les braconniers ou, du moins, par quiconque désire quitter le château ou y entrer sans être remarqué.

— Pourrait-elle avoir commis le meurtre ?

Kathryn rangea les fils rouges dans son escarcelle et rajusta sa coiffe.

— N'oubliez pas ce que vous avez dit, Colum : une femme peut manier une épée ou une hache avec autant de dextérité qu'un homme. La Vaudoise est-elle aussi folle qu'elle en a l'air ? Éprouvait-elle de la rancune envers Maltravers ? Peut-elle se diriger dans le dédale ?

— Mais si c'est le cas, dit Colum en se penchant pour ramasser l'écritoire de Kathryn qu'il lui tendit, comment y est-elle entrée ?

L'apothicaire lui donna une chiquenaude sous le menton.

— Il faudra que je vous fasse rencontrer Peterkin le braconnier.

— Vous en avez déjà fait mention.

— J'ai quelque chose à vous montrer.

Ils sortirent du boqueteau et s'arrêtèrent à la lisière de la grande prairie. Kathryn scruta la haie aux branches noires et rabougries du fond du dédale, puis lâcha la main du jeune homme et s'avança. Elle s'accroupit et constata que le feu avait été si fort que racines et tiges avaient été brûlées. Il ne restait que quelques troncs carbonisés et, sous les branches, un amas de fougères mortes. Elle se releva et se rendit sur le côté. Elle s'agenouilla à plusieurs reprises pour couper de l'herbe et l'examiner.

— Mais que cherchez-vous donc ? répéta Colum.

Kathryn se souvint d'avoir fait la même chose le matin où on l'avait agressée à Ingoldby Hall.

— Eh bien ? insista Colum.

L'apothicaire sortit de sa rêverie et expliqua la théorie de Peterkin le braconnier selon laquelle, quelque part dans cette haie, il devait y avoir un endroit où les troncs laissaient entre eux une petite brèche. Colum se joignit à sa quête et finit par trouver un trou d'au moins un pied entre les racines des arbustes qui constituaient les haies.

— C'est assez large, chuchota-il. Mais les branches sont basses ; à peine neuf pouces au-dessus du sol. Un enfant pourrait s'y glisser, mais un adulte, homme ou femme... ?

Ils poursuivirent leurs recherches et découvrirent d'autres passages.

— Même si on s'y était introduit, remarqua Colum, et après ?

Kathryn se redressa et contempla le sombre bosquet aux sentes secrètes.

— *Sub pede inter liberos*. La Vaudoise m'a induite en erreur. Par hasard ou exprès ? Vous comprenez, Colum, en latin *liberos* signifie « enfants », mais « Sous les pieds parmi les enfants », ça n'a pas de sens. Par contre, *libros*, en latin, veut dire « livres ». Je m'en suis aperçue en lisant le testament de Maltravers.

Elle lui adressa un clin d'œil.

— Par conséquent, la réflexion de la Vaudoise s'interprète ainsi : «

Sous les pieds parmi les livres » et je crois que c'est dans la bibliothèque que se trouve la clé du labyrinthe.

— Un manuscrit ? Une carte ?

— *Sub pede*, répéta-t-elle. « Sous les pieds. »

CHAPITRE IX

« Bien que les clercs louent peu les femmes, il n'est point d'homme qui, en humilité, puisse en remontrer à une femme. »

Chaucer, « Le conte du Clerc », *Les Contes de Cantorbéry*, 1387

Kathryn ferma et verrouilla la porte de la bibliothèque.

Quand ils avaient croisé le chapelain dans le couloir, il leur avait proposé son aide, qu'elle avait déclinée avec courtoisie. Tirant Colum par la manche, elle l'entraîna sur le parquet ciré jusqu'au fond de la pièce et s'arrêta devant la mosaïque de pierre qui couvrait un grand carré du sol devant la large table de travail.

— *Sub pede inter libros*, répéta-t-elle. Sous les pieds parmi les livres.

Colum admirait les volumes et les ouvrages reliés en veau qui garnissaient étagères et tablettes.

— Je n'avais pas vu une aussi belle bibliothèque depuis que je faisais partie de l'escorte de Richard d'York, mais découvrir une carte au milieu de ces livres équivalait à chercher une aiguille dans une botte de foin.

— C'est bien ce que je pensais. Ce n'est pas au milieu des livres, mais sous les pieds, rétorqua la jeune femme en désignant la mosaïque.

Elle posa son écritoire par terre et s'accroupit.

— Vous voyez, Colum, cette bordure verte, ces carrés blancs, cette croix bleue au centre et ce qui semble être des lignes rouges tracées au hasard, tout cela formait un motif décoratif agréable à l'œil mais intrigant pour l'esprit.

Murtagh s'accroupit aussi pour étudier la figure.

— Par les os du doux saint Fintan ! C'est une croix, Kathryn ! C'est la Croix des pleurs. La bordure verte marque les contours mais les carrés blancs et les lignes rouges signalent les haies ou les sentiers. C'est le labyrinthe !

— « Sous les pieds parmi les livres » ! L'homme qui a tracé le dédale et fait édifier ce beau château possédait bien une carte qu'il a reproduite,

avant de la détruire, dans cette mosaïque. C'est une représentation en fait avec d'étranges symboles géométriques, mais remarquez, continua-t-elle en se dirigeant vers le coin du bas à droite, qu'il n'y a qu'une entrée, qu'un passage.

Elle suivit du doigt les carrés blancs.

— Ils indiquent le trajet, les lignes rouges représentent les haies, la croix bleue est au mitan et la bordure verte délimite la grande prairie. Quand on a compris ce que cette mosaïque exprime, il est fort aisé de s'orienter dans le dédale ! Nous, bien sûr, nous allons partir du centre.

Colum, passez-moi un de ces encriers.

Murtagh alla quérir le récipient de cuivre. Kathryn le secoua avec précaution, en souleva le couvercle, y trempa le doigt et se mit à tracer un chemin qui partait de la croix bleue.

Elle se trompait parfois mais enfin, en suivant les contours sinueux et en maculant les petits carreaux blancs, elle arriva au bout.

— Thurston ne sera point content, souffla-t-elle en se relevant et en s'essuyant les doigts sur un chiffon jaune destiné à épousseter. Mais à présent nous avons percé le mystère du labyrinthe. Sir Walter l'avait découvert et son assassin aussi.

Elle prit une petite écritoire et un morceau de parchemin sur lequel elle dessina le trajet qu'elle avait circonscrit sur la mosaïque.

— Il paraît, murmura-t-elle, que si on s'égare dans un dédale, il faut toujours tourner à gauche pour rejoindre le centre et à droite pour en sortir, mais je ne sais si c'est vrai...

— Oui, mais le tueur n'a pas pénétré par l'entrée, objecta Colum. Gurnell nous a affirmé qu'elle était gardée.

— C'est vrai, admit Kathryn. Nous avons pourtant résolu la question. Le meurtrier a appris cette carte par cœur et en détail. Lui - ou elle - n'est pas passé par l'entrée ; comme Peterkin le braconnier, le coupable a cherché un point d'accès facile et l'a trouvé dans la haie du fond.

Elle adressa un sourire à Colum, posa l'écritoire et s'aida de gestes pour appuyer ses propos.

— Il y avait une brèche entre deux buissons. Elle était assez large pour

qu'on puisse s'y glisser. Dans les jours, voire les semaines précédant le trépas de Maltravers, elle a été élargie en secret. L'assassin a, soit taillé le bas de la haie, soit l'a relevé davantage afin de former un trou assez grand pour pouvoir se faufiler.

— Mais ne l'aurait-on pas remarqué ?

— Non, répondit Kathryn en secouant la tête et en énumérant les raisons sur ses doigts. *Primo*, c'était au fond du dédale, là où personne ne va jamais. *Secundo* la végétation est haute et drue alentour et trop près des haies pour qu'on puisse la faucher. *Tertio*, le tueur s'est assuré que son intervention était invisible, chose aisée en tirant les branches ou en les entrecroisant. *Quarto*, personne ne cherchait une brèche, alors pourquoi l'aurait-on découverte

? Et même dans ce cas, comme on n'a cessé de nous le dire, pénétrer dans ce dédale est facile mais, si on ignore le parcours, on se trouve vraiment pris au piège. Le criminel a donc emprunté cet accès secret. Une fois à l'intérieur, comme il connaissait la direction lui, ou elle, n'a pas eu de mal à parvenir au centre et s'est caché près de la Croix des pleurs. Sir Walter s'est mis en devoir d'accomplir sa pénitence. Quand il est arrivé au centre, l'agresseur l'a frappé, l'a décapité et s'est enfui.

— Mais qui est-ce ?

— Cela pourrait être n'importe qui. Gurnell s'est-il éloigné, a-t-il suivi furtivement le côté du dédale opposé au château puis tourné à droite pour longer la haie du fond jusqu'à la brèche cachée ? Le père John aurait-il pu le faire ? Ou Thurston ?

— Pourquoi pas la Vaudoise ?

— C'est vrai, la liste des suspects est longue. Le tueur a-t-il décapité Maltravers, mis sa tête dans un sac de cuir qu'il a dissimulé quelque part dans le labyrinthe avec la corne de chasse et l'arme - épée ou hache - dont il s'était servi pour porter le coup mortel ?

Kathryn se frotta la joue.

— Ce ne sont que théories, hypothèses.

— Mais qu'est-ce qui vous fait croire que le trou était à l'arrière du dédale ?

— L'incendie ! J'ai d'abord cru qu'il était destiné à alarmer la maison, que c'était un sinistre moyen pour exhiber la tête de Sir Walter fichée

sur un pieu.

— Ça l'était, confirma Colum. Mais c'était aussi un moyen de détruire une preuve, d'empêcher que quelqu'un comme vous ne découvre par hasard cette entrée secrète.

La jeune femme reprit l'écritoire et compléta la carte.

— Oui, mon farouche Irlandais, c'est bien ce qui s'est passé. Le criminel a pénétré par le fond du dédale puis s'est servi du feu pour anéantir cet accès. J'ignore encore, ajouta-t-elle avec un geste de dénégation, comment lui ou elle est parvenu à ses fins.

Elle acheva son esquisse et déposa le vélin sur la table afin que l'encre sèche plus vite dans le rayon de soleil qui passait par la fenêtre.

— Lady Elizabeth sera bientôt de retour.

— En effet, et il nous faut partir.

L'apothicaire s'assit à la table et se mit à étudier sa carte.

Elle se levait parfois pour la comparer avec la mosaïque.

Quand elle fut satisfaite de son travail, elle entreprit, à l'aide du

chiffon

jaune,

d'effacer

les

taches

d'encre.

Quelques-unes avaient commencé à sécher, mais elle fit de son mieux.

— Pourriez-vous aller quérir du vin ?

Colum sortit et revint avec un petit pichet. Kathryn se servit du liquide pour parfaire son nettoyage.

— Rapportez-le à la cuisine, Colum. Mettez le chiffon aux ordures et demandez à l'une des servantes de laver ce pichet avec soin.

Elle baissa les yeux sur les traînées qui striaient le sol.

— Il se peut que l'assassin les remarque, mais il ou elle finira par tout découvrir de toute façon...

— Pourquoi ? s'enquit Murtagh.

— Parce que nous allons nous rendre à nouveau dans le labyrinthe en nous servant du plan. Je veux vérifier cette partie de ma théorie.

Colum fit un prompt aller et retour aux cuisines. Kathryn étudiait toujours sa carte rudimentaire.

— Et si nous nous égarons...? s'inquiéta Colum quand ils partirent.

— Si nous nous égarons, rétorqua-t-elle avec malice, alors imaginez un peu, Colum, vous et moi, seuls, perdus dans un dédale ! Que pourrions-nous bien faire ?

Il tendit la main pour lui saisir le bras, mais elle lui échappa d'un bond et se précipita sur le parquet ciré vers la porte principale du manoir. Le soleil était au zénith, la grande prairie et le sinistre labyrinthe dormaient sous la chaleur de l'été finissant et les oiseaux eux-mêmes s'abritaient dans la fraîcheur des arbres. Il n'y avait personne. Colum et Kathryn descendirent l'escalier, traversèrent le pré et pénétrèrent dans le dédale. Quand ils avancèrent, Colum ramassa la corde qui servait de guide.

Une fois au centre, il la jeta sur les marches près de la Croix des pleurs. Kathryn usa de son croquis pour suivre le sentier qui menait à la haie du fond. Elle se trompa une ou deux fois et se perdit, mais ils parvinrent enfin à l'endroit où les buissons avaient brûlé. Elle jeta un coup d'œil à travers les branches et aperçut le bosquet, au bout de la prairie.

— Nous avons trébuché et tâtonné, remarqua-t-elle, et pourtant il ne nous a pas fallu longtemps. Le tueur a dû se déplacer plus vite. Et à présent, Colum, retournons à la Croix des pleurs et servons-nous de ça - elle tapota le parchemin - pour retrouver la sortie. Je parierais que notre criminel a dû s'exercer en secret à se repérer.

Kathryn attendait avec anxiété de savoir si son hypothèse était juste. Elle avait pourtant confiance. Ils regagnèrent la Croix des pleurs sans mal et, pressés de toutes parts par les haies qui les entouraient,

entreprirent de revenir sur leurs pas par les étroites sentes ombreuses.

— J'ai l'impression de marcher dans une forêt, commenta Colum à voix basse. Avec des arbres entrelacés, des fougères hautes jusqu'à la taille et des ténèbres silencieuses où se tapit l'ennemi, flèche encochée ou doigt sur le treuil de l'arbalète.

— Mais pas ici, répondit Kathryn. Ce ne sont que jeux de nos imaginations. Craintes de nos âmes. N'est-ce pas étrange, Colum ?

Elle s'immobilisa à un tournant.

— Cela ne réveille-t-il pas nos peurs enfantines des couloirs déserts et sombres, des passages vides ? Rien d'étonnant à ce que Maltravers, un homme perdu dans ses rêveries et hanté par le passé, ait choisi cet endroit. Il devait se sentir bien ici, coupé du reste du monde.

— Sortons, dit Colum. Je n'aime pas ces lieux.

L'apothicaire fit usage de sa carte. Deux erreurs éveillèrent l'appréhension qui l'agitait mais ils réussirent finalement à tourner à un coin et à atteindre l'entrée. Le grand château se dressait devant eux, silencieux. Une ou deux fois, Kathryn distingua un visage aux fenêtres, mais était-ce quelqu'un qui les épiait ou un serviteur vaquant à sa tâche ?

Ils se rendirent aux écuries où les palefreniers paressaient au soleil sur des bancs en attendant l'arrivée du cortège venant de Cantorbéry.

— Nous ne prendrons pas congé, murmura la jeune femme.

Colum acquiesça, récupéra leurs montures et, quelques instants plus tard, ils quittèrent Ingoldby Hall.

— J'aimerais aller à Greyfriars.

Kathryn tira sur les rênes de son docile cob dont elle flatta l'encolure. Elle écouta le chant limpide d'une grive dans l'air voilé de l'été et entendit aussi les lointains cris des moissonneurs qui travaillaient dans les champs au-delà des haies.

— Mais allons d'abord voir la Vaudoise.

— Serait-il possible que ce soit elle la meurtrière ?

questionna Colum.

— Tout est possible, releva Kathryn en pressant son cheval sans brutalité. Elle est vieille, certes, mais néanmoins vigoureuse. Elle connaît le chemin caché dans le bosquet et peut-être celui du dédale. Je veux l'interroger.

Était-elle là le jour de la mort de Sir Walter ? Et, plus important, que faisait-elle ici à nous espionner ce matin ?

Est-elle aussi folle qu'elle le laisse accroire ?

Ils parvinrent au petit tournant et descendirent l'étroit sentier qui conduisait au vieux pavillon de chasse. La Vaudoise, assise sur une bûche à quelque distance de sa maison, tressait une guirlande de fleurs en se balançant et en fredonnant entre ses dents. N'ayant ni entendu ni vu leurs montures, elle bondit et courut vers sa demeure quand elle leva la tête. On aurait dit un enfant pris en flagrant délit de désobéissance. Colum et Kathryn mirent pied à terre et entravèrent les chevaux. La Vaudoise avait remplacé sa robe rouge par une robe bleu foncé au col boutonné jusqu'en haut. Kathryn remarqua ses brodequins noirs éraflés. Le genre de chaussures, pensa-t-elle, parfaites pour marcher sur des chemins pierreux, monter sur un mur et suivre une piste cachée dans les sous-bois.

— Bien le bonjour, Maîtresse.

La Vaudoise baissa la tête et fixa Kathryn par- dessous.

— Vous vous êtes changée, commenta l'apothicaire qui s'empara d'un tabouret près de la table extérieure et s'installa près de la vieille femme.

— Pas changée, marmonna celle-ci. J'attends toujours.

Elle releva la tête.

— Le messenger est-il arrivé ?

Elle joignit les mains pour imiter un cavalier pressant son cheval.

— Vous savez bien que non. Ce n'est pas la première fois de la journée que je vous vois. J'ai aperçu votre robe rouge dans le boqueteau près de la grande prairie d'Ingoldby Hall. Vous avez traversé le chemin et escaladé le mur, n'est-ce pas ? Vous avez suivi un sentier dérobé.

Vous nous avez surveillés, Maître Murtagh et moi, jusqu'au moment où je vous ai surprise ; alors vous vous êtes enfuie.

L'espace d'un instant, de quelques battements de cœur, le regard vide et stupide disparut et fut remplacé par une expression d'intelligence rusée qui inquiéta Kathryn. Elle venait de commettre une erreur ! Cette femme n'était ni écervelée ni folle ; elle avait des moments de lucidité, de pleine conscience, selon que son esprit s'échappait ou non de son ténébreux cauchemar.

— Vous grimpez souvent en haut de ce mur, n'est-ce pas ? continua Kathryn. Vous allez vous y asseoir pour surveiller le dédale et ce qui se passe au manoir, que vous considérez comme votre propre demeure. Votre propriété.

Éprouviez-vous de la rancune envers Sir Walter ?

Refusiez-vous sa générosité ?

— Je vais quelquefois à la maison, répondit la Vaudoise, pour voir si tout va bien. Il n'y a pas de mal à ça. J'y étais reine, jadis.

Elle peigna des doigts ses cheveux gris fer emmêlés.

— Je prenais mes repas sur la pelouse. Du vin blanc rafraîchi dans les caves, la plus succulente des viandes...

Elle appuya les mains sur son ventre.

— J'étais belle alors.

— Étiez-vous présente le jour où Sir Walter est mort ?

s'enquit Colum, debout derrière Kathryn.

Il regarda les poignets et les bras de leur interlocutrice.

Cette femme, qui pouvait escalader un mur et suivre avec tant d'habileté un sentier forestier, n'aurait eu aucun mal à manier une hache ou une épée, surtout si, dans son cœur, brûlaient courroux et désir de revanche contre le nouveau seigneur d'Ingoldby Hall.

— Considériez-vous Sir Walter comme un usurpateur ?

questionna Kathryn.

— Superbe épouse, reprit la Vaudoise.

Elle soutint d'un regard direct et perspicace celui de l'apothicaire.

Quelque chose dans son visage, une espèce de malveillance inflexible, fit frissonner Kathryn.

— Superbe épouse, répéta-t-elle d'une voix teintée de sarcasme. Avec des cheveux d'or comme étaient les miens, ou les miens étaient-ils noirs comme la nuit ?

— Etiez-vous là ? insista Kathryn.

Elle entendit du bruit dans le pavillon et la sueur se glaça dans son dos. Elle se leva. Colum perçut son anxiété et sa main se posa sur le pommeau de son épée. Ursula surgit dans l'encadrement de la porte. L'arbalète brabançonne était armée et prête, la solide corde tendue et le redoutable carreau barbelé engagé dans la rainure. Ursula la tenait d'une main ; dans l'autre elle portait une seconde arbalète à la corde tendue aussi. Debout sur le seuil, elle déposa avec précaution la seconde arbalète contre le chambranle. Puis, des deux mains, elle dirigea son arme vers la poitrine de Kathryn, toute prête à relâcher le tour, à expédier l'horrible trait, à déchiqueter chair et os. Elle avait les cheveux attachés en arrière, l'air calme et un air froidement déterminé.

— Maîtresse Ursula, dit l'apothicaire en reculant.

Maîtresse Ursula, répéta-t-elle, c'est de la folie. Nous ne voulons pas de mal à votre mère.

Ursula se contenta de relever un peu plus l'arbalète sans quitter Kathryn des yeux.

— Vous, l'Irlandais, enlevez la main de votre épée.

Croyez-m'en : nous disposons d'un verger avec des pommiers, des simples, des fleurs mais aussi des tombes, précisa-t-elle en indiquant d'un mouvement de tête l'arrière de la maison.

Elle adressa un sourire à l'apothicaire.

— Savez-vous que les Irlandais sont venus céans, chuchota-t-elle, pendant les troubles, quand les grands seigneurs défilaient toutes bannières déployées ? Ils voulaient s'emparer d'un ou deux poulets.

Elle ébaucha un sourire.

— Ils ont cru qu'ils pouvaient aussi s'emparer de nous, la mère et la

filles. Ils étaient trois à jouer les coqs sur un tas de fumier.

Elle fit un geste.

— Ils se sont assis à cette table pour boire notre bière et se préparer, comme ils disaient en riant, à une nuit de festivité. Je les ai tués, tous les trois ! Deux avec l'arbalète.

Quant au troisième, il était si ivre que je n'ai eu qu'à lui couper la gorge. Mère m'a aidée à les déshabiller et à les enterrer. Nous avons vendu leurs armes et leurs biens à un colporteur. Ils ne nous auraient pas laissées tranquilles, vous comprenez.

Kathryn était pétrifiée. Elle avait conscience du halètement de Colum et de sa propre peur. Sa gorge était si sèche qu'elle pouvait à peine parler ; ses jambes ne la portaient plus et la chaleur était telle qu'elle n'osait bouger. Elle avait déjà affronté la violence : Alexander Wyville s'était montré brutal et, avant de la frapper à coups de poing ou de ceinture, il avait le même air qu'Ursula : tendu et dur, avec des yeux pleins de haine et une voix faussement douce.

Ursula tuerait et tuerait à nouveau sans y accorder d'importance. Kathryn entendit Colum qui se déplaçait.

— De grâce !

Ursula claqua de la langue.

— Qu'allez-vous faire, l'Irlandais ? Vous mettre entre moi et votre bien-aimée ? Le carreau sera planté dans sa douce poitrine avant même que vous n'ayez bougé. Essayez donc de tirer cette épée ! Peut-être un couteau est-il glissé en haut de votre botte ? Reculez, Irlandais ! Reculez !

Sa voix se fit stridente comme Colum s'avavançait un peu.

Kathryn tourna la tête. Colum, les yeux braqués avec intensité sur Ursula, ne lui rendit pas son regard.

— Si vous la blessez, Maîtresse, déclara-t-il d'une voix posée, je couperai votre tête démente et celle de votre mère !

Ursula fit quelques pas en arrière comme pour les garder bien en vue, l'arbalète toujours levée, sans trembler, sans ciller ni hésiter.

— Vous êtes venus dans cette propriété. Vous accusez ma mère. Est-ce

ainsi que vont les choses ? C'est vrai que vous l'avez vue ici ce matin. Elle va souvent à Ingoldby Hall et contemple ce qui lui appartenait, ce qui, en toute justice, devrait être à elle.

— Il n'y a là nul crime, intervint Kathryn qui avait recouvré l'usage de sa voix. Nul délit n'a été commis.

— Non, vous ne vous en tirerez pas ainsi ! s'exclama Ursula en pointant l'arbalète tout droit vers elle. Vous reviendrez, n'est-ce pas ? Sir Walter est mort ; un grand seigneur du royaume. Puis la servante a été tuée. Oh, oui, je sais tout ! Nous pensions pouvoir vivre tranquilles ici.

La terreur de Kathryn commençait à s'estomper. Quelque chose avait alarmé cette femme à un point tel qu'elle était prête à tuer.

— Oh, oui, continua Ursula, j'ai entendu des bruits dans la nuit.

— De quoi parlez-vous ? s'étonna Colum.

— Silence, Irlandais ! Allons, Maîtresse, dit-elle, contrefaisant Kathryn, vous reviendrez avec des mandats et des gardes, vous arrêterez ma mère.

L'apothicaire tourna les yeux vers la Vaudoise qui se balançait assise sur le banc, pieds écartés, mains sur les genoux, sourire malveillant aux lèvres, comme si elle savourait chaque instant de la scène.

— Vous nous arrêterez pour meurtre. Vous mettrez en avant le mur et la sente secrète dans le bosquet. Vous prétendrez que ma mère a sorti une hache à double tranchant d'un sac de cuir, qu'elle est entrée dans le labyrinthe et a occis Sir Walter.

Kathryn respira profondément pour se calmer.

— Je connais les hommes de loi. Ce sont de petits hommes rusés avec leur nez pointu et leur robe fourrée. Ce sont eux qui lui ont pris Ingoldby Hall et nous en ont chassées. Ils diront que le cœur de ma mère aspirait à la vengeance, qu'elle connaissait le parcours et les sentiers secrets du dédale, et qu'elle était assez folle pour y retourner à la dérobée une nuit, planter la tête de Sir Walter sur un piquet et brûler la haie. Bien sûr que nous avons vu l'incendie et vous, Maîtresse, courant comme un connil en tous sens, affairée, affairée.

— Comment pouvez-vous affirmer qu'il s'agissait d'une hache à double tranchant ? releva Kathryn.

Ursula cilla.

— Malin, très malin !

Elle tourna un peu la tête de côté.

— Mais c'est comme ça que cela se passera.

— Et ces bruits dans la nuit ? s'enquit Kathryn qu'une seconde vague de terreur menaçait de submerger.

Elle toucha l'anneau que Colum lui avait offert.

— Pour ce que j'en sais, Maîtresse, vous êtes innocente comme un agneau. Je ne suis venue ici que pour poser quelques questions.

— Elle a un bel anneau, intervint la Vaudoise d'une voix grinçante. Regarde-le, Ursula. Puis-je l'avoir ?

Elle se leva.

— J'en avais un comme ça, mais ils me l'ont pris.

Ses traits se firent haineux.

— Renvoyée en chemise comme une quelconque catin !

Sir Walter, tout sucre et tout miel, nous autorisant à demeurer céans dans le vieux pavillon de chasse et nous donnant une oie à la Noël et un lièvre à mettre au pot à Pâques !

Sa lèvre supérieure se retroussa comme la babine d'un chien menaçant.

— Me faire ça à moi !

La Vaudoise jeta sur la bague de Kathryn un regard hargneux comme si elle symbolisait tout ce qu'elle avait un jour possédé puis perdu. Elle frôla sa fille. Kathryn recula.

La Vaudoise, sans tenir compte des exclamations d'Ursula, se jeta sur l'apothicaire, cherchant, de ses doigts semblables à des serres, à saisir l'anneau de Kathryn.

Cette dernière l'attrapa par les poignets et l'interposa entre elle et Ursula qui s'égosillait, arbalète relevée sous le menton. Du coin de

l'œil, Kathryn vit Colum s'avancer d'un bond en se courbant, l'épée dressée comme un dard.

L'arbalète claqua. Un vrombissement et la Vaudoise, visage convulsé, yeux fixes, bouche ouverte comme pour pousser un cri, s'affala presque contre Kathryn. Ursula hurlait. L'étreinte de la Vaudoise se relâcha. Des bulles ensanglantées sortirent de son nez, un petit filet gicla de la commissure de ses lèvres, ses yeux se révoltèrent et elle s'écroula sur le sol.

Ursula prenait la seconde arbalète que, cette fois, elle ne dirigeait pas vers Kathryn mais vers Murtagh qui avait glissé sur les pavés. Kathryn voulut crier. Elle baissa les yeux. La Vaudoise gisait de côté, le sang jaillissant de sa bouche, l'horrible carreau fiché profondément entre les omoplates. D'autres hurlements s'élevèrent alors qu'Ursula tentait d'éviter l'épée de Colum mais ce dernier la frappa avec violence au cou et lui trancha les jugulaires. Elle recula d'un pas chancelant, leva les mains comme pour étancher le sang et lâcha son arme. Elle s'abattit contre le mur du pavillon, poussa un profond soupir, s'effondra sur le banc puis roula à terre à côté de sa mère. Colum, appuyé sur son épée, reprenait haleine. Kathryn avait l'impression que tout tournait autour d'elle et que le soleil avait disparu.

Elle s'avança d'un pas mal assuré vers le tabouret et s'y assit, les bras serrés sur la poitrine, le souffle court et brûlant comme si on cherchait à l'étouffer. Colum la toucha avec douceur. De la bile bouillonnait au fond de sa gorge comme du vin aigre. Elle remua les pieds. Ses jambes avaient-elles la force de la porter ? Et pourquoi avait-elle si froid ? Colum la prit à bras-le-corps et la mit debout.

L'entraînant vers le talus herbeux près de la maison, il l'y installa avec précaution puis revint avec un bol en étain.

— C'est du vin.

Sa voix semblait venir de très loin, comme s'il l'interpellait de l'autre bout d'une rue.

— Buvez, Kathryn.

Elle obéit mais fut prise de haut-le-cœur. Colum lui ôta la coupe des mains. Kathryn s'étendit sur l'herbe. Elle était si fraîche et si verte ! Elle avait l'impression d'être revenue dans le petit verger qui se trouvait derrière sa demeure.

Couchée là, à l'abri de la chaleur, ses paupières se firent plus lourdes. Colum allait et venait autour d'elle mais elle ne s'en souciait pas. Elle avait dû sombrer dans un léger sommeil et, quand elle s'éveilla soudain, elle constata que ses pieds étaient nus. Elle se retourna et leva les yeux.

— Mes bottines ! Vous avez pris mes bottines !

Elle s'assit. Sa coiffe se trouvait dans l'herbe, un peu plus loin. Le bord de sa robe était humide et ses bottes étaient posées sur le tabouret. Nulle trace des cadavres. Il n'y avait que des flaques de sang luisantes près de la porte, là où la Vaudoise était tombée. Colum s'accroupit.

Son visage paraissait plus émacié, plus jeune, et ses yeux étaient inquiets.

— Je vous ai enlevé vos chaussures, Kathryn ; elles étaient éclaboussées de sang, ainsi que le bas de votre robe. Regardez, j'ai découvert un petit tonneau de vinaigre.

Il effleura les taches sur sa robe.

— Je vous ai aussi lavé les mains et le visage. J'ai eu peur. Vous dormiez et aviez l'air d'un fantôme.

Il eut un grand sourire.

— Quelle merveille de vous voir reprendre des couleurs, et que la vie pétille à nouveau dans ces beaux yeux ! Les deux femmes sont mortes. J'ai emporté les dépouilles derrière la maison et les ai recouvertes d'un drap.

Pouvez-vous rester ici, Kathryn ? Je dois retourner à Ingoldby Hall. Je ferai surveiller cet endroit par les soldats de Gurnell jusqu'à ce que j'envoie des hommes de Kingsmead...

— Non, non ! s'exclama la jeune femme en lui saisissant la main, qui lui parut chaude entre ses doigts glacés. Ne me laissez pas, Colum, je me sens mieux. J'ai besoin de pain sec et de vin coupé d'eau, à condition que l'eau soit pure. Il y a un tonneau pour recueillir la pluie sur le côté du pavillon.

Colum la quitta quelques minutes et revint avec un plateau de bois. Le pain paraissait rassis bien qu'encore comestible

: il était sans doute de la veille. Kathryn le mangea avec lenteur et sirota le vin coupé d'eau. Elle n'avait plus froid et ne se sentait plus nauséuse. Se souvenant de ce que son père lui avait enseigné sur les effets provoqués par une grande peur, elle étira ses doigts et crispa ses orteils. Elle jeta un regard autour d'elle : les objets - le pauvre pavillon de chasse, la porte ouverte, le banc, la cour aux pavés fendus, le seau abandonné - s'étaient stabilisés. Mis à part le sang qui séchait en cet après-midi de fin de l'été, la scène était paisible.

— Je me sens mieux. Colum, comment en sommes-nous donc arrivés là ?

Elle sentit que son cœur était plein de colère.

— Nous n'avions pas l'intention de leur faire du mal.

Nous ne leur en avons pas fait. Nous avons juste quelques questions à leur poser. Cette entaille... vous l'avez touchée... ?

— Au cou, répondit-il d'une voix dure. Là, au-dessus de l'os, précisa-t-il en appuyant sur le cou de la jeune femme.

Il cueillit un brin d'herbe qu'il se mit à mâchonner sans quitter Kathryn des yeux.

— Ursula voulait vous tuer. Elles voulaient nous tuer tous les deux. Vous êtes médecin, Kathryn. Vous cherchez les détails, les symptômes. Ce qui manque, ce qui est anormal

! Vous tirez sur les fils lâches. Vous avez l'esprit vif et alerte. Vous...

Il ferma les yeux pour mieux trouver ses mots.

— Vous ne perdez point votre calme ! Plus nous enquêtons sur des affaires sanglantes, comme celles que nous avons résolues dans le passé, plus vous êtes perspicace. Je vous admire, Maîtresse Swinbrooke.

— Essayez-vous de me séduire, Irlandais ? On obtient tout par la flatterie.

— Non, j'essaie de vous expliquer, rétorqua Colum avec fougue. Je vous décris telle que vous êtes et je sais ce que je suis, moi.

Il se rapprocha et posa son index sur ses lèvres.

— Je suis un soldat, Kathryn. Je ressemble à Mawsby et à Gurnell, le capitaine. Je m'intéresse aux chevaux, à leurs écuries, leur élevage, leur nourriture, les différentes périodes de leur vie, mais en fin de compte je suis un soldat et je tue. Et parce que je tue, il m'arrive de reconnaître les autres tueurs quand je les croise. Ursula et sa mère, même si au premier abord elles le cachaient bien, étaient pleines de haine et de ressentiment. Peut-être n'avaient-elles pas tort, peut-être avaient-elles de bonnes raisons, ajouta-t-il avec une petite grimace. Elles couvaient leurs griefs comme le fait un homme affligé d'une blessure inguérissable.

— Je ne vous reproche pas d'avoir abattu Ursula.

Colum détourna le regard.

— C'était une femme, dit-il à voix basse, bien que cela ne change rien. Elle allait me tuer et, surtout, elle allait vous tuer. Je l'ai compris dès qu'elle a franchi la porte.

Il fit un geste.

— J'ai fouillé derrière le pavillon. J'ai découvert au moins trois corps enterrés dans la chaux vive. Ursula voulait vous transpercer le cœur et, si elle l'avait pu, transpercer aussi le mien. Elles auraient dévêtu nos cadavres...

Il ne termina pas sa phrase.

— Mais pourquoi ? insista l'apothicaire.

— J'ai fouillé ce lieu déshérité, répondit Colum.

Il se leva et lui tendit la main pour l'aider à faire de même.

— Vous sentez-vous bien ?

Kathryn inspira profondément.

— Où sont les chevaux ?

— L'odeur du sang les a troublés. Je les ai conduits plus loin sur le chemin. Ils broutent. Venez, je veux vous montrer quelque chose.

Kathryn enfila ses bottines et suivit Murtagh derrière la maison. Ils passèrent devant les deux dépouilles recouvertes d'un grossier drap de toile usé. Les mouches bourdonnaient déjà sur les taches de sang noir

qui suintait.

Le jardin, à l'arrière, était envahi par la végétation mais, par-ci par-là, quelques carrés et plates-ban- des avaient été cultivées. Au fond, dans le petit taillis, Kathryn aperçut des monticules de terre sur lesquels traînaient une pioche et une binette.

— Vous avez fait du bon travail.

— Je voulais être sûr, expliqua Colum en l'enlaçant. Je me sentais coupable. Je me demandais si Ursula ne s'était pas vantée. C'est pourtant vrai : elles avaient déjà tué. Et à présent, venez voir !

Colum fit faire à Kathryn le tour d'un buisson d'aubépine rampant. L'herbe était roussie par le feu. Un tas de résidus calcinés et de cendres blanches, d'où quelques volutes de poussière et de fumée s'élevaient encore, se dressait au centre. Il prit un bâton et farfouilla dans les débris d'où il sortit le fer d'une hache à double tranchant. Son manche en bois avait brûlé. Il recommença à fouiller et tira des morceaux de tissu noirci, quelques-uns complètement carbonisés et d'autres consumés en partie seulement.

Kathryn se pencha et ramassa le fer de hache. Il mesurait environ un pied de large et ses ailes neuf pouces de long.

— Du bon acier, observa Colum. Elles ont fait brûler le manche et avaient sans doute l'intention de jeter le fer dans un étang ou de l'enterrer dans le jardin.

Kathryn prit un pan de tissu à demi calciné. Il était fort grossier et un bout en était renforcé par des points de couture très serrés.

— Stephen, le fabricant de sacs, murmura-t-elle. Je reconnaîtrais son travail n'importe où. C'est lui qui a fait celui-ci.

Elle lança un coup d'œil à Colum.

— Bien sûr, souffla-t-elle, on s'est servi de la hache pour tuer Maltravers et on a mis la tête coupée dans un sac qu'Ursula a essayé de réduire en cendres.

— Ce sont donc elles, les meurtrières ? interrogea Murtagh.

— Il se peut que la Vaudoise ait escaladé le mur avec la hache et le sac. Elle s'est débrouillée pour entrer dans le labyrinthe et, aidée par sa fille, a tué Sir Walter. Plus tard, cette même nuit, elles ont rapporté

la tête, l'ont fichée sur un piquet et ont incendié la haie du fond pour faire disparaître l'entrée secrète.

Elle s'éloigna et regarda le ciel dont le bleu s'assombrissait.

Ce devait être le milieu de l'après-midi et elle ne se rendit compte qu'à cet instant qu'il faisait chaud et que les oiseaux chantaient. Elle ferma les yeux. L'attaque avait été si soudaine ! Elle maudit sa propre imprudence. Elle devrait ne jamais oublier, chaque fois qu'elle interrogeait quelqu'un sur un meurtre, un acte sanglant, qu'elle s'adressait peut-être à l'assassin qui tuerait et tuerait derechef pour dissimuler ses agissements secrets.

— Kathryn ? Vous allez bien ?

Elle rouvrit les yeux.

— La Vaudoise n'a pas tué Sir Walter. Ursula non plus.

Je n'ai pas de preuves certaines, mais je ne peux les imaginer

s'introduisant

dans

Ingoldby

Hall

pour

empoisonner du vin. Ma conclusion repose plutôt sur la logique. Ce n'étaient que deux malheureuses, terrorisées, enfermées dans leur rêve fumeux de haine et de vengeance. Vous souvenez-vous des allusions d'Ursula à des bruits dans la nuit ?

Elle se retourna et frappa la hache et le sac du bout de sa botte.

— Le criminel s'en est servi pour exécuter Maltravers puis les a apportés ici, non pour les cacher mais pour compromettre ces deux pauvres femmes.

Elle s'interrompt.

— Elles les ont découverts et ont été prises de panique.

On peut comprendre leur raisonnement, même s'il est tortueux. Voilà deux femmes isolées qui, non seulement, avaient envie de tuer, mais aussi en avaient les moyens.

N'importe quel tribunal de comté les aurait jugées coupables ; elles auraient été pendues en un clin d'œil à la croisée des chemins.

— Mais alors qui a déposé ces objets céans ?

— Je l'ignore, Colum. J'aimerais être loin d'ici, je ne veux même pas entrer dans cette demeure.

— J'ai inspecté le vieux pavillon de chasse, répondit Murtagh. Je n'y ai rien trouvé d'insolite. Il n'y avait que les vestiges de deux vies pitoyables. Je n'avais pas le choix, ajouta-t-il comme après coup. Kathryn, je ne l'avais vraiment pas.

Ils regagnèrent le sentier et désentravèrent leurs chevaux.

Kathryn attendit pendant que Colum retournait au galop à Ingoldby Hall et revenait quelques moments plus tard en compagnie de quatre soldats de Gurnell. Quand il leur eut donné ses instructions, lui et Kathryn prirent la route de Cantorbéry. Plus ils approchaient des murailles de la ville, plus les routes étaient encombrées. En fin d'après-midi, nombreux étaient les marchands qui, leurs produits écoulés, avaient hâte de revenir profiter du reste de la journée. La foule se pressait autour d'eux quand ils entrèrent dans Ridingate et empruntèrent Watling Street.

Colum aurait voulu rentrer à Ottemelle Street mais Kathryn hésita.

— Nous avons une autre affaire, peut-être pas aussi sanglante, du moins je l'espère, à régler à Greyfriars ! Mais d'abord, Colum, allons nous restaurer : je ne veux pas que Thomasina me fasse remarquer que je suis pâle ou maigre.

Ils s'arrêtèrent à la *Rose d'York*, une auberge récemment ouverte dans une ruelle qui partait de Beercart Lane. La cuisine y était réputée. Kathryn commanda du pain aux herbes et une croustade lombarde, Colum des morceaux de faisan nappés de sauce aux pommes épicée et de la fromentée. La bière venait d'être brassée. La taverne, avec ses tables rondes essuyées avec soin, était agréable.

Kathryn et Colum s'étaient installés près de la fenêtre qui s'ouvrait sur un petit jardin et un vivier.

— Me direz-vous ce qui est arrivé à Greyfriars ?

La jeune femme s'essuya la commissure des lèvres du bout du doigt.

— C'est une surprise !

— Vous savez donc où est le Lacrima Christi ?

— Non.

— Ou Laus Tibi ?

— Non.

— Oh, Kathryn ! s'exclama Murtagh en tapant sur la table de sa cuillère en corne.

Le tavernier qui, installé sur un tabouret, nourrissait de miettes une belette apprivoisée, bondit mais Colum fit, de la tête, un signe de dénégation et le bonhomme se rassit.

— Le Lacrima Christi n'est pas très loin, murmura Kathryn. Laus Tibi, lui, doit être de l'autre côté des collines, à des miles d'ici. Il se tapit sans doute en toute sécurité dans une taverne de Douvres et pèse le pour et le contre d'un séjour à l'étranger jusqu'à ce que les baillis d'Angleterre aient oublié son nom et ses traits.

Elle se pencha et caressa la joue de Colum.

— Je vous connais, Irlandais. Vous avez le sang chaud et parlez plus vite que vous ne le voudriez. Mais mettons donc ma théorie à l'épreuve.

Ils achevèrent leur repas, allèrent chercher les chevaux à l'écurie et empruntèrent à pied ruelles et rues encombrées pour se rendre à Greyfriars. L'apothicaire croisait parfois un patient ou un ami de la paroisse mais, prétextant un travail urgent, ne s'arrêtait pas pour bavarder. La foule se pressait.

Elle était surtout composée de pèlerins qui, selon la coutume, passaient la matinée dans la cathédrale et l'après-midi à admirer les autres beautés de la ville. De riches marchands transpirant dans leur épaisse robe brodée accompagnaient leurs femmes qui se plaignaient à haute voix de l'affluence et de la cohue. Chaudronniers et colporteurs proposaient des rubans et des babioles, des médailles ou de petites statues de Becket et de divers saints. Un vendeur audacieux, le cou

entouré de chapelets, clamait qu'ils avaient été bénis par le pape en personne. Un autre offrait des bouts de parchemin sales sur lesquels, affirmait-il, un visionnaire avait copié des prières particulières adressées à l'évêque martyr. Kathryn avait l'œil sur les charlatans qui écoulaient des remèdes qu'ils présentaient comme des élixirs de bonne santé et de longue vie. L'un d'entre eux, un homme marqué de petite vérole connu sous le sobriquet de Toadwort, qui avait été chassé du quartier de la jeune femme, la reconnut tout d'un coup et détala dans une ruelle comme un lévrier.

— On vous craint donc autant qu'on vous aime?

plaisanta Colum en pénétrant dans une petite taverne pour y laisser leurs montures.

— Oh, c'est Toadwort, expliqua l'apothicaire. Bien des prétendus médecins sont inoffensifs, mais Toadwort est différent. Je l'ai vu vendre de la digitale pour soigner une mauvaise toux et de la ciguë pour le catarrhe. Des panacées, prétend-il

Elle tendit les rênes à Murtagh.

— D'une certaine façon, il a raison : ça soigne tout...

puisqu'on en meurt !

Colum fit une grimace et emmena les chevaux. Kathryn revint à la porte de l'auberge et regarda dans la rue.

Toadwort était de retour mais, dès qu'il l'aperçut, il s'enfonça dans l'ombre d'une venelle.

— Je dois voir Luberon, déclara Kathryn quand Colum fut revenu. Il faut que les baillis mettent fin aux agissements de ce genre d'individus ; ils devraient au moins avoir une licence avant de vendre leurs saletés. Bon, venez !

Ils arrivèrent à Greyfriars où un tourier les fit entrer. Kathryn ne se rendit pas à l'église mais pria le frère lai de leur faire faire le tour du prieuré dont elle nota les différents accès.

Elle s'y employait quand le prieur Barnabas, accompagné de frère Ralph et de frère Simon le sacristain, accourut.

— Maîtresse Swinbrooke, vous ne nous avez point avertis de votre visite !

Il s'arrêta et la scruta.

— Vous êtes pâle et quelque peu échevelée.

— Nous avons subi quelques désagréments, admit Colum. Mon père, j'aurais besoin d'un scribe pour rédiger une lettre urgente. Et un frère lai pourrait-il ensuite l'apporter à mon sergent, Holbech, à Kingsmead ?

— Bien sûr, bien sûr, marmonna Barnabas. Suivez- moi.

Il leur fit traverser le cloître et les conduisit dans le scriptorium, une grande salle qui ressemblait à une grange avec ses murs nus et chaulés et son plancher de bois dur.

Les moines s'affairaient à leurs pupitres placés sous les fenêtres pour profiter pleinement de la lumière. Colum dicta une courte missive qu'un scribe au nez en bec d'oiseau écrivit en toute hâte. Quand il eut terminé, Colum demanda à Kathryn de la relire. Puis on roula le vélin et on y imprima le sceau rouge du prieuré.

—

La Vaudoise ! s'exclama le prieur quand ils ressortirent.

Il tendit le rollet à un frère lai.

— Demandez à Bruno d'emporter ceci à Kingsmead, ordonna-t-il. La Vaudoise, reprit-il, et sa fille Ursula sont-elles mortes toutes les deux ?

— Un malheureux accident, répondit Kathryn. En fait, mon père, j'aimerais que vous m'accordiez une faveur : il faut mettre leurs corps en bière, dire une messe et les enterrer. Avez-vous de la place ici ?

— Nous disposons du carré des indigents.

— Et il y aura trois autres cadavres, ajouta Murtagh.

— Quoi ? s'écria Barnabas.

— Juste ciel ! intervint frère Ralph. Y a-t-il eu une bataille au vieux pavillon de chasse ?

— Cinq dépouilles en tout, annonça l'apothicaire. Maître Luberon réglera les frais, dans la mesure du raisonnable.

Pourtant, mon père, je ne suis pas venue vous parler de la Vaudoise. Je voudrais vous entretenir, vous et frère Ralph, dans la chapelle Saint-Michel.

— Je... je ne vois pas pourquoi, s'étonna le prieur qui semblait embarrassé.

— Oh, moi si, mon père. J'ai résolu le mystère. Il faut que nous conversions seuls tous les trois.

Le sacristain fut renvoyé. Barnabas, tête basse, épaules voûtées, les précéda dans l'église. Il déverrouilla la porte de la chapelle, l'ouvrit et ils entrèrent. Kathryn alla tout de suite s'asseoir sur les marches du chœur. Colum s'adossa à l'huis et, cédant à l'insistance de la jeune femme, le prieur et frère Ralph s'installèrent sur de petits tabourets près de lui.

— Vous savez où est le Lacrima Christi ? s'enquit frère Ralph.

— Non, je l'ignore, dit Kathryn en hochant la tête. Mais je sais comment on l'a volé !

L'air affolé, le prieur écarquilla les yeux. Frère Ralph, mal à l'aise, s'agita sur son siège.

— Mon père et moi, continua Kathryn, débattions souvent, comme le font les étudiants aux collèges d'Oxford.

Je posais une question, par exemple Dieu existe-t-il ?

Prouvez-le. Mon père exposait un autre point de vue. S'il pouvait le prouver, alors Dieu aurait cessé d'exister, car comment un esprit fini pourrait-il saisir ce qui est infini ?

Vous avez bien ouï parler de ces célèbres disputes, n'est-ce pas ?

Barnabas acquiesça.

— Ou, reprit Kathryn, si vous étiez mis au défi de prouver l'existence de Dieu, vous preniez le contre-pied en posant une question semblable pour que le contradicteur justifie la non-existence de Dieu.

— Quel rapport avec le Lacrima Christi ?

— Oh, je souligne seulement ce fait très important, mon père, que tout dépend de la façon dont on aborde une question afin de la résoudre.

Elle se frotta les mains.

— Prenez Laus Tibi : tout le monde est convaincu qu'il a disparu de l'église.

— Oui, c'est bien ce qu'il a fait !

— Non, mon père, c'est faux. Il a disparu du prieuré et vous devriez le savoir. Après tout, vous l'y avez aidé, tout comme vous avez pris le Lacrima Christi !

CHAPITRE X

« Mon thème toujours fut et demeure *Radix malorum est Cupiditas...* »

Chaucer, « Prologue du conte du Pardonneur », *Les Contes de Cantorbéry*, 1387

— Quoi?

Le prieur allait bondir, mais Kathryn le repoussa avec douceur sur son tabouret. Colum s'avança et frère Ralph, blême, posa la main sur le bras de son supérieur pour le calmer.

— C'est mon hypothèse et je vais l'expliquer, déclara l'apothicaire. Prenons notre coquin, Laus Tibi, un coupe-bourse, un larron, un malandrin que les baillis voulaient pendre par les talons. Il était destiné soit à l'exil soit à la pendaison ; à cette dernière, sans doute. Sans argent, affamé, sale et terrorisé, il s'était réfugié dans cette église. Mais il a pourtant eu, semble-t-il, l'audace et l'adresse de traverser un solide mur de brique et d'échapper à la vigilance de ses prétendus poursuivants.

Le prieur, assis les mains posées sur les genoux, ne la quittait pas des yeux. Par moments, il bougeait la tête comme s'il redoutait Colum qui se tenait derrière lui.

— Quand Laus Tibi a disparu, poursuivit Kathryn, on a tout de suite pensé qu'il s'était évadé de l'église. Un si rusé pendard ! Un si habile filou ! Et, s'il avait pu sortir du chœur et tromper la vigilance des baillis, c'était lui, bien sûr, qui avait dû dérober le rubis. Ce soupçon fut renforcé quand, un peu plus tard, le réceptacle du joyau sacré fut vendu à un orfèvre de la ville pour une forte somme. Tout paraissait accabler Laus Tibi, mais reprenons les choses à la base.

La jeune femme s'interrompit et releva les manches de sa robe. Elle était contente de s'exprimer, de laisser libre cours à ses idées même si les événements sanglants qui s'étaient déroulés au pavillon de chasse l'obsédaient encore.

— Laus Tibi ne s'est pas enfui de l'église, expliqua-t-elle, parce qu'il ne pouvait sortir d'un bâtiment fermé, barré et gardé ! Tout le monde a cherché ici car c'est là qu'il s'était abrité.

— Que voulez-vous dire ? interrogea Barnabas d'une voix rauque, mais Kathryn vit bien qu'elle avait marqué un point.

— Il ne s'est pas échappé de l'église, insista-t-elle en soulignant ses propos de la main. Laus Tibi s'est échappé du prieuré.

— Kathryn ! l'avertit Colum.

— Réfléchissez, Colum. Il est là, frissonnant dans la chaire de Miséricorde. Toutes les portes sont verrouillées, barrées et surveillées. Mais le prieuré, lui, ne l'est pas.

— Mais l'huis de la sacristie ? bafouilla frère Ralph. Il est clos.

— Oui, de l'extérieur, admit Kathryn. Et la nuit où Laus Tibi a disparu, quelqu'un a tout simplement enlevé les barres, l'a ouvert et, portant robe et profond capuchon, peut-être même masqué, s'est faufilé dans le chœur et a approché notre coquin. D'une voix spectrale, l'apparition a ordonné à Laus Tibi de se lever et lui a annoncé que le jour de sa délivrance était proche. Elle lui a donné des vêtements propres, des vivres, de l'argent et le splendide réceptacle du rubis sacré.

— Mais Laus Tibi n'aurait-il pas protesté ? suggéra Murtagh.

— Un oiseau se plaindrait-il d'avoir été tiré des griffes d'un chat ? Oh, non ! s'exclama Kathryn. Il a dû croire qu'il avait une vision. Il ne sait pas qui est son bienfaiteur et n'en a cure. Il se déshabille dans le chœur et enfile ses nouveaux habits recouverts par une des bures gris foncé du prieuré. Il a de l'argent, le précieux support et une solide canne. Son mystérieux sauveur lui indique que, s'il vend le réceptacle, il gagnera encore davantage d'argent. Le libérateur de Laus Tibi entraîne alors notre coquin ravi hors du chœur, lui fait traverser la sacristie et l'introduit dans le prieuré.

Colum, fasciné par l'histoire de Kathryn, s'approcha et, sans y être invité, s'assit sur le sol près du prieur.

— Mais Laus Tibi ne se serait-il pas méfié ? N'aurait-il pas eu des soupçons ?

— En auriez-vous eu à sa place ? questionna Kathryn en riant. C'est grand crime que de faire sortir un homme du sanctuaire, de lui fournir assistance. De lui donner ce qui appartient en réalité à une relique sacrée. Pourquoi aurait-il redouté un tel complice ?

Le prieur baissa la tête. Kathryn poursuivit :

— Laus Tibi doit gambader comme agneau par un beau matin de mai ! Le prieuré est silencieux et sombre ; les frères dorment. Et même si l'un d'entre eux se lève et aperçoit deux silhouettes portant la coule, que pensera-t-il

? Que deux membres (te sa communauté vont vaquer à quelque tâche de la maison.

Kathryn désigna Barnabas.

— C'est vous qui avez libéré Laus Tibi, et frère Ralph vous a servi de garde, en surveillant les alentours pour s'assurer qu'il n'y avait pas de danger.

L'infirmier, blême et les yeux vitreux, la fixa.

— Laus Tibi, comme Pierre délivré d'Hérode, continua l'apothicaire, se retrouve tout d'un coup de l'autre côté d'une poterne, bien loin des baillis qui veillent et campent dans le cimetière, à l'autre bout des bâtiments.

Je me suis promenée dans l'enceinte de cette maison : les baillis étaient comme des goupils épiant trois terriers de lapin sans se rendre compte qu'il y a six.

— Bien sûr ! acquiesça Colum. Aucun bailli ne pouvait imaginer qu'un membre de la communauté de Greyfriars oserait aider un truand connu comme tel à s'enfuir.

— Exactement, approuva la jeune femme. Laus Tibi est donc libre. Vif comme un furet qui s'engouffre dans un trou, il met autant de distance que possible entre lui et Greyfriars. À l'aube, il se rend chez un barbier pour se faire raser et laver. Il vend le réceptacle de la relique à notre orfèvre et, l'escarcelle encore plus rebondie, il se dirige vers les grilles de la ville. Arborant des habits neufs, propre et fraîchement rasé, il déambule comme un grand seigneur. Personne ne pourrait penser qu'il s'agit de ce félon sale et aux abois qui devrait être blotti sur la chaise de Miséricorde dans le chœur de Greyfriars. Il est sans doute à présent soit à Douvres soit dans l'un des Cinq Ports⁴, s'il n'a pas déjà embarqué pour Calais ou l'une des cités de la Chrétienté. Père prieur ?

Barnabas, abattu, l'air éperdu, leva la tête. Frère Ralph ouvrait la bouche sans pouvoir prononcer un mot, le visage luisant de sueur.

— Les cloches, comme d'habitude, retentissent et la communauté se

lève pour chanter laudes. Laus Tibi s'est enfui. Mais comment ? La porte de la sacristie a été derechef close et verrouillée. On fouille l'église mais le coquin a disparu et le mystère s'épaissit.

— Vous n'avez aucune preuve ! intervint le prieur.

— Dites-moi, mon père, combien de personnes, céans, possèdent une clé de la sacristie ? Combien peuvent ouvrir 4 Hastings, Sandwich, Douvres, Romney et Hythe qui assuraient la défense des côtes de la Manche. (*N.d.T.*)

l'armoire où vous gardez les vêtements que vous distribuez aux pauvres ? Combien auraient osé ne serait-ce qu'imaginer de libérer Laus Tibi ?

Kathryn s'interrompt.

— C'est là que j'ai commis une véritable erreur quand j'ai formulé mon hypothèse. Je ne pouvais croire que le prieur d'une importante communauté franciscaine aide un hors-la-loi à échapper à la justice. Pourquoi vous aurais-je soupçonné, d'autant plus que j'étais persuadée que ce coquin s'était enfui de l'église ? En fait, c'est au prieuré qu'il s'est esquivé ! Ce n'est que lorsque j'en suis arrivée à la conclusion que vous étiez la seule personne susceptible d'avoir dérobé le Lacrima Christi que j'ai compris que vous étiez responsable de la fuite de Laus Tibi. Vous étiez le seul à pouvoir le faire. D'ailleurs, combien auraient eu un motif pour cela ?

— Et quelle est cette raison ? s'enquit Barnabas avec lassitude, comme s'il savait ce que son interlocutrice allait dire.

— Mais le Lacrima Christi, bien sûr ! Il est évident que le vol du réceptacle peut être imputé à Laus Tibi. La libération du larron était censée égarer les soupçons tout en apaisant l'inquiétude du véritable malfaiteur.

Un bruit de pas l'interrompt.

— Colum, pourriez-vous veiller à ce que personne n'approche la chapelle ? Je ne veux pas mettre le père prieur dans l'embarras plus qu'il n'est nécessaire.

Murtagh sortit. Kathryn leva les yeux vers la chaîne d'argent et écouta Colum signaler à frère Simon, le sacristain, que le père prieur et

l'infirmier étaient trop occupés pour qu'on les dérange. Quand il fut de retour, elle montra la chaîne.

— Venons-en à présent au Lacrima Christi, au rubis sacré qui est censé contenir le sang de notre sauveur.

Elle hocha la tête.

— Je ne sais si c'est vrai ou faux mais c'est, en tout cas, une pierre de très grande valeur et j'ai lu son histoire.

L'impératrice Hélène l'a prise à Jérusalem et l'a offerte à l'église de Constantinople. Il y a deux cent soixante ans, en route pour Jérusalem, les croisés ont saccagé la ville. Ils se sont emparés du joyau et l'ont ramené en Occident. Il s'est retrouvé dans l'une des grandes églises franciscaines d'Assise. On l'y a dérobé une fois encore, sans doute sur ordre de l'empereur de Constantinople qui voulait récupérer une relique si sacrée. Le Lacrima Christi est donc retourné à son premier propriétaire jusqu'à la chute de la ville aux mains des Turcs, quand Sir Walter Maltravers et son chapelain le père John l'ont alors subtilisé. Or vous, père prieur, n'avez jamais été à Constantinople. Il se peut pourtant que vous ayez connu Maltravers bien avant d'entrer dans votre ordre ou qu'il achète Ingoldby Hall.

Peut-être avez-vous entendu parler de la fuite de Sir Walter et de la légende des Athanatoi. Après tout, il y a deux espèces de gens en particulier qui coudoient les grands seigneurs : les armuriers et les franciscains. Dites-moi, mon père...

Elle s'arrêta.

— Est-ce que je mens, ici, en présence du Christ ? Posez la main sur le crucifix et jurez-le.

— J'attends que vous en ayez terminé pour prendre la parole, rétorqua ce dernier d'une voix rauque.

— Vous êtes un homme plein de zèle, mon père. Je suis sûre que vous étiez un excellent armurier. Quand vous êtes devenu franciscain, vous vous êtes plongé dans l'histoire, les traditions et l'esprit de votre ordre. De votre propre aveu, vous vous êtes rendu à Assise. Vous saviez tout, sans doute, sur ses églises et les reliques qu'elles contenaient ou avaient contenu un jour. Vous avez consulté manuscrits et chroniques dans leurs bibliothèques et avez appris que le joyau avait, à ce qu'on prétendait, été repris aux franciscains. Et quand vous avez été nommé à la tête de ce prieuré, voué à la pauvreté, le fait que des riches,

comme Maltravers, possèdent un précieux rubis, une relique sacrée, qui, à vos yeux, appartenait en réalité à votre maison, vous a scandalisé.

Kathryn se pencha en avant et tapota l'épaule de Barnabas.

— Mon père, chuchota-t-elle, vous et frère Ralph pouvez contester à tout moment ce que je dis.

Bien que le prieur se soit un peu ressaisi, l'apothicaire remarqua des gouttes de sueur sur sa lèvre supérieure et la façon dont il s'étirait les doigts avec nervosité comme pour soulager l'anxiété qui bouillonnait en lui.

— Bien entendu, en tant que membre de la hiérarchie ecclésiastique de cette ville, reprit Kathryn, vous ne pouviez manquer de mieux connaître Maltravers. Il est tombé malade. Frère Ralph a été dépêché à Ingoldby Hall.

Ayant eu vent des rumeurs et des histoires qui couraient sur ce favori royal et sa jeune et belle épouse, vous avez décidé de le punir.

— Je n'étais point responsable de sa maladie, rétorqua Barnabas.

— En effet, mon père, vous ne feriez de mal à personne, du moins pas physiquement. Mais vous rêviez pourtant de vous emparer du rubis.

— Les Athanatoi ! s'exclama Colum. C'était vous !

— Si fait, acquiesça Kathryn. La personne qui envoyait ces missives à Sir Walter était un érudit connaissant un peu l'alphabet grec et mieux encore les Évangiles. Quelque part dans ce prieuré se trouve un livre de méditation, c'est-à-dire une liste de textes extraits des Saintes Écritures. Père prieur, vous en découpiez un passage qui vous semblait approprié, vous gribouilliez un message sur un autre bout de parchemin et colliez les deux morceaux ensemble. En tant que prieur de Greyfriars, vous pouviez vous déplacer à votre guise, laissant les missives une fois à la croix du marché, une autre à la porte de la cathédrale ou ailleurs...

— Pourquoi avoir fait ça ? intervint Colum. Pour châtier Maltravers ?

Barnabas soutint le regard de Kathryn.

— Oui, pour le punir, déclara Kathryn, mais surtout pour réveiller sa

culpabilité. Vous saviez quel genre d'homme était Maltravers. Esprit anxieux et âme troublée, c'était un pénitent prêt à réparer ce qu'il jugeait être les odieux péchés de son passé. Vous étiez semblable à l'assiégeant d'un château. D'abord, vous avez affaibli les défenses, puis...

— ... vous avez présenté votre requête...

Kathryn perçut le rire dans la voix de Colum ; le prieur lui-même se permit un petit sourire.

— Vous auriez réussi en homme de loi, murmura la jeune femme. Intelligent et perspicace. D'une part, Sir Walter était abattu par ces sinistres citations des Évangiles, d'autre part, il était aidé par les frères de Greyfriars.

Kathryn leva la main.

— Donc quand vous avez suggéré que le Lacrima Christi soit exposé ici, en toute sécurité, à l'adoration des fidèles, votre prière fut pain bénit pour Sir Walter. Il ne demandait que cela, n'est-ce pas, mon père ?

— Bien sûr, répondit ce dernier dans un murmure, le regard perdu dans le vague. Il aspirait plus que tout à expier.

— Le Lacrima Christi est donc transféré au prieuré, continua Kathryn avec vivacité. Sir Walter est satisfait des mesures de sécurité. On a préparé la chapelle Saint-Michel avec beaucoup de soin.

Elle tapa du pied.

— De somptueux tapis d'Orient, de la même couleur que le rubis, de coûteux linges d'autel et, bien entendu, un réceptacle spécial, rouge aussi, pour présenter la précieuse relique.

Elle se leva et inclina le crochet au bout de la chaîne.

— Il servait à suspendre la pyxide au-dessus de l'autel mais on l'a installé un peu plus avant près de la porte grillagée, et il pend au plafond. Vous et vos frères ne cachiez pas votre plaisir à disposer d'une si rare relique en pleine saison de pèlerinage. Les revenus et la gloire de votre église en seraient accrus. Les pèlerins se réjouiraient de voir une autre merveille. Tout le monde y trouvait donc son compte : les visiteurs, Sir Walter, Cantorbéry et, évidemment, les frères de

Greyfriars. Cependant vous, mon père, vous aviez prévu quelque chose de particulier.

Kathryn s'interrompt.

— La veille de la Transfiguration, vous avez ordonné qu'on ferme l'église afin de préparer le grand jour. La relique sacrée a été descendue et mise sous clé dans un coffre. J'ai d'abord accepté cette donnée, mais, plus tard, cela m'a étonnée.

— Il fallait nettoyer la chapelle... chevrota frère Ralph.

— Sornettes ! Elle avait été remise à neuf pour y placer le rubis ; elle était fermée et barrée tout le temps. Qui y pénétrait, mis à part le père prieur, pour prendre le joyau -

dernière tâche de la journée - et le remettre en place le lendemain matin ? Non, c'est ce jour-là, mon père, que vous avez mené à bien la partie la plus réussie de votre plan.

En se hissant sur la pointe des pieds, Kathryn parvint à enlever le crochet d'argent du bout de la chaîne. Elle s'assit et le tint entre le pouce et l'index.

— Je serai franche, mon père.

Elle fit passer le crochet d'une main à l'autre.

— Au début, je me suis demandé si vous vous étiez montré très rusé et adroit en remplaçant ce crochet par un autre, fabriqué dans un alliage de mauvaise qualité, qui se serait faussé et aurait laissé tomber le Lacrima Christi par terre.

Elle sourit.

— En fait, c'est bien plus simple.

Kathryn se tut quelques secondes. Frère Ralph essuyait ses paumes moites sur sa bure.

— Il m'arrive d'être si sotte ! continua l'apothicaire.

J'affronte une question qui me tracasse et je cherche donc une solution subtile. J'ai eu un jour un patient qui montrait tous les symptômes d'un empoisonnement : terribles coliques, transpiration et fièvre. Souffrait-il de quelque maladie fatale ? Lui avait-on fait avaler exprès

une substance frelatée ?

— Et ? interrogea Barnabas d'un ton uni.

— Il buvait de l'eau bénite, apportée par un charlatan, un homme surnommé Toadwort, répondit Kathryn.

— J'ai ouï parler de lui, remarqua frère Ralph.

— Comme la moitié de Cantorbéry, soupira l'apothicaire.

Toadwort prétendait que l'eau venait de Palestine, du puits au bord duquel Jésus s'était assis. En fait, elle avait été puisée dans la mare la plus souillée de la ville et mon malade, qui avait plus d'argent que de cervelle, en avait acquis un flacon.

Elle fit une pause.

— Il en va de même ici, c'est fort simple Nous avons donc Maltravers et le Lacrima Christi. Vous, mon père, avez appris les histoires et du rubis et de Sir Walter. Vous voulez qu'on vous rende le joyau, et la maladie de Sir Walter vous fournit une occasion et un complice, frère Ralph, l'infirmier.

De même qu'il vous a aidé à faire évader Laus Tibi, il vous a assisté pour voler le bijou. Voici ce qui s'est passé. La veille de la Transfiguration, on a descendu le Lacrima Christi pour deux heures, officiellement parce qu'on fermait l'église pour la nettoyer. En fait, c'était pour faire aboutir votre dessein.

— Comment ? questionna Barnabas en se penchant en avant. Vous raillez-vous, Maîtresse Swinbrooke ?

— Que nenni, repartit Kathryn avec un signe de dénégation. J'essaie de vous expliquer pourquoi j'ai mis si longtemps à comprendre. Tard, cet après-midi là, vous avez replacé le joyau au bout de sa chaîne d'argent.

Elle leva le crochet.

— Puis vous avez quitté la chapelle, verrouillé les portes et tourné la clé dans la serrure.

Un silence.

— Donnez-la-moi, mon père.

Le prieur la lui tendit à contrecœur. Kathryn alla à la porte, y introduisit la clé, la fit tourner une ou deux fois puis s'accroupit pour examiner la serrure.

— Ça aussi, c'est l'œuvre d'un artisan, murmura-t-elle.

Regardez, Colum, comme elle entre et sort sans peine.

— Bien sûr, acquiesça ce dernier qui se leva et s'approcha.

Il fit jouer la clé et adressa un grand sourire à Barnabas.

— Tout le monde a pensé que vous aviez fermé et verrouillé l'huis, mais seuls les verrous étaient poussés ; en réalité le pêne n'était pas enclenché.

Le prieur ferma les yeux. Frère Ralph se cacha le visage dans les mains.

— Ce n'était qu'illusion, constata l'apothicaire. Je me suis demandé pourquoi on avait mis en scène toute cette histoire de clés détenues par le sacristain, comme s'il était le seul à manipuler cette porte.

Elle sourit au prieur.

— C'est vous qui les possédez à présent.

Barnabas lui répondit par un regard vide.

— Vous vouliez laisser croire que même vous, surtout pendant vos veilles auprès de la relique sacrée, ne pouviez ouvrir l'huis de la chapelle. Pour descendre le Lacrima Christi le soir et le suspendre derechef le matin, vous respectiez le même rite en prenant les clés des mains de frère Simon. Vous aviez mis en place un cérémonial que vous avez violé le jour du vol. L'église et sa chapelle devaient donc être nettoyées : les frères se rassemblent, vaquent à divers travaux, sont témoins du même rituel mais dans des circonstances différentes. Ils y sont tellement habitués qu'ils ne s'aperçoivent pas que la clé n'est pas tournée à fond.

— Ils auraient pu, marmonna frère Ralph sans lever la tête.

— Non, non, contra Kathryn. Cela explique la comédie de l'église close sous prétexte de nettoyage. Le père prieur n'a pas osé laisser l'huis gardant ce trésor ouvert toute la journée. On aurait pu tirer les verrous et constater que la porte n'était pas fermée, un simple incident

pour lequel le supérieur aurait sans nul doute été blâmé.

— C'est ça, intervint Colum. N'importe qui aurait pu le tenter et, Laus Tibi se trouvant dans le chœur, cela aurait été encore plus dangereux.

— C'est vrai, acquiesça Kathryn. Mon père, il vous fallait monter cette ruse de serrure non enclenchée, mais seulement pour le court intervalle de temps qui coïncidait avec votre veille. L'après-midi du vol vous avez rendu les clés de la chapelle à frère Simon, le sacristain. Tout le monde a cru que les choses se déroulaient comme à l'accoutumée, mais il n'en était rien. À la nuit tombée, l'église était vide ; l'un de vous a fait glisser les verrous, fort bien huilés eux aussi, s'est faufilé dans la chapelle et s'est emparé du rubis. L'alarme a été donnée, on a envoyé quérir frère Simon, on a ostensiblement ouvert la porte et tiré les verrous.

Kathryn s'assit à côté de Barnabas.

— Tout dépend du regard que l'on porte sur les événements. Qui soupçonnerait le prieur et un membre éminent de la communauté de Greyfriars de tremper dans le vol d'une relique sacrée ? Comment auraient-ils pu pénétrer dans une chapelle à l'huis fermé et dont quelqu'un d'autre détenait la clé ? Et voilà le début du mystère. Il y avait pourtant une petite imperfection.

La jeune femme désigna le chœur.

— Laus Tibi avait peut-être vu quelque chose. Comme tout pendard ayant réussi à survivre un certain temps, il a l'œil perçant et l'esprit vif. Vous avez organisé sa fuite.

Vous lui avez aussi remis le réceptacle : en cas de soupçons, il serait tout désigné. Et si on le capturait, qui le croirait ? On dirait qu'il avait des complices. On l'accuserait de posséder le réceptacle, alors pourquoi pas la relique ?

Kathryn se releva et tapa du doigt la chaîne d'argent.

— Quelles étaient vos intentions, mon père ?

Elle soupira.

— Vous avez dû estimer que le trépas de Sir Walter était le signe que Dieu bénissait votre projet. Au bout de quelque temps, vous seriez reparti pour Assise, dans votre maison mère et, avec discrétion, vous

seriez arrangé pour que le Lacrima Christi revienne à son légitime propriétaire.

— Et si je conteste vos dires ? s'enquit Barnabas.

— Eh bien, j'enquêterai dans votre communauté. Les frères peuvent-ils certifier que la clé était tournée ?

Avez-vous engagé un serrurier pour que verrous et clé puissent se manœuvrer fort aisément ? Si oui, pourquoi ?

Avez-vous accordé la même attention aux gonds afin qu'on puisse ouvrir sans bruit ? La mémoire de quelqu'un se réveillera. Sinon, là encore, nous demanderons au roi un mandat contre Laus Tibi : si Maître Murtagh lui propose sa grâce, il bavardera volontiers. Peut-être a-t-il ses propres soupçons. En tout cas, il confirmera sans nul doute ma version de sa fuite.

— Et je peux faire appel à Maître Luberon, ajouta Colum.

Il obtiendra du roi et de l'archevêque le droit de fouiller le prieuré de fond en comble.

Kathryn se rapprocha de Barnabas qui se levait.

— Mon père, je ne veux ni votre humiliation ni votre disgrâce.

Je

comprends

les

raisons

de

votre

comportement. Vous n'êtes point un larron guidé par l'appât du gain.

Barnabas baissa la tête et, quand il la releva, des larmes brillaient dans ses yeux.

— Et si j'avoue ?

— Si nous avouons tous les deux ? corrigea frère Ralph, debout derrière son supérieur, sa détermination à être loyal l'emportant sur la peur.

— Oh, je pourrais toujours espérer un miracle ! dit Kathryn en souriant. Le Lacrima Christi pourrait réapparaître par enchantement dans la chapelle Saint-Michel.

Elle montra le vitrail.

— L'archange en personne n'aurait-il pas pu intervenir pour qu'il reprenne sa place ?

— Et ? interrogea Barnabas.

— S'il était restitué à son légitime propriétaire, l'ordre des franciscains ne pourrait-il pas présenter une solide argumentation pour le détenir en toute légalité... ?

Le prieur s'assit sur les marches et plongea son visage dans ses mains. Kathryn crut d'abord qu'il parlait tout seul, mais en réalité il priait. Il releva la tête.

— Dieu nous a dotés de maints talents, Maîtresse Swinbrooke.

Il adressa un sourire penaud à Murtagh.

— Méfiez-vous, Irlandais, dit-il en désigna Kathryn du doigt. Elle a l'œil vif et l'esprit plus encore. Mais vous avez aussi une âme, Maîtresse Swinbrooke. Si vous informiez le shérif ou l'archevêque de la situation, je tomberais en disgrâce. « *Confiteor peccata mea.* »

Il battit sa coulpe trois fois.

— Je confesse mes péchés.

Il poussa un profond soupir et s'interrompit comme pour prêter à moitié l'oreille aux bruits qui venaient de l'église.

Frère Ralph allait prendre la parole, mais le prieur leva la main.

— C'est moi qui ai tout organisé. Je suis responsable.

Il jeta un regard à Kathryn.

— Cela s'est passé comme vous l'avez narré ! Oui, j'avais rencontré

Maltravers autrefois. Il m'avait oublié mais moi je ne l'avais pas oublié. Je suivais les armées en tant qu'armurier. Je gagnais bien ma vie. C'est étonnant tout ce qu'on peut alors entendre et apprendre au sujet des puissants, y compris Maltravers. Étant allé sur le champ de bataille de Towton, où les morts s'entassaient presque à hauteur d'épaule, je fus profondément navré. Je suis entré dans l'ordre des franciscains. Bien que j'aie été un fort bon artisan, j'ai prévenu mes frères : cette vie-là était derrière moi. Je me suis rendu en Italie et ai séjourné quelque temps dans notre maison mère à Assise. J'ai entendu parler du *Lacrima Christi* et me suis souvenu de Sir Walter Maltravers. Tout cela m'était sorti de l'esprit quand je suis venu ici il y a dix-huit mois. J'étais courroucé, comme je le suis toujours devant les grands seigneurs. Comment Maltravers osait-il détenir le rubis qui aurait dû appartenir à mon ordre ? J'ai d'abord pensé à en discuter avec lui, puis j'ai décidé de n'en rien faire. J'ai prié pour recevoir un signe et il m'a été envoyé. Au début du carême, Sir Walter a voulu se confesser. Il a ouvert une fenêtre de son âme. Je n'ai pu résister à la tentation de lui rappeler en secret son passé.

Je possède un petit livre de méditation et en ai découpé des bandes.

— Et vous avez rédigé les messages attribués aux Athanatoi ?

— Oui, bien sûr, acquiesça Barnabas en cillant et en s'humectant les lèvres. Ensuite, je remontais mon capuchon et parcourais les rues de Cantorbéry. C'était si simple de délivrer les avertissements ! Je savais bien qu'on les apporterait sur-le-champ à Sir Walter. Quand il a fait appel aux soins de notre infirmier, j'y ai vu un signe de saint François.

Il leva la main.

— Quant au reste, c'est exact, à quelques détails près.

Il eut un petit sourire à son endroit.

— Les gonds, la serrure et les verrous de la porte de la chapelle ont été discrètement graissés. J'ai fait semblant de fermer l'huis puis, à la faveur des ténèbres, me suis glissé ici et ai dérobé le *Lacrima Christi*. Il ne m'a fallu qu'une fraction de seconde. Je me suis demandé ce que *Laus Tibi* avait pu voir, aussi ai-je préparé sa fuite : nourriture, habits, argent et réceptacle. Je portais une bure ordinaire, ma capuche relevée et un masque sur le visage. Frère Ralph me guidait. *Laus Tibi* était aux anges. Je lui ai dit de vendre le réceptacle puis de disparaître à tout jamais. Il m'a demandé pourquoi j'agissais ainsi. J'ai menti et ai prétendu qu'il me rappelait un ami très proche.

Barnabas haussa les épaules.

— Quand Sir Walter a été assassiné, je me suis dit que c'était un nouveau signe, que, peut-être, dans la confusion, on oublierait le vol du joyau et que les années passeraient.

Je retournerais à notre maison mère et rendrais, en restant anonyme, la relique à notre père général.

— Où est-elle à présent ? questionna Kathryn.

— Attendez. Accompagnez-moi, frère Ralph.

Les deux hommes quittèrent la chapelle.

— Vous en tiendrez-vous là ? chuchota Colum.

Il prit les mains de Kathryn entre les siennes et la contempla longuement.

— Vous ressemblez à une colombe, ma mie, mais vous êtes, en fait, un faucon pèlerin qui fond du ciel sur sa proie insouciance.

— Alors nous sommes fort bien assortis ! rétorqua-t-elle en se hissant sur la pointe des pieds pour l'embrasser sur les lèvres. Le père prieur n'est pas un malfaiteur, juste un franciscain qui a de la justice une notion erronée. Il n'a, en dehors de Maltravers qu'il a terrorisé, fait de mal à personne. Son but n'était pas le profit personnel et, qui sait, peut-être a-t-il sauvé le malheureux Laus Tibi de la pendaison ?

Elle embrassa Colum derechef et s'écarta en voyant Barnabas et l'infirmier entrer dans la chapelle. Le prieur déboucla un sac de cuir et Kathryn retint son souffle devant l'éclatant rubis qu'il en sortit. Elle le lui prit avec précaution et le fit miroiter dans la lumière déclinante qui passait par la fenêtre. Assez lourde, la pierre ressemblait, en forme et en taille, à un gros œuf de pigeon. D'un rouge vif avec une nuance plus foncée à l'intérieur comme s'il y avait eu deux rubis l'un dans l'autre, elle rutilait comme du sang. Elle était polie et parfaite.

— Splendide ! chuchota-t-elle. Exquise ! Un homme ou une femme, ajouta-t-elle avec un grand sourire, pourrait perdre son âme pour elle !

Elle fit passer le joyau à Murtagh qui l'examina en s'exclamant à mi-voix. Puis il le rendit au prieur qui le remit dans le sac de cuir.

— Ai-je votre parole, mon père ?

Barnabas semblait mal à l'aise.

— Ai-je votre parole ? insista Kathryn.

— Dites-lui ! le pressa frère Ralph.

Le prieur sourit.

— Le jour de l'Assomption de la sainte Vierge Marie, un formidable miracle aura lieu à Greyfriars. On trouvera le Lacrima Christi au pied de sa statue, là même où les frères se rassemblent pour chanter une hymne en l'honneur de cette grande fête.

Son sourire s'effaça.

— Et quand Lady Elizabeth Maltravers exigera son retour, je le lui restituerai.

— *Amen ! Alléluia !* jubila l'apothicaire.

Elle tendit la main et Barnabas, dont le regard s'était adouci, la serra et souligna d'une voix très basse :

— J'ai prêté serment, j'ai prêté serment dans un endroit sacré !

Tard dans l'après-midi, Colum et Kathryn retournèrent à Ottemelle Lane. Murtagh taquinait la jeune femme sur sa capacité à accomplir des miracles, mais Kathryn lui fit jurer de garder le silence. Le sujet du Lacrima Christi ne devait jamais être abordé et Colum s'y engagea. Avant même qu'ils n'arrivent chez eux, Kathryn pensait surtout au moyen de détourner l'attention de Thomasina qui, si on lui en donnait le temps et l'occasion, l'examinerait de pied en cape et voudrait tout savoir sur la sinistre affaire du vieux pavillon de chasse.

Kathryn fut fort soulagée de constater que Thomasina, avec l'aide d'Agnes et de Wulf, avait décidé de désherber le jardin. Colum annonça qu'il devait se rendre à Kingsmead.

Il promit à voix basse que les corps du pavillon seraient ramenés à Greyfriars à la nuit tombée, mis en bière en secret et enterrés sans tarder. Kathryn, l'esprit ailleurs, l'embrassa et monta dans sa chambre. Elle ôta mante, robe et chemise et fit de vigoureuses ablutions dans le *lavarium*.

Elle se changea entièrement puis s'assit quelques instants devant le petit miroir que Colum lui avait offert. Tout en coiffant ses cheveux

aille de corbeau, elle tenta de s'apaiser.

— Le mystère de Greyfriars est résolu, murmura-t-elle, mais mon enquête n'est pas encore terminée.

Elle se remémora les événements au vieux pavillon : le visage plein de haine d'Ursula, le redoutable carreau barbelé qui visait sa poitrine, le regard somnolent de la Vaudoise, l'épée de Colum dressée comme un dard, filet d'argent sous le soleil, les flaques de sang luisant sur les pavés. Elle reprit son brossage avec énergie. Thomasina lui apporta un gobelet de bière coupée d'eau et deux petits pains ronds sur un plateau noir en bois. Kathryn se prétendit lasse.

— Quelque chose ne va pas ?

Thomasina se tenait sur le seuil et Kathryn, dans le miroir, s'aperçut qu'elle la surveillait avec attention.

— Je rêvais, Thomasina. Je vais vous rejoindre sous peu. J'ai besoin...

— Je sais bien de quoi vous avez besoin ! grommela la servante qui, heureusement, s'en alla.

Kathryn alla s'étendre. Elle ferma les yeux et s'obligea à repenser à Ingoldby Hall. Elle évoqua la grande prairie, le labyrinthe tortueux avec ses hautes haies vertes, l'herbe baignée de soleil, le sombre bosquet d'arbres. Elle essaya de se le représenter par ce fatal après-midi où la Mort s'y était introduite et avait décapité Sir Walter. Elle imaginait le grand soleil, la brume de chaleur, le chant paresseux des oiseaux, les abeilles et les papillons voletant dans l'herbe, les gardes de Gurnell couchés devant le dédale et le capitaine faisant les cent pas. S'était-il éloigné ? Elle imaginait aussi Thurston surgissant dans l'allée, ainsi que le père John. Étaient-ils retournés au château ? Lady Elizabeth et Eleanora jouant de la musique douce sous la tonnelle. Sir Walter, à genoux, rampant vers la Croix des pleurs. Une silhouette sombre se glissant hors du bois derrière le dédale et traversant la pelouse. Quoi encore ?

La Vaudoise et sa fille rôdant sous les arbres ? Mawsby revenant de Cantorbéry, frère Ralph quittant le manoir.

Elle eut un petit sourire. Le prieur Barnabas s'était montré fort matois mais elle était certaine que les franciscains n'avaient rien à voir avec l'horrible trépas de Sir Walter, alors qui restait-il ? Gurnell ? Mawsby ? C'étaient des soldats qui s'étaient battus pour la maison de Lancastre.

Thurston avait perdu de la famille, mais le chapelain...

— Une eau dormante, dit-elle entre ses dents, aux profondeurs insondées.

Elle se rappela la mare près de la tour en ruine et le corps ruisselant de Veronica. Kathryn roula sur le dos et contempla la belle courtepointe brodée du lit à quatre montants.

— Pourquoi tuer une pauvre servante ?

La terreur qu'elle avait éprouvée dans les souterrains lui revint en mémoire.

— Mais oui !

Elle s'assit et repoussa les oreillers pour s'y adosser. Le tueur l'avait surprise en train d'examiner la mosaïque de la bibliothèque et en avait conclu qu'elle avait découvert la carte ; il en allait de même quand elle s'était agenouillée au bord du labyrinthe.

— On a pensé que je cherchais un passage secret, murmura-t-elle.

Elle arrangea à nouveau les oreillers et s'abandonna contre les fraîches taies de lin blanc. Les voix de Thomasina et de Wulf qui chantaient montaient du jardin. Kathryn ferma les yeux et tenta de revoir tous les détails de son enquête.

Mawsby gisant dans le cabinet de travail, les gouttes de vin dans l'herbe... Le masque vert appartenait-il à Veronica ?

Que pouvait avoir vu une jeune femme, logée sur le devant de la maison, de si compromettant que cela lui avait coûté la vie ? Veronica cherchait son médaillon. Kathryn poussa un petit cri et s'assit.

— Veronica est sortie de la cuisine ! s'exclama-t-elle.

Ayant cru qu'Amelia lui avait volé son médaillon, elle n'est pas montée dans sa chambre mais dans celle d'Amelia, qui donne sur le labyrinthe.

Le choc de cette conclusion lui coupa le souffle.

— Elle a sans aucun doute aperçu quelqu'un.

Elle tourna et retourna cette idée dans son esprit. Une histoire que lui

avait narrée un homme du shérif lui revint à la mémoire : les fantômes des victimes de meurtre hantaient souvent ceux qui poursuivaient l'assassin.

— Vous n'êtes point morte en vain, déclara-t-elle en se signant en hâte. Oh, non, vous n'êtes pas morte en vain !

Elle se glissa hors du lit, finit de s'habiller et enfila ses bas puis une paire de chaussons rouge foncé. Elle descendit dans la cuisine pour se restaurer puis s'enferma dans son cabinet de travail. Elle alluma des chandelles, prit un morceau de parchemin neuf et se mit à écrire. Thomasina frappa à l'huis mais Kathryn demanda qu'on ne la dérange point.

Elle aligna sans trêve des lignes aux caractères bien formés. Il lui arrivait d'en effacer une et elle était si tendue qu'elle était obligée de se lever pour s'étirer. Thomasina préparait le souper. Des effluves de viande cuite et de sauce très épicée s'insinuaient dans la pièce. Quelques visiteurs - des patients venant quérir baumes ou onguents -

se présentèrent mais la servante s'en occupa. Enfin Kathryn quitta son cabinet et alla s'asseoir près des ruches dans le petit verger au fond du jardin. Elle aimait observer l'activité frénétique de ces minuscules travailleuses infatigables.

— Vous parlez aux abeilles ?

L'apothicaire se retourna soudain. Colum débouclait son ceinturon. Il vint s'installer près d'elle et l'embrassa avec tendresse sur la joue.

— Colum, de grâce, faites-moi une faveur.

Kathryn fouilla dans son escarcelle et en sortit un petit carré de vélin scellé d'une goutte de cire.

— Pourriez-vous le porter à frère Ralph, à Greyfriars ?

Non, non, c'est une affaire réglée.

Elle lui serra la main avec force.

— Priez-le de lire ceci et de vous donner une réponse.

Dites-lui de vous faire part de ses soupçons. Et demandez-lui si la chose est possible.

— Si quoi est possible ?

La jeune femme fit claquer un baiser sur sa joue et caressa les petites mèches brunes et humides de sueur sur sa nuque.

— Si vous m'aimez vraiment, Irlandais...

Quelques minutes plus tard, Colum était parti. Thomasina revint en maugréant qu'il lui faudrait retarder le dîner.

L'apothicaire refusa toute explication, aussi Thomasina se lança-t-elle dans une attaque des plus féroces contre une touffe de mauvaises herbes qui poussait dans l'une des plates-bandes de simples. Quand Murtagh fut de retour, Thomasina exigea qu'ils se mettent à table. Une fois qu'ils se furent rassemblés et que Kathryn eut récité les grâces avec distraction, Thomasina se mit à déclarer à voix haute que les repas, céans, étaient décalés, et que le ragoût de poisson aux amandes était un plat excellent, d'ailleurs tout le monde n'était-il pas de cet avis ?

Elle jeta un regard si féroce à ses commensaux qu'ils s'empressèrent tous d'approuver. Pourtant Kathryn s'aperçut qu'elle n'avait pas faim. Dès qu'elle le put elle se retira et regagna son cabinet de travail. Colum lui emboîta le pas.

— J'ai transmis votre message à frère Ralph. La réponse ne semble pas vous intéresser ?

— Je ne voulais point inquiéter Thomasina, se justifia Kathryn, et je l'avais anticipée : c'était donc possible ?

— Est-il vrai que les coliques de Maltravers étaient dues au poison ? s'enquit Colum en s'installant sur le tabouret qui se trouvait près de sa table.

— C'est une présomption, acquiesça Kathryn, une hypothèse sans argument sérieux.

Elle lissa du doigt la surface de sa table.

— Colum, je sais ce qui est arrivé à Sir Walter. Pourquoi on l'a assassiné, quand et comment.

— Et ?

— Je n'ai pas de preuve tangible, ajouta-t-elle en jouant avec son

anneau. Je n'ai vraiment pas de preuve, seulement des conjectures. Je sais comment on l'a tué, pourquoi il a fallu que Veronica meure, pourquoi on m'a attaquée et comment Mawsby a été empoisonné.

Colum la dévisagea avec stupéfaction.

— Mais, dans ce cas, que peut-on faire ?

— Vous est-il arrivé, questionna l'apothicaire, de ressentir beaucoup d'amitié ou le contraire pour quelqu'un que vous rencontriez pour la première fois ?

— Oui, je vous ai aimée à la minute même où je vous ai vue.

— Voyez le beau parleur ! Vous savez bien ce que je veux dire. Nos humeurs dirigent nos actions et, parfois, elles n'ont ni rime ni raison. Devant des patients, des gens qui viennent ici pour la première fois, je constate qu'ils me plaisent ou me déplaisent. Dans ce dernier cas, je me sens coupable car mon impression ne repose sur aucune charge, aucune justification. Il en va de même ici, aussi vais-je prendre au piège ce tueur par ruse. Je combattrai un mensonge par un mensonge et, pour ce faire, j'ai besoin de vous.

— Kathryn, s'insurgea Colum, cela signifie que nous devons retourner à Ingoldby Hall, n'est-ce pas ?

— Vous portez le mandat royal, remarqua-t-elle. Vous pouvez arrêter...

— Mais, Kathryn, s'exclama Colum qui se leva en renversant le tabouret, la maison de Lady Elizabeth est en deuil !

— Je ne l'ignore pas. Le vieux pavillon de chasse a-t-il été nettoyé ?

Murtagh acquiesça.

— Repartez à Kingsmead ce soir, je le veux, je vous en supplie.

Kathryn se leva.

— Votre clerc des écuries a parchemin, plumes et encre.

Obtenez des mandats d'arrêt contre le père John, Gurnell, Thurston et la suivante, Eleanora.

— Pour quel chef ?

— Meurtre odieux.

— Et sur quelles preuves ?

— Je les produirai sous peu et la justice du roi s'accomplira.

— Kathryn ! Kathryn ! protesta Colum en l'enlaçant et en la serrant contre lui. Lady Elizabeth est très puissante.

Quant au père John, il est prêtre et jouit du privilège de clergie.

— Je veux que vous les arrêtiez, répondit l'apothicaire avec fermeté. Prenez des hommes d'armes et faites le nécessaire. Ne les conduisez ni à Cantorbéry, ni au château, ni dans les cachots du Guildhall. Emmenez-les au pavillon de chasse et donnez-leur nourriture et boisson.

Je les rejoindrai là-bas.

— Cela prendra du temps.

— Oh, ne vous pressez pas ! lui conseilla Kathryn. Vous devez vous rendre à Kingsmead, établir vos mandats, donner vos ordres à vos hommes, aller dans l'obscurité à Ingoldby Hall et mettre la main sur tous ces gens.

— Et si vous vous trompez ?

— Si je me trompe, Colum, j'expierai ma culpabilité. Mais il faut les arrêter et les éloigner.

Murtagh allait refuser mais la jeune femme tint bon.

— Le temps passe, Colum. Gurnell, le père John, Thurston et Eleanora peuvent bientôt partir de leur côté.

L'assassin échappera alors aux rets de la justice et le sang de Sir Walter ne sera pas vengé. Imaginez-le, Colum, expédié dans les ténèbres éternelles ! Pensez à la malheureuse Veronica assommée d'un coup sur la nuque et noyée dans une mare putride !

Elle se força à sourire.

— À votre propre bien-aimée pourchassée comme un rat dans cette

cave sombre et humide !

Colum s'approcha et, glissant la main sur sa nuque, l'attira vers lui et l'embrassa sur le front.

— Alors, ma mie, s'il le fallait, j'arrêteraï la reine en personne !

Il la lâcha.

— Bien que vous n'ayez pas de preuve, en êtes-vous sûre ?

— En quelque sorte.

Elle le repoussa sur son tabouret.

— Je vous quitte ; restez ici jusqu'à ce que je vous appelle.

Murtagh demeura donc, les yeux fixés sur la chandelle. Il entendait Kathryn s'affairer dans la cuisine et la resserre. Il se leva et jeta un coup d'œil sur ce qu'elle avait noté. Elle avait employé un code bien à elle ; ce n'était rien de compliqué, mais chaque mot était en abrégé et le texte était incompréhensible pour Colum.

— Vous êtes un mystère, chuchota-t-il en se carrant sur son siège.

Il connaissait Kathryn depuis un peu plus d'un an. Aucune femme ne l'intriguait autant et, en même temps, il se sentait détendu, complètement à l'aise avec elle. Il pensa à ses chauds baisers et à leurs étreintes passionnées. D'un côté, Kathryn pouvait être froide comme une

nonne et, de l'autre, coquette sans retenue, mais elle se protégeait toujours derrière un bouclier qu'elle avait elle-même fabriqué. « Nous serons bientôt mariés, se dit-il, et alors j'effacerai le passé. Je fermerai cette porte à jamais. »

— Colum ?

Il sourit et bondit. S'il connaissait bien Kathryn, l'inverse était vrai. Il pouvait se mettre en colère et parler ou agir sans réfléchir, ce qui expliquait les comportements mystérieux de la jeune femme. Il sortit d'un pas décidé et se rendit dans la cuisine. Kathryn y savourait une chope de bière.

— Servez-vous, Colum.

Il se dirigea vers la petite desserte. Deux chopes avaient déjà été utilisées aussi remplit-il la troisième et se joignit à elle.

— Eh bien, cette preuve ?

Kathryn lui lança un coup d'œil par-dessus son épaule.

Thomasina se trouvait encore dans le jardin et chantonait en sourdine.

— Une preuve, Irlandais ? Vous êtes en train de la boire !

Elle leva son gobelet pour le saluer.

— Et demain, quoi qu'il arrive, ne l'oubliez pas !

CHAPITRE XI

« Quoi de mieux que la sagesse ? Une femme. Et quoi de mieux qu'une femme vertueuse ? Rien. »

Chaucer, « Le conte de Mellibée », *Les Contes de Cantorbéry*, 1387

Quand Colum et Kathryn arrivèrent à Ingoldby Hall au petit matin le lendemain, l'Irlandais était furieux. Grommelant dans sa barbe, il foudroyait l'apothicaire du regard. Elle, mutine, lui répondait par des sourires d'innocence affectée.

Colum avait reconnu que la soirée précédente avait été fort désagréable. Une fois au manoir, il avait présenté ses mandats. Gurnell avait tiré son épée et les soldats de Colum avaient dû le retenir. Eleanora, furieuse, s'était libérée avec rudesse de la main de Colum posée sur son bras. Elle avait pris sa mante et, s'exprimant dans sa langue, avait déversé un flot d'injures sur le pauvre Murtagh. Thurston, un peu ivre, avait à peine résisté et le père John avait souri avec calme et fait remarquer qu'il était prêtre et bénéficiait donc du privilège de clergie. Lady Elizabeth Maltravers, glaciale, avait manifesté son ire en jurant que l'insolence de Colum et de Kathryn, qui offensait à la fois sa propre personne et la mémoire de son époux, serait punie. Murtagh pourtant avait fini par obtenir ce qu'il voulait. Il ne leur avait pas dit où ils allaient, et une nouvelle querelle avait éclaté quand ils avaient pris le chemin du vieux pavillon de chasse. Néanmoins, Colum avait affirmé qu'ils étaient ses prisonniers, du moins jusqu'au lendemain matin quand Maîtresse Swinbrooke les rejoindrait. Puis il était retourné à Ottemelle Lane pour trouver la maison silencieuse et Kathryn déjà retirée. Elle l'avait réveillé dès potron-minet. Ils avaient déjeuné et s'étaient mis en route, mais une fois sur le sentier du pavillon, Kathryn avait annoncé à brûle-pourpoint :

— Nous ne nous rendons pas là-bas, du moins pas tout de suite.

— Quoi ? avait rugi Colum. J'ai provoqué le courroux d'une noble et puissante dame, arrêté quatre personnes de sa maison et vous n'allez même pas les interroger ?

Kathryn, vous ne pouvez longtemps les retenir contre leur gré. Lady Elizabeth enverra des messages à Cantorbéry.

Les hommes de loi grouilleront là-bas comme des mouches sur du

crottin !

— Belle allure mais langage peu châtié ! avait rétorqué l'apothicaire d'un ton uni. Nous devons en premier lieu nous rendre à Ingoldby Hall.

Elle s'était montrée calme mais ferme et avait talonné son cheval. Colum jurait encore dans sa barbe alors qu'un serviteur aux yeux chassieux ouvrait la porte et les faisait entrer à contrecœur.

— Dites à Lady Elizabeth que je désire lui parler au nom du roi, déclara Kathryn.

Elle alla tout droit au solar et s'assit sur la chaire qu'elle avait occupée lors de sa première visite.

— Maîtresse Swinbrooke !

L'apothicaire se leva quand la châtelaine entra.

D'un geste, cette dernière la pria de se rasseoir, mais elle ignora complètement Colum.

— Maîtresse Swinbrooke, je pleure mon mari. Hier soir, votre brute, méusant des mandats royaux, a arrêté quatre de mes gens. Il a profané notre deuil, alarmé nos invités et voilà que vous me tirez du lit comme si j'étais une souillon de cuisine.

Elle s'installa dans la chaire qui ressemblait à un trône. Elle portait, sous une ample robe bleu foncé doublée de fourrure argentée, une chemise de nuit en lin d'une éblouissante blancheur et froncée au cou. Ses pieds délicats, glissés dans des chaussons de satin rouge, reposaient sur un tabouret bas. Ses cheveux, séparés par une raie au milieu, retombaient sur ses épaules ; le courroux marbrait de rouge son beau visage pâle, un peu de salive blanche tachait la commissure de ses lèvres et ses yeux étaient pleins de dédain.

— Êtes-vous bien remise, Lady Elizabeth, de votre indisposition à Cantorbéry ?

— Oui, grâce à Dieu et à vos soins, répondit-elle, sarcastique. Je quitterai Ingoldby Hall un peu plus tard dans la journée pour me rendre à Londres. J'irai me placer sous la protection du roi en personne et demanderai le renvoi de ce soudard, annonça-t-elle en montrant Colum.

Non, messire, vous ne vous asseyez pas en ma présence !

se récria-t-elle quand Murtagh fit mine de s'installer près de l'apothicaire.

— Madame, rétorqua Kathryn d'un ton acerbe, Maître Murtagh est envoyé du roi ! Il prendra place là où il le désire pendant que je vous apprendrai comment Maître Mawsby a assassiné votre époux.

Lady Elizabeth agrippa les accotoirs de sa chaire. Ses traits s'altérèrent et la colère s'effaça de ses yeux. Elle tourna un peu la tête.

— Pardon ? Avez-vous perdu l'esprit, Maîtresse Swinbrooke ? Mawsby est mort, son corps doit être emporté à Cantorbéry...

— Certes, ainsi que celui de Sir Walter, de Veronica et du malheureux Hockley. Mawsby rejoindra aussi la Vaudoise et Ursula, sa fille. Meurtre après meurtre, n'est-ce pas, Madame ?

— La Vaudoise ? Que s'est-il passé ?

— Mawsby a occis votre mari, déclara Kathryn en se carrant dans sa chaire et en scrutant le visage de son interlocutrice.

— Mais n'était-il pas à Cantorbéry ?

— Non, mais il y est allé en effet. Il a vaqué à ses affaires.

J'ignore pour qui : peut-être pour vous, Lady Elizabeth. Puis il est revenu à bride abattue, vêtu d'une autre chape, tête et visage dissimulés sous un profond capuchon. La Vaudoise l'a aperçu. Mawsby chevauchait à un tel train qu'elle a cru voir un messenger royal, ce qui a tourneboulé sa cervelle malade. Elle a pensé qu'il apportait des nouvelles de son ancien amant et de son fils. Sornettes, bien sûr ! Maître Mawsby est parvenu au mur d'enceinte du manoir à peu près une heure avant midi, ce vendredi-là, veille de la Transfiguration. Il a attaché son cheval à un arbre, a franchi la muraille, comme le faisait la Vaudoise, et a emprunté le sentier qu'elle suivait dans le boqueteau à l'orée de la grande prairie. En chemin, il a pris un sac dérobé aux resserres et une hache à double tranchant, petite mais bien aiguisée. Puis il s'est coulé dans le pré jusqu'à l'endroit qu'il avait choisi dans la haie du fond du labyrinthe.

— Mais... ? l'interrompt Lady Elizabeth.

— Mais rien, Madame. L'herbe est haute autour du dédale et il avait

trouvé une brèche au pied de la haie du fond, là où les racines des buissons étaient un peu écartées. Les semaines qui ont précédé cet odieux assassinat, sans que personne n'en sache rien car l'endroit est peu fréquenté, il s'était employé à élargir le passage. Il a peut-être brisé une racine, relevé les branches et caché son intervention jusqu'à cet après-midi-là. En tout cas, le jour du meurtre, il a rampé à travers ce trou avec sa hache et le sac. Une fois dans le labyrinthe, il a repoussé son capuchon et a enfilé un masque vert. Puis il s'est dirigé vers la Croix des pleurs.

— Comment pouvait-il connaître le chemin ? s'étonna Lady Elizabeth, cramoisie et le souffle court.

— Oh, il avait deviné le secret de la mosaïque qui se trouve dans la bibliothèque de votre époux. Pour la plupart des gens, elle ne représente que d'étranges symboles géométriques disposés avec art sur les dalles mais, si on l'examine avec plus d'attention, on constate que la croix bleue, au mitan, marque le centre du dédale. En fait, la mosaïque est une carte fort adroite. Je m'en suis aperçue, et lui aussi. Le secrétaire de votre mari était un lettré. Il en a fait une copie et, à l'insu de tous, a découvert le mystère du dédale et la façon d'y retrouver très vite son chemin. Au moment du meurtre, il connaissait les lieux aussi bien que Sir Walter, dit-elle en haussant les épaules. Bien entendu, ce vendredi-là, Sir Walter est allé à la Croix des pleurs.

Perdu dans ses songes d'expiation, il n'a dû se rendre compte que l'espace de quelques secondes qu'il allait mourir. Mawsby fait tourbillonner la hache, décapite son seigneur, met la tête dans le sac et repart sur ses pas.

Personne ne peut voir l'arrière du labyrinthe, mais Mawsby commet une erreur. Une fois dans le bosquet, il ôte son masque mais ses gants sont tachés de sang. Il laisse malencontreusement tomber le masque en s'échappant.

Kathryn s'interrompt La nervosité de Colum était évidente.

Il ne cessait d'agiter les pieds et de jeter des coups d'œil à l'apothicaire, puis à la châtelaine, comme s'il se demandait où tout cela les mènerait

— Mawsby cache la hache ensanglantée et le sac contenant son macabre fardeau parmi les bruyères et les fougères, dans un fourré que lui seul pourrait retrouver. Il quitte chape et capuchon, les

dissimule, repasse par-dessus le mur et détache sa monture, non sans avoir auparavant essuyé l'écume sur la robe de l'animal. Il lui a sans doute permis de brouter un moment avant de sortir du couvert Il a dû revenir sans se hâter vers les grilles d'Ingoldby Hall tout à fait comme un loyal serviteur revenant de Cantorbéry,

— Je n'y crois point, déclara Lady Elizabeth en se redressant Maître Murtagh, pourriez-vous me donner un gobelet de vin. Je.,

Elle posa la main sur son estomac.

— De grâce, servez-vous aussi.

Colum se dirigea vers la desserte couverte d'une nappe brodée.

— Je n'en veux point, dit Kathryn.

Murtagh remplit un gobelet qu'il apporta à Lady Elizabeth.

Elle s'en empara avec avidité et but d'un trait, sans quitter des yeux Kathryn qui avait repris son exposé.

— Mawsby a joué les innocents, même si, bien sûr, sa tâche n'était pas achevée. Plus tard, cette nuit-là, il est reparti à sa cachette dans le bosquet, a pris un piquet qu'il tenait prêt, la tête de votre mari et a accompli son acte blasphématoire.

Colum se retourna et cligna de l'œil à l'adresse de Kathryn.

— Narrez-lui de quelle façon.

— Oh, le jour de la mort de Sir Walter, Mawsby a été fort occupé. Il avait préparé le piquet et une gourde pleine d'huile, de l'amadou, et un morceau de corde. Il a planté le pieu dans le sol et y a fiché la tête. Puis il a arrosé l'endroit où il avait percé un passage secret et, usant de la corde comme d'une amorce, il a mis le feu. Il ne s'est pas contenté de déshonorer son maître, mais a réveillé la maison et détruit toute chance que quelqu'un, y compris moi, puisse découvrir la brèche dans la haie.

— Fallait-il qu'il abhorre Sir Walter! murmura Colum.

— Il n'était que haine et soupçon, renchérit Kathryn. Mon arrivée l'a gêné et il m'a surveillée de près. Il m'a aperçue dans la bibliothèque alors que j'étudiais la mosaïque et aussi dans la grande prairie, alors qu'à genoux j'examinais les haies. Il a pensé que j'étais tombée par

hasard sur son secret et a décidé de me supprimer. Il connaissait les souterrains du château. Il nous a suivis, Hockley et moi, en passant par un autre accès afin que personne ne le voie. Il a tué Hockley, a tenté de m'abattre et, quand j'ai déclenché le feu, il s'est éclipcé.

— Mais c'est incroyable ! s'insurgea Lady Elizabeth.

Alors qui a tué Mawsby ? A-t-il avalé le poison de son propre chef pour se suicider ?

— Non, Madame, c'est vous qui l'avez assassiné !

La châtelaine bondit. Le gobelet de vin tomba à grand bruit sur le sol, répandant son contenu comme du sang jaillissant d'une blessure. Poings serrés, le visage furieux, elle s'avança vers Kathryn.

— Asseyez-vous, Lady Elizabeth, ordonna l'apothicaire, impavide. Sinon je serai obligée de prier Maître Murtagh de vous maintenir.

La châtelaine agita les lèvres sans pouvoir prononcer un mot et un curieux son monta de sa gorge. Colum fit mine de se lever. Lady Elizabeth revint vers sa chaire où elle s'affala. Elle voulut parler.

— Quelle preuve ? suggéra Kathryn avec calme. Est-ce la question que vous voulez me poser ? Eh bien, Maître Murtagh et moi avons travaillé toute la nuit. Eleanora, votre suivante, a tout avoué.

— Jamais !

— Jamais quoi, Lady Elizabeth ? Elle n'a jamais avoué ou elle n'a jamais été impliquée dans le meurtre ?

Laissez-moi vous répéter ce qu'Eleanora nous a raconté, continua Kathryn d'un ton uni, mais sans oser se retourner pour regarder Colum. Mawsby devait vous accompagner à Cantorbéry. Mais, avant de partir, il nous a rencontrés, Maître Murtagh et moi, dans le cabinet de travail de votre mari. J'ai remarqué le beau pichet et les coupes. Mawsby buvait dans l'une d'entre elles pendant que je lisais les documents de Sir Walter. Vous avez dépêché votre suivante avec un message disant que vous quittiez Ingoldby pour Cantorbéry. Nous sommes donc sortis de la pièce et descendus. Je suis certaine que le secrétaire a fermé la porte derrière lui. Néanmoins, pendant que nous attendions, Eleanora est retournée sans bruit dans le cabinet de travail. Elle a versé un peu de vin dans deux des gobelets et a déposé des grains d'aconit dans celui qui était propre. Puis elle a emporté le pichet à la fenêtre qu'elle a ouverte et a jeté son contenu dehors. Elle a

remis le pichet sur le plateau et a quitté la salle en fermant la porte à clé.

L'apothicaire fit une pause en priant en silence que sa manœuvre réussisse.

— Plus tard, ce même jour, reprit-elle, peut-être juste avant minuit, Mawsby et tous les autres sont rentrés de Cantorbéry. Le cabinet de travail était le repaire favori de Mawsby. Il avait déjà beaucoup bu. Il était très tourmenté. Il ne comprenait pas tout à fait ce qui était arrivé à Cantorbéry, aussi s'est-il réfugié en ce lieu.

L'apothicaire tendit le doigt vers Lady Elizabeth.

— Vous avez fait en sorte qu'il s'y rende. Avant qu'il reparte au château, vous l'aviez prié d'examiner le testament de Sir Walter ou l'aviez chargé d'une tâche qui devait être accomplie sur-le-champ.

Lady Elizabeth ne répondit pas mais jeta un regard torve à son interlocutrice.

— Je n'ai pas terminé, dit Kathryn avec un sourire.

Mawsby allume quelques chandelles et se dirige vers le pichet. Il est vide, aussi ordonne-t-il à une servante de l'aller remplir. Elle obtempère. Mawsby - et vous devez vous souvenir que, dans le cabinet, la lumière est faible - prend, tout naturellement, le gobelet qui n'a pas contenu de vin.

Tout le monde agit de même : j'ai fait l'expérience la nuit dernière sur Maître Murtagh. Eleanora a sali les deux autres, obligeant donc Mawsby à choisir celui dans lequel se trouve l'aconit. Il se verse à boire et se met à faire les cent pas. Ce qu'il déguste à présent n'est pas le meilleur des bourgognes mais le plus terrible des poisons. S'il a compris ce qui se passait, alors il n'aura disposé que de peu de temps pour exprimer ses regrets. La mort a dû être quasi instantanée. L'aconit ne pardonne pas, mais comment est-il venu là? Eh bien, c'est comme ça que nous avons acculé Eleanora, continua Kathryn d'un ton léger en levant la main, les doigts écartés. Il n'existe que deux clés du cabinet de travail. Vous en détenez une et Mawsby l'autre. Qui d'autre aurait pu empoisonner cette coupe ? Qui aurait pu verser le contenu du pichet par la fenêtre ? Il est clair que Mawsby a été pris au piège et tué par ses complices.

La châtelaine tenta de contrôler son ire.

— Ses complices ! Vous oubliez, Lady Elizabeth, que cette nuit-là, on a tenté moi aussi de m'empoisonner à Cantorbéry !

— Oh, ce fut une belle comédie ! rétorqua Kathryn. Je peux vous décrire moult façons de vous rendre malade et de donner à une coupe vide un parfum âcre. Ajouter du sel ou une concoction d'herbe en est une. Vous avez bien joué votre rôle : vomissements, haut-le cœur et pâmoison. Ce faisant, vous avez fait tomber votre écuelle et votre gobelet dans la jonchée. On pouvait compter sur la sollicitude des frères de Cantorbéry. Le réfectoire est public et ils s'enorgueillissent de leur propreté. La coupe avait été vidée et la jonchée, tachée et polluée, devait être changée sans attendre et brûlée. Eleanora, ajouta-t-elle, a aussi avoué cela. Tout ce qui aurait pu prouver un simulacre d'empoisonnement disparaissait.

— Eleanora vous a-t-elle aussi confessé pourquoi Mawsby aurait occis mon époux ? s'enquit Lady Elizabeth.

Elle rejeta la tête en arrière et épia Kathryn à travers ses yeux mi-clos.

— Oh, oui ! *Radix malorum est cupiditas*, bien que dans ce cas « *cupiditas* » ne fasse pas allusion à l'esprit de lucre, mais à quelque chose de plus profond, de plus subtil. Lady Elizabeth, laissez-moi vous raconter l'histoire d'une noble dame. En fait, la vôtre. Votre père et vos frères vous ont élevée en vous choyant et en vous dorlotant. Gâtée et capricieuse, vous n'en avez pas moins une volonté de fer et un grand ressentiment contre ce que vous nommez « le monde d'acier des hommes ». Votre père ne savait rien vous refuser et son cadeau le plus précieux fut d'engager Eleanora comme suivante. Dieu seul sait ce qu'il en est des véritables relations entre vous et cette meurtrière. J'ai déjà ouï parler de ce genre d'amour, de cette passion dans laquelle deux âmes n'en font plus qu'une en pensées, paroles et actes. Je vous imagine sans mal, vous et Eleanora, élaborant votre propre univers dans le monde agité des hommes. Espérant, un jour, vous en évader, et être maîtresses de votre destin. En tout cas, vous étiez difficile et cherchiez autour de vous un époux de votre choix.

— Vous semblez bien renseignée à mon sujet ! cracha Lady Elizabeth.

Elle était accoudée sur la table, les doigts croisés, et Kathryn se remémora Ursula brandissant l'arbalète.

— Sir Walter était un homme étrange, qui, persécuté par ses démons, vivait sans cesse dans le passé. Il n'était point poursuivi par les Athanatoi ; ce n'était qu'un conte dont les autres se sont servis. A

Constantinople, il a fait ce qu'aurait fait tout homme : il a fui, en emportant autant de trésors qu'il pouvait en trouver. Mais, ce qui l'obsédait, c'était un autre péché : un massacre de prisonniers qui avait eu lieu après la bataille de Towton, il y a onze ans. On avait abattu un groupe de mercenaires, dont les têtes tranchées avaient été sans merci pendues aux branches des arbres.

Kathryn s'arma de courage pour proférer la présomption suivante, celle sur laquelle tout reposait.

— L'un de ces malheureux, l'un des Provençaux, était un parent d'Eleanora !

— Mais elle est espagnole !

— J'ai lu la liste d'enrôlement dans la bibliothèque de votre mari, répondit l'apothicaire. Provençaux est un terme général, mais, d'après ce registre, ces mercenaires étaient originaires du nord de l'Espagne et du sud de la France, des territoires qui s'étendent de part et d'autres de la haute chaîne de montagnes. Ce massacre, bien qu'il n'en fût pas responsable, marqua la chute de Sir Walter. Entre lui et Eleanora existait une lutte à mort, secrète, certes, mais qu'elle avait la ferme intention de faire aboutir. Des années après la bataille, Sir Walter s'est installé à Londres. Il évoluait, comme vous, dans le cercle brillant de la Cour. Le carnage de Towton était connu de tous. Eleanora a identifié celui qu'elle tenait pour coupable. Elle était déterminée à lui faire payer ses méfaits et à voir sa tête fichée sur un poteau. Vous avez épousé Maltravers, Madame, pour trois raisons : pour quitter la maison de votre père, pour disposer d'une grande fortune en toute légalité et pour venger Eleanora.

— Un mariage pour ces seules raisons ?

— J'ai entendu parler d'unions qui reposaient sur de pires motifs, Lady Elizabeth. Et pourquoi pas ? Sir Walter avait plutôt belle allure, était fortuné et bien en cour. Aux prises avec ses démons, il laisserait le champ libre à vos manigances. Il ne s'est jamais douté qu'il nourrissait un nid de vipères. Il avait aussi obtenu la grâce de Mawsby et avait donné à ce dernier une charge importante dans sa maison. Mais Mawsby avait tout perdu en combattant pour les Lancastre. La haine au cœur, il supportait mal ce qu'il appelait la générosité condescendante de Maltravers. Le vin étant tiré, il devait pourtant le boire : il valait mieux être secrétaire de Sir Walter qu'un pauvre exilé dans les quartiers misérables d'une quelconque ville à l'étranger. On prétend que qui se ressemble s'assemble. Eleanora et Mawsby, que

vous avez sans doute encouragés, se sont rapprochés. Mawsby s'est épris de votre suivante. Il s'est jeté dans une liaison, clandestine mais mortelle. Il aura ouvert son cœur, en aura laissé jaillir toute la haine, le ressentiment. Eleanora l'aura amadoué. Il était fou d'amour mais, bien sûr, Eleanora, elle, n'aime que vous.

— Mawsby vous a-t-il narré tout cela avant de trépasser ?

interrogea Lady Elizabeth. A-t-il rédigé sa confession avant d'avalier l'aconit ?

— En quelque sorte, répondit Kathryn. L'après-midi où nous nous trouvions dans le cabinet de travail, il s'est comporté en homme éperdu d'amour, buvant son vin et, assis sur le coussiège, regardant rêveusement par la fenêtre. Il savait que nous n'étions point dangereux. Rien parmi les documents de Sir Walter, ou du moins le pensait-il, ne permettrait d'expliquer la malemort de son maître.

L'apothicaire fit une pause.

— Il fredonnait une chanson qui comparait son amour à une rose. Quand Eleanora est entrée pour nous prier de descendre parce que vous partiez à Cantorbéry, j'ai remarqué pour la première fois qu'elle portait autour du cou une belle chaîne d'où pendait une rose d'or. C'était un cadeau du secrétaire. Il était votre arme, votre épée, la dague destinée à frapper au cœur tous ceux qui se dressaient contre vous.

— Et Veronica? s'enquit Colum, fasciné par les révélations de Kathryn.

Il se reprit juste à temps.

— Parlez-lui de Veronica.

— Elle n'était qu'une servante censée vaquer à la cuisine. L'une des responsabilités d'Eleanora, en tant que votre suivante, consistait à diriger ces jouvencelles. Ce vendredi-là, elle avait décidé de les occuper toutes aux cuisines. Personne ne devait se trouver ni dans les galeries ni dans les chambres pour éviter qu'on aperçoive Mawsby pendant le court instant où il devait se précipiter vers le labyrinthe et en ressortir.

Kathryn se gratta le dos de la main.

— Veronica n'a pas eu de chance. Elle avait perdu un médaillon

auquel elle tenait. Comme le font les bachelettes quand elles égarent quelque chose, elle a commencé par accuser les autres, en l'occurrence Amelia, une autre servante. Peu après midi, Veronica s'est faufilée hors de la cuisine et est remontée dans la galerie supérieure.

— Mais sa chambre se trouvait sur le devant de la maison ! objecta Lady Elizabeth.

— Ce n'est pas là qu'elle est allée, rétorqua Kathryn. Elle est montée dans celle d'Amelia qui donne sur la grande prairie. Veronica a joué de malchance. Peut-être quelque démon rôdant dans l'air l'y a-t-il incitée, peut-être a-t-elle juste voulu voir à quoi ressemblait la vue. En tout cas, elle a jeté un coup d'œil par la fenêtre et a aperçu Mawsby, sans doute alors qu'il sortait du dédale. Ce n'était qu'une ombre sinistre filant vers la rangée d'arbres. Veronica, qui voulait surtout savoir si Amelia détenait son médaillon, était toute prête à penser qu'elle avait rêvé. Pourtant quand on annonça le trépas de Sir Walter, elle a commencé à s'interroger. Était-ce une illusion, une vision ? Elle s'est rendue dans le bosquet et y a trouvé un masque vert.

Kathryn s'interrompit pour rassembler ses idées.

— On l'a peut-être vue alors ou, en bonne servante qu'elle était, il se peut qu'elle soit allée conter l'affaire à votre suivante. Eleanora a organisé une rencontre avec la jeune fille dans ce coin désert, près de la tour en ruine.

Pourtant, ce n'était pas Eleanora qui s'y trouvait, mais Mawsby qui a commis une autre erreur. Au lieu d'essayer de comprendre d'abord ce qu'elle avait découvert, il s'est avancé en silence derrière elle, lui a assené un terrible coup sur la nuque, puis l'a poussée dans la mare où elle s'est vite noyée.

— Des masques verts, allons donc ! s'exclama Lady Elizabeth avec un geste dédaigneux de la main.

— Eh oui, le masque. Eleanora a dû être fort courroucée.

Kathryn se pencha, ouvrit son écritoire et en sortit l'objet.

— Vous plairait-il de le voir, Lady Elizabeth ?

Elle le lui tendit en mettant en évidence la tache de sang.

— Ce n'est pas un morceau de sac, mais deux bouts de tissu cousus ensemble avec grand soin. Je l'ai examiné la nuit dernière. Mawsby

était un soldat. Il avait l'habitude de réparer une sangle ou de raccommoder un trou dans son justaucorps, mais coudre ainsi ?

Elle fit un geste de dénégation.

— Si je le comparais aux travaux d'aiguille d'Eleanora, je suis sûre que je constaterais que le point est semblable.

Lady Elizabeth lui répondit par un regard vide et refusa de toucher le masque.

— Pauvre Mawsby, reprit Kathryn en reposant le masque. Il me reste à découvrir s'il savait quel rôle vous avez joué dans cette affaire. Eleanora était sa complice, son amante, et il a dû être surpris par votre comédie dans la cathédrale de Cantorbéry. Rien d'étonnant à ce que, une fois revenu à Ingoldby Hall, il ait eu besoin d'une autre coupe de vin. Je dis pauvre Maswby, mais c'était un homme épris d'Eleanora, un tueur accoutumé aux coups et aux blessures des batailles. La vie humaine avait peu de valeur à ses yeux. C'est lui qui m'a suivie dans le manoir, qui m'a vue penchée sur la mosaïque dans la bibliothèque et, encore, autour du labyrinthe.

Elle eut un sourire contraint.

— Vous a-t-il dit qu'il avait perdu le masque ?

La châtelaine se refusa à répondre mais son regard se fit inquiet et calculateur.

— Mawsby n'ignorait sans doute pas que la Vaudoise et sa fille pouvaient être soupçonnées, ajouta Kathryn en se carrant dans sa chaire. Après tout, Maître Gurnell s'intéressait à Ursula. Mais votre secrétaire savait-il que l'une et l'autre étaient moins écervelées et folles qu'elles faisaient parfois semblant de l'être ? Quoi qu'il en soit, peu de temps après avoir exposé la tête de Sir Walter à la vue de tous, Mawsby a emporté la hache et le sac souillé de sang au vieux pavillon de chasse pour les y cacher.

Kathryn haussa les épaules.

— Tôt ou tard on dénoncerait la Vaudoise et sa fille. On fouillerait le vieux pavillon de chasse. On découvrirait aussi la sente secrète dans le bosquet. On soupçonnerait les deux femmes. Quant à vous, vous vouliez, bien entendu, vous éloigner le plus possible d'Ingoldby Hall. Vous avez annoncé que vous alliez congédier vos gens, y compris votre suivante. Tout le monde partirait, et, sous un prétexte ou un

autre, vous garderiez Eleanora près de vous lors de votre triomphant retour à Londres en tant que veuve très, très fortunée. Vous seriez une femme financièrement indépendante, bien en cour, prise en pitié par le roi et protégée par la Couronne. Comme vous ririez, avec Eleanora, de la façon dont vous aviez dupé ce monde d'hommes ! Et que vous importait que Veronica ait été noyée dans une mare ? Que le pauvre Hockley repose, glacé, dans sa tombe ? Ou que la Vaudoise et Ursula, couvertes de goudron et enchaînées, pendent à quelque gibet ? Et Mawsby ? Bah ! remarqua Kathryn en reprenant le masque, il avait joué son rôle, n'est-ce pas ? On pouvait à présent l'expédier dans les ténèbres. Les mois passeraient et, si personne d'autre n'était accusé du meurtre de votre mari, alors on finirait par l'oublier. Qui vous interrogerait, qui poserait des questions à vos gens dorénavant dispersés aux quatre coins du royaume ?

— Je suis navrée pour le vin et mon courroux, s'excusa Lady Elizabeth qui avait repris des couleurs. Vous savez raconter une histoire captivante, Maîtresse Swinbrooke.

La châtelaine se leva, se dirigea vers la desserte, remplit un autre gobelet et retourna s'asseoir en le dégustant lentement.

— Une histoire captivante ? releva Colum.

— Admettons qu'elle soit vraie, consentit Lady Elizabeth en adressant un sourire à l'apothicaire. Admettons qu'Eleanora et Mawsby aient fomenté ces horribles meurtres. Alors, soupira-t-elle, que Dieu leur pardonne leurs cœurs noirs et leurs méfaits. Mais quelle preuve avez-vous contre moi ?

Colum baissa les yeux pour cacher son malaise. Il était persuadé que cette belle jeune femme était une meurtrière au cœur de pierre. Elle tentait à présent de faire ce qu'aurait fait tout félon : se glisser hors de la nasse et faire porter à d'autres la culpabilité.

— Ma preuve s'étaie sur cinq points, rétorqua Kathryn d'un ton sec.

Le sourire de Lady Elizabeth s'effaça.

— *Primo*, vous avez essayé d'empoisonner votre mari, ce qui a provoqué ses crampes d'estomac. Mais quand il a envoyé quérir frère Ralph, l'infirmier de Greyfriars, vous avez décidé de cesser. Seul un familier de Sir Walter pouvait lui administrer pendant une longue période un de ces poisons dont l'effet croît avec le temps.

— Absurde !

— Absurde, vraiment ? Quand je vous ai rencontrée le jour de votre départ pour Cantorbéry, j'ai remarqué qu'il y avait dans votre chambre un ouvrage sur les herbes et leurs propriétés ; de tels livres sont rares et seuls ceux qui sont versés dans la matière les consultent. Je parie que vous en savez aussi long que moi sur les toxiques, Lady Elizabeth. *Secundo*, le meurtre de Mawsby. Il a fermé la porte derrière nous quand nous avons quitté le cabinet de travail et la seule autre clé était en votre possession.

— Oh, oui, et Eleanora a dû l'emprunter ?

— *Tertio*, continua Kathryn, impitoyable, quand on réunira des jurés pour votre procès, Lady Elizabeth, on les conduira, comme l'exige la justice royale, à Ingoldby Hall et on les installera sous la tonnelle, sur le côté de la grande prairie, à l'endroit où vous vous teniez l'après-midi de l'assassinat de votre mari.

Kathryn se pencha en avant.

— J'ai étudié avec attention le plan de cette prairie. De sous la tonnelle, on ne pouvait manquer de voir Mawsby sortant du boqueteau pour s'approcher du labyrinthe, puis y retourner.

Elle appuya ses dires de gestes.

— Il est vrai qu'on ne peut distinguer la haie du fond, mais on aperçoit fort bien l'espace compris entre le dédale et le bosquet. Pourrez-vous expliquer au jury comment une servante comme Veronica a pu discerner une silhouette en jetant un bref coup d'œil à travers une fenêtre alors que vous et votre suivante, par une claire journée d'été, n'avez vu personne sortir du couvert, pénétrer dans le labyrinthe et faire le trajet inverse, pas plus que traverser l'étendue qui se trouve entre eux ?

Lady Elizabeth blêmit et sa nervosité s'accrut.

— Nous, nous... aurions pu ne pas y faire attention, bafouilla-t-elle.

— Sornettes ! contra l'apothicaire. Deux jeunes femmes à la vue perçante, en plein jour ? Mawsby n'aurait jamais pris ce risque, sauf si vous étiez toutes deux ses complices.

En fait, dit-elle en ramassant le masque, je pense que vous vous étiez installées là-bas pour protéger le secrétaire.

Vous jouiez de la musique et chantiez. C'était le signal.

Différentes paroles, différents airs, selon qu'il pouvait ou non se déplacer en toute sécurité. Vous étiez ses espionnes, ses sentinelles. Voulez-vous que nous nous rendions dans la grande prairie, Lady Elizabeth ? Le jury sera intrigué, sans nul doute.

— Vous avez prétendu que votre preuve reposait sur cinq éléments, n'est-ce pas ?

— Oui. Quarto, Eleanora a avoué.

— Elle n'aurait jamais... déclara la châtelaine en baissant la tête.

— Venons-en donc au cinquième point, continua Kathryn d'un ton uni. Elle a avoué à cause de ce que je vous ai dit.

Parce que Maître Murtagh lui a décrit à quoi ressemblait une pendaison publique. Parce qu'il lui a proposé sa grâce...

— Jamais ! glapit Lady Elizabeth.

— Parce qu'il a menacé de passer au crible sa chambre et la vôtre. C'est pour cela qu'elle a été arrêtée si vite hier soir. On a mis les autres en état d'arrestation pour dissimuler nos intentions.

La châtelaine se cacha le visage dans les mains.

— Voulez-vous être jugée ? s'enquit Colum d'une voix rude. Vous le serez, Lady Elizabeth ! La Couronne n'interviendra pas. Le roi sera fort mécontent quand il aura vent de la nouvelle. Il chargera ses meilleurs juristes, les procureurs les plus subtils qu'il pourra rassembler, d'instruire l'affaire. En réalité j'ai menti à Eleanora : c'est vous qui avez assassiné votre époux. Selon la loi, vous serez brûlée vive...

— Je...

Lady Elizabeth se leva et déposa la coupe de vin par terre près d'elle.

— J'aimerais faire une complète confession.

Elle leva la tête. Kathryn fut frappée par le changement de ses traits. Elle semblait avoir vieilli, elle avait l'air abattu et ses yeux étaient plissés comme si elle souffrait dans sa chair.

— J'aimais

Eleanora

d'un

véritable

amour,

murmurat-elle. Par-dessus tout. J'ai épousé Sir Walter à cause d'elle.

Elle se gratta la joue.

— J'ai, en premier lieu, essayé le poison. Sir Walter ne différait pas des autres hommes. Mon père et mes frères étaient enfermés dans leur monde de profits. Sir Walter, lui, était captif dans un cachot de culpabilité et de remords.

Eleanora le haïssait : son frère a péri à Towton. Quant à Mawsby, je le jalousais, mais c'était un sot, ajouta-t-elle en haussant les épaules. Il détestait mon mari mais le cachait bien.

Elle se mit à marcher de long en large.

— Plus tard, cet après-midi-là, Mawsby surveillait la grande prairie. Il a surpris Veronica qui se dirigeait vers le bois. C'était une bachelette écervelée aux yeux fureteurs.

Lady Elizabeth s'interrompit.

— Que va-t-il m'advenir ?

Avant que Colum ou Kathryn aient pu intervenir, elle se rua vers la porte. Kathryn, pétrifiée, avait à peine eu le temps de se lever que la châtelaine s'emparait de la clé sur la serrure. Colum n'eut pas le temps de parvenir sur le seuil : elle avait déjà ouvert l'huis, l'avait refermé à la volée et avait tourné la clé. Colum tambourina sur les panneaux de bois.

Lady Elizabeth poussa des cris stridents et se précipita dans la galerie. Murtagh tira son épée et usa du pommeau comme d'un petit bélier pour faire éclater le bois.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta une voix.

— Ouvrez cette porte au nom du roi ! ordonna Colum.

— Mais c'est Lady Elizabeth qui a la clé. Qu'y a-t-il ?

répéta une servante d'une voix apeurée.

Kathryn courut vers la fenêtre et ouvrit l'un des petits battants.

— Colum !

Il accourut, l'écarta avec douceur et enjamba le rebord.

Kathryn, à l'aide d'un tabouret, l'imita et Colum l'aida à descendre sur le talus herbeux. Ils firent à toute vitesse le tour de la demeure. La porte principale était ouverte et des serviteurs se pressaient dans le grand vestibule. Une servante sanglotait, en proie à une crise de nerfs. Une autre, au milieu de l'escalier monumental, cherchait des yeux sa maîtresse éperdue.

— Qu'est-il arrivé ? questionna un solide palefrenier en se plantant devant Murtagh. Tous les gens de la maison sont aux arrêts, grasseya-t-il d'une voix empâtée, et voilà qu'elle hurle comme un esprit !

Colum, sanglant derechef le baudrier qu'il avait ôté pour passer par la fenêtre, glissa le bout de la ceinture dans la boucle et tira son épée d'un grand geste. Le palefrenier recula.

— Écartez-vous ! Ceci regarde le roi, bien que je pense devoir recourir à vous '

Murtagh

et

Kathryn

montèrent

l'escalier,

suivis

craintivement par les valets. L'huis de la chambre de Lady Elizabeth était fermé et ils durent se servir d'un banc pris dans la grand-salle pour l'arracher de ses épais gonds de cuir. A l'intérieur gisait Lady Elizabeth, un gobelet de vin sur le sol près d'elle. On ne pouvait déjà plus rien pour elle. Son corps était agité de spasmes, sa tête roulait en tous sens, et ses paupières battaient. Une écume jaune tachait ses lèvres et une souffrance intense tordait les muscles de son visage.

Kathryn lui tâta les mains et observa avec soin les yeux entrouverts.

— Du poison ! déclara-t-elle en ramassant la gobelet dont elle huma le bord incrusté de pierreries.

La douceur du vin blanc ne pouvait masquer l'odeur âcre.

— De la belladone, de l'aconit, murmura-t-elle.

Colum ordonna aux serviteurs de revenir comme Kathryn prenait la main de la châtelaine. La mourante était livide. L'apothicaire était certaine que, à travers ses yeux mi-clos, Lady Elizabeth était consciente de sa présence.

Cette dernière voulut parler mais seules des gouttes de salive se formèrent sur ses lèvres. Une autre horrible convulsion, la tête tressauta puis retomba sur le côté, les yeux devinrent vitreux, la bouche et la mâchoire se relâchèrent. Kathryn appuya la main contre le cou de la moribonde.

— Que Dieu ait pitié d'elle ! Elle est morte !

annonça-t-elle.

Les valets, sur le seuil, l'entendirent, ce qui déclencha lamentations et exclamations. Colum les fit taire et les renvoya avec bienveillance. Kathryn regarda encore quelques instants le cadavre. Elle repoussa avec douceur une mèche des soyeux cheveux blonds.

— Elle était si belle ! murmura-t-elle. Quel gâchis !

Elle baissa les yeux sur le visage livide et réfléchit à ce qu'elle avait fait. Mais quelle autre voie aurait-elle pu choisir ? Plus elle s'était confrontée à Lady Elizabeth, plus sa cause s'était aggravée.

Colum revint dans la chambre.

— Kathryn, nous devrions nous en aller. J'ai donné des instructions aux servantes : elles étendront le corps de Lady Elizabeth sur le lit et s'en occuperont. Cela va faire du bruit : c'est un suicide et on exigera qu'elle soit enterrée à la croisée des chemins !

— Je ne crois pas, dit l'apothicaire en caressant la joue de la défunte. Le père prieur de Greyfriars me doit une grande faveur. Il aura une autre dépouille à ensevelir dans le carré des indigents.

Elle jeta un dernier coup d'œil à la morte et sortit. Ils regagnèrent le

solar. On avait retrouvé la clé que Lady Elizabeth avait laissé tomber en s'enfuyant. Ils rassemblèrent leurs affaires et se rendirent aux écuries. Le soleil était ardent à présent. Une odeur de chevaux, de crottin, d'avoine, de son et de foin flottait dans l'air. Kathryn et Colum avaient hâte de partir. Quand ils eurent franchi les portes désertées par les gardes, Murtagh tira sur les rênes, mit pied à terre et pressa la jeune femme d'en faire autant.

— Vous n'aviez pas de vraie preuve ! Ce n'était qu'un raisonnement logique !

Il laissa sa monture fourrer son museau dans sa main.

Kathryn flatta l'encolure de son cob aux doux yeux.

— Veronica, expliqua-t-elle. Veronica a vu Mawsby soit entrer soit sortir du labyrinthe. Je me suis interrogée sur Lady Elizabeth et Eleanora. Pourquoi étaient-elles installées sous la tonnelle ? Je veux dire, à cette heure-là ?

Pourquoi y sont-elles restées si longtemps malgré la chaleur ? Elles avaient sûrement aperçu Maswby. Et, plus important, ajouta-t-elle en embrassant son cheval sur le cou, si le secrétaire agissait pour son propre compte, s'il voulait se venger, serait-il sorti du couvert en voyant les deux femmes en train de chanter sous la charmillle ? Si elles étaient innocentes, il courait le terrible risque d'être aperçu ou même appréhendé. J'en ai donc conclu qu'elles étaient ses complices, si ce n'était ses instigatrices. Elles étaient installées là pour protéger l'assassin.

Elle tendit la main.

— Une fois posée cette hypothèse, j'ai commencé à élaborer ma théorie. Quelqu'un avait assassiné Veronica avant qu'elle ait eu le temps de narrer ce dont elle avait été témoin ou ce qu'elle avait découvert. Mawsby était un maître archer et c'est ainsi qu'il a abattu Hockley dans la cave. Affirmer s'être rendu à Cantorbéry n'était qu'une façon adroite de cacher ses véritables déplacements. Et, bien entendu, il y avait l'histoire confuse de la Vaudoise au sujet d'un messenger galopant sur la route...

— Et ? s'enquit Colum.

— Frère Ralph.

— Oui ?

—

Eh bien, d'après notre infirmier, il a quitté Ingoldby Hall juste avant midi.

— C'est vrai, et il n'a pas croisé Mawsby en chemin...

— Non, parce que Mawsby avait déjà entravé son cheval et rôdait dans le bois, prêt à accomplir son meurtre. Et d'autres images me sont revenues en mémoire. Mawsby fredonnant une chanson d'amour. La chaîne d'argent et la rose d'or d'Eleanora. Je ne l'avais pas remarquée auparavant et elle était censée être en deuil. L'herbier de Lady Elizabeth.

L'apothicaire laissa sa monture brouter et enrôla les rênes autour de son poignet.

— La comédie à la cathédrale de Cantorbéry où Lady Elizabeth a fait semblant d'avoir été empoisonnée. Mais nous n'avons rien pu détecter sauf l'odeur âcre, le contenu de la coupe ayant été jeté. Quelle autre explication pouvait-on donner au meurtre de Mawsby ? La logique, et elle seule, l'imposait.

— Je devrais y retourner et fouiller les chambres, souffla Colum.

— Oh, vous pourriez trouver quelque chose, mais elles étaient rusées. Je ne peux même pas prouver qu'Eleanora a fabriqué le masque.

— Alors pourquoi Lady Elizabeth n'a-t-elle pas tout simplement menti ?

— Je me suis déjà posé cette question, mais je pense qu'entre elle et sa suivante il y avait une véritable passion.

Lady Elizabeth est choyée et vaine. Eleanora, elle, a une volonté d'acier. Elles ont cru que nous n'envisagerions jamais l'hypothèse de Mawsby traversant cette pelouse, sauf si nous possédions des preuves. Mais quand Lady Elizabeth a été convaincue qu'Eleanora l'avait trahie, quelle raison avait-elle de vivre ? Même ainsi...

Kathryn ramena son cheval sur le chemin. Colum l'aida à remonter en selle. Elle le regarda.

— La logique jouait irrésistiblement contre elles deux. Si on réunissait

un jury, il estimerait sans doute qu'il y a matière à procédure et prononcerait une mise en accusation.

— Pourquoi dites-vous que c'est Eleanora qui a une volonté de fer ?

— Oh, Lady Elizabeth n'était qu'une poupée entre ses mains. Elle pouvait convaincre sa maîtresse de prendre des vessies pour des lanternes. Si nous examinons le registre qui contient la liste des noms de ceux qui ont été massacrés à Towton, nous y découvrirons le parent d'Eleanora. En Espagne, comme en Italie, la vengeance par le sang doit être poursuivie, à n'importe quel prix, par n'importe quels moyens.

Elle rassembla les rênes.

— Et pourquoi Lady Elizabeth s'y serait-elle opposée ?

Elle voulait s'échapper. Maltravers était beaucoup plus âgé

; c'était un choix parfait. Je crois que, dès le début, ces deux belles dames avaient décidé de tuer. Et à présent, venez, Colum.

Il sauta en selle et ils suivirent le chemin puis prirent la direction du vieux pavillon de chasse. Colum expliqua que, bien qu'il n'ait pas donné de détails, le trépas de la Vaudoise et de sa fille avait profondément affecté Gurnell.

Juste avant d'arriver au tournant, il tira sur les rênes, se pencha et prit la main de Kathryn.

— Eh bien, Irlandais, vous choisissez les lieux et les moments les plus étranges pour faire votre cour !

— Ma mie, cette affaire sera bientôt réglée. Dans quelques semaines nous serons mari et femme. Et alors ?

Kathryn libéra sa main, se pencha, caressa les cheveux noirs qui encadraient le visage de Colum et suivit du doigt sa joue non rasée.

— Alors, Irlandais, ce sera à moi de savoir et à vous de trouver comment nous courtisa- et nous aimer jusqu'à la fin des temps.

— Je crois que nous devrions partir, déclara Colum.

— Partir ? Quitter Cantorbéry ?

— Juste quelque temps. Pour être seuls.

Kathryn leva les yeux vers l'entrelacs des branches.

Pendant quelques secondes, elle imagina ce que ce serait d'être ailleurs, où personne ne les connaîtrait, par une belle matinée comme celle-ci. Mais, ce faisant, elle ressentit un petit frisson, non de peur mais parce qu'elle comprit que, où qu'ils aillent et quoi qu'ils fassent, elle ne cesserait jamais de pourchasser les fils et les filles de Caïn.

— Kathryn ?

— J'y penserai, Irlandais.

Elle lui adressa un clin d'œil et talonna sa monture.

— Mais, en attendant...

Ils prirent le tournant. Le vieux pavillon de chasse se dressait devant eux. Une volute de fumée s'élevait de la cheminée sur le côté de la maison. Les gardes de Murtagh flânaient au soleil, qui appointant un bâton, qui jouant aux dés.

— Gentils gaillards ! chuchota Colum.

Kathryn trouvait que ces sauvages Irlandais dont certains avaient les cheveux aussi noirs que ceux de Colum et d'autres d'un roux ardent, qui fanfaronnaient et jetaient autour d'eux des regards impudents, étaient les plus belles brutes qu'elle eût jamais vues. Ils l'acclamèrent comme si elle était une princesse, l'entourèrent et lui effleurèrent la main, levant les yeux vers cette « femme avisée » qui avait séduit leur chef. Quelques-uns murmurèrent des compliments en gaélique. D'autres sourirent, admiratifs, et échangèrent quelques mots entre eux. Ils saluèrent Murtagh par des insultes bon enfant et, pendant un moment, des reparties, dans une langue que la jeune femme ne comprenait pas, volèrent. Deux des hommes l'aidèrent à descendre de cheval et l'un proposa de porter sa chape.

— Gentils gaillards, Colum ! lui cria-t-elle.

Ils portaient tous des hauts-de-chausses enfoncés dans leurs bottes et de sombres justaucorps de cuir sur des chemises élimées et sales. Des armes pendaient à leurs ceinturons ou à leurs baudriers. Leurs arcs et leurs arbalètes étaient appuyés contre la maison. Colum prit la main de Kathryn tout en bavardant avec le chef.

— Nos quatre prisonniers sont à l'intérieur, expliqua-t-il.

Les hommes ont fait rôti un poulet. Les captifs ont été bien nourris et bien traités.

— Nous devons faire vite ce que nous avons à faire, déclara l'apothicaire. Ordonnez qu'on nous les amène.

Colum transmet l'ordre. Le père John, Thurston, Gurnell, suivis par Eleanora, sortirent sur-le-champ.

Gurnell fit un pas en avant.

— Je proteste contre le fait d'être traités en prisonniers !

— Vous n'êtes point captifs, intervint Colum. Vous pouvez vous en aller si vous le désirez ; sauf vous, Maîtresse Eleanora !

Il la désigna du doigt.

— Au nom du roi qui m'a chargé d'exécuter sa haute et basse justice dans la ville de Cantorbéry et le comté de Kent, je vous arrête pour les meurtres de Sir Walter Maltravers, d'Edward Maswby votre ancien complice, de la servante nommée Veronica et du valet connu sous le nom de Hockley. Vous serez aussi mise en accusation pour haute trahison : vous avez en secret et avec malice comploté contre le comis...

Eleanora hurla et, d'on ne sait où, sortit un couteau. Chape grise au vent, elle se rua sur Kathryn. Ses trois compagnons, stupéfaits, ne bougèrent pas, mais l'Irlandais, qui se tenait à droite de l'apothicaire, fut plus rapide. Il s'écarta sur la gauche, envoya d'un revers de la main rouler l'arme de la suivante et de l'autre la frappa à l'estomac, ce qui la fit reculer en titubant, les mains serrées sur le ventre.

Elle s'effondra, haletante. Deux soldats la remirent debout sans ménagement et, sans tenir compte de sa douleur, lui lièrent les poignets. Le changement qui s'opéra en elle impressionna Kathryn. Ce n'était plus la jolie Eleanora à la peau mate. Malgré sa souffrance, elle tenta derechef de se jeter en avant. Ses yeux noirs étaient pleins de haine et sa bouche marmonnait des jurons muets.

Kathryn s'avança.

— Vous êtes coupable, dit-elle d'un ton uni. Votre maîtresse nous a tout raconté: votre vie d'autrefois, votre parent tué à Towton, la façon dont vous avez séduit, puis assassiné, Mawsby.

Elle regarda avec calme les yeux haineux d'Eleanora. Elle n'éprouvait aucun remords. Elle ne pouvait se souvenir que de la malheureuse Veronica, flottant sur le ventre dans la mare, que du chagrin atroce de son père, de la brutalité du trépas d'Hockley et de la sinistre attaque dont elle avait été victime. Elle aperçut la rose d'or pendue au bout de la chaîne d'argent au cou de la suivante. Elle eut envie de l'arracher mais changea d'avis et retira sa main. En phrases courtes et percutantes, elle détailla les accusations portées contre Lady Elizabeth et précisa que cette dernière ne les avait pas réfutées mais bien confirmé en se suicidant. À ces mots, Eleanora rejeta la tête en arrière, poussa

un hurlement jusqu'au ciel et vomit un nouveau chapelet d'injures.

— Vous serez traînée devant la justice du roi, l'interrompit Kathryn.

— Je ne peux y croire ! s'exclama Gurnell.

Kathryn lança un coup d'œil sur les autres membres de la maison. Thurston était assis sur le sol, la tête dans les mains. Le père John, muet, fixait un point plus loin sur le chemin.

— Je ne peux y croire, répéta Gurnell en esquissant un pas en avant.

L'un des hommes de Murtagh le repoussa. Eleanora recommença à jurer, mais un garde lui mit la main sur la bouche. Elle se débattit, puis se tut et se laissa tomber entre les deux hommes qui la retenaient.

— Emmenez-la, ordonna l'apothicaire. Remettez-la au shérif.

On l'entraîna. Arrivée sur le seuil, elle se débattit encore, jeta un regard par-dessus son épaule et jeta une malédiction avant d'être entraînée dans l'ombre. Kathryn se sentit soudain lasse. Elle avait envie d'être loin d'ici.

— Maître Gurnell, père John, Maître Thurston, vous pouvez partir.

On amena leurs chevaux et on aida Kathryn à enfourcher le sien. Elle rassembla les rênes.

Le père John s'approcha, prit la bride de sa monture et leva ses yeux brillant de larmes sur l'apothicaire.

— Maîtresse Swinbrooke, je retournerai à Ingoldby Hall réciter des prières sur le corps de Lady Elizabeth. Puis je me rendrai dans un

endroit où ne règne pas le mal, dans un cloître silencieux et paisible.

— Bonne chance, mon père.

Il ne lâchait toujours pas la bride.

— La première fois où je vous ai rencontrée, Maîtresse Swinbrooke, je vous ai trouvée simplement avenante. Mais à présent, quand je vous regarde, je pense au verset d'Isaïe sur la colère de Dieu éclatant comme un feu.

Il ôta sa main et recula.

— Je ne m'étais jamais rendu compte que la vengeance divine pouvait s'exercer par l'entremise d'un visage souriant.

Il esquissa une bénédiction et suivit Gurnell dans le pavillon.

Colum et Kathryn se mirent en route vers le chemin qui menait au carrefour.

— Est-ce ainsi que vous vous voyez, s'enquit Colum, comme chargée de la vengeance de Dieu ?

Kathryn repoussa son capuchon pour savourer la brise du petit matin.

— Non. Lady Elizabeth et Eleanora étaient des filles de Caïn. Je suis persuadée, Colum, dit-elle en montrant les corneilles qui tournoyaient en cercle haut dans le ciel, que quel que soit le mal que nous commettons, il vole comme un oiseau de nuit mais revient toujours nous hanter. Ce n'est qu'une affaire de temps et d'endroit ; c'est à Dieu de choisir. Nos âmes sont semblables à de vastes maisons, elles ont plusieurs pièces et le mal que nous faisons dans l'une nous poursuit à jamais.

— Et le bien ? plaisanta Colum.

Kathryn se pencha.

— Le bien que nous faisons, Colum, demeure aussi.

Quant à moi je ne vous abandonnerai jamais, mon cœur.

Soyez-en assuré !

Ce roman aborde plusieurs thèmes très intéressants.

D'abord, la médecine médiévale était peut-être plus avancée qu'on ne le croit. Comme de nos jours, charlatans et rebouteux faisaient florès, mais bien des médecins étaient de bons observateurs, diagnostiquaient souvent de graves maladies et parfois même pronostiquaient avec succès. Il est facile de penser qu'au Moyen Âge le statut de la femme était négligeable et qu'il ne s'améliora peu à peu qu'au fil des siècles suivants. C'est absolument faux. Un célèbre historien anglais a fait remarquer que les femmes avaient sans doute plus de droits en 1300 qu'en 1900 et la description que fait Chaucer de la Bourgeoise de Bath nous montre une femme qui non seulement était indépendante dans un monde d'hommes mais aussi voyageait de sanctuaire en sanctuaire dans l'Europe entière, tout en s'avérant femme d'affaires avisée, toujours prête à brandir la bannière de la supériorité du sexe dit faible.

Dans cet ouvrage la fiction colle à la réalité. La citation en exergue au début résume le rôle capital que jouaient les femmes en tant que médecins, guérisseurs et apothicaires.

Kathryn Swinbrooke peut bien être un personnage inventé, il n'empêche qu'en 1322 le médecin le plus connu de Londres était Mathilda de Westminster. Quant à Cecily d'Oxford, c'était le médecin du roi Édouard III et de sa femme, Philippa de Hainaut. Et, dans son livre, Gérard de Crémone décrit très clairement le travail des femmes médecins au Moyen Âge. En Angleterre surtout, où l'enseignement dans les facultés de médecine des deux universités d'Oxford et de Cambridge était plutôt sommaire, les femmes exerçaient les professions de médecin et d'apothicaire, qu'elles se verraient interdire par la suite.

L'histoire n'avance pas en ligne droite mais souvent en cercles. C'est indubitable pour la médecine médiévale. S'il est vrai que, comme aujourd'hui, il existait des charlatans prêts à gagner de l'argent facilement en vendant de prétendus remèdes miraculeux, il n'en reste pas moins que les médecins du Moyen Âge possédaient un grand sens de l'observation et du diagnostic. Certains de leurs médicaments discrédités, à une époque, comme relevant de la fantaisie, sont, de nos jours, en Europe comme en Amérique, remis à l'honneur dans la médecine alternative.

Au Moyen Âge, surtout après la chute de Constantinople, on vénait

et admirait des reliques telles que le *Lacrima Christi*. Non seulement elles avaient souvent de la valeur en elles-mêmes, mais elles étaient aussi des sources de revenus pour les cathédrales, les églises et les prieurés.

Les ecclésiastiques rêvaient d'accroître leur trésorerie en découvrant une relique célèbre. Quelques-unes possédaient, il est vrai, une valeur historique indéniable, mais pour satisfaire la soif d'objets admirables, un trafic de faux fleurissait et des marchands sans scrupule étaient toujours prêts à duper les naïfs.

La chute de Constantinople eut une grande influence sur l'Europe occidentale, dont les frontières furent battues en brèche. Elle révéla aussi la puissance des Turcs devenus une menace militaire capitale. La ville fut pillée et quelques-uns de ses trésors et de ses précieux manuscrits disparurent. D'autres refirent surface en Occident et contribuèrent à la Renaissance en Italie et dans l'Europe du Nord.

Le Lacrima Christi décrit aussi l'une des plus importantes conséquences de la terrible guerre civile entre les maisons de Lancastre et d'York. La vengeance devint une façon de vivre. De Vere, comte d'Oxford et général des Lancastre qui finit par battre les York sous Richard III, à Bosworth, en 1485, en est un parfait exemple. Edouard IV, comprenant que De Vere était un bon et rusé stratège, lui offrit à plusieurs reprises le pardon et la grâce pour qu'il revienne en Angleterre. Mais il ne put l'acheter. De Vere lui reprochait la mort de son père et proclama qu'il se battrait contre les York « à l'outrance », c'est-à-dire à mort. Même quand la dynastie des Tudor fut fermement établie, Henri VIII prit toujours soin de surveiller les prétendants des York.

Margaret de Salisbury, la fille de Clarence, fut exécutée, malgré son âge, mais les charges contre elle avaient été fabriquées de toute pièces, et sa véritable faute était d'appartenir à la famille d'York.

Enfin, *Le Lacrima Christi* présente les méthodes d'enquête médiévales en cas de crime. Il n'existait pas de médecine légale. Comme le précise le livre, même les ouvrages concernant les plantes étaient rares. En fait, hommes de loi et procureurs adoptaient la méthode d'investigation enseignée à Oxford et à Cambridge. Ils avançaient une hypothèse et la développaient logiquement. Ce procédé fut suivi longtemps : jusqu'au xix^e siècle et on l'emploie encore aujourd'hui. C'est celui que choisit Kathryn, en cherchant la faille dans un argument, système de raisonnement qui découle tout droit des procès médiévaux. Le jury, en fin de compte, décidait d'accuser ou de

renvoyer selon la force de cette logique.